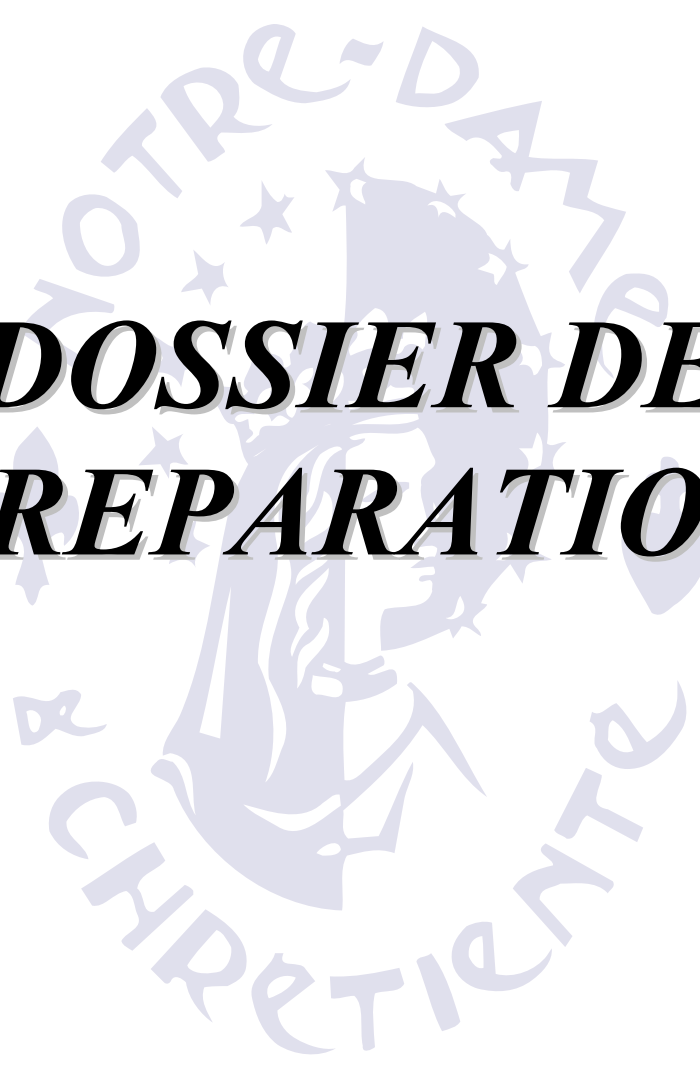




DOSSIER DE PRÉPARATION

10 , 11 ET 12 MAI 2008

BULLETIN DE LIAISON DES PÈLERINS DE PENTECÔTE



L'APPEL DE CHARTRES

"J'ose le prédire : Chartres deviendra, plus que jamais, le centre de la dévotion à Marie en Occident, on y affluera, comme autrefois, de tous les points du monde." Cardinal Pie, 31 mai 1855

est le maillon indispensable de cette chaîne de chrétienté qui grandit d'un pèlerinage à l'autre.

Avant, pendant et après, ces trois jours de Pentecôte, partez en campagne, faites-le connaître et, par votre conviction suscitez de nouveaux abonnements.

Nous comptons sur vous. Merci.

ABONNEMENT ANNUEL (10 numéros) = 15,00 €

Rédigez vos chèques à l'ordre de l'Appel de Chartres, et adressez-les à :

**NOTRE-DAME de CHRÉTIENTÉ
APPEL de CHARTRES
49, Avenue de Paris
78000 VERSAILLES**

CHEZ NOUS SOYEZ REINE

Introduction

Amis chefs de chapitre et pèlerins

nous voilà de nouveau prêts à partir sur notre route de Chartres, route bien connue pour beaucoup, et en même temps chemin toujours nouveau pour la rencontre entre Dieu et les âmes.

Nous nous sommes réjouis des 25 premières années et des succès nombreux qui en ont été les fruits. Nous avons fêté « pontificalement » notre 25^e anniversaire à Versailles en décembre dernier avec le Cardinal HOYOS.

Aujourd'hui, nous entamons la suite ! Le Pèlerinage continue de plus belle, plein d'enthousiasme pour tout ce qui reste à faire, et fort des encouragements de Notre Saint Père le Pape.

Le pèlerinage de cette année est le premier depuis le Motu Proprio « Summorum Pontificum » qui rend Justice à la liturgie à laquelle nous sommes attachés. Le Cardinal HOYOS nous a dit que notre pèlerinage représentait plus que nous croyons. Ne doutons pas qu'avec la libération du rite extraordinaire à l'ensemble de l'Eglise, nous serons de plus en plus l'objet de tous les intérêts et de tous les regards. De nouveaux prêtres viendront nous rejoindre, et aussi des fidèles qui découvrent notre oeuvre. Ils sont les bienvenus dans cette grande famille des marcheurs de Chartres qui les accueille fraternellement et se réjouit de partager avec eux les piliers fondateurs de Notre Dame de Chrétienté !

Il s'agit d'un moment important.

Pour que tous soient satisfaits, nous devons préparer cet événement comme il convient. La tâche est devant nous : je suis certain que les volontaires ne manqueront pas à l'accomplir de tout leur cœur.

Voici le dossier de préparation de notre pèlerinage : somme du labeur de tout un groupe de pèlerins, avec la toujours excellente participation de nos communautés religieuses amies.

Je les remercie tous et toutes de cet effort pour nous offrir un tel organe de travail.

Vous y trouverez l'exposition du thème retenu cette année :

Chez nous, soyez Reine !

Comme ce thème semble une évidence pour nous tous qui l'avons tant de fois chanté sur la route ! Et comme il correspond bien aux besoins de notre temps !

Que ce soit lors de la douloureuse naissance de l'Eglise du Christ au Golgotha et au Cénacle, que ce soit aujourd'hui où l'Eglise a encore du mal à se relever de sa crise : l'amour de la Sainte Vierge et son attitude dans les heures difficiles reste un phare pour nos âmes et un modèle pour la société chrétienne à construire.

A l'heure où le mot « civilisation » revient à la mode, nous affirmons que la civilisation est à prendre dans son acception chrétienne, et que seule la chrétienté (que nous appelons de nos vœux et que nous voulons rétablir par notre engagement au service de la cité) a une action « civilisatrice » durable.

« Tout restaurer dans le Christ » est la seule alternative à ce monde malade pour retrouver sa jeunesse et se remettre en marche vers sa vocation première.

« Tout restaurer dans le Christ » est aussi notre plus ferme volonté. Pour y parvenir, le seul souhait ne suffit pas : c'est bien d'un combat spirituel qu'il faut parler. La Chrétienté doit être le souci commun de tous les chrétiens. *Hic et nunc* : aujourd'hui et maintenant !

Après avoir abordé les vertus théologales l'an dernier, il s'agira de nous appliquer à pratiquer les vertus morales : cette « façon de vivre » selon Dieu. Pour notre propre perfectionnement, et aussi pour que notre exemple soit vu par les incroyants, qu'ils en soient édifiés, qu'ils reconnaissent la valeur impérieuse de ces vertus, et qu'enfin, éclairés par le Saint Esprit, ils reconnaissent Celui qui fait commandement de les mettre en pratique : Celui qui veut notre bien, Celui qui est le Bien : Dieu lui-même...

Principes d'action, les vertus sont faites pour être pratiquées. Pour les pratiquer, il nous faut les connaître et les replacer dans leur ordre. Ainsi, nous saurons ce qu'il faut faire, nous saurons pourquoi il faut le faire, nous serons motivés pour le faire.

Sur ce chemin de perfection, la sainte Vierge nous prend la main et désire nous conduire. Nous nous mettons, comme toujours, à sa suite pour nous laisser enseigner par Notre Dame de la Sagesse.

Chers amis, ne nous trompons pas : il s'agit d'un sujet difficile ! Il s'agit des thèmes fondamentaux de la vie chrétienne. Il y a une vraie pédagogie à avoir envers les marcheurs pour leur offrir une telle nourriture abondante et riche. Il faudra un effort de préparation de votre part pour leur donner cette nourriture : le dossier sera comme toujours (mais peut-être plus encore cette année) un **organe de travail**. Il est mis à votre disposition pour que vous l'usiez à préparer des méditations solides et construites.

Nos trois jours sont une telle occasion !

Occasion pour de nombreux chrétiens de se rapprocher de la grâce sacramentelle mais aussi pour se réapproprier la doctrine catholique que nous savons être un grand trésor mais qui reste pour trop de monde un trésor inconnu.

Je vous souhaite une bonne préparation de nos trois jours, préparation doctrinale et spirituelle. Priez pour ceux à qui vous parlerez dans vos méditations afin qu'après avoir semé, le grâce de Dieu agisse en profondeur et fasse de nos pèlerins et de nous tous les apôtres et les saints dont l'Eglise d'aujourd'hui a besoin.

ABBE GUILHEM LE COQ

Sommaire

Préambule	Page
Lettre d'introduction	3
Dossier de préparation - Mode d'emploi	7
Plan des sermons et méditations	9
 Première partie : Formation doctrinale	
 <i>Textes sur le thème général</i>	
Morale et vertu	21
L'Immaculée Conception, Espérance pour aujourd'hui	35
Problèmes moraux d'aujourd'hui : avortement et euthanasie	41
Quelques repères sur l'homosexualité	49
Quelques pistes pour les méditations du Rosaire	57
 <i>Textes pour le samedi 10 MAI 2008</i>	
Notre Dame de Lourdes et Sainte Bernadette	71
La vertu de prudence	79
Virgo prudentissima	85
Ce que la prudence doit considérer	89
La tiédeur	95
 <i>Textes pour le dimanche 11 MAI 2008</i>	
Notre-Dame de Guadalupe et Saint Juan Diego	101
La vertu de justice	109
Speculum Justitiae	117
La vertu de force	121
Qui peut trouver une femme forte ?	127
L'héroïsme du quotidien aujourd'hui	131
 <i>Textes pour le lundi 12 MAI 2008</i>	
Notre-Dame de Fatima et les voyants	135
Nouvelle évangélisation et tempérance	141
Virgo purissima	151
Résolution et résolutions	157
Et Signum magnum paruit in caelo	161

Pour l'ensemble des trois jours

L'Immaculée Conception	167
Vertus, morale et bonheur	173
Prières et poésies mariales	178

Journée du samedi 10 MAI 2008

Notre-Dame de Lourdes	184
Présentation du pèlerinage	186
La tiédeur	188
La confession	193
La prudence	195
La Sainte Vierge et la prudence	200
Dieu nous aime et nous comble de tous ses dons	206
La réforme de notre vie	210

Journée du dimanche 11 MAI 2008

Notre-Dame de Guadalupe	214
La justice	216
Notre-Dame obéissante et co-rédemptrice	221
Le respect de la vie	225
Nos devoirs envers l'Eglise	230
La force	233
La Vierge au pied de la croix	237
La force de rester libre	242
La force de réagir	246

Journée du lundi 12 MAI 2008

Notre-Dame de Fatima	251
La tempérance	253
La Sainte Vierge modèle de pureté	257
La pureté	262
Résolutions et règle de vie	265
Notre engagement dans le grand combat	268
Notre-Dame dans le grand combat	271

DOSSIER DE PREPARATION

Mode d'emploi important

Aux chefs de chapitre et à leurs adjoints...

Les premières pages qui suivent vous présentent le plan des sermons et méditations, trame que l'ensemble du pèlerinage 2008 va suivre.

Comme les autres années, ce dossier comporte ensuite deux parties :

La première partie réunit des textes de formation doctrinale sur le thème. Ils vous permettront d'acquérir une connaissance de base aussi complète que possible. Dans ce document, nous accueillons avec une très grande joie toutes les communautés et associations amies qui ont pris sur leur temps précieux pour nous aider par leur contribution. Nous vous laissons maintenant en apprécier la force et la profondeur.

Attention : ces textes ne sont évidemment pas prévus pour être lus sur la route.

Dans la deuxième partie sont regroupés des textes courts d'auteurs divers (saints, papes, auteurs spirituels, philosophes, penseurs, auteurs anciens ou contemporains, célèbres ou non,...) Ils vous fourniront une matière première de premier choix pour alimenter vos instructions et méditations. Vous saurez choisir les citations les plus adaptées à la physionomie de votre chapitre. Elles sont réparties par journée, mais cette répartition n'est pas absolue. **Certaines, particulièrement denses et profondes, prolongeront avantageusement vos développements à tout moment de la marche.** Dès maintenant, vous pouvez utiliser ce dossier pour nourrir votre vie de prière quotidienne que votre responsabilité de cadre du pèlerinage rend encore plus nécessaire.

Faites votre cet enchaînement de méditations et suivez-le du plus sérieusement que vous pouvez en prenant en compte qu'exposer des vertus cardinales est une chose plus difficile qu'il n'y paraît au premier abord. Il faudra donc travailler intensément dans vos chapitres, peut-être plus encore que d'habitude. Nous rappelons à nouveau que, sauf exception autorisée, chaque chapitre doit préparer ses propres méditations.

Au delà des cadres déclarés, il est hautement souhaitable d'impliquer vos pèlerins dans la préparation de vos méditations si leurs dispositions le permettent. D'une part, cela permet de ne pas vous surcharger en travail. D'autre part, un pèlerin qui a préparé une méditation est souvent plus attentif aux méditations des autres, il sait ce que cela représente comme travail. La terre est mieux préparée pour le semeur.

Une réunion interne à votre chapitre (la présence de quelques pèlerins est suffisante) est conseillée vers la mi-mars. Vous donnez à chacun les textes et citations correspondant au sujet choisi avec un délai de préparation. Cela laisse à chacun le temps du travail et à vous le temps de la relecture indispensable et de la correction éventuelle avant le pèlerinage.

Par ailleurs, n'hésitez pas à user des services de vos aumôniers régionaux pour vérifier la qualité doctrinale et spirituelle de vos méditations et autres topos. Si vous n'avez pas les coordonnées de votre aumônier régional, votre chef de région vous les communiquera.

Le thème n'est pas seulement celui des méditations prévues au programme des trois jours. Votre propre communication sera vivante et convaincante dans la mesure où vous vous serez imprégnés de ce que vous voulez dire. Que ce travail de préparation fasse grandir votre amour de la vérité sans laquelle l'unité n'est qu'illusion et votre apostolat sans consistance.

Nous recommandons aussi d'œuvrer à maintenir, pendant la marche, un recueillement favorable, plus sérieusement encore que les autres années. Que votre degré d'exigence soit en rapport avec l'ambition du pèlerinage et le besoin réel des âmes dont vous avez la responsabilité. Mais soyez aussi bien convaincus que les plus beaux discours ne toucheront le cœur de vos pèlerins que si vous vous montrez accueillants, attentionnés, humbles et charitables et que les silences de votre chapitre permettent à la grâce d'arriver jusqu'à eux.

En attendant la joie de nous retrouver à l'occasion des différents rendez-vous de préparation et enfin sur la route de Notre-Dame de Chartres, que ce travail commun nous unisse profondément sous le regard de Notre-Dame. Et puis, nous avons tellement besoin de l'exemple que nous donnons les uns aux autres.

"Le temps que l'on consacre à la gloire de Dieu et au salut des âmes n'est jamais perdu."
(Saint Padre Pio)

JEROME DEPREQ

Directeur des pèlerins

BENOIT DE BEAUREPAIRE

Responsable de la formation



Giovanni Battista Salvi, dit SASSOFERRATO (1640-50), La Vierge en prière

PENTECÔTE 2008

« *Chez nous, soyez Reine* »

◇ PLAN DES SERMONS ET MÉDITATIONS ◇

POURQUOI CE THÈME ?

En 1858, Notre-Dame apparaissait à une simple paysanne de 14 ans. « Je suis l'Immaculée Conception », dit-elle.

150 ans plus tard, l'actualité, sélectionnée par les media et préparée par toutes sortes d'idéologues, ne se souvient pas vraiment de ces instants où le ciel a visité la terre pour lui délivrer un message de véritable bonheur.

Notre actualité, c'est plutôt une culture de consommation effrénée, d'élimination de tout ce qui nous gêne, de défense de ses droits individuels au mépris de toute contrainte morale, et parallèlement un niveau culturel et une capacité d'esprit critique en net recul. Les représentants officiels de nos pays, élus ou imposés, s'enfoncent vers les prochaines lois : reconnaissance de l'homosexualité, euthanasie,... nous en sommes actuellement à la mise en place du consensus émotionnel préparatoire.

A l'appel de l'Eglise, à nous de communiquer les repères simples par nos paroles et surtout par notre exemple. Nous proposons cette année de nous laisser guider tout simplement par les vertus morales parce qu'elles sont la base naturelle qui conduit au vrai bonheur. On les rattache à quatre grandes vertus appelées vertus cardinales :

prudence, justice, force et tempérance.

Ce sont des chemins que nous ne pouvons pas parcourir sans effort. Et puisque notre marche est difficile, nous mettrons notre main dans celle de Notre-Dame, sous les vocables de Lourdes, de Guadalupe et de Fatima. Elle sera à la fois un exemple, une messagère et la médiatrice de toutes les grâces dont nous avons besoin.

Ainsi, après les vertus théologiques (foi, espérance, charité) de l'an passé, **nous allons parcourir, pendant ce pèlerinage, les quatre vertus cardinales tout en nous mettant de tout notre cœur sous la protection de la Sainte Vierge.**

Une introduction présentera tout d'abord la perspective de notre bonheur (envoi), et la nécessité de se débarrasser du péché (messe).

Pour chacune de ces vertus, il y aura ensuite un cycle de trois méditations.

1- Nous présenterons et commenterons une définition simple en y apportant beaucoup d'exemples.

2- Puis nous méditerons comment Notre-Dame en est un exemple vivant.

3- Enfin nous proposerons à nos pèlerins un axe particulier de méditation.

La conclusion nous conduira vers la Sainte Vierge, Immaculée Conception.

SAMEDI 10 MAI 2008

« Vierge très prudente, priez pour nous. »

**sous le patronage de Notre-Dame de Lourdes
et en suivant l'exemple de Sainte Bernadette**

Les chefs de chapitre présenteront dans la journée ce que nous savons des apparitions de Lourdes il y a 150 ans. Il sera bon de replacer les événements dans le contexte historique, (la France, l'Eglise, la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, la vie de Bernadette avant les apparitions,...) puis d'exposer les faits, les messages de la Vierge, les réactions qui ont suivi, les nombreuses guérisons et enfin la reconnaissance de l'Eglise. On n'oubliera pas de montrer les souffrances endurées par Sainte Bernadette dans la joie jusqu'à sa mort.

**Envoi du pèlerinage:
A Notre-Dame de Paris**

***La morale, chemin vers le bonheur
« Notre-Dame de Lourdes, guérissez-nous. »***

Nous cherchons tous le bonheur, finalité liée à notre nature. Si le bonheur ou la béatitude est notre fin, les moyens pour l'atteindre nous sont indiqués par la morale. La morale est le guide qui nous oriente dans notre pèlerinage terrestre (et non un carcan qui nous empêche d'être libres ou heureux ! au contraire la vraie morale nous conduit à une pleine et vraie liberté et au vrai bonheur !). Mais notre nature touchée par le péché originel est malade, incapable d'y parvenir et notre société actuelle ne nous apporte pas beaucoup d'aide. Nous sommes tièdes. Nous avons donc besoin d'un secours surnaturel, de l'aide de la Vierge Marie... Nous allons demander à Notre-Dame de Lourdes de nous guérir de notre surdité et de notre cécité et de développer en nous prudence, justice, force et tempérance.

**Dès que le calme est
suffisant, si possible
avant la halte du matin**

Présentation du pèlerinage

Cette présentation, faite par le chef de chapitre, est l'un des instants les plus importants du pèlerinage ; c'est là qu'on introduit les buts de notre marche tout en créant un climat de confiance avec les pèlerins. Cette présentation ne doit pas se limiter à un catalogue de directives mais doit de manière convaincante donner aux participants le désir de se conformer à l'esprit du pèlerinage tout au long de la marche.

Pour cela, elle doit :

- éclairer sur le déroulement, le style de la marche, et rappeler ce qu'est l'esprit de prière et de pénitence,

- **introduire le thème qui fournit la trame des différentes instructions au long des 3 jours. Il faut certainement ici définir ou répéter ces notions parfois un peu confuses dans les esprits : le bonheur, la morale, les vertus, en particulier les vertus cardinales qui font la trame de ces trois jours.**
- rappeler l'introduction donnée ci-dessus pour l'envoi du pèlerinage.
- énoncer les règles pratiques, les points à respecter, en relisant et en commentant les « engagements du pèlerin », en particulier sur la tenue vestimentaire, les attitudes à avoir,... toutes ces habitudes de pudeur, vertu chrétienne si mal comprise dans notre monde envahi par l'hédonisme et l'érotisme.
- inviter à la veillée du samedi soir ainsi qu'au Salut du dimanche soir et signaler que, dans un petit oratoire aménagé au camp de Choisel, le Saint-Sacrement attend ceux qui passeront par là.
- **Annoncer explicitement qu'il y aura des instants de recueillement silencieux et qu'un effort sera demandé à chacun. Il s'agit là de poursuivre le redressement commencé face à une tendance de ces dernières années vers une agitation et un bruit excessifs pour un pèlerinage.**
- **De façon à éviter une fréquente confusion dans les chapitres, on veillera aussi à expliquer, le plus naturellement possible, pourquoi nous disons le Notre Père dans sa traduction traditionnelle.** Un texte reproduit dans ce présent dossier en rappelle les arguments principaux. Les **séminaristes et religieux** qui auront préparé ce sujet pourront assurer cette explication.

Ces avis auront avantage à être rappelés au cours de la marche.

Les chefs de chapitre seront attentifs donc, à ce que cette mise au point, bien nécessaire, allie clarté, précision, douceur et délicatesse. Au besoin, ils feront appel à un prêtre pour les aider.

Entre la halte du matin et la messe

Présentation du Saint Sacrifice de la messe

Il est bon ici, de rappeler ce qu'est la Sainte Messe : renouvellement non sanglant du Saint Sacrifice de la Croix.

On veillera aussi à bien expliquer certains aspects du rite, en particulier ce qui risque d'étonner ou de ne pas être bien compris (le latin, la position à genoux, le prêtre tourné vers Dieu plutôt que vers le peuple, le silence, la communion sur la langue...). On mettra surtout en lumière la beauté de cette liturgie qui ouvre au sens du mystère, du sacré, de la transcendance et son lien avec la doctrine de l'Eglise. Cette présentation se fera avec un esprit de délicatesse et de charité, sans atténuer la conviction que nos paroles doivent refléter.

Des **séminaristes et religieux** sont à votre disposition pour traiter ce sujet, n'hésitez pas à demander leur concours maintenant ou plus tard.

Sermon de la Messe

« Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! » Notre-Dame à Lourdes

Quel est donc ce bonheur auquel nous aspirons ? Peut-être cette aspiration est-elle bien confuse dans nos esprits ? La première vertu naturelle appelée vertu de prudence, est une qualité qui nous fait reconnaître ce qui est bien et les moyens de parvenir au bonheur, elle nous révèle les obstacles qui gênent notre progression. Un premier acte de prudence en ce début de pèlerinage, ne serait-il pas de nous reconnaître pécheurs ? Il sera bon aussi de rappeler dans ce sermon ce qui caractérise la tiédeur qui touche même (et même peut-être bien souvent ?) les milieux qui, aspirant à juste titre à se protéger du monde ambiant pourraient s'estimer préservés.

Dans l'après-midi,
demain et après-demain :

Le sacrement de pénitence

Cette instruction prolonge le sermon et accompagne les méditations de l'après-midi. Elle suscite l'horreur du péché et expose ce qu'est le sacrement de pénitence : la nécessité d'y avoir recours pour nous purifier, renforcer notre état d'amitié avec Dieu ou même retrouver la vie de la grâce. Elle montre comment la confession sacramentelle se déroule et l'immense bienfait qu'on en retire. Ce sujet sera certainement à reprendre au cours des trois jours avec l'**aide des prêtres, religieux et séminaristes** qui auront préparé des interventions à cet effet. L'expérience montre que, souvent, le "déclic" ne s'effectue pas dès le premier jour.

Nous commençons ici nos quatre cycles (un par vertu) de trois méditations chacun.

En début d'après-midi

La vertu de prudence, nature et exemples

Nous reprenons ici en un exposé à la fois simple, méthodique et illustré par beaucoup d'exemples ce qu'est la vertu de prudence.

On commencera par donner une définition aussi claire que possible.

Par des exemples bien choisis pour nos pèlerins, on montrera la valeur de cette vertu et l'importance qu'il y a à la cultiver (nous connaître comme nous sommes en vérité et comme Dieu nous voit avec nos faiblesses et nos qualités, voir ce qui fait obstacle à nos progrès, à notre marche vers le bonheur, voir les moyens pour y parvenir, ce que Dieu attend de nous,...). Enfin, on montrera comment on peut développer la vertu de prudence en nous.

En milieu d'après-midi: « *Virgo prudentissima, ora pro nobis* »

Dans les litanies de la Sainte Vierge, Notre-Dame est nommée « Vierge très prudente » et « mère du bon conseil » et encore « siège de la sagesse ». Après avoir vu ce qu'était la prudence, en particulier dans notre recherche du bonheur, nous prenons exemple sur la Sainte Vierge. Notre-Dame agit toujours dans la lumière de la raison éclairée par la Foi ; elle est pleinement docile à l'Esprit Saint, parfaitement obéissante à Dieu : *Fiat mihi...* On proposera tout simplement ici la contemplation de la Sainte Vierge, dans ses dispositions, lors de l'Annonciation « Qu'il me soit fait selon votre parole . », lors de la Visitation : « Magnificat . » ou encore aux Noces de Cana : « Faites tout ce qu'il vous dira. ».

En fin d'après-midi: *La prudence consiste aussi à reconnaître nos talents*

La prudence dans la conduite de notre vie consiste à nous rendre compte de nos faiblesses et de la dépravation qui nous entoure mais aussi à considérer ce qui est beau et comme nous sommes aimés de Dieu. Nos dons naturels et la grâce dont il nous pourvoit en sont la preuve. Dieu nous aime infiniment, il ne souhaite que notre bonheur et donne à chacun de nous toutes les grâces pour l'atteindre en ce monde ou dans l'autre. Il nous donne tous les moyens pour accomplir notre mission. C'est maintenant le moment d'entreprendre la conversion de notre personne. Il s'agit d'avoir le sens des priorités, et d'abord prier, penser à Dieu, lui rendre grâce pour les talents reçus, demander son aide, sans laquelle nous ne pouvons rien faire d'utile à notre salut : « Pense à moi et moi, je penserai à toi ! » disait Notre-Seigneur à sainte Catherine de Sienne.



DIMANCHE 11 MAI 2008

**« Miroir de justice,... Vierge puissante,
priez pour nous. »**

**Sous le patronage de Notre-Dame de Guadalupe
et en suivant l'exemple de Saint Juan Diego**

Les chefs de chapitre présenteront dès que possible ce que nous savons des apparitions de Notre-Dame de Guadalupe au Mexique au XVI^{ème} siècle. Il sera bon de replacer les événements dans le contexte historique, les atrocités aztèques, la personne de Juan Diego,...) puis d'exposer les faits miraculeux. On exposera ensuite les phénomènes extraordinaires découverts par les moyens techniques actuels et leur signification par rapport à la famille et la défense de la vie.

Dès le départ de la marche *Prière et rappels utiles*

Il est important de nous replacer dans la démarche du pèlerinage et du thème, marche de prière et de pénitence. Ceci se fera tout naturellement par une prière du matin. Cette prière pourra comporter une offrande de la journée, une demande à Dieu des grâces qui nous sont nécessaires (grâce de la première conversion ou d'une seconde conversion, un effort particulier pour que la justice de Dieu soit respectée dans nos sociétés avant qu'elles ne meurent de son absence) et certainement l'invocation de la protection de la Sainte Vierge et des saints que nous vénérons. Il est bon, enfin, d'annoncer aux pèlerins le programme de la journée et de leur apporter toutes les recommandations utiles. En cette journée, nous inviterons nos pèlerins à considérer les deux vertus de justice et de force. Il sera sans doute bon encore de récapituler ce que sont la morale, les vertus, la loi morale,... pour éclaircir à nouveau les esprits. Il ne faut pas craindre de demander quelques minutes de silence à l'issue de la prière du matin et de manière plus générale après chaque méditation.

En début de matinée

La vertu de justice, nature et exemples

Nous reprenons ici en un exposé à la fois simple, méthodique et illustré par beaucoup d'exemples ce qu'est la vertu de justice.

On commencera par donner une définition aussi claire que possible. On distinguera la justice comme vertu générale (synonyme de sainteté) et la justice comme vertu spéciale (rendre à autrui ce qui lui est dû).

Par des exemples bien choisis pour nos pèlerins, on montrera la valeur de cette vertu et l'importance qu'il y a à la cultiver.

On rappellera le Décalogue qui ordonne nos devoirs envers Dieu, nous-mêmes et le prochain, la prière qui remet notre être entre les mains du créateur,... On évoquera aussi le respect du prochain : honnêteté intellectuelle, honnêteté professionnelle, respect des lois justes, et surtout le respect du droit à la vie des plus faibles en particulier des enfants à naître et des malades. On pourra montrer combien l'individualisme moderne obsédé par ses droits mène à des monstruosité alors que la doctrine sociale de l'Eglise développerait la justice dans les nations qui l'observeraient.

Des **séminaristes et religieux** se tiennent prêts à compléter vos propos par une instruction sur la prière.

En milieu de matinée

"Speculum justitiae, ora pro nobis. »

Dans les litanies de la Sainte Vierge, Notre-Dame est nommée « Miroir de justice. Après avoir vu ce qu'était la vertu de justice, nous prenons exemple sur la Sainte Vierge. Notre-Dame est le modèle de la parfaite obéissance à Dieu, en quoi consiste la parfaite justice. Notre-Dame est co-rédemptrice : elle participe à rendre à Dieu la justice qui lui est due. Notre-Dame de Guadalupe enseigne à Juan Diego le chemin de l'obéissance malgré les difficultés.

Sermon de la Messe

"Rendez à Dieu ce qui est à Dieu. » Lc XX-25

Le sermon de la messe reprend le thème de la justice dans quelques perspectives particulières à savoir ce que nous devons à Dieu et à l'Eglise après tout ce que nous avons reçu de Dieu par elle.

On y abordera également ce devoir de justice élémentaire qu'est le respect de la vie et les autres lois morales tel que les papes récents nous l'ont rappelé.

Début d'après-midi

La vertu de force, nature et exemples

Nous reprenons ici en un exposé à la fois simple, méthodique et illustré par beaucoup d'exemples ce qu'est la vertu de force.

On commencera par donner une définition aussi claire que possible.

On distinguera les deux aspects de la force : l'attaque et le support (patience, persévérance).

Par des exemples bien choisis pour nos pèlerins, on montrera la valeur de cette vertu et l'importance qu'il y a à la cultiver (l'engagement personnel et ses difficultés, le combat pour la vie, le courage de se montrer chrétien, d'être différent,...)

Milieu d'après-midi

« Virgo potens, ora pro nobis »

Dans les litanies de la Sainte Vierge, Notre-Dame est nommée « Vierge puissante, Tour de David et aussi Secours des chrétiens ». Nous considérerons, dans cette méditation, Notre-Dame comme modèle de force au Calvaire, où elle tient bon (elle est debout, et non en pâmoison, elle veut aider son Fils et remplir ainsi son rôle de co-rédemptrice). Elle subit le martyre de l'âme, sans doute plus douloureux encore que le martyre du corps. Sommes-nous prêts nous aussi à témoigner jusqu'au martyre (martyre vient d'un mot grec qui veut dire témoignage) ?

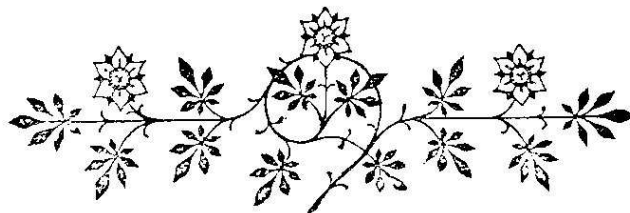
Fin d'après-midi

L'héroïsme du quotidien

La vertu de force ne va peut-être pas se concrétiser pour l'instant dans des actions aussi éclatantes que les martyres. Il y a aussi l'héroïsme dans les difficultés au quotidien, la force de dire non au « moralement correct » et d'être simple et libre dans son attitude. Tenir bon dans les petites comme dans les grandes difficultés...

Il y a là un vrai témoignage à rendre. On insistera en particulier sur la lutte contre le « respect humain », défaut trop répandu chez les catholiques, ainsi que le silence complice qui avoisine parfois la compromission avec le mal. On mettra en valeur la joie qu'il y a à témoigner de notre foi, à rester « soi-même »,...

Comme chaque année, nous présenterons pendant la journée, et plus particulièrement pendant la méditation du milieu de l'après-midi, la cérémonie du soir: le Salut au Saint-Sacrement et la consécration individuelle au Cœur Immaculé de Marie pour ceux qui s'y sont préparés.



LUNDI 12 MAI 2008

« Mère très pure, priez pour nous »

**Sous le patronage de Notre-Dame de Fatima
et en suivant l'exemple des bienheureux enfants de Fatima**

Les chefs de chapitre présenteront dès que possible ce que nous savons des apparitions de Fatima. Il sera bon de replacer les événements dans le contexte historique, (le Portugal, la guerre, le développement du communisme athée et criminel,...) puis d'exposer les faits, les messages de la Vierge, les réactions qui ont suivi, la reconnaissance de l'Eglise. On n'oubliera pas de montrer le caractère politique du message de la Vierge. Nous laisserons les enfants de Fatima convaincre nos pèlerins de la nécessité de la prière du Rosaire et de la pénitence.

En début de journée et après une bonne prière du matin, nous nous remémorons les étapes franchies pendant les journées du samedi et du dimanche. Ce lundi, nous achevons cette progression dans la perspective de notre retour vers le quotidien. C'est donc le jour favorable pour parler des résolutions et de l'engagement personnel. Il s'agit bien là de considérer comment nous allons assurer le nécessaire développement de nos vertus.

Comme la veille, une prière du matin remettra nos chapitres dans l'esprit du pèlerinage, dès le départ.

Au départ de la marche *La vertu de tempérance, nature et exemples*

Nous reprenons ici en un exposé à la fois simple, méthodique et illustré par beaucoup d'exemples ce qu'est la vertu de tempérance.

On commencera par donner une définition aussi claire que possible.

La tempérance nous aide à contrôler nos passions, nos pulsions, nos désirs sensibles. Elle consiste à gouverner notre corps, dans le respect et la dignité, comme le Temple du Saint-Esprit...

Par des exemples bien choisis pour nos pèlerins, on montrera la valeur de cette vertu et l'importance qu'il y a à éviter les excès (soumission aux modes, choix des media, usage de la télévision, part de l'informatique, d'Internet dans l'emploi du temps, publicité qui excite les péchés capitaux, médiocrité, indulgence excessive envers nous-mêmes et nos habitudes, choix des vêtements, choix de la musique, fuite du silence, usage désordonné de biens par ailleurs légitimes : nourriture, cigarettes, alcool,...).

Milieu de matinée

« Mater purissima, ora pro nobis »

La Sainte Vierge, Mère très pure, Mère très chaste, Mère sans tache, est un modèle pour notre tempérance. On montrera combien les saints ont loué la pureté de la Sainte Vierge. On commentera ces passages où Notre-Dame aurait pu intervenir, laisser déborder ce que sa nature humaine pouvait réclamer (cris de douleurs, plaintes...). On reprendra aussi les messages de Lourdes (« pénitence, pénitence, pénitence ») et de Fatima. La Sainte Vierge, modèle de pureté, insiste : « Priez et faites pénitence ». A Fatima, Elle désigne les modes indécents qui conduisent les âmes en enfer...

Fin de matinée:

L'importance des pratiques chrétiennes appuyées sur des résolutions

A cette heure proche de la fin du pèlerinage, nous poursuivons les deux instructions précédentes en reprenant, pour cultiver notre tempérance, cette nécessité d'ancrer notre foi dans les pratiques chrétiennes, dans les sacrifices, de garder notre liberté pour Dieu, de prendre des résolutions dans ce sens et d'y joindre la plus grande charité. En deux mots, il nous faut conserver notre regard vers le vrai bonheur et adopter fermement une règle de vie pour échapper à la médiocrité.

On montrera qu'il faut adopter une vie réglée dont nous devons prendre la ferme résolution aujourd'hui, sans doute avec le secours d'un directeur spirituel (rythme de prière raisonnable et fixe, œuvres de charité, renoncement à quelque mauvaise habitude qui nous bloque et dont l'évidence nous est apparue pendant ce pèlerinage,...).

La méditation qui suit ainsi que le sermon forment la conclusion de notre pèlerinage. Ce sera l'occasion de remettre nos pèlerins entre les mains de Notre-Dame.

Début d'après-midi

« Un signe grandiose apparut... » Apocalypse 12,1

Mais nos résolutions de vie personnelle ne suffiront pas. Après avoir encouragé l'avortement, notre société fait le promotion de l'homosexualité et prépare l'euthanasie. Elle transforme la famille en un concept qui ne cherche aucune cohérence avec la nature. Dieu nous attend également ici. Reprenant ainsi ce que nous avons déjà dit plus haut, nous proposerons aux pèlerins de faire effort pour accentuer leur formation (Savons-nous soutenir une conversation sur ces thèmes d'actualité ?) et leur action dans ce grand combat.

Il est vital aussi de se tourner vers la Sainte Vierge. Nous sommes dans un formidable combat du diable contre les enfants de Marie et nous devons donc nous mettre sous la protection de Notre-Dame.

Elle s'est définie comme l'Immaculée Conception, elle est un modèle de toutes les vertus et elle est intervenue plusieurs fois dans l'histoire de l'humanité aux instants difficiles.

Chacun doit agir fidèlement là où il est, à travers son devoir d'état, et chercher le bien commun de toute l'Eglise. Offrir nos souffrances, nos échecs même, rester fermes dans les persécutions..., supporter les maladies, les épreuves, les mépris... tout cela contribue à la victoire du Christ et de Marie. « A la fin, mon Cœur immaculé triomphera » Notre-Dame à Fatima.

Sermon de la Messe:

« Je suis l'Immaculée conception »

Le sermon de la messe apporte la dernière image de notre pèlerinage : Marie, l'Immaculée Conception. Il consiste en un rappel de ce mystère, et montre comment Marie est le modèle de toutes les vertus, de celles que nous avons abordées pendant ces trois jours, et le chef-d'œuvre de la nature et de la grâce. On considérera comme elle est celle qui nous conseille, nous guide, nous console dans nos épreuves, nous fortifie dans les combats. A nouveau, elle est le rempart contre la culture de mort et pour la défense de la vie.

Il s'agit pour nous aujourd'hui de reconstruire une nouvelle « cité de l'Immaculée ».

Pour mémoire, en marge des méditations et instructions que les chefs de chapitre doivent préparer, il est demandé aux religieux et séminaristes de préparer, autant que possible des instructions très courtes sur ces sujets : les vertus, le chapelet, la messe, la pénitence, le Notre-Père (traduction), la vocation. Vous pourrez ainsi les solliciter et les inclure avantagusement dans le rythme spirituel de votre chapitre.





Morale et vertu

« **P**ourquoi Dieu vous a-t-il créé ? – Dieu m’a créé pour Le connaître, L’aimer et Le servir en cette vie, et jouir ensuite et pour toujours de Lui dans l’autre » (Catéchisme de Saint Pie X). Cette question-réponse du catéchisme laisse transparaître, dans sa simplicité, la profondeur de la destinée offerte par Dieu à l’homme. Pourtant, la sagesse des siècles et notre expérience personnelle nous enseignent que la conduite par l’homme de sa vie n’est pas chose facile, même pour ceux qui connaissent le bonheur infini auquel ils sont conviés par le Maître du Temps et du Cosmos. Pour chaque homme se présente l’unique dilemme : « Il y a deux voies, l’une de la vie, l’autre de la mort ; mais entre les deux, une grande différence » (*Didaché* 1, 1 ; CEC 1696).

La morale est la science qui nous guide dans cette « voie de la vie » ; elle nous indique comment diriger notre vie pour parvenir à notre fin, qui n’est rien d’autre que le bonheur, et éviter de tomber dans la mort éternelle. Elle est la science et l’art de réussir sa vie !

Dans cet article nous voudrions donner un aperçu d’ensemble de la vie morale, c’est-à-dire de notre vie humaine, en tant qu’elle est gouvernée par notre raison éclairée par la foi. Nous devons donc savoir qui nous sommes, d’où nous venons, où nous allons et ce que nous avons à faire pour parvenir à ce but. Alors apparaîtra le rôle fondamental des vertus pour la réussite de notre vie.

La vie morale

La Fin ou la destinée de l’homme

Tout homme cherche le bonheur

La sagesse philosophique comme la Révélation chrétienne s’accordent sur ce point capital. « *Tous certainement nous voulons vivre heureux, dit saint Augustin, et dans le genre humain il n’est personne qui ne donne son assentiment à cette proposition avant même qu’elle ne soit pleinement énoncée* » (cf. CEC 1718).

Mais en quoi consiste le bonheur ? Sur cette question les opinions divergent : les uns placent le bonheur dans le plaisir, d’autres dans la possession des richesses, ou encore dans le pouvoir ou les honneurs, ou dans la vertu considérée elle-même comme une fin.

En réalité le bonheur est la possession parfaite de tous biens, le rassasiement de toutes nos capacités. Or l’homme n’est pas un simple animal : il est un animal raisonnable, avec un esprit. Il a des désirs spirituels très profonds, de connaissance du vrai, du beau, et d’amour que seul Dieu peut combler totalement. « *Dieu seul rassasie* », dit Saint Thomas (cf. CEC 1718).

Remarquons que, sur la terre, le bonheur ne peut être que « relatif ». Le bonheur parfait ou « béatitude » ne pourra être atteint que dans l’au-delà. De plus, ici-bas, la contemplation de la vérité et une vie selon la vertu sont les actes qui nous rapprochent le plus du bonheur.

Les lumières de la Révélation

Dieu a parlé aux hommes. Il nous a révélé d'où nous venons et où nous allons. L'homme a été créé « à l'image et à la ressemblance » divine (cf. *Genèse* 3) et il est appelé par Dieu à partager son bonheur infini, en Le contemplant « face à face » et en L'aimant éternellement.

Ainsi Dieu n'avait pas seulement créé l'homme avec une nature bonne et intègre. Il l'avait appelé gratuitement à une fin plus haute : la vision béatifique, qui consiste à voir Dieu par une lumière qui dépasse toutes les forces de la nature humaine. Et Il lui avait donné dès le début une intimité avec Lui, une participation réelle à sa vie divine par la *grâce sanctifiante*.

Malheureusement, tentés par le Diable et succombant à l'orgueil, nos premiers parents ont voulu acquérir par eux-mêmes le bonheur, sans avoir à le recevoir de Dieu. La « chute originelle » leur fit perdre tous les dons gratuits dont Dieu les avait comblés et blessa même leur nature.

Mais dans sa miséricorde, Dieu promet un Sauveur qui devrait racheter l'homme de son péché et le rétablir dans l'amitié divine. C'est par la foi en Jésus-Christ, le « nouvel Adam », que nous pouvons être sauvés. Le Christ nous offre la grâce qui purifie et élève nos âmes. Il nous ouvre les portes du ciel où l'homme pourra vivre dans l'intimité de Dieu.

Ordre naturel et ordre surnaturel.

La morale chrétienne, s'appuyant sur la Révélation, ne s'oppose pas à la morale naturelle, fondée sur la raison, mais elle la dépasse. Elle vise plus haut, en allant au-delà de toutes les attentes, de tous les désirs que notre nature peut formuler. Par la raison seule, nous comprenons vite que notre bonheur sur terre ne peut être que très imparfait, très limité ; nous savons qu'il nous faut mourir un jour et bien que nous puissions découvrir par notre raison que nous avons une âme immortelle, nous ne savons quasiment rien de ce qui lui adviendra dans le « séjour des morts », ces « champs élysées » de la sagesse païenne. Si ce n'est qu'il y aura sans doute une rétribution future pour le bien et le mal que nous aurons fait sur terre (pour que la justice soit accomplie).

Ainsi, la distinction entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel (nature et grâce, raison et foi, philosophie et théologie) est capitale. Certes la grâce ne détruit nullement la nature ou la raison, qui est saine en elle-même ; mais elle la guérit (car elle est blessée par les conséquences du péché originel) et elle la surélève (car elle est limitée et incapable de nous faire atteindre notre fin surnaturelle). Ce qui est vrai selon la raison (les vérités scientifiques et philosophiques) ne devient pas faux selon la foi ; mais la foi guérit la raison de certaines de ses faiblesses, l'éclaire et la conduit plus haut. En théologie morale, Saint Thomas s'appuie très souvent sur des vérités de philosophie morale (ou éthique), que la sagesse antique (Aristote, Cicéron, Sénèque...) avait déjà mises en lumière. Il les assume en les intégrant à une théologie qui est plus parfaite et va plus loin, grâce aux vérités révélées et aux secours surnaturels.

Comme chrétiens, nous devons toujours nous garder de deux dangers :

1°) mépriser les vérités ou les vertus naturelles, sous prétexte que « la grâce suffit » (erreur du *surnaturalisme*) ; ou parce que la nature serait en elle-même mauvaise, corrompue (erreurs du *protestantisme*, du *baïanisme* ou du *jansénisme*) ;

2°) ou au contraire, ne voir que l'aspect naturel et oublier que, dans l'état actuel, où la nature est déchue, blessée (mais pas totalement corrompue !), la grâce est absolument nécessaire (« *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* », dit Notre Seigneur) : ce sont les erreurs du *naturalisme*, du *pélagianisme* ou du *rationalisme*.

Sans les lumières de la Révélation, notre raison s'égare facilement. Notre vie morale chrétienne sera une vie humaine, selon la raison, mais éclairée par la foi, et en régime de grâce.

L'homme

Pour atteindre le but, il faut connaître les moyens. Une morale ou éthique repose nécessairement sur une anthropologie, une connaissance de l'être humain. Nous devons savoir qui nous sommes.

Qu'est-ce que l'homme ?

Nature de l'homme

Notre raison nous permet de connaître ce qu'est notre nature humaine. « L'homme est un animal raisonnable », dit Aristote. Nous sommes des êtres vivants, sensibles, donc des animaux. Il serait vain de nier tout ce que nous avons de commun avec les bêtes : un corps, une vie *végétative* avec ses différentes fonctions (respiration, nutrition, reproduction...), une vie *sensitive* avec les sens externes (vue, ouïe, toucher...) et internes (imagination, mémoire...) et les facultés appétitives dont les mouvements sont les passions. Mais nous avons aussi une capacité de connaissance qui atteint l'universel, qui dépasse l'ordre des choses matérielles et sensibles, qui est donc *spirituelle*. Et aussi une capacité à tendre vers un bien universel, suprasensible. Nous sommes donc des animaux doués de raison, d'intelligence, de volonté libre.

C'est aussi ce que nous enseigne la Révélation : « Qu'est donc le mortel, que tu t'en souviennes, le fils d'Adam, que tu le veuilles visiter ? A peine le fis-tu moindre qu'un dieu ; tu le couronnes de gloire et de beauté, pour qu'il domine sur l'œuvre de tes mains ; tout fut mis par toi sous ses pieds. » (Ps 8, 5-7).

Structure : les "parties" de l'homme

L'homme est donc un être à la fois sensible et spirituel. Il a une âme non seulement *végétative* comme tous les vivants, et *sensitive* comme tous les animaux, mais *spirituelle*. Nous le savons parce que nous observons nos actes qui sont le fruit de nos facultés enracinées dans notre âme. Et nos actes d'intelligence et de volonté dépassent l'ordre des choses matérielles et sensibles : « *Ce que j'ai fait, je le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait* », dit Guillaumet¹.

Au niveau sensible comme au niveau spirituel, nous avons deux sortes de facultés.

1°) Nous avons d'abord des facultés de *connaissance*, qui nous permettent de saisir le monde extérieur, de nous le représenter :

- a) connaissance sensible par les 5 sens externes et les 4 sens internes ;
- b) connaissance spirituelle par l'*intelligence*, capacité de connaître la vérité universelle, d'atteindre l'être des choses.

2°) A ces facultés de connaissance correspondent les facultés qui inclinent notre être vers le bien connu, qui le font tendre vers ce bien : on les nomme facultés *appétitives* ou « *appétits* », en prenant ce mot au sens très large de désirs, ou tendances vers un bien.

- a) La faculté appétitive *spirituelle* est la *volonté*, qui fait vouloir le bien connu par l'intelligence.

¹ A. de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, in *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1959, p. 165.

b) L'appétit *sensible* nous fait tendre vers le bien sensible par des mouvements qu'on appelle les « passions » ; en réalité, la faculté appétitive est double :

- nous avons une faculté qui nous fait tendre simplement vers le bien et fuir le mal : on la nomme appétit *concupiscible* (de *concupiscere*, désirer) ;

- nous avons aussi une faculté qui nous permet de mobiliser toute notre énergie pour atteindre un bien difficile à obtenir ou repousser un mal menaçant, difficile à vaincre : c'est l'appétit *irascible* (de *ira*, la colère).

Facultés :	de connaissance	d'inclination
spirituelle	intelligence	volonté
sensible	sens (externes, internes)	appétit sensible (concupiscible, irascible)

Les passions

Saint Thomas a analysé de façon remarquable les différents mouvements de l'appétit sensible selon les objets qui se présentent à nous. On les appelle « passions ».

« Les sentiments ou passions désignent les émotions ou mouvements de la sensibilité, qui inclinent à agir ou à ne pas agir en vue de ce qui est ressenti ou imaginé comme bon ou comme mauvais. » (CEC 1763).

les mouvements de l'appétit sensible	concupiscible	causé par un <i>objet bon</i>	qui me convient	AMOUR
			qui m'attire à lui	DESIR
			dans lequel je trouve mon repos	JOIE
		causé par un <i>objet mauvais</i>	qui ne me convient pas	HAINE
			qui me repousse	FUITE
			que je subis	TRISTESSE
	irascible	causé par un <i>objet bon mais difficile</i>	qui semble ne pas excéder mes forces	ESPOIR
			qui semble excéder mes forces	DESESPOIR
		causé par un <i>mal (futur) menaçant</i>	qui semble ne pas excéder mes forces	AUDACE
			qui semble excéder mes forces	CRAINTE
		causé par un <i>mal (présent) subi auquel on s'oppose</i>		COLERE

Les passions étant de l'ordre sensible, elles ne sont pas mauvaises en elles-mêmes. Elles seront bonnes ou mauvaises moralement, selon qu'elles seront ou non conformes à la raison droite, qui nous permet de saisir le bien de tout notre être (spirituel et sensible).

Cependant le péché originel a introduit dans notre nature un désordre. L'harmonie de notre être est rompue. Les passions ont tendance à ne pas se soumettre à la raison : c'est la « concupiscence » (désordonnée). La grâce et l'exercice des vertus nous aident à retrouver peu à peu l'harmonie, le bon contrôle de toutes nos facultés (sensibles et spirituelles), à soumettre nos passions à la raison, et notre raison à Dieu.

Actes de l'homme et « actes humains » (volontaires)

Tous nos actes ne sont pas soumis à notre volonté. Certains s'accomplissent en nous de façon spontanée, biologique (digestion...) : on les appelle « actes de l'homme ». Saint Thomas réserve le terme d'« actes humains » à ceux qui sont réfléchis et commandés par la volonté, qui sont donc « volontaires », au moins dans une certaine mesure. La science morale traite de ces *actes humains* (et non de tous les actes de l'homme). Elle nous permet ainsi d'éclairer notre intelligence dans le jugement de prudence que nous devons poser pour faire ce qui est bien, c'est-à-dire ce qui nous conduit à notre fin. C'est la conscience qui nous permet de juger dans

telle situation concrète si tel ou tel acte est bon ou mauvais. Mais pour poser ce jugement, notre conscience doit être éclairée, formée ; elle doit connaître les principes qui guident la vie morale.

La volonté en elle-même suit le jugement de la raison, mais certaines causes peuvent diminuer le caractère volontaire de nos actes : l'*ignorance*, qui fait que nous ne voyons pas clairement ce qui est bien ou mal ; ou les *passions* qui nous poussent à agir dans un sens qui satisfait notre désir sensible sans tenir compte du jugement de la raison ; la crainte, par exemple, peut nous troubler excessivement et empêcher notre intelligence de juger calmement ce que nous devons faire. Dans certains cas graves, le volontaire est totalement enlevé (lorsque l'usage de la raison est empêché), mais en général il n'est que diminué, car notre volonté devrait résister à ces mouvements passionnels.

L'acte moral, ses conditions

Structure de l'acte volontaire : 3 phases

L'acte moral, ou volontaire, comporte 3 phases :

1°) l'*intention*, qui porte sur la fin : la volonté veut obtenir tel bien perçu par l'intelligence ;

2°) l'*élection*, qui porte sur les moyens : on réfléchit aux différents moyens de parvenir à la fin recherchée ; cela nécessite de l'expérience, le conseil de personnes éclairées, etc., et cela aboutit au choix (*eligere*, choisir) du moyen que l'on juge le meilleur en vue de la fin ;

3°) l'*exécution* : on décide de mettre en œuvre les moyens choisis, et on se commande à soi-même : l'homme prudent n'est pas seulement celui qui a pris une bonne décision, mais celui qui agit, qui passe à l'acte et va jusqu'au bout de l'exécution.

Moralité de l'acte

Nos actes, en tant que volontaires, sont nécessairement moraux, c'est-à-dire moralement bons ou mauvais. La moralité de l'acte humain dépend de 3 choses :

1°) l'*objet* de l'acte, ce en quoi il consiste (voler, tuer...) : certains actes sont intrinsèquement bons (adorer, louer Dieu, aimer son prochain...) ; d'autres sont intrinsèquement mauvais (blasphémer, avorter...) ; d'autres sont neutres et deviennent bons ou mauvais selon les circonstances (se promener...) ;

2°) l'*intention* : c'est la fin poursuivie de façon consciente par celui qui agit : un acte bon selon son objet (faire l'aumône) peut devenir mauvais par l'intention (on le fait par orgueil, pour se faire voir) ;

3°) les *circonstances* : elles peuvent atténuer ou aggraver la bonté ou la malice d'un acte, mais ordinairement ne changent pas sa qualité morale (voler un pauvre est plus grave que voler un riche ; voler dans une église ajoute à la malice du vol celle du sacrilège) ; les circonstances peuvent cependant rendre mauvais un acte bon selon son objet (par exemple, donner une aumône à un mendiant dont on sait qu'il va s'en servir pour s'adonner à l'ivrognerie).

Les conséquences de l'acte moral

Tout acte humain reçoit donc sa *qualification morale*, bonne ou mauvaise, selon qu'il est conforme ou non à la raison – raison éclairée par la foi, pour la morale chrétienne –, selon qu'il nous ordonne ou non à notre fin dernière.

Pour qu'un acte soit moralement bon, il faut que l'ensemble de ses composantes (objet, intention, circonstances) soient bonnes. Si l'une est mauvaise, l'acte devient mauvais ; c'est une faute ou un péché. On parle de péché *formel*, si la personne a conscience qu'elle va contre la règle des mœurs (elle sait qu'elle agit mal, même si elle cherche plus ou moins à ne pas le voir, à s'aveugler) ; de péché *matériel* seulement, si elle n'en a aucune conscience (elle croit bien agir, cas de l'ignorance non imputable, dite *invincible*).

Le *plaisir* (sensible ou spirituel) est une conséquence qui accompagne souvent l'acte bon au moins sous un rapport. Mais il peut être trompeur (surtout le plaisir sensible), car il peut découler d'un acte ordonné à un bien sensible, mais qui, vu les circonstances, n'est pas conforme à notre vrai bien total (ainsi boire de l'alcool est agréable, mais n'est pas forcément bon pour notre santé ou notre conduite). L'acte vertueux, lui, procure normalement une joie spirituelle – joie qui peut néanmoins être masquée dans la partie sensible par de graves douleurs physiques ou morales (par exemple, le Christ en croix, ou les martyrs...).

L'acte bon cause aussi *le mérite*. Celui qui fait le bien mérite de recevoir des biens : au point de vue naturel, ce sont les conséquences de ses bonnes actions ; une vie droite procure normalement un certain épanouissement et un bonheur naturel, alors que les désordres moraux conduisent assez souvent à des maladies ou à des souffrances. Au niveau surnaturel, c'est la *charité* qui est la racine du mérite. La grandeur du mérite vient de l'intensité de l'amour de Dieu, qui est le principe de tous nos actes surnaturellement bons. Contrairement à une idée répandue, la *difficulté* n'est pas la cause du mérite : celui-ci se mesure au degré de charité. Cependant les difficultés rencontrées peuvent inciter à poser des actes de vertu plus intenses ; ceux-ci augmenteront alors la vertu.

Les conditions (générales) de l'agir humain

La loi : loi éternelle, loi naturelle

Dieu est infiniment sage et tout-puissant. La *loi éternelle* est le plan de la divine Sagesse par lequel Dieu ordonne et gouverne toutes les créatures. Rien ne se fait sans son ordre ou sa permission (il permet seulement le mal, mais ne le veut aucunement).

La *loi naturelle*, ou *loi morale*, est une participation à la loi éternelle présente dans la créature rationnelle (l'homme). Elle n'est pas autre chose que la loi éternelle imprimée dans notre intelligence, une participation à la Sagesse divine.

La loi naturelle exprime ce qu'il y a de plus fondamental dans l'homme, les requêtes essentielles de sa nature qui constituent les principes de toute son activité raisonnable.

La syndérèse

L'homme connaît les principes de la loi naturelle par une disposition de son intelligence que l'on appelle la syndérèse.

Le premier principe de l'agir moral saisi par notre intelligence est qu'il faut « faire le bien, et éviter le mal ». L'ordre des principes de la loi naturelle correspond à celui de nos inclinations naturelles.

Comme être *vivant*, nous avons une inclination à la conservation de notre existence, à la nutrition qui nous permet de maintenir notre vie.

Comme être *sensible*, nous avons une inclination à la génération (pour conserver notre espèce).

Comme être *spirituel*, l'homme a l'inclination d'agir selon sa raison, de rechercher la vérité (au plus haut degré surtout la vérité sur Dieu), de vivre en société (il est animal social et ne peut vivre seul), de se cultiver, d'être juste dans ses relations avec autrui...

Comment agir concrètement ? Nécessité de la vertu

Après cette présentation générale des éléments qui constituent l'action humaine, une question – la question essentielle en morale – se pose : comment agir concrètement ? Répondre à cette interrogation est rendue plus difficile dans le climat de la pensée moderne, qui considère souvent l'agir moral selon un mode dialectique ou contradictoire : la loi contre ma liberté, la volonté contre l'intelligence, et finalement l'homme contre Dieu.

Une saine conception de la nature spirituelle de l'homme et de sa liberté doit pouvoir faire la lumière sur ce point de crispation des consciences modernes, dont nul n'est exempt. La liberté ou libre-arbitre prend sa racine dans l'intelligence et la volonté, nos deux facultés spirituelles "sources", par lesquelles nous sommes "images de Dieu". Or, ces deux facultés tendent respectivement vers deux "objets" infinis, le Vrai et le Bien, dans toute leur étendue. Ces deux infinis sur lesquels nous sommes comme "branchés" ne nous contraignent pas à telle ou telle action. Il n'est que de comparer la multitude des états, métiers, professions que l'homme peut embrasser : soldat, médecin, musicien, mère de famille, chercheur, prêtre, etc. Tout cela est bon, tout cela l'homme peut le faire, mais il n'y est pas contraint.

Ainsi faut-il dire, mais surtout comprendre, que nous sommes libres, non pas *malgré*, mais *à cause de* ces inclinations naturelles, par suite de l'universalité du vrai et du bien. C'est cette universalité du vrai et du bien, auxquels tous les hommes sont fondamentalement inclinés, qui fonde l'universalité de la loi morale : protéger la veuve et l'orphelin est un acte bon, tuer un innocent est un acte mauvais, quel que soit le lieu du globe où a lieu l'action.

Agir, choisir, c'est mettre en œuvre « ces inclinations fondamentales pour atteindre à travers les voies de la réalité, les fins qu'elles se proposent » (Pinckaers). Mais celles-ci sont si larges – infinité du Vrai, infinité du Bien ! – qu'aucun choix concret n'est déterminé par avance. Toute la vie humaine est attirée par ce double "pôle" (qui n'est qu'un en Dieu), mais tout l'agir humain reste à inventer. Il sera bon s'il suit cette inclination, mauvais s'il s'en écarte.

Comment réaliser concrètement cet élan radical de notre être vers le vrai et le bien ? C'est essentiellement le *rôle de la vertu*. On mesure, en disant cela, sa place fondamentale, elle qui fait le lien entre notre agir personnel et les inclinations universelles de la nature humaine. La vertu, en effet, est ce principe intérieur qui permet d'unir le concret de nos actions quotidiennes à l'universel qui se trouve dans l'orientation de la vie toute entière. La vertu, une fois formée, nous aide à "flairer" ce qui a qualité de vrai et de bien, facilitant ainsi la recherche du meilleur possible dans le concret de la vie humaine.

Tels sont l'horizon et l'ambition d'une vie humaine vertueuse : unité profonde de la personne par un agir enraciné dans les facultés les plus hautes ; et harmonie avec Dieu par la réponse libre aux inclinations qu'il a posées en nous.

En contrepoint de cette tendance dynamique vers le Vrai et le Bien, que les vertus nous aident à réaliser en nous permettant de faire passer dans le concret les lois universelles de l'agir, on se souviendra que les conséquences du péché originel perturbent notre marche vertueuse vers Dieu. Une certaine obscurité dans l'intelligence, une malice dans la volonté, les mauvais désirs et les désordres dans les passions, nous font souvent quitter la voie droite et emprunter les chemins de traverses, chemins qui ne mènent pas au bonheur et laissent le marcheur insatisfait. Mais la grâce et les dons du Saint-Esprit, si notre cœur est bien disposé, nous rectifient, nous fortifient et nous dirigent sur la voie qui mène à Dieu.

Maintenant, suivant le mot de l'apôtre Paul aux Philippiens (4, 8) – « Enfin, frères, tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà ce qui doit vous préoccuper » – , passons à l'étude de la vertu.



Le couronnement de la Vierge, Correggio (1489-1534)

La vertu

Définition et distinction de la vertu

Qu'est-ce que la vertu ?

Fausse notion de la vertu

Le terme de vertu a pris aujourd'hui un sens assez restreint, étriqué et fleurant la bigoterie. Mais, dans son sens originel, étymologique (*virtus* veut dire : force, puissance...), il désigne quelque chose de très large et noble : toute disposition ferme et stable à agir bien, conformément à la dignité de la nature de l'homme.

La vertu n'est pas la fin de la vie morale (nous l'avons vu, c'est la béatitude qui est la fin). Mais elle est un moyen essentiel, une disposition qui nous permet d'atteindre cette fin.

La vertu n'est pas quelque chose d'extrinsèque à notre nature, comme un impératif moral qui viendrait nous obliger de l'extérieur à agir selon une règle qui ne correspondrait nullement aux tendances profondes de notre nature, à notre bien.

Elle n'est pas non plus, comme on risque souvent de le croire, une simple habitude², un automatisme ou un pli mécanique qui aurait été enregistré dans nos neurones et nous ferait agir de façon réflexe, non volontaire.

Définition de la vertu : « *habitus* opératif bon »

« Les vertus humaines sont des attitudes fermes, des dispositions stables, des perfections habituelles de l'intelligence et de la volonté qui règlent nos actes, ordonnent nos passions et guident notre conduite selon la raison et la foi » (CEC 1804).

Le contraire de la vertu est le vice, qui est un « *habitus* opératif mauvais », une disposition stable et volontaire qui nous pousse à agir de façon mauvaise, désordonnée par rapport à la raison et à la foi, la plupart du temps selon nos passions dérégées.

« La vertu se tient dans un juste milieu » (*in medio stat virtus*). L'homme prudent doit déterminer la juste mesure de ses actions, qui se trouve entre un excès et un défaut (on peut manger trop ou pas assez). On doit rendre à chacun ce qui lui est dû, ni plus ni moins (c'est la justice, sauf si l'on veut donner gratuitement davantage, ce qui appartient à une autre vertu, la libéralité). Le juste milieu n'est pas un milieu entre le bien et le mal, entre la perfection et la médiocrité, entre l'héroïsme (qui est parfois commandé par la raison) et la lâcheté. Il est un milieu (*medietas*) quant à l'objet et un *extrême* dans le sens du bien, un sommet entre deux fossés, une crête entre deux abîmes.

² On peut être trompé par le fait que s. Thomas définit la vertu comme un « *habitus* opératif bon » : l'« *habitus* » est une disposition stable, mais n'est pas une simple « habitude » ; c'est une disposition volontaire ; ou si l'on veut, une « habitude » (ou perfection habituelle) consciemment acquise et entretenue comme conforme au bien de notre nature raisonnable.

Qualités et conséquences de la vertu

Les vertus « procurent facilité, maîtrise et joie pour mener une vie moralement bonne » (CEC 1804). La vertu est stable, c'est-à-dire qu'une fois acquise, elle ne se perd pas facilement ; elle pousse à agir dans le sens du bien. Elle rend faciles les actes vertueux, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a aucune difficulté à vaincre, mais qu'ayant « mis en ordre » une partie de notre être, il y a moins de résistance.

Elle procure en elle-même une joie, comme tout acte bon ; mais cette joie peut ne pas être sensiblement perçue, surtout si l'action vertueuse entraîne en même temps de grandes souffrances physiques ou morales, comme celles du martyr qui endure des tortures pour la foi.

La vertu procure un renforcement, une spiritualisation et une personnalisation de l'agir humain. Elle nous hausse au-dessus de la matière et des inclinations purement sensibles, et nous fait agir vraiment librement, selon notre nature d'être raisonnable, spirituel.

Distinction de la vertu

Principe de distinction : il y a autant de vertus que d'espèces de bien

La vertu est une disposition stable de nos facultés qui nous incline à faire le bien. Il y aura donc diverses vertus selon les diverses espèces de bien.

Il y a des vertus qui disposent notre intelligence à connaître droitement le vrai, objet de cette faculté ; ce sont les vertus intellectuelles : science, intelligence et sagesse.

Si le vrai est pratique, c'est-à-dire la connaissance de ce qui est à faire, c'est la prudence qui guidera notre intelligence : elle est à la fois vertu intellectuelle (elle nous dispose à connaître une vérité) et morale (elle est ordonnée à l'action).

Les vertus morales

Les vertus morales nous inclinent à mener une action bonne. « Quatre vertus jouent un rôle-charnière. Pour cette raison on les appelle "cardinales"³ ; toutes les autres se regroupent autour d'elles. Ce sont : la prudence, la justice, la force et la tempérance. » (CEC 1805).

Les vertus cardinales sont donc les pivots sur lesquels toute notre vie morale s'articule. Elles donnent les grandes lignes de l'action. Les autres vertus morales se rattachent à ces vertus essentielles, soit comme parties *intégrant*es, contribuant à l'acte de vertu, soit comme parties *annexes*, établissant l'action juste dans tel ou tel domaine plus particulier. Par exemple, la véracité est annexe à la justice, parce qu'elle fait rendre au prochain ce qu'on lui doit dans le domaine de la parole (lui dire la vérité et non le tromper).

Vertus naturelles et vertus surnaturelles

Les vertus humaines sont en soi naturelles : elles nous poussent à agir selon la raison, à nous gouverner selon notre nature, en vue de notre fin connue par la raison. Mais la Révélation nous ayant élevés à une connaissance et à une fin plus haute, transcendante par rapport à l'ordre naturel, nous avons besoin de vertus spéciales qui nous adaptent à l'ordre surnaturel.

Pour nous ordonner à connaître et aimer Dieu tel qu'il se révèle, nous avons besoin de vertus *théologiques* : la Foi perfectionne notre intelligence pour nous faire adhérer aux vérités

³ *Cardo, cardinis*, veut dire gond, charnière.

révélées ; l'Espérance et la Charité perfectionnent notre volonté pour nous faire tendre vers Dieu comme notre fin ultime et L'aimer, nous unir à Lui d'un amour surnaturel.

La finalité surnaturelle à laquelle nous sommes ordonnés fait que nous avons aussi besoin pour agir dans l'ordre moral d'une surélévation. En effet, la règle de la raison est insuffisante pour nous guider au bien surnaturel ; il faut une règle supérieure, donnée par les vertus théologales. Les vertus morales naturelles doivent donc être perfectionnées, surélevées par les vertus morales infuses, c'est-à-dire répandues par Dieu dans notre âme. Nous les recevons gratuitement au baptême en même temps que les dons du Saint-Esprit, autres dispositions surnaturelles, qui nous inclinent à suivre non plus seulement la règle de la raison éclairée par la foi, mais de façon plus haute les inspirations mêmes de l'Esprit Saint. Tout ceci constitue l'organisme spirituel qui nous adapte à notre fin ultime.

Tableau de l'organisme spirituel

Vertus morales naturelles	Vertus morales surnaturelles	Vertus théologales	Dons du Saint-Esprit
		Charité	Sagesse
		Espérance	Science
		Foi	Intelligence
Prudence	Prudence surnaturelle		Conseil
Justice	Justice surnaturelle		Piété
Force	Force surnaturelle		Force
Tempérance	Tempérance surnaturelle		Crainte

La vie vertueuse : acquisition, croissance et perte des vertus

Vertus morales naturelles

Les vertus morales naturelles sont des *habitus* ou dispositions stables. Elles s'acquièrent, soit, dans certains cas, au premier acte, soit, le plus souvent, par la répétition d'actes bons suffisamment intenses qui disposent nos facultés dans le sens du bien. Ainsi, par exemple, celui qui fait l'effort de se lever le matin avec courage, parce qu'il sait que c'est raisonnable et bon pour la conduite de sa vie, va acquérir assez vite la vertu de force (et de tempérance) et il lui deviendra facile de le faire. Si au contraire, il traîne au lit, l'*habitus* vicieux de la paresse va se développer et il lui sera de plus en plus difficile de se lever à l'heure. Comme on le voit par cet exemple, la vertu ne diminue nullement la liberté, au contraire elle la développe en aidant la volonté à se libérer des passions qui la rendent esclave et à agir en vue du bien conforme à la raison. La volonté est toujours présente, elle a toujours à mouvoir nos facultés pour agir : l'homme vertueux peut toujours décider de choisir une action mauvaise plutôt que bonne ; l'homme vicieux peut aussi décider de s'arracher au mal et de faire le bien, mais cela lui sera beaucoup plus difficile. Le vice enchaîne, alors que la vertu rend de plus en plus libre.

Les vertus grandissent donc par l'exercice des actes de vertus de plus en plus intenses. Mais elles peuvent aussi se perdre si la volonté décide de se laisser aller dans le sens du vice.

On voit donc toute l'importance d'une saine éducation, qui aide l'enfant à développer les vertus et à extirper les vices.

Vertus morales surnaturelles

Contrairement aux vertus naturelles, qui sont *acquises* par nos actes, les vertus surnaturelles sont infusées par Dieu dans notre âme. Au Baptême, nous recevons la grâce sanctifiante en même temps que les vertus théologales et les vertus morales *infuses*, ainsi que les dons du Saint-Esprit : tout ceci constitue, nous l'avons vu, notre organisme surnaturel, ou « la grâce des vertus et des dons ».

Les vertus surnaturelles vont *croître* en lien avec les vertus naturelles, qu'elles utilisent, en vue de la fin plus haute de la vie chrétienne. La répétition des actes bons est donc très importante. Les vertus infuses vont aider l'enfant chrétien à développer sa vie morale comme chrétienne ; il aura, comme tout être humain, à lutter contre les conséquences du péché originel (qui ne sont pas effacées par le baptême, mais laissées « pour le combat », dit le Concile de Trente). Les vertus chrétiennes se développent aussi par les moyens surnaturels, la prière, les sacrements, la méditation des exemples de la vie du Christ et des saints...

Les vertus infuses se perdent par un seul péché mortel. Un tel acte, qui est directement contraire à la charité, nous détourne de notre fin dernière, qui est Dieu aimé par-dessus tout. Notre volonté n'étant plus ordonnée à notre vrai bien, nos vertus morales infuses perdent leur fondement. Il peut rester encore en nous quelques dispositions humaines, quelques vertus naturelles, qui nous poussent à agir bien en certains domaines (par habitude, intérêt ou autre motif) ; mais ces vertus deviennent instables. Bien souvent, chez celui qui se laisse aller au péché mortel et ne fait pas d'effort pour revenir vers Dieu, les vertus se dégradent rapidement.

L'agir vertueux est le seul agir vraiment libre, car notre volonté se dirige alors selon le jugement de la raison (éclairée par la foi). La raison « possède » (règle, ordonne) alors toute la personne ; elle établit l'ordre dans toutes ses facultés et lui fait suivre le chemin du bien autant qu'elle le peut dans toutes ses actions.

L'organisme complet de l'agir chrétien

Économie des vertus dans l'agir humain

Le chrétien, dans sa marche vers sa fin dernière qui est la béatitude, est soutenu par tout cet ensemble de dispositions naturelles et surnaturelles qui l'aide à poser les actes bons. Les vertus sont connexes et grandissent ensemble, un peu comme les cinq doigts de la main.

La prudence, « le cocher des vertus » (*auriga virtutum*), les coordonne pour les diriger vers l'action bonne avec la juste mesure ; c'est elle qui voit quel bien est à faire, et comment le faire, et qui donne la direction à prendre.

Au niveau surnaturel, les vertus sont aussi connexes dans la charité, qui est le « lien de la perfection » (*vinculum perfectionis*). C'est en effet cette vertu qui nous unit directement à notre fin dernière, Dieu ; et l'amour fait que notre volonté tend vers le Bien infini qui est aimé par-dessus tout, et vers la sainte Volonté divine. Sans la charité, nos vertus n'ont plus leur ordre à leur fin ultime : les vertus infuses périssent ; ils ne restent plus que des vertus naturelles, elles-mêmes menacées et instables.

Les vertus morales naturelles sont subordonnées, nous l'avons vu, chacune à leur équivalent surnaturel. Les vertus naturelles aident les surnaturelles et sont utilisées par celles-ci. La grâce s'appuie sur la nature. Inversement la grâce va aussi aider la nature blessée et la guérir. Un homme qui vient de se convertir possède aussitôt les vertus morales infuses (liées à la charité), mais il peut avoir encore beaucoup de mal à poser des actes bons dans différents domaines, car il doit déraciner les vices qu'il avait laissés grandir en lui, et il doit acquérir peu à peu les bonnes dispositions (vertus acquises) qui unifieront sa conduite dans le sens du bien.

Tout l'ordre "moral" est lui-même subordonné à l'ordre théologal, qui nous ordonne directement à notre fin ultime surnaturelle, Dieu connu et aimé dans sa vie Trinitaire. Les vertus théologales constituent le cœur de la vie du chrétien, qui doit adhérer à la Vérité première par la foi, et mettre toute sa fin en Dieu par l'espérance et la charité. Elles sont aussi la mesure de sa vie morale.

Une règle nouvelle, le Saint-Esprit

La Révélation nous enseigne qu'outre les vertus morales, Dieu infuse en l'âme du chrétien « des dispositions permanentes qui rendent l'homme docile à suivre les impulsions de l'Esprit Saint » : ce sont les dons du Saint-Esprit (cf. CEC 1830).

« Les sept *dons* du Saint-Esprit sont la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu. Ils appartiennent en leur plénitude au Christ, Fils de David (cf. *Is 11,1-2*). Ils complètent et mènent à leur perfection les vertus de ceux qui les reçoivent. Ils rendent les fidèles dociles à obéir avec promptitude aux inspirations divines. » (CEC 1831).

La morale évangélique transcende donc la morale naturelle, ou éthique. Sans détruire celle-ci ni s'y opposer, elle lui donne une fin beaucoup plus haute, et une règle transcendante. L'homme doit toujours vivre selon la raison, mais celle-ci est éclairée par la lumière de la foi et soumise aux inspirations de la Sagesse suprême.

La morale chrétienne est résumée dans le sermon sur la Montagne, dont les Béatitudes sont le cœur : elle rappelle les préceptes de la loi naturelle tout en invitant à aller plus loin, à suivre les conseils. Le chrétien, nous dit saint Augustin dans sa Règle, ne doit plus agir « comme un esclave qui obéit servilement à la loi, mais comme un fils constitué sous la grâce », qui obéit librement, par amour.

La Vie mystique, épanouissement "normal" de la vie chrétienne

Tout chrétien qui se laisse conduire par l'Esprit Saint est appelé à avancer dans une vie « mystique ». Non pas au sens d'une vie emplie de faits miraculeux ou de charismes spéciaux, d'extases, etc. Mais une vie de fidélité à la grâce, ouverte à la contemplation, qui le place de plus en plus sous la motion de l'Esprit d'amour et de vérité et qui le pousse à agir pleinement pour la gloire de Dieu.

La vie chrétienne a donc une loi de progrès spirituel. Dans cette voie, « qui n'avance pas recule ». Elle est marquée par trois phases qui sont comme les trois âges de la vie spirituelle : vie *purgative* au début, où il faut s'arracher aux vices et acquérir les vertus ; vie *illuminative* ensuite, où l'âme est éclairée de plus en plus sur Dieu et la vie spirituelle ; vie *unitive* enfin, où l'âme est élevée à une union quasi continue avec Dieu par une charité intense. Tout ceci est le prélude normal de la Béatitude du Ciel.

FRATERNITE SAINT-VINCENT-FERRIER

Références :

- Catéchisme de l'Eglise catholique (CEC), 3^e partie, 1^{re} section (nn° 1691-2051).
- P. Raphaël SINEUX : Initiation à la théologie de saint Thomas d'Aquin, éd. Téqui.
- P. Leo J. ELDERS : L'Éthique de saint Thomas d'Aquin, Presses Universitaires de l'IPC.
- P. Servais-Th. PINCKAERS : Les sources de la morale chrétienne, Cerf.
- P. Réginald GARRIGOU-LAGRANGE : Les trois âges de la vie intérieure.



L' Immaculée Conception avec Saint Joachim et Sainte Anne, Francisco de Zurbarán (1638 – 1640)

L'Immaculée Conception Espérance pour aujourd'hui

"Le culte de l'Immaculée est un mystère que beaucoup ne connaissent pas encore, ou plutôt, ils le connaissent et le vivent superficiellement", regrettait hier saint Maximilien Kolbe, le martyr d'Auschwitz (+ 1941). Et aujourd'hui, qu'en est-il pour nous ? Dialogue entre un pèlerin et un prêtre.

*Le Pèlerin : **Qu'est-ce que l'Immaculée Conception ?***

Le Prêtre : Un des plus beaux titres de la Vierge Marie.

- "Qu'elle dise son nom !", exigeait le curé de Lourdes, l'abbé Peyramale.

- "Quand je le lui demande, elle sourit et elle se tait", répondit sainte Bernadette. Insistant par trois fois le 25 mars 1858, la fillette reçut cette réponse qui devait émouvoir l'Eglise entière : "Je suis l'Immaculée Conception." ("Que soy era Immaculada Concepciou")

Mais la Vierge n'est pas sa conception !

Ce fut la première objection du curé Peyramale. Or, Notre-Dame use là d'un langage non seulement poétique mais populaire : il est courant de désigner une personne par son trait le plus marquant. Par exemple : *"C'est la bonté même."*

"Pour Marie, se donner comme l'Immaculée Conception, c'est se définir par le seul don de Dieu, par la grâce seule." (Abbé Laurentin)

Que signifient alors les deux mots ?

La formule de Bernadette a fasciné le Père Kolbe. Je laisse ce saint théologien vous répondre : *"Le mot conception indique que Marie n'est pas éternelle, car elle a un commencement ; le mot immaculée indique que dès le commencement de son existence, il ne s'est pas trouvé en elle le moindre éloignement de la volonté de Dieu."*

Pourtant saint Paul affirme que "tous ont péché" en Adam (Rm 5, 12)

Oui, mais comme toute loi, celle du péché originel n'exclut pas l'exception : *"cette loi n'a pas été faite pour toi mais pour tous les autres"*, dit Assuérus à Esther (Esth 15, 13), image de ce que Dieu dit à Marie.

Pourquoi cette exception unique ? Marie est la Mère de Jésus, elle lui a donné son être. Or, comme le Fils est immaculé, la Mère doit l'être aussi. Fin logicien, il semble que... Satan l'ait bien compris ! (cf. annexe)

Enfin, comme tous les hommes, Marie a contracté la dette du péché originel (elle a souffert) mais non la tache (elle n'a jamais été éloignée de Dieu).

Mais alors le Christ a racheté tous les hommes sauf sa Mère ?

Ce fut la grande difficulté qui gêna longtemps d'éminents théologiens du XIIe – XIIIe s. comme saint Bernard, saint Bonaventure ou saint Thomas d'Aquin (au soir de sa vie, il défendra néanmoins l'Immaculée Conception qu'il professa plus jeune).

L'immense mérite du Bienheureux Dun Scot (+ 1309) et des franciscains, fut de percevoir qu'en Marie, la Rédemption fut non pas libératrice mais préservatrice : "*Marie a été préservée de toute tache, en prévision de la mort de son fils,*" dit l'oraison de la fête de l'Immaculée Conception approuvée en 1476 par un franciscain devenu le Pape Sixte IV.

Tout s'harmonise : Marie est préservée par et pour son Fils, parce qu'elle va être Mère du Sauveur. Elle est la "Première Sauvée".

L'Immaculée Conception n'est donc pas une invention du XIXe s. ?

Oh non ! Elle est déjà discrètement implicite dans la Bible, dans le "Protévangile" de Gen 3, 15 ou la figure de l'épouse mystique : "*tu es toute pure et il n'y a pas de tache en toi* " (Cant 4, 7) et surtout dans la salutation angélique que nous chantons tant sur la route de Chartres !

"Pleine de grâces" (Luc 1, 28) ?

Exactement. Le grec "*Kecharitômèné*" est intraduisible en un seul mot mais signifie que Marie est l'objet par excellence d'une faveur de Dieu. Ce participe passé indique une plénitude qui demeure.

Les Pères de l'Eglise et les autres témoins de la Tradition parlent-ils de l'Immaculée Conception ?

Oui, de plus en plus nettement au fil des siècles. En très bref, citons saint Ephrem (+ 373) : "*En vous Seigneur, il n'y a aucune faute et en votre Mère aucune tache*" ; le grand saint Augustin (+ 431) : "*Il ne saurait être question de péché quand il s'agit de Marie.*" Le Concile de Latran (649) appelle Marie "*toujours vierge immaculée*".

La fête de la Conception immaculée de Marie est célébrée en Orient dès le VIIe s. Elle apparaît en Occident dès le Xe s. en Angleterre et arrive en France par la Normandie au XIIe s. C'est une gloire de Lyon de la fêter le 8 décembre malgré les foudres de saint Bernard qui, en 1139, croit y voir une nouveauté !

Après l'efflorescence des poésies qui chantent l'Immaculée au XVe, le Concile de Trente déclare au XVIe s., ne pas "*inclure dans le décret relatif au péché originel la bienheureuse et immaculée Vierge Marie*".

Tout s'accélère au XIXe s. ?

En effet, le Cardinal Jacques Martin a insisté ici sur l'influence considérable des apparitions parisiennes de la rue du Bac en 1830. La médaille que la Vierge demande à sainte Catherine Labouré porte l'inscription "*Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.*" Or, l'abbé Laurentin a calculé que cent millions de médailles miraculeuses seront diffusées ne serait-ce qu'entre 1832 et 1842 !

Bref, l'Immaculée Conception est sur toutes les lèvres avant d'être proposée comme une vérité de foi indiscutable.

C'est le dogme du 8 décembre 1854 ?

Oui. Beaucoup d'évêques et de fidèles demandaient cette proclamation. Le Bienheureux Pie IX fit examiner longuement la question par des théologiens et consulta les évêques du monde entier. Il définit enfin, infailliblement : "*La doctrine qui tient que la bienheureuse Vierge Marie, dans le premier instant de sa Conception a été, par une grâce et un privilège spécial du Dieu tout puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée et exempte de toute tache du péché originel, est révélée de Dieu et par conséquent elle doit être crue fermement et inviolablement par tous les fidèles.*" (Bulle *Ineffabilis Deus*).

La petite Bernadette ignorait toute cette longue histoire et ces savantes approches théologiques lorsque, quatre ans plus tard, la Vierge de Massabielle vient confirmer Elle-même la déclaration du Pape à Lourdes !

Mais l'Immaculée Conception ne gêne-t-elle pas l'œcuménisme ?

Les Protestants la récusent au nom de l'universelle gravité du péché originel. On a répondu plus haut à cette difficulté. Mais ils devraient voir en l'Immaculée, l'illustration la plus radicale du fameux adage protestant "*gratia sola*" selon lequel la "grâce seule" de Dieu me fait saint et mes actions ne me justifient pas. Or, précisément, Marie doit tout, absolument tout, au Christ, antérieurement à toute possibilité de mérite de sa part.

Les orthodoxes actuels, minimisant au contraire le péché originel, estiment que cette préservation diminuerait l'exploit de la sainteté de Marie. Elle aurait moins de liberté de lutter contre le péché. Or, la grâce prévenante ne diminue pas la liberté de Marie mais la libère au contraire, car le péché rend esclave. Préservée du péché, Marie fut plus libre pour le combattre. Beaucoup d'orthodoxes refusent cette vérité parce que le Pape en a fait un dogme. Quelle tristesse ! Car, les orientaux ont fêté l'Immaculée Conception bien avant nous !

Loin d'être un obstacle, la vérité de l'Immaculée Conception pourrait donc rapprocher protestants et orthodoxes de l'Eglise catholique.

C'est très beau tout ça, mais qu'est-ce que ça change pour moi ?

Tout. "*L'Immaculée Conception* remarquait le Père Bernard, o.p., *est pour nous l'espoir et le salut. Et, ne nous y trompons pas, le salut dans le Christ. Nous sommes liés à Marie et solidaires de ce qui lui arrive parce qu'elle est comme nous fille d'Eve et d'Adam. Mais nous le sommes encore plus parce qu'elle est fille du Christ, nouvelle Eve à côté du nouvel Adam. Car si elle est appelée à l'existence suivant le sort de notre nature, elle y est sanctifiée dès le premier*

instant selon toute la force de la grâce même qui nous sauve. L'Immaculée Conception est le triomphe de notre rédemption." (in Le Mystère de Marie)

Il faut donc l'admirer comme le chef d'œuvre de Dieu, *"le signe de l'amour gratuit du Père, l'expression parfaite de la rédemption accomplie par le Fils, le point de départ d'une vie totalement disponible à l'action de l'Esprit"*, disait Jean-Paul II à Lourdes le 15 août 2004.

Et concrètement ?

Recourez à elle dès que la tentation approche ! Lors d'un exorcisme qu'il faisait en 1991, Don Gabriele Amorth a demandé au démon pourquoi il craignait tant la Vierge Immaculée. Il a répondu : *"c'est la seule créature qui peut me vaincre totalement parce qu'elle n'a jamais été effleurée par la plus petite ombre de péché."* C'est logique. L'Immaculée Conception est notre toute puissante protectrice contre l'Enfer et les forces du Mal.

Donc, il faut que je me donne à Elle !?

C'est un bon calcul, efficace, sûr et rapide selon saint Louis-Marie Grignion de Montfort. Saint Maximilien Kolbe nous encourage : *"Confions-nous totalement à l'Immaculée et consacrons-nous à Elle sans limite, et vite, et très vite nous deviendrons des saints."*

"Avec l'aide de l'Immaculée, tu te vaincras toi-même et tu pourras beaucoup pour le salut des âmes (...) Sois son instrument (...) Remets-lui toutes les actions et Elle accomplira tout."

"Je peux tout en Celui qui me fortifie à travers l'Immaculée.", affirmait-il encore.

Efficace pour les personnes, ces consécration le sont aussi pour les sociétés. On sait le prodigieux développement que connut la paroisse parisienne de Notre-Dame des Victoires lorsque son curé, l'abbé Desgenettes, la consacra en 1836 au "cœur immaculé de Marie."

Mais alors, l'Immaculée est aujourd'hui l'espérance pour le monde ?

Plus que jamais. Notre-Dame de Fatima a bien dit à Soeur Lucie que la consécration à son Cœur Immaculé était un des derniers recours offert au monde par Dieu.

Nos sociétés s'enfoncent dans le désespoir et la folie du péché. L'Immaculée, totalement préservée de cette souillure est le remède parfait, le point d'appui de notre espérance, l'idéal réalisé d'une humanité délivrée du péché.

Pourtant le fait qu'Elle soit sans péché la rend moins solidaire de nous.

Non ! Le péché ne rend pas solidaire. Il divise. Il fait des complices, non des frères. Seule la sainteté rapproche les hommes. Parce qu'elle est sans péché dès le premier instant de son existence, la Vierge est la plus proche de nous qui soit. Elle est accueillante et bonne pour nous en délivrer.

A l'athéisme contemporain, Elle oppose sa Foi lumineuse ; à l'indécence omniprésente, sa pureté cristalline ; à l'avortement, sa divine maternité ; à l'euthanasie, sa charité pour la vieille Elisabeth ; au mariage homosexuel, ses tendres et chastes épousailles. "Miroir de justice" l'Immaculée est le recours contre toutes les injustices sociales, "Reine de la Paix", Elle saura nous protéger de la guerre injuste.

Je comprends mieux ce qui me reste à faire...

Célèbre pèlerin de Chartres, Charles Péguy se consacre à Elle. Il confiera à l'un de ses amis, quelque heures avant sa mort sur le front, en 1914 :

"Tu vois mon vieux, plus je réfléchis, plus je mesure que l'Immaculée Conception est au centre de TOUT."

*CHANOINES REGULIERS DE LA MERE DE DIEU
(ABBAYE DE LAGRASSE)*



L'Immaculée Conception, Le Greco. (1610)

Annexe

La parole est ... à Satan

En 1823, à Ariano Irpino (Avellino, Italie), deux célèbres prédicateurs dominicains, le Père Cassiti et le jeune Père Pignatora, ont été invités à exorciser un jeune garçon. A l'époque, on discutait encore entre théologiens sur la vérité de l'Immaculée-Conception, qui sera ensuite proclamée dogme de foi trente et un ans plus tard, en 1854. Eh bien, les deux religieux imposèrent au démon de démontrer que Marie est Immaculée et, de plus, ils lui enjoignirent de le faire au moyen d'un sonnet : une poésie de quatorze vers décasyllabiques, à rime obligatoire. On notera que le possédé était un enfant de douze ans et analphabète. Aussitôt, Satan prononça ces vers :

*Je suis la vraie Mère d'un Dieu qui est Fils
et je suis fille de Lui, bien que sa Mère.
Il est né de toute éternité, et c'est mon Fils,
Dans le temps je suis née, et pourtant je suis sa Mère.*

*Il est mon Créateur et il est mon Fils ;
je suis sa créature et je suis sa Mère.
C'est un prodige divin que soit mon Fils
un Dieu éternel, et de m'avoir pour Mère.*

*L'être est presque commun entre Mère et Fils
parce que l'être, c'est de son Fils que l'eut la Mère
et l'être de la Mère, l'eut aussi le Fils.*

*Or, si l'être du Fils, l'eut la Mère,
ou bien on dit que fut maculé le Fils
ou sans tache on dira la Mère.*

Pie IX fut ému lorsque, après avoir proclamé le dogme de l'Immaculée-Conception, voici 150 ans, le 8 décembre 1854, il lut ce sonnet qui lui fut présenté à cette occasion.

(extrait de : Dom Gabriele AMORTH, *Nouveaux récits d'un exorciste*, François-Xavier de Guibert, 1993, p. 239-241)



Problèmes moraux d'aujourd'hui : avortement et euthanasie

La référence à la loi naturelle

A la base de la vie morale, il y a le principe d'une « juste autonomie » de l'homme. Il ne faut pas se méprendre sur la signification de cette autonomie. « *Si, par autonomie des réalités terrestres, on veut dire que les choses créées et les sociétés ont leurs lois et leurs valeurs propres que l'homme doit peu à peu apprendre à connaître à utiliser et organiser une telle exigence d'autonomie est pleinement légitime. (...) Elle correspond à la volonté du Créateur. C'est en vertu même de la création que toutes choses sont établies selon leur consistance et leur excellence propres avec leur ordonnance et leurs lois spécifiques* »¹ Dans *Veritatis splendor*², Jean Paul II soulignait que « *ce n'était pas seulement le monde mais aussi l'homme lui-même qui a été confié à ses propres soins et à sa propre responsabilité. Dieu l'a laissé à son conseil afin qu'il cherche son Créateur et qu'il parvienne librement à la perfection* ». La loi morale vient de Dieu mais elle est en même temps la loi propre de l'homme accessible à sa raison. Attachée à la nature humaine, elle est universelle et immuable. S'il s'agissait de règlements édictés par l'Eglise, celle-ci pourrait les modifier en fonction de l'évolution des circonstances : tel n'est pas le cas.

Autonomie ne signifie donc pas que l'homme puisse créer des normes mais qu'il doit découvrir ce qui lui convient en raison même de la nature que Dieu lui a donnée. « *La loi naturelle, dit Jean-Paul II n'est rien d'autre que la lumière de l'intelligence mise en nous par Dieu* ». Elle est cette loi non écrite, gravée au cœur de l'homme et que l'homme peut découvrir par sa raison.

Que l'intelligence, voilée par le péché originel ait besoin d'être purifiée pour découvrir cette loi dans sa plénitude, c'est certain, de même que notre volonté a besoin de la grâce pour vivre au quotidien ses préceptes. C'est là le rôle de l'Eglise puisant dans la Révélation. Cela ne retire rien au caractère raisonnable d'une juste vision de l'homme. Il faut bâtir une anthropologie qui parte de la raison et trouve dans la foi un prolongement et un soutien. La sagesse de la foi ne contredira jamais le cheminement de la raison.

Un enseignement donné avec insistance par l'Eglise

L'enseignement de l'Eglise a été rassemblé dans l'encyclique *Evangelium Vitae*³. Le pape y a engagé son autorité de manière tout à fait exceptionnelle, après une consultation universelle de l'épiscopat. En utilisant les formules : « je confirme », « je déclare », en se référant à son autorité de « successeur de Pierre », comme en appelant à la doctrine constamment rappelée

¹ Gaudium et spes, Constitution pastorale sur *L'Eglise et le monde de ce temps*, Vatican 2, (n°36)

² Encyclique relative à *L'enseignement moral de l'Eglise*, n°39 (6 août 1993)

³ Jean-Paul II, encyclique sur *La valeur et l'inviolabilité de la vie humaine*. 25 mars 1995

par l'Eglise, il se fait explicitement le témoin d'une doctrine infailliblement enseignée par le « Magistère ordinaire universel ». Ces sentences, énoncées avec une telle gravité, concernent l'homicide, l'avortement et l'euthanasie. Nous citerons ces deux dernières.

« C'est pourquoi, avec l'autorité conférée par le Christ à Pierre et à ses Successeurs, en communion avec les Evêques qui ont condamné l'avortement à plusieurs reprises et qui, en réponse à la consultation précédemment mentionnée, même dispersés dans le monde, ont exprimé unanimement leur accord avec cette doctrine, je déclare que l'avortement direct, c'est-à-dire voulu comme fin ou comme moyen, constitue toujours un désordre moral grave, en tant que meurtre délibéré d'un être humain innocent. Cette doctrine est fondée sur la loi naturelle et sur la Parole de Dieu écrite; elle est transmise par la Tradition de l'Eglise et enseignée par le Magistère ordinaire et universel » (EV 62).

« En conformité avec le Magistère de mes Prédécesseurs et en communion avec les Evêques de l'Eglise catholique, je confirme que l'euthanasie est une grave violation de la Loi de Dieu, en tant que meurtre délibéré moralement inacceptable d'une personne humaine. Cette doctrine est fondée sur la loi naturelle et sur la Parole de Dieu écrite; elle est transmise par la Tradition de l'Eglise et enseignée par le Magistère ordinaire et universel. » (EV 65).

On retrouve dans chacune de ces sentences la référence à la loi naturelle, universelle. Mais on peut ajouter que ces vérités morales, énoncées avec une telle autorité, exigent de la part des fidèles un assentiment plénier qui se situe certainement dans l'ordre de la foi. Il est tout aussi significatif que le pape Benoît XVI, prenant possession de sa cathèdre d'évêque de Rome, à Saint Jean de Latran, ait évoqué le combat de son prédécesseur pour défendre l'inviolabilité de la vie humaine de la conception à la mort naturelle, ajoutant que la liberté de tuer n'était pas une vraie liberté mais une tyrannie qui réduisait l'homme en esclavage. Une telle déclaration, dans une circonstance aussi solennelle que l'inauguration d'un pontificat, témoignait de la priorité que le Saint Père voulait attacher, à son tour, au rappel de l'Evangile de la Vie.

Le début de la vie

Nous développerons ici une argumentation fondée sur l'ordre naturel. Il est certain que la morale naturelle, liée à la nature humaine, se trouve « accomplie » par la morale surnaturelle, et il n'y a rien dans la morale naturelle qui ne soit repris dans la morale surnaturelle qui en prolonge toutes les perspectives jusqu'à Dieu surnaturellement connu et aimé. Reste que la morale naturelle est le fondement. La grâce se greffe sur la nature.

Considérant la vie naissante, deux principes fondamentaux sont à rappeler. Le premier est relatif à la nature de l'embryon, le second, à la dignité de la procréation. Ce deuxième principe n'est pas immédiatement lié à l'avortement mais, dans les faits, son non-respect entretient une mentalité abortive et se trouve être la cause d'innombrables destructions d'embryons.

L'embryon est un être humain qui doit être traité et respecté comme une personne, dès sa conception.

A la question : qu'est-ce que l'embryon ? la réponse de tous les biologistes est claire : c'est un être humain. On en a toujours eu l'intuition, les mères de famille parlent de leur bébé et non de leur embryon ou de leur fœtus. Le point nouveau est que l'on est passé de l'intuition au

fait scientifiquement, expérimentalement acquis. On sait aujourd'hui que tout ce qui est nécessaire au développement embryonnaire et à son déroulement est contenu dans l'œuf fécondé. C'est donc un individu et cet individu est un être humain puisqu'il est fils de l'homme. Et, de fait, les professeurs Axel Kahn (célèbre et actuel généticien français), Jacques Testard (actuel biologiste français)... ont à plusieurs reprises déclaré que des affirmations contraires n'étaient utilisées qu'à des fins utilitaristes, afin de disposer, pendant un certain nombre de jours, de matériel pour la recherche.

L'embryon est un être humain, c'est une donnée scientifique. Est-il une personne ? Cette question qui relève de la philosophie doit-elle être posée ? Certains pensent que cela n'est pas nécessaire, le bon sens ne distinguant pas entre être humain et personne. Il semble pourtant que le concept de personne ajoute, à la connaissance biologique d'un être humain, le fondement objectif du devoir de respect de l'inviolabilité de la vie humaine, en faisant de l'être humain, un sujet de droits. D'autres craignent que quitter le domaine de l'expérience pour celui de la philosophie réduise la force de l'argumentation, ils assimilent en fait philosophie et opinion. Ceci traduit à l'évidence une perte du sens du degré de certitude auquel parvient la philosophie. Enfin, cette réflexion sur le concept de personne est devenu inévitable après qu'une décision du Conseil Constitutionnel, en 1994, a fait, non plus du respect de la vie, mais du respect de la dignité de la personne, un principe constitutionnel. Cela n'était pas innocent : plus on prenait conscience de l'évidence expérimentale que l'embryon est un être humain, plus on a dû chercher des justifications à l'avortement, à la recherche etc. en portant le débat sur le concept de personne.

Boèce définit la personne comme « un individu de nature rationnelle ». La rationalité suppose une âme spirituelle. Ame est pris ici dans son sens étymologique : « ce qui anime » (âme végétative pour les plantes, ou sensitive pour les animaux). L'homme, capable d'avoir des idées, est doté d'une âme intellectuelle

A la différence des matérialistes nous affirmons que l'esprit ne peut naître de la matière ; ce qui suppose une intervention immédiate de Dieu, car seul Dieu crée à partir de rien. A la procréation, qui conduit à l'apparition d'un être humain, est donc nécessairement liée la création de l'âme spirituelle. Il y a une connexion nécessaire entre la procréation, acte d'individualisation et la création de l'âme par Dieu

En affirmant ce lien logique rigoureux, nous n'exprimons pas une exigence chronologique : personne ne pourra jamais démontrer la présence de l'âme dès la fécondation. Certes toutes les découvertes de la science confortent notre intuition de cette présence. Mais aussi forte soit-elle, ce ne peut être qu'une intuition. Les théologiens n'ont pas tous le même avis ; si la plupart pensent que l'infusion de l'âme a lieu à la fécondation, certains pensent qu'elle ne peut se réaliser que quelques jours après⁴ et le Magistère ne s'est pas prononcé. Néanmoins, et ce point est capital, tous les Pères de l'Eglise, tous les Docteurs et le Magistère affirment qu'il y a une règle morale certaine : **l'embryon doit être traité et respecté comme une personne**. Cette affirmation repose notamment sur les deux arguments suivants.

- Le premier argument est lié au respect de l'ordre inscrit dans la nature et au lien nécessaire que nous évoquions, entre procréation et création, entre l'acte d'individualisation et celui de personnification, ce qui faisait dire à Tertullien : ***il est déjà un homme celui qui le sera.***

- D'autre part, il y a une argumentation beaucoup plus simple que ne néglige pas Jean-Paul II dans *Evangelium Vitae* : « *L'enjeu est si important, dit-il, que du point de vue de l'obligation morale, la seule probabilité de se trouver en face d'une personne suffirait à justifier la plus nette interdiction de toute intervention conduisant à supprimer l'embryon humain. Précisément pour ce motif, au delà des débats scientifiques et même des affirmations philosophiques à propos desquelles le Magistère ne s'est pas expressément engagé, l'Eglise a toujours enseigné et*

⁴ cf. *Le zygote est-il une personne humaine ?* du P. Pascal Ide.

enseigne encore que (...) l'être humain doit être respecté et traité comme une personne dès sa conception »⁵

Cette exigence de traiter l'embryon comme une personne doit avoir une traduction juridique. Or le droit ne connaît que deux catégories : les personnes et les choses (la *summa divisio*). En droit, l'embryon doit donc être considéré comme étant une personne.

Il faudrait prolonger dans l'ordre surnaturel cette réflexion, élaborée dans l'ordre naturel, accessible à la raison. Il faudrait, notamment, souligner que dans l'avortement, il y a non seulement destruction d'un être humain mais en plus rejet de l'Alliance que Dieu fait avec l'homme en liant création et procréation. C'est donc un crime contre Dieu.

Le lien indissoluble entre les deux significations de l'acte conjugal : union et procréation

Avec ce deuxième principe, nous restons dans l'ordre naturel. Lorsque Paul VI, dans *Humanae Vitae*, rappelle cette notion de lien indissoluble, il ajoute : « Nous pensons que les hommes de notre temps sont particulièrement capables de comprendre le caractère profondément raisonnable et humain de ce principe fondamental »

Nous venons de voir que la *procréation* était participation à l'acte créateur de Dieu, et Dieu crée par amour. A l'origine de chaque personne, il y a un acte créateur de Dieu, acte d'amour.

L'*union* mérite que l'on s'y arrête un instant. D'une part, la dignité de la personne exclut qu'on la transforme en instrument. La dignité de la personne impose qu'on la recherche pour elle-même et non pas pour soi, et donc, dans l'union, il y a don réciproque.. D'autre part, ce don doit être total : don du corps et de l'esprit. Très souvent, on sous-estime la place du corps et beaucoup de difficultés que nous rencontrons dans la réflexion sur la procréation artificielle, par exemple, viennent de ce que l'on ne place pas le corps à sa juste hauteur. Certes, il ne faut pas lui donner plus d'importance qu'il n'en a, mais il faut être conscient que l'âme et le corps sont en intime et constante collaboration et non en opposition. On peut parler d'« unité substantielle » de l'âme et du corps, de « totalité unifiée » : le corps ne peut pas dire oui, quand le sentiment dit « peut-être » et que tout le reste de la personne dit non.

La sexualité présente ainsi une double finalité, liée à ce qu'il y a de plus profond dans l'homme, d'une part la participation à la création, d'autre part, l'expression du don qui pour être juste exige la réciprocité et ne peut être que total. Dire qu'il y a entre ces deux significations de l'acte conjugal un lien indissoluble, c'est évoquer une connexion de droit, exigence inconditionnelle de même nature qu'entre la vertu et le bonheur.

On ne peut ici donner que quelques amorces de raisonnement conduisant à démontrer l'existence de ce lien « raisonnable » :

L'homme et la femme qui sont appelés à coopérer au pouvoir créateur de Dieu ne sont pas des arbitres ni des maîtres de cette capacité ; ils n'ont pas le pouvoir de décider, en dernière instance, de la venue d'une personne à l'existence.

« La sexualité ne se réalise de façon véritablement humaine que si elle est partie intégrante de l'amour dans lequel l'homme et la femme s'engagent entièrement, parce que la donation physique serait un mensonge, écrit Jean-Paul II, si elle n'était pas le signe et le fruit d'une donation personnelle totale dans laquelle toute personne, jusqu'à sa dimension corporelle, est présente. Et si l'on se réserve quoi que ce soit ou la possibilité d'en décider

⁵ Evangelium Vitae 60

autrement pour l'avenir, cela cesse déjà d'être un don total »⁶. Il ne peut y avoir d'union sans acceptation de la procréation.

Etant donné que la disposition à la procréation est une coopération à l'acte créateur de Dieu et que l'acte créateur est essentiellement, un acte d'amour, une participation personnelle à cet acte exige que l'acte procréateur soit aussi un acte d'amour. (Mgr Caffarra)

Etant donné que la disposition à la procréation est disposition à la conception d'une nouvelle personne, la réalisation de la capacité procréatrice doit être proportionnée à la dignité de la personne conçue. Or cette exigence est respectée seulement si la capacité procréatrice est réalisée par un acte d'amour. Seul l'amour place, en effet, aussi bien celui qui procrée que celui qui est procréé, sur un plan de parfaite réciprocité et égalité. L'acte procréateur doit être en même temps un acte d'amour. (Mgr Caffarra)

Dans la contraception, la séparation entre union et procréation est évidente. « On doit mettre là le commencement de la destruction de la sexualité humaine dont nous sommes témoins aujourd'hui ». Cette séparation est moins apparente dans le cas de l'assistance médicale à la procréation⁷. Et pourtant, quelle que soit l'intention, la fécondation in vitro (FIV) reste le résultat d'une action technique qui vient se placer à l'intérieur de l'intimité entre union et procréation. La possibilité d'être père ou mère n'est plus imputable au corps de la personne que l'on aime, à travers un acte personnel ; elle advient, certes, à partir du corps de l'époux, mais à travers une activité posée par un technicien, qui vient donc s'interposer. A cette argumentation fondamentale, on peut joindre des observations qui montrent que lorsque l'on s'écarte de la loi naturelle, on ouvre la porte à des situations paradoxales. Ainsi, entrant dans le domaine de la technique, on tend à se plier à sa norme qui est l'efficacité : la destruction d'embryons dits surnuméraires, et le tri embryonnaire en découlent. L'eugénisme est inhérent à la procréation artificielle.

L'euthanasie

Pour être complète, une réflexion sur la fin de la vie devrait inclure une méditation sur la souffrance. De même, il faudrait s'interroger sur la demande de mort qui peut être formulée par le malade. N'est-elle pas souvent un appel au secours ? Il faudrait surtout traiter des soins palliatifs. Nous nous en tiendrons ici à une argumentation centrée sur l'euthanasie.

Il est important de commencer par définir l'euthanasie. Nous reprendrons la définition que donne Jean-Paul II : « *Par euthanasie au sens strict, on doit entendre une action ou une omission qui, de soi et dans l'intention, donne la mort afin de supprimer ainsi toute douleur. L'euthanasie se situe donc au niveau des intentions et à celui des procédés employés* »⁸

Les progrès de la pratique médicale permettent le maintien ou le prolongement de la vie, la réanimation dans des conditions extrêmes, elles permettent de rendre disponibles des organes en vue de leur transplantation. Dans ce contexte, la tentation est grande de se rendre maître de la vie et de la mort, attitude qui pourrait paraître logique et humaine mais qui se révèle en réalité, dit Jean-Paul II, absurde et inhumaine. « *Nous sommes là, poursuit Jean Paul II, devant l'un des symptômes les plus alarmants de la culture de mort* »

Des douleurs prolongées, intolérables, des arguments d'ordre affectif peuvent conduire quelqu'un à estimer qu'il peut légitimement demander la mort ou la donner à autrui. « *Si, en de*

⁶ *Familiaris consortio*, n°11

⁷ Sur la dignité de la procréation, se reporter à l'instruction *Donum Vitae* de la Congrégation pour la doctrine de la Foi

⁸ *Evangelium Vitae*, n°65

*tels cas, la responsabilité personnelle peut être diminuée ou même supprimée, l'erreur de jugement de la conscience – fût-elle de bonne foi – ne modifie pas la nature de l'acte meurtrier qui demeure en soi inacceptable »*⁹ En fin de la sentence, citée plus haut condamnant l'euthanasie, le pape précisait : « Une telle pratique comporte, suivant les circonstances, la malice propre au suicide ou à l'homicide.

De même que l'un des arguments utilisés pour justifier la légalisation de l'avortement consiste à ne donner d'existence à l'embryon qu'en fonction du projet parental, de même, pour justifier l'euthanasie on lie la dignité de la personne à la qualité de sa relation avec son entourage. C'est recourir à une option philosophique particulière et sans fondement. Le patient, quel que soit son état reste une personne humaine. « A cet argument de raison, l'Eglise ajoute une conviction de foi : l'être humain, une fois qu'il existe, ne peut plus disparaître. Créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, il n'a pas toujours existé, mais à partir du moment où il existe, il ne peut plus être anéanti. La personne humaine est indestructible. Elle reste un sujet de droit »¹⁰

Il faut distinguer euthanasie et renoncement à l'acharnement thérapeutique. On parle à ce sujet du recours à des moyens proportionnés ou disproportionnés. Il s'agit de mettre en rapport le degré de complexité ou de risque, le coût, les possibilités d'emploi avec le résultat qu'on peut en attendre compte tenu de l'état du malade, de ses ressources physiques et morales. Cette question de l'usage proportionné des moyens thérapeutiques est complexe¹¹.

On peut énoncer quelques principes, le premier de ceux-ci étant que chacun a le devoir de se soigner ou de se faire soigner. Mais doit-on recourir à tous les moyens possibles ? :

S'il n'y a pas d'autres remèdes suffisants, il est permis de recourir, avec l'accord du malade aux moyens que procure la technique médicale la plus avancée, même s'ils sont encore au stade de l'expérimentation et ne vont pas sans quelque risque. Il est aussi permis d'interrompre l'application de ces moyens, lorsque les résultats en sont décevants, tenant compte du désir raisonnable du malade de sa famille et de l'avis des médecins. Ceux ci peuvent estimer notamment que l'investissement en instrument et personnel est disproportionné aux résultats prévisibles, ou que les techniques envisagées imposent au patient des contraintes ou souffrances hors de proportion avec les bénéfices qu'il peut en recevoir.

Il est toujours permis de se contenter des moyens normaux que la médecine peut offrir. Le refus d'une technique encore risquée ou très onéreuse n'équivaut pas à un suicide mais il traduit l'acceptation de la condition humaine. Dans l'imminence d'une mort inévitable, il est permis en conscience de prendre la décision de renoncer à des traitements qui ne procureraient qu'un sursis précaire et pénible.

Dans tous les cas, cependant, les soins normaux, ou soins de base, sont dus au malade. « En particulier, je voudrais souligner, déclarait Jean-Paul II¹², que l'administration d'eau et de nourriture, même à travers des voies artificielles, représente toujours un moyen naturel de maintien de la vie et non pas un acte médical. Son utilisation devra donc être considérée, en règle générale, comme ordinaire et proportionnée et, en tant que telle, moralement obligatoire, dans la mesure où elle atteint sa finalité propre ». En septembre 2007, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi a précisé à nouveau cette obligation, vis à vis de malades en « état végétatif » y compris « en état végétatif permanent ».

Reprenant un passage de *Evangelium Vitae* (n°64), Benoît XVI demande aux scientifiques, aux chercheurs, aux médecins, aux infirmiers, mais aussi aux politiciens, administrateurs et agents pastoraux de ne pas oublier que « la tentation de l'euthanasie apparaît

⁹ Déclaration sur l'euthanasie, de la Congrégation pour la doctrine de la Foi, signée par le cardinal Seper, le 5 mai 1980

¹⁰ Mgr Perrier, in *Simple questions sur la vie*

¹¹ Elle fait l'objet du chapitre IV de la déclaration de mai 1980. Nous en donnons ci dessous certains extraits.

¹² Congrès de la Fédération internationale des associations de médecins catholiques, 20 mars 2004

comme l'un des symptômes les plus alarmants de la culture de mort qui progresse surtout dans la société du bien-être »¹³

Nous avons abordé la question de l'avortement et celle de l'euthanasie. La réflexion sur ces thèmes doit être intégrée à l'ensemble des questions liées à la culture de vie. Il est notamment indispensable de redécouvrir le lien entre la vie et la liberté. « Ce sont des biens indissociables : il n'y a pas de liberté véritable où la vie n'est pas accueillie et aimée ; et il n'y a pas de vie en plénitude sinon dans la liberté. Ces deux réalités ont enfin un point de référence premier et spécifique qui les relie indissolublement : la vocation à l'amour »¹⁴

ICHTUS

Au service de la cité

Quelques références

Catéchisme de l'Eglise Catholique : 3^{ème} partie, 2^{ème} section, articles 5 et 6 (relatifs aux 5^{ème} et 6^{ème} commandements) en particulier n°2270 (avortement), 2330 (euthanasie), 2373 (procréation artificielle), 2284 à 2301 (respect de la dignité des personnes)

Encycliques : Humanae Vitae (Paul VI 1968) relative au mariage et à la régulation des naissances, Evangelium Vitae (Jean Paul II, 1995) sur les valeurs et l'inviolabilité de la vie humaine, Salvifici doloris (Jean Paul II, 1984) sur le sens chrétien de la souffrance

Déclarations de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi : Jura et bona (1980) sur l'euthanasie, Donum Vitae (1987) sur le respect de la vie naissante et la dignité de la procréation

Charte des personnels de la santé, du Conseil pontifical pour la pastorale de la vie humaine (1995)

Simple questions sur la vie, de la Conférence des Evêques de France : 24 chapitres sur les divers aspects de la vie : l'amour, l'enfant, le couple, la famille, la vie. Chaque chapitre fournit des éléments de jugement accompagnés du point de vue catholique, d'une riche bibliographie et de listes d'associations concernées. (diffusion : SERDIF)

¹³ Audience du pape aux participants à la conférence internationale sur l'assistance aux personnes âgées malades (17 novembre 2007)

¹⁴ Evangelium Vitae n°96



chrétien

Quelques repères sur l'homosexualité

Voici quelques éléments pouvant permettre à chacun une réflexion sur l'homosexualité, sans polémique inutile et dans une perspective catholique.

Repères historiques

L'homosexualité existe dans toutes les cultures, mais sa signification individuelle et sociale va varier au fil des siècles.

En Grèce Antique, l'homosexualité est institutionnalisée. Dans la Rome Antique, elle devient un rapport de pouvoir, des empereurs sur leurs sujets, des hommes libres sur leurs esclaves. Le stoïcisme vient diffuser l'idéal de se conformer aux lois de la nature. L'empereur **CONSTANTIN** condamne l'homosexualité de la peine capitale. En 533, **JUSTINIEN** la rend illégale pour tout l'univers.

Le judaïsme comme le christianisme condamnent l'homosexualité en se référant à la Bible et à l'ordre naturel. L'évolution de la fin de l'Antiquité a été influencée par le christianisme naissant.

En 1869, le mot homosexualité est inventé par un médecin hongrois, **BENKERT**, qui en demande la dépénalisation. Création en 1886 du concept d'hétérosexualité pour décrire la normalité.

FREUD, qui a inventé la psychanalyse en 1896, qualifie l'homosexualité de variation de la fonction sexuelle résultant d'un certain arrêt du développement sexuel. Dans les lois des différents pays, les sanctions contre l'homosexualité tendent à baisser. Dans la littérature, l'homosexualité se banalise. **ARAGON, BUNUEL, PASOLINI, BERTOLUCCI**, parmi tant d'autres, valorisent dans leurs œuvres la perversion et l'immoralité pour les banaliser au titre de la culture et du progrès. L'un des buts avoués de tous ces révolutionnaires est de saper la valeur de la famille et du mariage pour promouvoir la révolution. En 1948, le rapport **KINSEY** sur la sexualité des Américains a permis de dépénaliser les pratiques homosexuelles aux USA. En 1973, le bureau de l'American Psychiatric Association décide par référendum auprès de ses membres de supprimer l'homosexualité de la liste des désordres mentaux.

En France en 2007, les groupes de pression homosexuels ont investi le domaine scientifique, politique et médiatique. Une loi dite « contre l'homophobie » pénalise toute suspicion de rejet envers les homosexuels. La propagande entre dans les écoles au titre de la lutte anti-homophobe, des élus et des personnalités sont diabolisés par des campagnes de presse orchestrées, des agressions de groupes homosexuels contre l'Eglise restent impunies. Mariage et adoption sont à l'ordre du jour.

Qu'est-ce que l'homosexualité ?

L'homosexualité est une attirance affective ou sexuelle pour quelqu'un du même sexe au point de vouloir partager la relation sexuelle.

La sexualité humaine est une réalité originale si on la compare aux autres espèces qui composent la nature. Elle repose davantage sur des pulsions que sur des instincts programmés comme chez les animaux. On ne peut expliquer le comportement sexuel humain en le comparant à celui de l'animal. La vie sexuelle humaine dépasse très largement celle des animaux qui est essentiellement centrée sur la reproduction de l'espèce. L'expression sexuelle est une modalité de la relation humaine. L'identité sexuelle se construit sur le fait d'être un homme ou une femme. Mais une « orientation sexuelle » liée à diverses explications, peut conduire à avoir des pratiques érotiques avec une personne de même sexe. Pour autant, on ne peut jamais réduire une personne à sa seule orientation sexuelle, dans laquelle elle resterait enfermée. La sexualité est un des moyens du dialogue affectif et amoureux qui suppose une ouverture à l'autre, différent de moi-même. Sinon, le risque est de rester centré sur soi ; c'est visiblement l'image que donne l'homosexuel valorisé par la société.

C'est la sexualité des parents qui sert de base à l'enfant pour développer la sienne. L'amour est nécessaire pour s'affirmer sexuellement ; il faut aussi que l'image du père ou de la mère ne soit pas absente ou dévalorisée à ses yeux. L'enfant accepte son identité sexuelle masculine ou féminine dans la mesure où il intègre son corps sexué. Il va s'identifier au parent puis à des personnes du même sexe pour conforter son identité sexuelle. Pour diverses raisons, il peut ne pas parvenir à intégrer dans sa vie psychique la différence des sexes pour se conforter dans sa propre identité. De nombreux traumatismes, des carences éducatives, la défaillance ou la trop grande possessivité d'un parent, entre autres, peuvent rendre plus difficile cette construction intérieure.

Trois formes d'homosexualité :

Une homosexualité **accidentelle** subie peut se présenter lors de l'enfance ou de l'adolescence à travers quelques expériences passagères. Certains se libèrent sans que ces expériences ne produisent des effets néfastes alors que d'autres, plus fragiles dans leur identité, ont besoin d'être aidés.

Une homosexualité **réactionnelle**, d'ordre psychologique, à des problèmes difficiles à identifier pour la personne. De nombreuses personnes se croient homosexuelles et avec une aide appropriée parviennent à découvrir que leur problème est ailleurs et à trouver leur identité sexuelle.

Une homosexualité **structurelle** qui se met en place précocement et donne l'impression à la personne qu'elle est née ainsi. Certains vont l'accepter plus ou moins tandis que d'autres en souffrent. Ce sont parfois des personnalités qui ont du mal à se remettre en question, se vivent comme des victimes d'autrui et cherchent éperdument la reconnaissance des autres, y compris par la revendication agressive. Dans ce contexte, la tendance homosexuelle peut être irréversible. L'homosexualité est psychologiquement problématique car elle est en contradiction avec l'identité sexuelle. Le malaise éprouvé par des homosexuels est intrinsèque à leur psychologie et ne vient pas de la société comme ils le prétendent. Certains assument leur situation et ne manifestent aucune récrimination ni revendication à l'égard de la société. D'autres projettent sur les autres la responsabilité de tous leurs maux et se lancent dans un militantisme pour, croient-ils, être comme les autres et trouver le bonheur.

Point de vue moral

Le Catéchisme de l'Eglise catholique (cf. CEC 2357-2359)

L'homosexualité revêt des formes très variables à travers les siècles et les cultures. Sa genèse psychique reste largement inexpliquée. S'appuyant sur la Sainte Ecriture qui les présente comme des dépravations graves (Gn 19, 1-29 ; Rm 1, 24-27 : 1 Co 6,9-10 ; 1 Tm 1, 10) la Tradition a toujours déclaré que les actes d'homosexualité sont intrinsèquement désordonnés (Déclaration *Persona Humana*). Ils sont contraires à la loi naturelle. Ils ferment l'acte sexuel au don de la vie. Ils ne procèdent pas d'une complémentarité affective et sexuelle véritable. Ils ne sauraient recevoir d'approbation en aucun cas.

Un nombre non négligeable d'hommes et de femmes présentent des tendances homosexuelles foncières. Ils ne choisissent pas leur condition homosexuelle ; elle constitue pour la plupart d'entre eux une épreuve. Ils doivent être accueillis avec respect, compassion et délicatesse.

On évitera à leur égard toute marque de discrimination injuste. Ces personnes sont appelées à réaliser la volonté de Dieu dans leur vie, et si elles sont chrétiennes, à unir au sacrifice de la Croix du Seigneur les difficultés qu'elles peuvent rencontrer du fait de leur condition.

Les personnes homosexuelles, comme toutes les autres, sont appelées à la chasteté. Par les vertus de maîtrise de soi, éducatrices de la liberté intérieure, quelquefois par le soutien d'une amitié désintéressée, par la prière et la grâce sacramentelle, elles peuvent et doivent se rapprocher, graduellement, et résolument, de la perfection chrétienne.

Concernant l'admission ou non au séminaire et aux Ordres sacrés des candidats qui présentent des tendances homosexuelles profondément enracinées, le candidat doit atteindre la maturité affective qui le rendra capable d'avoir des relations justes avec les hommes et les femmes, en développant en lui un véritable sens de la paternité spirituelle vis-à-vis de la communauté ecclésiale qui lui sera confiée.

La Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements estime nécessaire d'affirmer clairement que l'Eglise, tout en respectant profondément les personnes concernées, ne peut admettre au séminaire et aux Ordres sacrés ceux qui pratiquent l'homosexualité, présentent des tendances homosexuelles profondément enracinées ou soutiennent la « culture gay ». Ces personnes se trouvent de fait dans une situation qui fait obstacle à une juste relation avec les hommes et les femmes.

Les origines de la situation actuelle

Des personnes ayant des tendances homosexuelles ont existé dans toutes les sociétés connues. Selon les époques et les cultures, elles étaient plus ou moins tolérées, mais leurs pratiques restaient, sauf en période de décadence morale, condamnées et considérées comme anormales. La loi naturelle était protectrice des sociétés contre les comportements déviants. Progressivement, s'est opérée une banalisation des pratiques contraires à l'ordre moral,

contestation de la famille et du mariage, incitation des jeunes à la débauche, banalisation de l'homosexualité. Des prétendues études de scientifiques militants ont cherché à relativiser les conséquences de ces désordres.

Le point crucial : l'autorité paternelle

ABBY HOFFMAN et **JERRY RUBIN**, organisateurs du mouvement Hippie, résument la pensée du mouvement de mai 68 : « **Démolissez l'autorité paternelle et vous pourrez abattre plus facilement toute autre autorité y compris le pouvoir en place.** » **Evelyne Sullerot**, fondatrice du Planning Familial, après l'avoir promue se désole de la déstructuration familiale et reconnaît lucidement : « **Une carence de présence paternelle nuit tout particulièrement au garçon, surtout à l'adolescence, dans la conscience claire de son appartenance au sexe masculin.** »

Le raz-de-marée sexuel

L'incitation progressive des jeunes à la sexualité ne peut que les perturber au lieu de former paisiblement leur intelligence et leur personnalité.

Par la libération sexuelle, la pornographie et le concubinage, la baisse des barrières légales pour les relations sexuelles avec un mineur consentant à 15 ans, le sexe sans autre règle que le désir pulsionnel envahit notre société. La propagation de la licence chez les adultes, la pornographie toujours plus « *hard* » accessibles par Internet et dans les vidéothèques, les modes de plus en plus suggestives et érotisées, tout cela fragilise la maîtrise sexuelle de nos contemporains. Perturbation assurée de l'enfant, dans son développement affectif et ses repères, et confusion dans son esprit.

Ni l'homme ni la sexualité ne sont naturellement bons. Ils doivent être humanisés par des références transcendantes. Une sollicitation permanente de l'imagination sexuelle, par la mode, les médias, la culture, crée un environnement déstabilisant en continu les personnes. Selon les périodes de l'histoire, la société sait contenir ce mouvement de régression de civilisation alors qu'à d'autres époques, pour diverses raisons, elle se laisse déborder. C'est ce phénomène qui se passe aujourd'hui. Les modèles sociaux véhiculés par l'éducation et dans la culture et les médias sont des personnalités au caractère flou, morcelé et indéterminé. Le désir et la recherche du bien-être ont remplacé la raison et la recherche du bien.

Le subjectivisme

Tous les repères familiaux, la différence sexuelle, une sexualité encadrée de règles ont progressivement disparu. L'affectif a pris une position dominante dans les jugements, la dimension morale n'est plus directrice, les désirs sexuels deviennent plus prégnants. Jamais les personnalités n'ont paru aussi fragiles qu'aujourd'hui, hypersensibles, angoissées, exigeantes mais jamais satisfaites, ne supportant pas la frustration.

Les catholiques ont aussi été contaminés par l'offensive de la libération sexuelle. Dans les années 70, des remises en question y compris chez les clercs vont fragiliser l'enseignement et la diffusion de la doctrine morale traditionnelle. Le modèle de vie chrétien, difficile et exigeant, n'est jamais facile à assumer. Certains, complexés ou ignorants, manquent de conviction pour le défendre (on voit bien ici l'importance capitale d'une bonne formation). Avec notre fragilité personnelle, si nous cessons de tenir le cap par une vie de prière et d'obéissance filiale à l'Eglise, nous serons vite emportés au large.

L'ébranlement de la famille.

Avec la fragilisation des enfants, les familles désunies ou agressées de propositions contre-éducatives dans une société de plus en plus individualiste, hédoniste, où l'affectif a plus de place que le raisonnement, il est bien difficile de garder un jugement droit sans prendre ses distances de la pression ambiante et accepter d'être isolé. D'où l'importance vitale de vivre sa foi en bonne compagnie et de se former un jugement droit.

La mentalité contemporaine tend à favoriser un esprit individualiste et égocentrique ; beaucoup n'ont plus le sens du lien social, de l'intérêt général et de l'histoire. La sexualité ne serait plus fondée sur les deux seules identités sexuelles qui existent, celle de l'homme et de la femme, source de l'altérité et de l'ouverture. Cette nouvelle sexualité, fondée davantage sur le désir, favorise le conflit au nom de l'« égalité » en détournant cette valeur de sa signification afin de justifier l'individualisme.

La loi pervertie

Une « morale » sanitaire a supplanté la morale des valeurs de la vie qui est la seule à affiner la conscience humaine et la qualité relationnelle des personnes. En ne voulant pas culpabiliser, elle cesse d'en appeler à la conscience responsable de chacun. L'« orientation sexuelle » qui n'est pas une identité, peut-elle mener le monde en devenant normative ? Ce serait obliger la société à accepter le vécu subjectif de chacun comme loi pour tous. Les fondements de la société qui ont mis des siècles à s'élaborer sont évacués par des termes mensongers banalisant des problèmes douloureux, en relativisant ainsi les traumatismes engendrés par ces situations. Des penseurs comme **Michel Foucault** et **Jacques Derrida** avec la théorie de la déconstruction ont développé l'idée d'une sexualité que chacun construirait à sa guise, ce qu'ont repris en chœur les groupes de pression pour l'inversion des mœurs qui nient la nécessité de découvrir et structurer son identité inscrite dans sa nature en vue de s'intégrer dans la société.

Le mariage dévalorisé

Les homosexuels réclament que leurs duos bénéficient de droits équivalents à ceux du mariage. La nature leur refusant la fécondité, les progrès scientifiques et l'adoption leur permettront d'y remédier, croient-ils dans leur aveuglement. Or l'enfant est le résultat de l'amour d'un homme et d'une femme. Mais depuis des décennies, on se marie de plus en plus

sans amour, on veut s'aimer sans se marier, on veut s'aimer sans avoir d'enfants, on veut avoir des enfants sans amour, ce qui rend possible cette aberration. Il y a encore quelques années, deux hommes ou deux femmes ne pouvaient avoir des enfants par l'acte d'amour, mais, par la technique, ils auront l'illusion d'être parents sans être astreints aux lois de la nature. Leur orgueil en sera sûrement flatté, mais la sanction ne se fera pas attendre. Ils préparent un enfer aux générations futures.

Quelles réponses à cette situation ?

Beaucoup de personnes blessées par l'homosexualité sont lucides et refusent catégoriquement cette mascarade. Ils ne réclament que d'être acceptés comme ils sont. Ce qui irait de soi si une minorité d'homosexuels, voulant imposer leur dictature sexuelle, ne compromettrait pas la paix et le respect dû à tous leurs semblables.

Précisons que nous n'avons pas à juger des personnes, car une tendance n'est pas un péché, et seul Dieu peut juger. Mais nous devons résister avec charité et fermeté à toute entreprise de perversion de nos semblables et tentative avouée de destruction de notre civilisation.

Il existe une nature humaine

Pour commencer, toujours revenir au principe de réalité. Il existe une nature humaine intangible qui ne peut évoluer selon les modes. Cela ne nous appartient pas. Il existe un ordre dans cette réalité qui permet de ne pas nuire à cette nature en la respectant et d'établir des relations avec les autres dans cette même perspective. Nos comportements ne sont pas autonomes, ils ont un sens en vue d'un but. Une réflexion, ou un débat honnête, ne peut faire l'économie de ces réalités objectives.

Former et éduquer à vivre selon la vérité de la nature humaine

Notre société entretient l'immaturité sexuelle. Faute de savoir se situer dans son identité masculine ou féminine, la mode consiste à se rabattre sur des tendances. Le jeune doit faire face à l'éclatement des modèles sociaux sur la sexualité, à une sur valorisation et à une surinformation sur le sexe qui lui est inutile, alors qu'il doit assumer les transformations psychiques de son âge. Nombre de difficultés dans son environnement éducatif et affectif peuvent perturber ses repères masculins ou féminins nécessaires pour se construire. Une confusion peut aussi troubler un jeune qui ressent une attirance pour ceux du même sexe ou un dédain pour l'autre sexe. Des accidents affectifs peuvent avoir lieu. Cela ne veut en rien dire que le jeune est homosexuel mais que des phénomènes l'ont momentanément perturbé. Il aurait besoin d'en parler et de pouvoir recevoir des conseils avisés et rassurants en se rapprochant d'un adulte capable de le diriger pour remettre les choses en place dans son esprit et ne pas rester enfermé avec son angoisse ou des idées fausses. Malheureusement, les éducateurs et le milieu associatif ne sont pas toujours les mieux placés pour cela, parfois enfermés dans une mauvaise formation, une idéologie voire leurs propres problèmes. L'âge de l'adolescence est une période délicate où des troubles peuvent se produire. Bien gérés, ils n'entraveront pas la croissance vers

la maturité sexuelle. L'aide d'un psychologue chrétien peut être utile. Rappeler qu'une tendance n'est pas une identité même s'il y a eu un passage à l'acte. Seule la différence sexuelle homme et femme définitivement intégrée permettra de rejoindre intimement la personne de l'autre sexe et d'accéder au sens authentique de la paternité et de la maternité.

La société ne peut penser à institutionnaliser que le bien commun

La question à se poser est de savoir si l'homosexualité représente une image de la sexualité à partir de laquelle la société doit s'organiser alors que celle-ci a besoin de l'altérité sexuelle. La société ne peut penser à institutionnaliser que ce qui est commun à l'humanité et est son bien commun. La reconnaissance du droit homosexuel à devenir normatif n'a alors plus lieu d'être. La loi qui se crée à partir des mœurs et des intérêts particuliers, quels qu'ils soient, s'éloigne du sens du bien commun. Comment peut-elle alors être crédible et valable pour tous ? Le respect des personnes quelle que soit leur situation n'implique pas de reconnaître et d'accepter leur comportement et leur revendication. Il serait injuste de considérer une tendance sexuelle comme l'un des fondements du couple et de la famille alors que cette tendance est en contradiction avec la différence sexuelle. Mais cependant, il faut former son intelligence afin de toujours pouvoir poser le débat sur des bonnes bases et refuser toujours de rentrer dans le domaine de l'appel aux passions ou à des arguments affectifs qui interdisent toute réflexion et aboutissent à des solutions illusoires.

Il faut rappeler sans cesse que la personne n'est capable d'accéder au sens de l'amour que lorsqu'elle acquiert le sens de l'altérité sexuelle.

La grande victime : l'enfant

L'« homoparentalité » est un abus de langage car les enfants concernés, parfois éduqués par des homosexuels, sont issus de couples rompus, adoptés ou conçus artificiellement. Il faut rappeler aussi qu'on ne fait pas un enfant. Il est conçu entre un homme et une femme. On parle de procréation et pas de reproduction comme pour les animaux et les végétaux. Si les psychiatres ont décidé de supprimer l'homosexualité de la liste des affections mentales, celle-ci demeure pour les psychopathologues un trouble psychique de l'identité sexuelle.

L'idéologie homosexuelle fonctionne comme le marxisme

Le terme homophobie est un abus de langage qui permet de paralyser et diaboliser toute tentative de réaction et même de débat. L'idéologie homosexuelle fonctionne comme le marxisme : refuser le débat d'idées et décrédibiliser l'autre en s'attaquant à sa personne, voire en le mettant dans la situation d'accusé. Ces groupes de pression cherchent à faire plier la loi au nom des bons sentiments ou en imposant des termes mensongers. Or la loi ne peut dire que le droit fondé sur des réalités objectives et universelles. Les lois civiles sont toujours discutables et doivent être soumises au bien commun et à l'intérêt général. Mais quand elles prétendent dire la morale, nommer bien ce qui est contraire à la morale, alors la loi devient inique, « ***Ce n'est alors plus une loi, puisque la loi est une ordination de la raison, établie par celui qui a la charge du*** »

bien commun » (S. Thomas d'Aquin.) Le respect des personnes quelle que soit leur situation doit être défendu, mais cela concerne seulement la personne et non pas ses tendances sexuelles. La société dépend de références objectives et universelles qui s'imposent à tous, elle ne repose pas sur des particularités et des orientations sexuelles lorsqu'elles nuisent gravement au bien commun.

Conclusion

Nous vivons dans une génération où la formation de l'intelligence est gravement déficiente et où les capacités d'esprit critique sont d'autant plus réduites face à toutes les escroqueries intellectuelles et les campagnes de matraquage. Formons-nous sérieusement pour argumenter avec rigueur et douceur sans chercher à convaincre à tout prix. Semons et d'autres récolteront, la terre est souvent plus féconde qu'on ne le croit de prime abord. Portez cela dans la prière sans jamais négliger d'invoquer l'Esprit Saint.

Pour la négation de la différence sexuelle, il faut affirmer que c'est la personne et non pas une tendance sexuelle qui est sujet de droit ; c'est une exigence de raison et un principe de réalité qui préexiste avant toute considération religieuse.

L'Eglise est la seule instance sociale, libre et lucide, à rappeler la réalité de la différence sexuelle pour fonder l'humain et le lien social. Dans les périodes obscures de l'histoire, lorsque l'irrationnel et la pensée magique dominaient les esprits, elle a sauvé la rationalité. Chaque créature, aimée de Dieu, ne peut s'accomplir que dans le don de soi et la recherche du vrai bien dans une perspective de salut éternel. L'Amour divin est universel, nul n'en est écarté, ni dispensé, à chacun incombe la responsabilité de répondre à son appel. C'est à nous d'en témoigner.

Il s'agit d'un combat pour la dignité et l'avenir de l'homme et de la civilisation. C'est à chacun d'entre nous d'y prendre part là où Dieu l'a placé. Lui nous donnera la grâce et la force nécessaires.

UN PELERIN CONFERENCIER ET ECRIVAIN, DOMINIQUE MORIN

Références utiles :

Thibaud Collin « Le mariage gay » aux éditions Eyrolles

André Bergevin « Permissivité morale et sexualité » éditions F.X. de Guibert

Mgr Tony Anatrella « La différence interdite » aux éditions Flammarion

Quelques pistes pour les méditations du Rosaire

Samedi : Pistes de méditations en lien avec la vertu de prudence, Notre-Dame de Lourdes et Sainte Bernadette

Mystères Joyeux

1er Mystère : L'Annonciation de Notre-Dame - l'humilité

Prudence de la Sainte Vierge aux paroles de l'Ange Gabriel comparée à la crédule imprudence d'Eve devant l'ange des ténèbres.

A l'Annonciation, les 3 actes de la prudence sont présents : La Vierge Marie réfléchit en entendant la salutation de l'Ange. Elle demande des explications sur la mission annoncée et une fois la volonté de Dieu comprise (jugement), Elle acquiesce par un mot d'humble soumission : fiat (action).

C'est un 25 mars, fête de l'Annonciation, que Notre-Dame révèle à Bernadette son nom : « *Je suis l'Immaculée Conception* »

Sainte Bernadette : « *Il faut beaucoup d'humiliations pour faire un peu d'humilité* ».

2ème Mystère : La Visitation de Notre-Dame - la charité envers le prochain

La vraie charité suppose cette grande attention, cette délicatesse qui fait deviner les besoins de l'autre et n'attend pas une demande pour aider mais la devance. L'Écriture nous dit même qu'elle part en hâte : la charité ne connaît pas de délai. Mais attention toute hâte n'est pas saine, la précipitation est un défaut contre la prudence. Dans nos apostolats, veillons à ne pas omettre le primat de la prière pour ne pas tomber dans l'activisme.

Sainte Bernadette : « *Il suffit d'aimer* ». Elle fut un modèle de charité dans son emploi de garde malade au couvent.

3ème Mystère : La Nativité de Notre-Seigneur - le renoncement à soi-même et l'esprit de pauvreté

C'est bien le Messie qui vient de naître à Bethléem dans cette pauvre mangeoire d'animaux, avec, pour toute parure, l'or dérisoire de quelques brins de paille. Il nous apprend la vertu de pauvreté qui porte à désirer les biens éternels et tourne notre regard vers l'Essentiel. Ainsi, dans les épreuves, sainte Bernadette disait : « *Dieu me reste, Dieu seul suffit* ».

4ème Mystère : La Présentation et la Purification - l'obéissance et la pureté

Obéissance et prudence : La prudence de Marie se montre plus héroïque quand Elle est trouvée enceinte. Elle avait des motifs pour devoir s'expliquer mais Elle cherche la volonté de Dieu et rien ne lui indiquait que Dieu lui demandait de parler. Elle se tut, sûre qu'en faisant la volonté de Dieu, Dieu prendrait soin d'Elle. Sa prudence ne fut pas déçue.

Obéissance exemplaire de Bernadette.

5ème Mystère : Le recouvrement de l'Enfant-Jésus - la recherche de Jésus en toutes nos actions

« Ne saviez-vous donc pas qu'il Me faut être aux affaires de Mon Père ». (Luc II, 49).

Jésus promulgue le sens de toute vie humaine : « Dieu premier servi ». Il nous faut contempler Marie. Elle nous apprend à choisir les moyens appropriés au but à atteindre. C'est le propre de la vertu de prudence.

Mystères douloureux

1ère dizaine : L'Agonie de Notre-Seigneur - le regret de nos péchés

Toute apparition de Marie est un appel à la conversion du cœur. C'est l'appel même de Dieu : « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous. »

A Lourdes, l'Immaculée se manifeste comme « l'anti-péché » et sa voix sonne comme le tocsin : « pénitence, pénitence, pénitence ». Marie n'est pas venue en théologienne mais en Mère. Elle est là, calme, aimante, prévenante et comme une mère sait le faire, Elle nous dit : « Mon enfant, attention ». A nous d'oser réagir, de mettre Dieu en nos vies.

2ème dizaine : La Flagellation - la mortification du corps

La prudence nous fera fuir les mauvaises fréquentations, les mauvaises lectures, les mauvais plaisirs pour éviter les péchés : « Soyez prudents comme les serpents » (Mt. X, 16)

Soyons résolus à nous confesser régulièrement pour retrouver une nouvelle jeunesse au fond de l'âme.

3ème dizaine : le Couronnement d'épines - la mortification de l'esprit et du cœur

L'orgueil est à la racine de tout péché. Pour réparer nos péchés d'orgueil, Notre-Dame demande à sainte Bernadette, le 25 février : « Allez boire à la fontaine et vous y laver. Et mangez aussi de l'herbe qui est à côté. » Cette pénitence valut à Bernadette bien des humiliations mais la récompense fut grande puisque l'eau boueuse devint source claire et miraculeuse.

4ème dizaine : Le Portement de croix - la force et la patience dans les épreuves

« *Sans Moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jo XV, 5). La grâce est le moyen que Dieu nous donne pour porter nos croix.

Notre-Dame à Bernadette : « *Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde mais dans l'autre.* » Sainte Bernadette est un modèle de patience dans les contrariétés et les souffrances.

« *Si tu mets Dieu dans tout ce que tu fais, tu Le retrouveras dans tout ce qui t'arrive* ». (Mgr Ghika)

5ème dizaine : la Mort de Jésus sur la Croix - la mort à soi-même

Jésus s'est sacrifié Lui-même. En testament, Il nous donne Sa Mère. Il a donné Sa Vie au moment où Il l'a voulu et parce qu'Il l'a voulu. C'est à chacun de nous qu'Il la donne. Nous sommes libre d'accepter ou de refuser.

Croyons à l'Amour du Christ qui S'est livré pour nous et conformons notre conduite à son enseignement.

Mystère Glorieux

1er Mystère : la Résurrection de Notre-Seigneur - la vertu de foi et la conversion

A la question de sa catéchiste : « *Qu'est-ce que Dieu ?* » Bernadette répondra : « *Dieu est Amour* ». Une autre élève récitera d'une traite la formule du catéchisme. Assurément il nous faut apprendre notre catéchisme par coeur, mais surtout apprenons avec le coeur les vérités de notre foi.

« *La Foi est la vertu la plus importante car elle est le fondement de toutes les autres vertus* » Bx Ch. De Foucauld. Donc La Foi est le fondement de la prudence.

2ème Mystère : l'Ascension de Notre-Seigneur - la vertu d'Espérance et le désir du Ciel

Défauts par excès contre la prudence : La prudence du siècle qui a plus de souci des affaires de ce monde que de celles du salut. La sollicitude exagérée de l'avenir alors que l'Evangile nous dit : « *Ne vous inquiétez pas pour votre vie... Cherchez premièrement le royaume de Dieu et le reste vous sera donné par surcroît* » (Mt, VI, 25, 33)

Péché par défaut : la négligence : si l'on ne prend pas les moyens d'atteindre notre but : le Ciel. Voir l'éloge du serviteur prudent (Mt XXIV, 25) et des vierges prudentes qui ne se laissent pas surprendre par la venue de l'Epoux (Mt XXV).

3ème Mystère : la Pentecôte - la vertu de Charité et la docilité au Saint-Esprit

L'homme prudent profite des leçons du passé et prévoit les difficultés de l'avenir en même temps qu'il invoque les lumières du Saint-Esprit.

Avoir une conscience mariale laquelle « assurera en elle-même le maximum de gloire divine, parce qu'elle ne s'opposera jamais aux initiatives du Saint-Esprit à qui elle apportera une totale docilité » (Morineau)

Les Pères de l'Eglise pensent que, après l'Ascension, les Apôtres allaient fréquemment recevoir auprès d'Elle conseils et encouragements.

4ème Mystère : l'Assomption de Notre-Dame - la vraie dévotion mariale et la grâce d'une sainte mort

L'une des leçons à retirer de la proclamation du dogme de l'Assomption de la Vierge Marie est une leçon d'espérance. Nous étions pris dans une marée montante de matérialisme, l'Eglise nous a demandé de lever nos yeux vers le ciel et de retrouver le sens spirituel de nos existences terrestres.

A Lourdes, des milliers de pèlerins viennent chaque année et l'on ne compte plus les miracles, guérisons, conversions. La parole du Magistère de l'Eglise est vérifiée : « *Elevée au Ciel, Marie n'a pas terminé la mission de salut, mais avec sa multiple intercession, Elle continue à nous obtenir les dons du salut éternel* ».

5ème Mystère : le Couronnement de Notre-Dame dans le Ciel → la confiance en Marie et la persévérance finale dans la grâce de Dieu

L'importance du chapelet : Marie apparaît à Bernadette avec un chapelet qu'elle égrène...

Demander à La Reine du Ciel, la Vierge très prudente de nous apprendre à réfléchir, à peser davantage toute chose. Elle nous aidera à voir juste, à mieux juger, à oser être bons, à nous dépasser par le don de nous-même. Sursum corda !

Une vie toute centrée sur le Christ n'est pas du « tout fait ». Elle exige qu'à tout instant, toujours et en tout, le chrétien se dirige et s'engage convenablement. C'est un peu comme une marche à travers des taillis. Marie conduit toujours à Jésus ceux qui marchent dans sa lumière.

Avoir toujours les yeux tournés vers Marie. Ce regard levé vers la glorification de notre Mère ne peut devenir que de la confiance.

Dimanche : Pistes de méditations en lien avec les vertus de justice et de force, Notre-Dame de Guadalupe et Saint Juan Diego

Mystère Joyeux

1er Mystère : L'Annonciation de Notre-Dame - l'humilité

A l'Annonciation, comme durant toute sa vie, Marie exerce excellemment la vertu de religion (vertu de justice à l'égard de Dieu) en reconnaissant les droits de Dieu sur Elle et en s'y soumettant. Sa vie ne fut qu'un « fiat » perpétuel.

Ce jour de l'Annonciation, Dieu annonce à Marie une mission et quelle mission ! Elle répond simplement : « *Fiat* », sans affolement, sans frayeur devant l'ampleur de celle-ci. Il faut de la force pour entreprendre des actions ardues. Il faut aussi de la force pour souffrir et ce mystère de l'Annonciation fut en partie douloureux par la prévision de toutes les douleurs que sa qualité de Mère du Rédempteur allait entraîner pour Elle.

2ème Mystère : La Visitation de Notre-Dame - la charité envers le prochain

Justice à l'égard de Dieu par la reconnaissance : Le Magnificat est l'hymne de gratitude de Marie. Marie ne regarde les grandes choses qui ont été faites en Elle que pour mieux louer Celui qui en est l'auteur.

Il existe un message de toute urgence dans l'apparition de Notre-Dame de Guadalupe : celui de la défense de la vie. Le mystère de la Visitation nous donne un indice, si besoin en est, que la vie, et donc l'âme, est donnée dès la conception puisque Jésus, n'a peut-être pas dix jours lors de la Visitation et Il est indiscutablement vivant et pleinement Dieu.

(Pour mémoire, l'image de la Tilma de Juan Diego montre une femme enceinte. Un gynécologue, en posant son stéthoscope sur la ceinture de la Sainte Vierge, entendit le bruit des battements du cœur et constata qu'ils s'élevaient à 115-120 pulsations à la minute, ce qui correspond aux battements cardiaques du Cœur de l'Enfant Jésus, tout comme ceux d'un fœtus dans le sein de sa mère. Enfin, après la décision récente prise par le Conseil municipal de Mexico de légaliser l'avortement, une messe a été célébrée au sanctuaire pour les enfants avortés. Après cette cérémonie, une lumière intense s'est allumée à la hauteur du ventre de Notre-Dame de Guadalupe. Cette lumière brillante, de la forme d'un embryon, a été observée par tous les pèlerins et attestée par de nombreuses photos.)

3ème Mystère : La Nativité de Notre-Seigneur - le renoncement à soi-même et l'esprit de pauvreté

Joie pour la Vierge de s'anéantir devant Celui qui, dans l'excès de sa condescendance, avait voulu dépendre d'Elle et lui être soumis.

Dès que, dans sa conception sans tache, Elle eut reconnu la singulière bonté de Dieu, Elle dut répondre à cet infini amour par un mouvement d'immense gratitude, croissant toujours

puisque les grâces inondèrent son âme avec une plénitude toujours croissante. A partir de l'Incarnation, cette gratitude dut être encore plus importante ?

Notre-Dame à saint J. Diego : *« Je suis la parfaite et toujours Vierge Marie, Mère du vrai Dieu. »*

4ème Mystère : La Présentation et la Purification - l'obéissance et la pureté

Dans quels sentiments de religion profonde Marie s'acquitte des ordonnances du culte traditionnel et quelle gloire Elle rend par là au Très-Haut !

Ce Dieu, Marie Le possède mieux que ne le possède le Temple de Jérusalem, mais Elle accepte en toute simplicité des prescriptions de l'ancienne Loi, même celles dont Elle eût eu de bonnes raisons de se dispenser.

Obéissance de saint Juan Diego lorsque Notre-Dame l'envoie en mission auprès de son évêque : *« C'est avec joie, très chère Dame, que je m'en vais faire ce que Vous demandez. »*

5ème Mystère : Le recouvrement de l'Enfant-Jésus - la recherche de Jésus en toutes nos actions

Dieu nous demande d'être *« des adorateurs en esprit et en vérité »*. Pour cela nous devons être, comme Marie, recueillis et attentifs, pour écouter et accueillir la parole de Dieu : *« Marie conservait toutes ces choses en elle-même, les repassant dans son cœur »*. (Luc, II, 51 : Evangile du recouvrement de l'Enfant-Jésus au temple)

« La soumission aux ordres du bon Dieu est pour nous ce qu'étaient les cheveux de Samson : le principe de sa force, si fatale aux ennemis... Le sûr, l'unique moyen de plaire à Dieu, c'est de demeurer soumis à sa volonté dans toutes les circonstances de la vie. Alors (...) nous opérons notre sanctification. » S. curé d'Ars.

Mystères Douloureux

1ère dizaine : L'Agonie de Notre-Seigneur - le regret de nos péchés

Marie n'avait rien, personnellement, à réparer et cependant Elle est la *« grande réparatrice »*. C'est que sa cause était commune avec celle des hommes, et surtout avec celle de son Fils. Elle demande pardon pour tous nos péchés, se faisant, pour ainsi dire, caution pour tous les coupables. Elle imite en cela Jésus venu comme réparateur de la gloire de Dieu.

Mêmes dispositions de cœur entre Jésus et Marie : Jésus dit *« Les oblations , les holocaustes et les sacrifices pour le péché ne vous ont pas été agréables. Voici que Je viens, ô Père pour faire votre volonté. »* Et Marie : *« Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. »*

2ème dizaine : La Flagellation - la mortification du corps

C'est en la grâce de Dieu que nous trouvons la force : « *Sans Moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jo XV, 5).

O Jésus, Vous savez combien nous sommes amoureux de nos aises et lamentablement lâches pour réparer nos fautes. Vous avez voulu expier à notre place et nous obtenir par vos indicibles souffrances, la force de pratiquer sans cesse les vertus qui révèlent si bien la sainteté de votre Eglise.

3ème dizaine : le Couronnement d'épines - la mortification de l'esprit et du coeur

Par ses cruelles humiliations, Jésus nous a obtenu la force de vaincre notre orgueil.

Pourquoi nous enorgueillir puisque, comme le dit l'Esprit-Saint par Saint Paul : « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?* ». Disons plutôt comme le psalmiste : « *Que rendrai-je au Seigneur pour tant de bienfaits ?* »

Dans son Magnificat, Marie ne s'enorgueillit pas à regarder sa propre élévation puisque, de Dieu, Elle a tout reçu. Elle est tout occupée, au contraire à pratiquer les actes de la justice envers Dieu par l'adoration, la reconnaissance, la réparation et la demande, le culte extérieur.

4ème dizaine : Le Portement de croix - la force et la patience dans les épreuves

Il faut la force pour souffrir. O Jésus, force des martyrs, accordez-nous la grâce de sanctifier nos épreuves, et comme Simon de Cyrène, de soutenir nos frères en leurs difficultés.

Notre-Dame à Saint Juan Diego : « *Mon cher petit, écoutez ce que Je vais vous dire et laissez-le pénétrer dans votre coeur. Ne laissez jamais quoi que ce soit vous décourager, vous déprimer. Que rien n'altère votre coeur ni votre comportement. Ne redoutez, non plus, ni la maladie, ni les contrariétés, ni l'inquiétude, ni la douleur. Ne suis-je pas votre Mère ? N'êtes-vous pas sous ma protection ? (...) Que vous faut-il de plus ?* »

5ème dizaine : la Mort de Jésus sur la croix - la mort à soi-même

Au pied de la croix, en voyant son Fils expirer au milieu d'indicibles tortures, Marie pouvait-elle ne pas songer que c'était pour Elle tout d'abord et pouvait-Elle ne pas Lui témoigner la reconnaissance la plus ardente pour un tel amour ?

Le sacrifice eucharistique prolonge le sacrifice de la croix. Chaque fois Marie y assista comme elle assista au sacrifice de la croix, dans les mêmes dispositions, en vue de la même gloire de Dieu et du même salut des hommes.

L'acte suprême de la vertu de force, c'est le martyre. Marie est la Reine des Martyrs. Son martyre l'emporta immensément sur celui de tous les autres témoins du Christ, et par la durée, et par l'intensité. C'est que ce fut un martyre d'amour. Celui-là seul pourra mesurer l'intensité de la force dont fit preuve la Reine des Martyrs qui pourra mesurer l'intensité de son amour pour Jésus, pour le Père et pour ses enfants d'adoption.

Mystères Glorieux

1er Mystère : la Résurrection de Notre Seigneur - la vertu de foi et la conversion

« *Heureux les affamés et assoiffés de justice car ils seront rassasiés. Heureux les persécutés pour la justice car le Royaume des Cieux est à eux.* » (Mt. V, 6, 10)

Marie se voyait Fille bien-aimée de Dieu, gardée par une sollicitude de tous les instants. Elle ne pouvait voir en Dieu qu'un Père infiniment plus aimant que tout père terrestre.

2ème Mystère : L'Ascension de Notre-Seigneur - la vertu d'Espérance et le désir du Ciel

« *Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice* ». (Mt. VI, 33)

« *Si votre justice ne surpasse celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez certainement pas dans le Royaume des Cieux.* » (Mt. V, 20).

La prière de demande fait partie de la vertu de religion. C'est en Marie qu'elle fut la plus parfaite. En effet, Dieu n'appela jamais personne à une sainteté et à une mission aussi sublimes que celles de la Vierge. Personne n'eut, comme Elle, le sentiment de son absolue incapacité de faire le moindre bien par ses propres forces, et, en même temps, celui d'une invincible confiance dans la toute-puissante bonté de Dieu. Aussi Marie vivait-Elle selon le précepte : « *Il faut toujours prier et ne jamais se lasser.* »

3ème Mystère : la Pentecôte - la vertu de Charité et la docilité au Saint-Esprit

« *Lorsque le Saint-Esprit descendra sur vous, vous recevrez une force nouvelle, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'à l'extrémité de la terre.* » (Actes I, 8)

Alors que les Apôtres annoncent la Bonne Nouvelle et gouvernent l'Eglise, Marie continue à contempler en silence les mystères divins. « *Elle a choisi la meilleure part qui ne lui sera pas ôtée.* » Son union à Dieu est parfaite. Elle est l'épouse fidèle et docile du Saint-Esprit. Par ailleurs, par ses conseils et par sa puissante intercession, Elle fortifie l'oeuvre des Apôtres. Ainsi, alors que Saint Jacques, en Espagne avait un apostolat difficile et commençait à se décourager, Notre-Dame lui apparut près de Saragosse sur une grande colonne (Notre-Dame del Pilar).

4ème Mystère : L'Assomption de Notre-Dame - la vraie dévotion mariale et la grâce d'une sainte mort

Les années qui suivirent la Résurrection de Notre-Seigneur furent sans aucun doute pour Marie des années d'action de grâce. Sans cesse Elle dut répéter son cantique « *Mon âme glorifie le Seigneur, car Il a fait en moi de grandes choses et son Nom est saint* », jusqu'à ce que, prenant son essor vers le Ciel, Elle allât, auprès de la Sainte-Trinité, entonner l'éternel Magnificat.

Les Saints sont devenus tels pour avoir exploité avec une généreuse fidélité, tous les dons mis par Dieu à leur disposition, réalisant par toute leur vie, comme Saint Paul, cette merveilleuse affirmation : « *Je puis tout en Celui qui me fortifie.* » (Ph. 4, 13).

5ème Mystère : le Couronnement de Notre-Dame dans le Ciel - la confiance en Marie et la persévérance finale dans la grâce de Dieu

D'antiques représentations de la Sainte Vierge nous la montrent dans l'attitude d'une « orante ». Orante, Elle le fut depuis son Immaculée Conception jusqu'à la fin de sa vie. Elle le restera au Ciel, aussi longtemps qu'Elle verra, sur terre, ses enfants à secourir.

Notre-Dame à saint Juan Diego : « *J'ai un immense désir que l'on construise en mon honneur, un temple dans lequel je manifesterai mon amour, ma compassion et ma protection. Je suis votre Mère pleine de pitié et d'amour pour vous et tous ceux qui m'aiment, me font confiance et recourent à moi. J'écouterai leurs plaintes et je soulagerai leur affliction et leurs souffrances* ».



La Vierge adorant l'enfant, Correggio (1489-1534)

Lundi : Pistes de méditations en lien avec la pureté et la tempérance, Notre-Dame de Fatima et les enfants de Fatima

Mystère Joyeux

1er Mystère : L'Annonciation de Notre-Dame - l'humilité

« Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ». Marie est la Toute-Sainte, la Toute-Pure, l'Immaculée Conception.

Les petits bergers, en esprit d'humilité et par souci du recueillement évitaient les curieux.

Un jour qu'ils ne pouvaient pas fuir, des personnes leur demandèrent s'ils connaissaient les voyants et s'ils savaient où ils habitaient. Ils répondirent oui et leur expliquèrent le chemin puis allèrent se cacher. Une autre fois, ils montèrent aux arbres pour fuir un interrogatoire.

2ème Mystère : La Visitation de Notre-Dame - la charité envers le prochain

Notre-Dame, depuis son Fiat de l'Annonciation, comme un ciboire très pur, porte Jésus. Devant Ste Elisabeth, toute la personne de Marie rayonne Jésus vivant. Elle devient alors comme un ostensor. Leçon pour nous car nous devons nous aussi faire aimer Dieu par nos regards, nos conseils, nos enseignements, notre comportement. Cela est impossible sans les vertus de pureté et de tempérance.

3ème Mystère : La Nativité de Notre-Seigneur - le renoncement à soi-même et l'esprit de pauvreté

Etre pauvre en esprit permet d'accueillir les choses de la foi avec grande simplicité et pureté. La virginité de Marie, loin d'être un manque, un vide, offre au Verbe de Dieu un milieu tout à fait transparent où celui-ci peut féconder : « Et le Verbe s'est fait chair ».

La pauvreté, c'est la confiance dans l'humilité par amour. Elle est « notre âme accueillante pour recevoir Dieu ». Plus nous serons pauvres, plus nous serons aptes à faire naître le Christ en nos âmes.

4ème Mystère : La Présentation et la Purification - l'obéissance et la pureté

En se soumettant aux traditions, la Sainte Vierge nous invite à avoir le souci de garder la pureté morale, l'obéissance aux lois de Dieu, de l'Eglise.

Elle s'y soumet aussi par humilité, fuyant la singularité, l'originalité. Marie reste humble, effacée, réservée, recueillie, n'indiquant rien sur sa glorieuse maternité. En Elle se réalise le dicton « Le bien ne fait pas de bruit. Le bruit ne fait pas de bien ».

5ème Mystère : Le recouvrement de l'Enfant-Jésus - la recherche de Jésus en toutes nos actions

Jésus caché : épisode de la procession de la Fête Dieu durant laquelle Jacinthe ne jeta pas de fleurs faute de n'avoir pas vu l'Enfant-Jésus annoncé. « *Jésus caché* » sera l'expression des petits bergers pour désigner Notre-Seigneur dans le Très-Saint-Sacrement. Invitation à renouveler notre dévotion en Jésus réellement présent : Corps, Ame, Sang et Divinité, derrière le voile de l'hostie. Invitation à rechercher aussi Jésus dans toutes nos actions.

Mystères Douloureux

1ère dizaine : L'Agonie de Notre-Seigneur - le regret de nos péchés

Notre-Dame à Fatima : « *Vous avez-vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. (...) Si on ne cesse d'offenser Dieu (...) Il va punir le monde de ses crimes, par le moyen de la guerre, de la famine et des persécutions contre l'Eglise et le Saint-Père* ».

« *Priez et faites pénitence* », « *Beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifient et prient pour elles.* »

Lucie demande à Marie de guérir des malades. Marie répond : « *quelques uns oui, d'autres non. Il faut qu'ils se corrigent et qu'ils demandent pardon pour leurs péchés.* »

2ème dizaine : La Flagellation - la mortification du corps

Jésus paie de Sa chair lacérée par les fouets, les jouissances trompeuses des péchés de la chair. (cf Passion de M. Gibson).

La tempérance consiste à gouverner notre corps, dans le respect et la dignité, comme le Temple du Saint-Esprit : « *Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit* » (Co. VII, 9).

A l'exemple des enfants de Fatima qui se mortifièrent par bien des sacrifices (privation de belles grappes de raisin. Jacinthe mangea en revanche des olives vertes, disant : « *Je les mange à cause de leur amertume, pour convertir les pécheurs* ». Ils portèrent un morceau de corde à la ceinture pour se faire souffrir et ils disaient : « *Je veux souffrir pour la conversion des pécheurs* »), cherchons la modestie dans les vêtements, nos regards et auditions (TV, publicité, Internet, musiques), la tempérance dans le manger, le boire, les cigarettes...

A Fatima, Notre-Dame met en garde contre les modes indécentes qui conduisent les âmes en enfer.

3ème dizaine : le Couronnement d'épines - la mortification de l'esprit et du coeur

Le 13 août 1917, les enfants furent en prison. Jacinthe prit une médaille et demanda à un prisonnier de la suspendre à un clou et, à genoux devant cette médaille, sans respect humain, ils se mirent à prier. ...Les prisonniers en firent autant.

Les enfants eurent à souffrir bien des moqueries, mépris, insultes.

4ème dizaine : Le Portement de croix - la force et la patience dans les épreuves

« Vous aurez beaucoup à souffrir mais la grâce de Dieu sera votre réconfort. »

L'ange du Portugal aux enfants : « Surtout, acceptez et supportez avec soumission les souffrances que le Seigneur vous enverra. » Et les souffrances furent nombreuses : en plus des moqueries, mépris, insultes, il y eut le doute et la défiance de presque tous, les châtements, persécution, emprisonnement, puis la maladie dont François souffrit pendant six mois, et Jacinthe 1 an et demi.

5ème dizaine : la Mort de Jésus sur la croix - la mort à soi-même

Notre-Dame aux trois enfants « Sacrifiez-vous pour les pécheurs, et dites souvent, spécialement lorsque vous ferez un sacrifice : O Jésus, c'est par amour pour Vous, pour la conversion des pécheurs, et en réparation des péchés commis contre le Coeur Immaculé de Marie ».

Les enfants ne reculèrent pas devant la pression de l'Administrateur menaçant de les jeter dans une chaudière d'huile bouillante. Lucie dira : « J'eus l'impression que l'Administrateur était l'instrument dont Dieu se servait pour nous faire souffrir, pour son amour et pour la conversion des pécheurs. »

Mystères Glorieux

1er Mystère : la Résurrection de Notre-Seigneur - la vertu de Foi et la conversion

« Heureux les coeurs purs, car ils verront Dieu » (Mt, V, 8). Foi en la résurrection du Christ et de la nôtre.

Nécessité d'ancrer notre foi dans les pratiques chrétiennes, dans les sacrifices, de garder notre liberté pour Dieu, d'adopter une règle de vie pour échapper à la médiocrité.

Prières enseignées par l'Ange aux enfants de Fatima :

- 1) « Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je Vous aime. Je Vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne vous aiment pas. »
- 2) « Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je Vous adore profondément et Vous offre les très-précieux Corps, Sang, Ame et Divinité de Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles de la terre... »

Miracle du soleil du 13 octobre 1917 « pour que tout le monde croie ».

2ème Mystère : l'Ascension de Notre-Seigneur - la vertu d'Espérance et le désir du Ciel

Par la vertu d'Espérance, nous désirons aller au Ciel. La Sainte Vierge en donne le moyen : la dévotion au Coeur Immaculé avec la pratique des premiers samedis, la Communion réparatrice, le chapelet quotidien.

Notre-Dame à Lucie : « *Mon Coeur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira à Dieu* »

Jacinthe en faisant ses adieux à Lucie : « *Le moment venu, dis à tout le monde que Dieu nous accorde ses grâces par le moyen du Coeur Immaculé de Marie, que c'est à Elle qu'il faut les demander.* »

3ème Mystère : la Pentecôte - la vertu de Charité et la docilité au Saint-Esprit, naissance de l'Eglise

-La maternité divine de Marie se prolonge dans la maternité de l'Eglise et Marie demeure à tout jamais notre lumière par l'éclat de ses vertus.

Elle prépare les apôtres des derniers temps, qui, selon Saint Louis-Marie Grignion de Monfort « *seront de vrais disciples de Jésus-Christ marchant sur les traces de sa pauvreté, humilité, mépris du monde et charité, enseignant la voie étroite de Dieu dans la pure vérité (...) Ils porteront sur leurs épaules l'étendard ensanglanté de la Croix, le crucifix dans la main droite, le chapelet dans la gauche, les sacrés noms de Jésus et de Marie sur leur coeur, et la modestie et mortification de Jésus-Christ dans toute leur conduite. Voilà de grands hommes qui viendront, mais que Marie fera par ordre du Très-Haut, pour étendre son empire sur celui des impies, idolâtres et mahométans.* » (Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge, n°59)

4ème Mystère : l'Assomption de Notre-Dame - la vraie dévotion mariale et la grâce d'une sainte mort

Marie, « *tout vous appelle au Ciel. (...) L'amour entraîne, en un unique élan, votre corps virginal avec votre âme immaculée. (...) C'est enfin la fusion de vos deux Coeurs en une seule et même flamme, c'est Vous en Lui et Lui en Vous : le Très Sacré et Très Unique Coeur de Jésus et de Marie !* » (Mgr Wladimir-Marie de Saint-Jean, CRMD)

En face du matérialisme moderne et de la corruption des moeurs, le mystère de l'Assomption manifeste le but sublime auquel sont destinés nos âmes et nos corps, affermissant notre foi en notre propre résurrection.

La dévotion au Coeur Immaculé de Marie demandée à Fatima et sanctionnée d'une façon éclatante par le Souverain Pontife Pie XII en consacrant le monde entier à ce Coeur tout pur, comment serait-elle possible sans la présence du corps et de l'âme de Marie au Ciel ?

5ème Mystère : le Couronnement de Notre-Dame dans le Ciel - la confiance en Marie et la persévérance finale dans la grâce de Dieu

Marie est Mère dans toute la plénitude du mot. C'est précisément par sa présence corporelle que la Vierge possède ce pouvoir de pacification et de purification qui n'appartient qu'à Elle. Il nous suffit de regarder ce visage si recueilli, si paisible, si divinement pur pour que l'image de cette pureté fasse évanouir toute image impure, calme nos troubles et nous remplisse de confiance et de force.

Dans ce formidable combat du diable contre les enfants de Marie (promotion de l'avortement, de l'homosexualité, de l'euthanasie, perte du sens de la famille...), nécessité de nous mettre sous sa protection. Elle est l'Immaculée Conception, modèle de toutes les vertus. Elle est notre Mère et notre Reine.

« A la fin, mon Coeur Immaculé triomphera. »

Reine du Rosaire, priez pour nous !

CHANOINESSES REGULIERES DE LA MERE DE DIEU

Bibliographie

Marie dans le Dogme, E. Neubert
La Doctrine Chrétienne, l'abbé A. Boulenger
Méditations mariales, Frère M. Colin.
Lucie raconte Fatima, traduction du P. Simonin
Lettre à nos Amis, n° 495, CRMD



Notre Dame de Lourdes et Sainte Bernadette

Toute apparition est une démarche de Dieu, un appel adressé à son peuple.

L'exode est le premier acte du pèlerin : il faut partir, il faut quitter le pays de son péché et prendre la route de Dieu. Lorsque la Vierge Marie, par la voix de Bernadette, nous crie trois fois « Pénitence, pénitence, pénitence », elle répète l'appel de Dieu transmis par les prophètes et par son Fils; « Quittez vos chemins d'iniquités et tournez-vous vers Moi ... si vous ne faites pénitence, vous périrez tous ».

Nous partons donc vers la Terre Promise, vers l'amitié divine.

« Seigneur, faites que je marche », ce n'est pas seulement la prière des malades et paralysés, c'est celle de tout chrétien en marche vers la Maison du Père.

La Foi inspire la prière incessante du pèlerin, et le poussera au confessionnal et à la Table Sainte.

La société à l'époque de Sainte Bernadette

En ce début du Second Empire, la libre-pensée et le matérialisme connaissent une importante floraison. Le scepticisme est de bon aloi, le rationalisme déborde même sur la bourgeoisie catholique. Il est élégant de douter, de repenser les problèmes et de tout remettre en question. Les sectaires pullulent dans leur science fausse et vague.

Certes, il y a l'impératrice, le parti catholique, les ultras-montains; mais il y a surtout la vague de libéralisme qui déferle sur la France et l'Europe, le socialisme qui fait son chemin dans les masses.

Quant à l'empereur, il est un prince de hasard, un socialiste de pensée qui cherche à concilier la dictature et la démocratie et qui met toutes ses complaisances dans le libre-penseur Victor Duruy.

Cette atmosphère réagit-elle sur la tranquille ville de Lourdes?

Lourdes possède, certes un lieu de réunion où viennent parler ensemble les fonctionnaires, les représentants des classes libérales et les rentiers, et où on discute fort. Mais, d'une manière générale, on n'est pas anticlérical dans cette petite ville. Le peuple y prie, les pauvres élèvent leurs enfants dans la foi et l'honnêteté, la classe bourgeoise reste bien pensante, cordiale avec son curé et assiste à la messe le dimanche.

Biographie de Sainte Bernadette

Bernadette est l'aînée de 9 enfants du ménage Soubirous, qui, de modeste, s'achemina à la pauvreté, le père de meunier devenant tâcheron, ne trouvant pas toujours de l'embauche. La mère loue ses bras pour des ménages et des lessives ; on a souvent faim dans le réduit de trois mètres sur quatre dénommé le cachot où vit la famille de notre future voyante de 14 ans. Par surcroît de misère, Bernadette était faible de santé, tourmentée par l'asthme.

Pourquoi lui a-t-on donné le titre de « bergère » ? C'est qu'elle le fut, en effet, chez sa nourrice, une paysanne de Bartrès, village voisin, qui la garda quelques années chez elle. Ainsi, formée à l'école de la pauvreté, elle le fut aussi à celle de la solitude et du silence des coteaux déserts d'où elle surveillait ses brebis. Elle récitera des Ave, la seule prière qu'elle connaisse, avec le Notre Père, le je crois en Dieu et le Gloire au Père. Elle ne sait pas même son catéchisme et n'a pas fait sa première communion. L'instituteur de Bartrès et sa nourrice essaient de lui enseigner le catéchisme, mais il était bien difficile de lui faire retenir la lettre du livre.

Pour son admission à la première communion, comme le futur curé d'Ars pour la prêtrise, on la trouva si peu savante qu'on hésita à la recevoir, mais si pieuse que cette seule considération l'emporta sur les autres.

Telle est l'enfant sur qui vont s'étendre les grâces exceptionnelles que chacun connaît.

Après les apparitions, Bernadette entra comme pensionnaire chez les sœurs de l'hospice, elle continua de suivre la classe, s'appliquant énormément.

Plusieurs fois, on essaya, par une cure à Cauterets ou en d'autres stations, de réduire son asthme, mais ce fut vain.

Depuis longtemps, elle désirait être religieuse dans cette congrégation des Sœurs de la charité et de l'instruction chrétienne de Nevers, qui tiennent à Lourdes l'école et l'hospice. Mais, pauvre, ignorante et malade, elle n'osa guère espérer. Elle dut attendre encore pendant deux ans, et, à vingt-trois ans, elle quitta Lourdes pour entrer au noviciat de Nevers.

Elle y pris l'Habit et on lui donna le nom de Sœur Marie Bernard. Mais, bientôt, la voilà malade à l'infirmerie, en proie à de terribles crises d'asthme. Son état s'aggravant, on lui donna les derniers sacrements et elle fut autorisée à faire, avant le délai habituel, sa profession religieuse.

Mais sa santé se remit de manière inattendue, et un an plus tard, elle renouvela officiellement sa profession et reçut l'emploi d'aide à l'infirmerie.

Toutefois, la tuberculose gagnait du terrain dans ce pauvre petit corps épuisé, une tumeur se déclara au genou qui lui fit perdre l'usage de ses jambes. Elle fut admise à prononcer ses vœux perpétuels. La vie diminuait progressivement tandis que ses douleurs augmentaient; il lui fallait rester assise dans un fauteuil, car elle ne pouvait plus respirer. Elle reçut l'extrême-onction, et, peu après, elle murmura une dernière fois: « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheresse... pauvre pécheresse. .. ». C'est dans cette invocation qu'elle mourut, laissant le double témoignage de son humilité absolue et de la confiance qu'elle avait en Marie Immaculée.

Le caractère de Bernadette

Bernadette était bonne et charitable. Ainsi, quand on arrivait à lui procurer un peu de pain blanc (le pain de maïs lui faisait mal), ou quelque nourriture plus fine, ses frères et sœurs en réclamaient, et, sans se plaindre, elle partageait ce qui aurait pu la soulager.

Très droite, elle ignorait le mensonge.

Pleine de bon sens et ferme, ce qu'elle avait dit, elle l'avait dit et répondait avec finesse (Cf Sainte Jeanne d'Arc). Elle répétait les détails des apparitions, sans changer un seul mot, faisant remarquer à l'occasion qu'elle n'avait pas dit ce qu'on voulait lui faire dire.

Elle était vive, mais elle apprit par la suite à se dominer; elle était têtue aussi, elle en convint un jour à Nevers : « j'ai été entêtée toute ma vie ».

Plus tard, lorsqu'elle fut religieuse, bien qu'elle se fût fortement corrigée, la Mère Henri Fabre remarqua : « en y regardant de très près, on pouvait remarquer chez Sœur Marie Bernard, novice, un peu de vivacité, des réparties trop promptes, sans pourtant être jamais blessantes, quelques accès de mauvaise humeur ou d'impatience ».

Tout cela s'alliait à un fond de caractère espiègle.

Les souffrances de Bernadette

Toute sa vie, elle souffrit de sa mauvaise santé : rhumes à répétition, bronchite, toux, asthme qui lui donnait de violentes crises d'étouffement, et pour terminer une tuberculose qui fut source de souffrances terribles.

La situation de sa famille de modeste devint misérable, avec la honte que cela entraînait vis à vis de l'entourage; et puis, on ne mangeait pas toujours à sa faim au foyer familial...

Il fallait aussi garder les plus jeunes quand les parents travaillaient, d'où l'impossibilité d'aller à l'école. Quand elle y allait, on ne savait pas trop où la mettre, tant elle était en retard. Elle avait la tête dure, ses compagnes le lui faisaient remarquer et préféraient aller jouer avec les autres.

Elle pleurait souvent, désolée de donner tant de peine, surtout avec sa nourrice, à Bartès, qui s'impatientait parce que cette enfant ne retenait rien, Il lui arrivait aussi de pleurer ses absences au catéchisme.

Elle eut à souffrir aussi des moqueries, pendant et après les apparitions. Les Sœurs de l'Hospice, elles-mêmes, restèrent un certain temps incrédules. L'incrédulité ou le doute du clergé lui furent une épreuve très sensible.

Il lui fallut souffrir de la part de beaucoup, des incompréhensions, des quolibets, des injures, des réflexions désobligeantes. Les louanges excessives de certains ne lui étaient pas moins pénibles.

A Nevers, les humiliations ne manquaient pas; qu'il suffise de noter la réflexion d'une de ses compagnes de St Gildard: « Quelle chance de n'être pas Bernadette! » Lors des obédiences, sa supérieure générale la présente à l'évêque comme « bonne à rien ».

Son caractère vif lui fut aussi un sujet de combat.

Les apparitions , les messages

1ère Apparition : jeudi 11 février.

Bernadette entendit une rumeur « comme le vent », elle se retourna ; dans l'ouverture de la grotte, elle vit « une jeune fille blanche, pas plus grande que moi, qui me salua par une légère inclination de la tête... à son bras droit, pendait un chapelet. »

La première réaction de Bernadette fut la peur; alors, elle prit son chapelet. « Je récitais mon chapelet, la jeune fille faisait courir les grains du sien, mais elle ne remuait pas les lèvres.... Quand j'eus fini mon chapelet, elle disparut ».

Le comportement de Bernadette fut tout imprégné de discrétion ; en dehors du cercle de famille, elle n'en parla à personne.

Toute cette première apparition s'était déroulée dans le silence, et offrit un caractère d'oraison pure, qui, dans le concret, s'enveloppa de sourires et de saluts.

2ème Apparition : dimanche 14 février.

Bernadette aspergea d'eau bénite « l'Inconnue »; celle-ci sourit et demeura. Comme suspendue à la vision, Bernadette ne bougea plus. Un coup de badine de sa mère la fit revenir sur terre.

Ce n'était plus l'oraison du jeudi, c'était l'extase.

3ème Apparition : jeudi 18 février.

De pieuses personnes qui avaient accompagné Bernadette proposèrent un papier pour que l'Inconnue écrivît son nom. Celle-ci « s'est mise à rire », et dit : « ce que j'ai à dire, il n'est pas nécessaire de le mettre par écrit » ; puis: «voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant 15 jours? » ; Et enfin : « Je ne vous promets pas de vous faire heureuse en ce monde mais en l'autre ».

Délicatesse de l'amour, et exigence de la seconde phrase.

4ème Apparition : Vendredi 19 février.

Le visage de Bernadette était cireux, des saluts, des sourires, de temps en temps un tout petit mouvement des lèvres ; « voir sa figure, cela faisait pleurer » dit sa tante.

Des vociférations sorties du Gave - seulement perceptibles à la Visiteuse et à la visitée - qui « s'interpellaient, se croisaient, se heurtaient, comme des paroles d'une foule en querelles, dominées par une voix forcenée: sauve toi !... sauve toi ! ». -

La lutte de l'Enfer contre le Ciel.

5ème Apparition : Samedi 20 février.

La Dame apprit à Bernadette une prière pour elle seule. La mère de la jeune voyante dit de sa fille extasiée : « je ne la reconnais plus ».

Transfiguration de grâce heureuse.

6ème Apparition : Dimanche 21 février.

La foule se dirigea vers la grotte ; trois gendarmes étaient là, ainsi que le docteur Dozous, réputé pour sa science, mais non par sa pratique religieuse. Il ne reconnut rien que de normal chez Bernadette.

Bernadette vit le visage de la Dame s'attrister, aussi deux larmes tombaient sur ses joues. Demandant à la Dame ce qui l'attristait, Elle lui répondit: « Priez pour les pécheurs ».

Compassion qui porta l'enfant à prier et souffrir pour le salut des âmes.

7ème Apparition : Mardi 23 février.

Le lundi, Bernadette n'est pas allée à la grotte « officiellement », défense lui en avait été faite, mais elle y courut en cachette, hélas, la Dame ne vint pas : déception et sentiment d'abandon.

Le mardi, elle y retourna, la Dame était là. Elle lui confia des secrets, avec lesquels Bernadette vécut et mourut sans les communiquer.
Joie dans une extase d'une heure.

8ème Apparition : Mercredi 24 février.

Bernadette sembla accueillir de douloureuses confidences, elle se releva en larmes et sembla vouloir s'adresser à la foule. Les plus rapprochés purent entendre sa voix du sein de l'extase : « Pénitence... pénitence... pénitence ».

9ème Apparition

La Dame dit à Bernadette : « allez boire à la fontaine et vous y laver », lui montrant du doigt l'endroit de la fontaine. Il n'y avait qu'un peu d'eau sale, Bernadette gratta, l'eau vint, elle but, mais reparut la bouche et le menton maculés de boue. La Dame ajouta : « Allez manger cette herbe que vous trouvez là », l'enfant arracha trois petites poignées d'herbe qu'elle essaya de manger.

Déception, les gens ne comprirent pas et se moquèrent.

10ème Apparition

La Dame dit: « Allez baiser la terre par pénitence pour les pécheurs ». Bernadette baisa la terre à plusieurs reprises. La Dame ajouta : " Vous direz aux prêtres de faire bâtir ici une chapelle ».

Courage nécessaire pour mener à bien cette mission.

11ème Apparition : Dimanche 28 février.

Bernadette s'avança à genoux sur environ sept ou huit mètres, remonta, redescendit, toujours à genoux, baisant la terre. Emu, le garde-champêtre cria : « baissez la terre », et chacun s'exécuta comme il put à cause de la foule (deux mille personnes). Bernadette transmit à la Dame le message de son curé réclamant qu'elle dise son nom. La Dame se contenta de sourire.

12ème Apparition : Lundi 1er mars.

Bernadette, à genoux, sortit son chapelet et l'éleva ; puis elle le remit dans sa poche et en sortit un autre qu'elle agita de la même façon (une dame de Lourdes lui avait demandé de se servir du sien). On l'accusa d'avoir béni des chapelets, ce à quoi elle répondit avec humour: « Non, les femmes ne portent pas l'étole! » .

13ème Apparition : Mardi 2 mars.

La Dame demanda encore la chapelle, et réclama qu'on y vint en procession. Bernadette alla le dire à son curé qu'elle craignait plus que les gendarmes ! Mais, de retour, elle dit : « Je suis bien contente, j'ai fait ma commission ». Force de son caractère.

14ème Apparition : Mercredi 3 mars.

Trois mille personnes à la grotte, et la Dame ne vint pas. Déconvenue de tous et de Bernadette qui se demanda si la Dame n'était pas fâchée contre elle. Plus tard, dans la journée, poussée irrésistiblement vers la grotte, elle retrouva la Dame qui lui expliqua : « Vous ne m'avez pas vue ce matin parce que il y avait des personnes qui désiraient voir la contenance que vous auriez en ma présence ; et elles en étaient indignes ; elles ont passé la nuit à la grotte et elles l'ont déshonorée. ». Une troisième fois, la Dame renouvela sa volonté d'une chapelle.

Avec courage, Bernadette retourna voir son curé, qui prit la demande avec ironie.

15ème Apparition : Jeudi 4 mars.

La Dame était au rendez-vous. Extase plus longue que les autres, sans éléments nouveaux d'information pour la foule avide.

16ème Apparition : Jeudi 25 mars.

Quand Bernadette arriva, la Dame était déjà là. L'enfant lui dit tout ce que son cœur contenait; puis elle lui demanda encore quel était son nom. Alors, la Dame décroisa doucement ses mains, les ouvrit et les inclina vers le bas après avoir fait glisser son chapelet vers le poignet. Elle joint à nouveau les mains sur sa poitrine et dit « Que soy era immaculada Councepciou... Je suis l'Immaculée Conception ».

Bernadette alla trouver son curé, se répétant le mot tout au long du chemin pour ne pas l'oublier, car elle ne comprenait pas ce que cela voulait dire. Le prêtre était profondément bouleversé, mais ne le montra pas. La Dame devenait la Sainte Vierge.

17ème Apparition : Mercredi 7 avril.

Bernadette était en extase, son cierge lui glissa des mains, la flamme lui toucha les doigts mais ne la brûla pas.

18ème Apparition : Vendredi 16 juillet.

Malgré les barricades posées pour empêcher l'accès à la grotte, Bernadette vit la Dame comme s'il n'y avait aucun obstacle ; « la Dame m'apparut au lieu ordinaire, sans rien me dire. Jamais je ne l'avais vue aussi belle ».

C'était pour la dernière fois sur la terre.

Les miracles

Miracles de guérison des corps : tous les livres sur Lourdes sont remplis de relations de miracles.

Guérisons des âmes : moins connues parce que plus cachées, mais elles sont nombreuses et plus importantes encore que celles des corps.

Le témoignage de Bernadette, déjà important par lui-même, emprunte une force nouvelle par les faits merveilleux qui s'accomplissent à Lourdes. Si l'on doit juger l'arbre à ses fruits, on

peut dire que les Apparitions ont produit des effets surnaturels et divins. Les Apparitions sont le point de départ des guérisons (des corps et des âmes); nous pouvons dire que « le doigt de Dieu est ici ».

La proclamation du dogme de l'Immaculée Conception

Le 18 janvier 1862: Mandement de l'évêque de Tarbes.

« Le saint Nom de Dieu invoqué, nous fondant sur les règles sagement tracées par Benoît XIV dans son ouvrage sur la béatification et la canonisation des saints, pour le discernement des apparitions vraies ou fausses ;

Vu le témoignage écrit des docteurs-médecins que nous avons consultés au sujet de nombreuses guérisons obtenues à la suite de l'emploi de l'eau de la grotte, Après avoir invoqué les lumières du Saint-Esprit et l'assistance de la Très Sainte Vierge, Avons déclaré et déclarons ce qui suit:

Article premier: nous jugeons que l'Immaculée Marie a réellement apparu à Bernadette Soubirous ...»

Le 8 décembre 1854,

Le Bienheureux Pie IX, Pontife suprême, déférant au vœu de toute l'Eglise, résolut de proclamer solennellement par son oracle souverain et infaillible la Conception Immaculée de Marie.

Dans la basilique du Vatican, au milieu d'une immense assemblée de Pères, de Cardinaux et d'Evêques de la Sainte Eglise Romaine, venus même des contrées les plus lointaines, le Pape, aux applaudissements de l'univers entier, proclama et définit solennellement que la doctrine enseignant que la bienheureuse Vierge Marie, dès le premier instant de sa Conception, a été, par un singulier privilège de Dieu, préservée et exempte de toute souillure originelle, est une doctrine divinement révélée, et qui doit, par conséquent, être crue fermement et invariablement par les fidèles.



Bernadette Soubirous

Les vertus cardinales chez Bernadette

Prudence.

Son silence. Elle ne parla qu'à ceux qui avaient mission de l'entendre.

Sa prière.

Son désintéressement : elle n'accepte jamais rien.

Par sa prudence, les enquêteurs de tous ordres ont abouti, contre leur propre désir, à prouver que Bernadette ne fut ni une simulatrice, ni une exploiteuse, ni une hystérique.

Justice.

Elle accomplit tout ce que la Sainte Vierge lui demande. Elle témoigna de ce qu'elle avait vu et entendu, mais se borna à transmettre.

Sa conduite avec ceux qu'elle côtoyaient resta ce quelle devait être.

Jamais d'animosité envers ceux qui la contredisaient ou qui se montraient sceptiques, « je ne suis pas chargée de faire croire, mais de dire ».

Force.

Celle, dont les nerfs étaient prétendus fragiles, s'affirma avec une grande fermeté.

Elle se présenta devant tous avec une respectueuse modestie, et, cependant, avec une extrême assurance. Elle se trouva en présence des prêtres et des autorités avec le même calme et la même liberté que si elle était seule ou avec ses parents.

Tempérance.

La présence de la Sainte Vierge étaient, pour elle, une délectation dont personne ne put se faire une idée mais elle ne s'arrêta pas là ; cette joie était pour elle un tremplin pour accueillir l'amour de Dieu et grandir toujours dans cet amour.

Conclusion

Notre monde inquiet, désespéré et triste a besoin d'accueillir et d'imiter le sourire de Notre Dame de Lourdes.

La France a oublié ses origines chrétiennes, la Très Sainte Vierge, sa Patronne Principale lui désigne la piscine de Lourdes, la piscine des guérisons miraculeuses et des résurrections spirituelles.

RELIGIEUSES VICTIMES DU SACRE-CŒUR DE JESUS

La vertu de prudence

L'homme est fait pour être heureux, pour obtenir le bonheur, la béatitude éternelle qui consiste dans la vision de Dieu face à face (I Cor 13,12), béatitude qu'il doit rejoindre par les actes de la vie présente. Pour l'aider à obtenir cette fin, il faut que des habitus spécifiques viennent aider nos facultés à ordonner nos actes selon la droite raison et lutter contre les blessures issues de la faute originelle, c'est l'objet des vertus cardinales. La volonté en tant qu'elle est soumise aux passions devra être confortée par les vertus de force et tempérance, en tant qu'elle entre en relation avec autrui, elle devra être régulée par la vertu de justice. Mais comme tout acte humain est indissolublement le fruit de l'intelligence et de la volonté, la bonté morale de nos actions et donc leur valeur surnaturelle requiert un habitus propre pour régler l'activité directrice de la raison dans l'accomplissement du bien, la prudence n'est rien d'autre que cet habitus.

Elle est donc, avec la force, la tempérance et la justice, une vertu cardinale et même la principale car selon saint Thomas d'Aquin : « *elle est la vertu la plus nécessaire à la vie totale de l'homme* » (Ia IIae 57,5 corpus).

Nous allons tout d'abord étudier la nature de la vertu de prudence, puis sa nécessité et enfin les moyens de nous perfectionner dans cette vertu.

Nature de la vertu de prudence :

Définitions

La prudence chrétienne est une vertu morale et surnaturelle, qui incline notre intelligence à choisir en toutes circonstances, les meilleurs moyens pour atteindre nos fins en les subordonnant à notre fin dernière.

La première conséquence de cette définition c'est que la prudence chrétienne n'est ni la prudence humaine ni la prudence de la chair.

La prudence de la chair, c'est celle qui nous rend ingénieux à trouver des moyens pour atteindre une fin mauvaise qui nous permettra de satisfaire nos passions, de nous enrichir, de parvenir aux honneurs terrestres pour assouvir notre orgueil. Elle est condamnée par saint Paul car elle nous détourne de notre fin dernière et nous conduit à la mort éternelle (Rm VIII, 6-8).

La prudence chrétienne n'est pas non plus une prudence purement humaine, qui recherche les moyens d'atteindre une fin naturelle sans la subordonner à la fin dernière, à la fin surnaturelle. Cette prudence humaine peut être une vertu naturelle et être bonne si la fin poursuivie est honnête, mais ce n'est pas la véritable prudence chrétienne, vertu cardinale et surnaturelle. L'étudiant qui travaille pour réussir son examen fait preuve de prudence, vertu

naturelle, mais s'il ne subordonne pas cette fin à sa fin dernière, la béatitude éternelle, il ne fera pas preuve de prudence véritablement chrétienne, vertu surnaturelle et cardinale. Précisons en citant saint Thomas d'Aquin : « La deuxième prudence (vertu naturelle) est vraie en ce qu'elle trouve les voies conduisant à une fin vraiment bonne, mais elle est imparfaite parce que ce bien qu'elle prend pour fin n'est pas la fin commune de la vie humaine tout entière, mais celle d'un ordre spécial d'activité ; par exemple, celui qui découvre les moyens appropriés pour commercer ou naviguer est appelé un homme d'affaires prudent ou un marin prudent, (...) elle est imparfaite en raison de sa fin particulière » (IIa IIae 47,13 corpus). A ceux-là il faut rappeler qu'il ne sert à rien de conquérir le monde entier s'ils perdent leur âme (Math.XVI, 26).

La véritable prudence, la prudence chrétienne ramène tout à la fin surnaturelle, à Dieu, connu et aimé sur terre et possédé dans le ciel. Sans doute la prudence ne s'occupe pas directement de cette fin qui lui est proposée par la Foi, mais elle l'a sans cesse devant les yeux pour rechercher à sa lumière les meilleurs moyens pour orienter toutes nos actions vers cette fin. La prudence chrétienne va donc régler tout les détails de notre vie, elle va régler notre pensée pour l'empêcher de s'égarer en dehors de Dieu, elle va régler nos intentions pour éloigner ce qui pourrait corrompre la pureté, elle va régler nos affections, nos sentiments, nos volitions pour les rattacher à Dieu, elle va régler jusqu'à nos actes extérieurs pour les ramener à notre fin dernière.

La règle de la prudence chrétienne n'est pas la seule raison mais la raison éclairée par la Foi. On en trouve l'expression la plus noble dans le sermon sur la montagne où Notre Seigneur complète et perfectionne la loi ancienne en la débarrassant des fausses interprétations des docteurs juifs. Pour appliquer la prudence chrétienne aux actions de tous les jours, il faut qu'elle s'inspire de l'exemple des saints, de l'enseignement de l'Église et en plus de ses moyens honnêtes, il faut compter sur les moyens surnaturels que sont la prière et les sacrements.

Éléments constitutifs de la prudence chrétienne

Pour agir prudemment trois conditions sont nécessaires : il faut délibérer avec maturité, décider avec sagesse et bien exécuter.

Tout d'abord une délibération s'impose pour rechercher les moyens les plus propres à atteindre la fin qu'on se propose, délibération qui doit être proportionnée à l'importance de la décision à prendre. Pour le faire il faut réfléchir personnellement et consulter les « sages ». Prenons comme exemple une vertu déterminée : la chasteté. L'histoire me rappellera ce qu'ont fait les saints pour rester purs au milieu des dangers du monde, mon expérience me dira quelles furent mes tentations, les moyens employés pour y résister, les succès, les défaillances, puis j'en parlerai à un sage, à un homme pieux, d'expérience, à mon directeur spirituel ou à un prêtre en qui j'ai confiance. Et ensuite je pourrai déduire, avec grande probabilité, les conséquences de telle ou telle démarche, de telle ou telle lecture, de telle ou telle fréquentation.

Après avoir ainsi délibéré, il faut juger c'est-à-dire décider quels sont, parmi les moyens suggérés, ceux qui sont véritablement les plus efficaces. Pour cela il faut écarter les préjugés, les passions, tout ce qui pourra perturber notre jugement et se placer résolument en face de l'éternité pour tout apprécier à la lumière de la Foi. Ensuite il ne faut pas s'arrêter à la surface des raisons qui nous inclinent de tel ou tel côté, on les examinera à fond avec perspicacité. Enfin il faut juger avec décision sans se laisser aller à des hésitations excessives.

Il est important, en effet, de réaliser, d'exécuter le plan auquel on s'est arrêté. Quand on a tout fait pour connaître la Volonté divine, il faut faire confiance à la grâce qui ne manquera pas d'accompagner l'exécution de nos résolutions.

Les diverses espèces de prudence

La prudence se diversifie selon les objets sur lesquels elle s'exerce. Elle est individuelle lorsqu'elle règle la conduite personnelle ; elle est sociale quand elle a pour objet la société. Et comme on distingue trois sortes de communautés : la famille, l'état, l'armée ; on distinguera aussi trois sortes de prudences : la prudence domestique qui règle les rapports à l'intérieur de la famille, la prudence civile qui recherche le bien public et le bon gouvernement de l'État, la prudence militaire qui s'occupe de la conduite des armées.

Nécessité de la vertu de prudence

La vertu de prudence est nécessaire pour notre conduite personnelle et pour la conduite des autres.

Pour notre conduite personnelle

La vertu de prudence va nous permettre d'éviter le péché et de pratiquer les vertus.

Pour éviter le péché, il faut en connaître les causes et les occasions, rechercher et bien organiser les remèdes. Or c'est ce que fait la vertu de prudence, comme nous pouvons le conclure de l'étude de ses éléments constitutifs, en s'inspirant de l'expérience du passé, de l'état actuel de l'âme. Elle voit ce qui pour nous est ou serait une cause ou une occasion de péché ; par là même elle suggère les meilleurs moyens pour supprimer ou atténuer ces causes. Sans cette prudence, que de péchés seraient commis ; combien le sont par manque de prudence !

La prudence est aussi nécessaire pour pratiquer les vertus et favoriser ainsi l'union à Dieu. C'est la question du lien entre les vertus, en effet toutes les vertus sont connexes. Tout d'abord la charité, bien comprise et bien pratiquée, comprend toutes les vertus, non seulement la Foi et l'Espérance, mais aussi les vertus morales (prudence, justice, force, tempérance), en effet celui qui aime Dieu et le prochain pour Dieu, est prêt à pratiquer chaque vertu. C'est le propre de la charité d'ordonner tous nos actes vers Dieu, fin dernière, et par conséquent de les régler selon les vertus chrétiennes. La charité est la forme de toutes les vertus ; ainsi elles ne sont jamais parfaites sans elle. Quant aux vertus morales, si on les possède en leur perfection, c'est-à-dire informées par la charité, elles sont véritablement connexes, en ce sens qu'on ne peut en posséder une sans posséder les autres. La prudence joue un rôle particulier vis à vis des autres vertus. Citons le Révérend Père Tanqueray : « C'est avec raison que l'on compare les vertus à un char qui nous conduit à Dieu et la prudence au cocher qui dirige le char, c'est pour ainsi dire l'œil de notre âme qui voit la route à suivre et les obstacles à éviter. Elle est nécessaire à la pratique des vertus morales qui doivent se tenir dans un juste milieu et éviter les excès contraires. »¹

Aristote dans l'*Ethique à Nicomaque*² donne des exemples. Pour l'acte de force : le courage est un juste milieu entre la peur et la témérité. « Celui qui agit avec excès d'audace est un téméraire, et celui qui tombe dans l'excès de crainte et manque d'audace est un lâche. » 1107b2 « Pour ce qui est de l'action de donner et celle d'acquérir des richesses le juste milieu est la libéralité ; l'excès et le défaut sont respectivement la prodigalité et la parcimonie. » 1107b8. La prudence est aussi nécessaire à la pratique des vertus théologiques dans l'appréciation des moyens, du temps opportun, des circonstances, ainsi c'est la vertu de prudence qui va rechercher les moyens d'écarter les dangers contre la vertu de Foi ; c'est elle qui va concilier la confiance

¹ Précis de théologie ascétique et mystique

² *Ethique à Nicomaque*, Livre II, chapitre 7^{ème}

en Dieu et la crainte du jugement divin et ainsi nous permettre d'éviter à la fois la présomption et le désespoir et donc protéger la vertu d'Espérance. Enfin c'est encore elle qui va permettre à la vertu de Charité d'informer toutes nos actions sans gêner l'exercice de notre devoir d'état. »³

Pour la conduite des autres

La prudence n'est pas moins nécessaire quand il s'agit de pratiquer l'apostolat. Que ce soit en chaire, au confessionnal, dans la dispense des sacrements ou même pour l'administration des biens temporels pour un prêtre. Mais cela concerne aussi les laïcs, non seulement ceux qui ont en charge une communauté (famille, État, armée), mais aussi pour tous ceux, qui soucieux de remplir leurs devoirs de Charité vis à vis du prochain, désirent l'aider à ouvrir son âme à la grâce. Le moyen d'apostolat le plus efficace c'est l'exemple, mais quand on est amené à parler des vérités de notre sainte religion à une âme perdue dans les ténèbres de l'erreur il faut prier pour obtenir le don de conseil et exercer cette belle vertu de prudence, ainsi par exemple on ne parlera pas de la même manière à un jeune lycéen athée et à un vieux pasteur protestant.

Les moyens de se perfectionner dans cette vertu

Le moyen le plus efficace de progresser dans une vertu et qui s'applique à toutes les vertus, qu'elles soient théologiques ou morales, c'est la prière par laquelle nous attirons en nous Notre-Seigneur Jésus Christ et ses vertus. Mais il existe aussi des moyens propres à chaque vertu.

Le premier de ces moyens c'est de ramener tous nos jugements et toutes nos décisions à la fin dernière surnaturelle. C'est ce que conseille Saint Ignace dans ses « Exercices spirituels ». Armé de ce principe, il faut s'appliquer à se débarrasser des défauts contraires à la prudence chrétienne. Ainsi nous allons combattre vigoureusement la prudence de la chair en se rappelant que les fausses joies de ce monde ne sont rien en comparaison des joies éternelles et l'on cultivera avec soin la loyauté parfaite et la simplicité évangélique. Nous devons travailler à mortifier les préjugés et les passions qui sont des éléments perturbateurs de notre jugement. Combattons à la fois la légèreté d'esprit, la précipitation dans le jugement et l'indécision, l'hésitation excessive (esprit trop complexe ou trop perplexe, manque d'initiative...).

Ensuite on progressera en étudiant les actions et les paroles de Notre-Seigneur dans l'Évangile pour y trouver une ligne de conduite. Méditer ses enseignements et ses exemples, et supplier ardemment Notre-Seigneur de nous communiquer une part de sa prudence. Tel est le moyen principal de se perfectionner dans cette vertu.

Enfin il faut donner à notre prudence les qualités que signale saint Jacques quand il fait la distinction entre la vraie et la fausse sagesse (Jac.III, 13-18). Elle doit être : « pudica » veillant à garder cette pureté de corps et de cœur qui nous unit à Dieu et par là même à l'éternelle sagesse ; « pacifica » gardant la paix de l'âme, le calme, la mesure, la pondération qui permettent de prendre de sages décisions ; « modesta » pleine de condescendance à l'égard des autres, ce qui

³ Précis de théologie ascétique et mystique

évite les emportements auxquels donnent lieu les contentions ; « plena misericordia et fructibus bonis » pleine de miséricorde à l'égard des malheureux ; « non judicans, sine simulatione » sans partialité ni duplicité et sans hypocrisie, défauts qui troublent l'âme et le jugement.

« Vivez sous la conduite de l'Esprit de Dieu » (Gal.V-16), abandonnons-nous entre les mains de l'Esprit-Saint et supplions-le de nous secourir par ces dons de sagesse et de conseil. Demandons à Notre-Seigneur la grâce d'être « *prudents comme des serpents et simples comme des colombes* » (Mt.X-16), et ainsi nous pourrons, grâce à une authentique prudence chrétienne, grandir en sainteté et tendre à Dieu par la seule voie qui mène à Lui, c'est-à-dire l'amour de charité.

INSTITUT DU CHRIST-ROI SOUVERAIN PRETRE



« La prudence ». Jubé de la chapelle Saint Avoye à Pluneret



Virgo prudentissima

Bénie entre toutes les femmes

On dit communément – est-ce vrai ? Je ne sais, Dieu le sait – on dit communément que l'homme gouverne sa vie par son intelligence, alors que la femme se laisse plutôt conduire par son affectivité. À tel point qu'on a pris l'habitude de louer, comme faisant exception à la règle « *un homme de cœur* » et « *une femme de tête* ».

La Sainte Vierge Marie, femme exceptionnelle, « *bénie entre toutes les femmes* », brille de toutes les vertus ; mais la prudence, vertu de l'intelligence, scintille en elle avec d'autant plus d'éclat qu'elle manque un peu, à en croire l'opinion commune, chez les autres femmes. Aussi la salue-t-on, dans les litanies qui lui sont consacrées, du beau titre de *Virgo prudentissima*, « *Vierge très prudente* ».

Le dernier chapitre du livre des Proverbes nous livre un portrait anticipé de Notre-Dame en nous décrivant en quelques lignes la parfaite femme au foyer : « *Une maîtresse femme, qui la trouvera ? Elle a bien plus de prix que les perles ! En elle se confie le cœur de son mari, il ne manque pas d'en tirer profit. Elle fait son bonheur et non son malheur, tous les jours de sa vie. Elle cherche laine et lin et travaille d'une main allègre. Elle est pareille à des vaisseaux marchands : de loin elle amène ses vivres. Il fait encore nuit qu'elle se lève, distribuant à sa maisonnée la pitance* » (Prov. 31, 10-15). Mais plutôt que l'Ancien Testament, recherchons dans l'Évangile le portrait spirituel de Notre-Dame.

L'Annonciation à Marie

« *L'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie* » (Luc 1, 26-27).

Les représentations artistiques de la scène évangélique dépeignent la Vierge en train de lire tout en filant sa quenouille, lorsque la surprend le visiteur céleste. Le livre dans lequel elle est plongée, c'est la Bible. « *Comme toute juive, écrit Mathilde Landercy, Marie devait lire la Thora, les Psaumes et les Prophètes. Sa conception immaculée devait la rendre extrêmement lucide, rendre son intelligence lumineuse, tendue vers la réalisation de la promesse. On peut croire qu'elle attendait le Messie d'une manière très particulière* » (In « *Figures de femmes au sein du peuple de Dieu* »). Or le Prophète Isaïe avait annoncé que ce Messie devait naître miraculeusement d'une vierge : « *Voici que la vierge est enceinte, elle va enfanter un fils* » (Is 7,

14). Marie avait-elle alors choisi de rester vierge, choix très inusité en Israël, parce qu'elle pressentait la mission qui serait un jour la sienne ? Peut-être. Ce qui est sûr, c'est que « *Comme Jésus le fera humainement, Marie croissait sans cesse en sagesse et en science. Immaculée, elle était totalement libre, et sa grâce originelle la portait constamment vers Dieu. C'est cette constance qui lui fit choisir la chasteté parfaite* » (Mathilde Landercy Op. Cit).

La prudence est « l'art de bien vivre ». Sa fonction principale est de gouverner la vie de l'individu. Elle est la droite règle de l'agir humain. Par conséquent, en acquiesçant par son « *Fiat* » à la parole de l'Ange, expression de la volonté de Dieu, Marie fait acte d'obéissance et de prudence à la fois. Elle oriente toute sa vie vers Dieu, l'engage résolument sur le bon chemin. « *Marie est toute obéissante à Yahvé et se voit sans cesse sous son regard. Elle est prête à accomplir sa volonté sur elle* » (Op. Cit). Notez que Marie, dans son obéissance, fait preuve d'intelligence. Avant de donner son consentement à l'appel de Dieu, elle veut être sûre d'avoir bien compris ce qu'on attend d'elle. Elle interroge : « *Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ?* » Et L'Ange répond tranquillement que la virginité de Marie, dont elle avait vraisemblablement fait vœu et demandé à Saint Joseph d'être le chaste gardien, n'aura pas à souffrir d'une fécondité dont l'esprit Saint, et non un homme, sera le responsable : « *L'Esprit Saint viendra sur toi,...c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu* » (Luc 1, 35).

L'annonciation à Zacharie

La scène de l'annonciation à Marie peut être mise en parallèle avec celle de l'annonciation à Zacharie, rapportée dans le même chapitre de Saint Luc, quelques versets plus haut. Là encore Gabriel se présente pour annoncer une naissance, mais cette fois-ci celle de Jean-Baptiste. Naissance non plus virginale, mais miraculeuse tout de même car l'épouse, jusque là, était stérile. Zacharie, comme Marie, interroge : « *A quoi connaîtrai-je cela ? Car moi je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge* » (Lc 1, 18).

Zacharie n'avait probablement pas les mêmes dispositions intérieures que Notre-Dame, et sa question à lui exprimait plus une réticence qu'un désir d'être mieux informé pour mieux obéir. Le vieillard devait avoir un peu de cette « prudence » à bon marché, comme l'entend trop souvent le langage actuel au sens dégradé d'habileté à esquiver les écueils et les risques inhérents à la vie humaine. Comme quelqu'un qui regarderait prudemment à droite et à gauche avant de traverser la route, mais qui, par pusillanimité, n'oserait jamais faire le premier pas. Cette prudence-là, c'est la fausse vertu des frileux qui tâtent l'eau du bout du pied en grelottant et ne plongent pas.

Zacharie apprendra d'ailleurs à ses dépens qu'on ne tergiverse pas avec le Bon Dieu. Un mutisme de neuf mois le forcera à une « retraite en silence » au cours de laquelle il aura tout le loisir de rentrer en lui-même et de retrouver, avec la grâce, une confiance en Dieu qui éclatera en un beau cantique, le Benedictus (Cf. Lc 1, 59-70).

Les noces de cana

Un autre épisode évangélique nous montre la prudence de Marie en exercice : aux noces de Cana (Cf. Jn2, 1-12), où elle semble vouloir donner un petit coup de pouce à son Fils et l'incliner à sortir de l'anonymat pour se manifester au monde. Depuis que l'Ange, à Nazareth, lui avait demandé son avis, Marie avait probablement compris que rien, dans l'ordre du salut, ne se ferait désormais sans son consentement. Alors Marie sollicite doucement son Fils de faire son premier miracle : *« Ils n'ont plus de vin »*. C'est une simple indication ; elle l'informe. Et la réponse du Christ a ceci de surprenant qu'elle paraît une rebuffade : *« Que me veux-tu femme ? Mon heure n'est pas encore arrivée »*. Et pourtant la Vierge n'interprète pas ces paroles comme un refus, mais comme un encouragement, comme si Jésus soulignait par là qu'il lui laisse le soin de hâter l'heure de sa manifestation. Elle comprend aussi que, dans la bouche de Jésus, l'expression *« mon heure »* n'est pas anodine. Il l'emploie à plusieurs occasions dans l'Évangile, et toujours pour signifier sa « dernière heure », celle de la mort sur la Croix. Le Seigneur voudrait donc dire à sa Mère : *« Il t'est loisible de déclencher l'heure de ma manifestation au monde, mais tu dois être bien consciente qu'après mon premier miracle beaucoup d'autres suivront, et que s'enchaîneront tous les épisodes de mon existence terrestre jadis prédits par les prophètes : la prédication de l'Évangile, l'opposition des Prêtres et des Pharisiens, mon procès, ma condamnation et ma crucifixion »*. Marie sait donc tout cela lorsque, se tournant vers les servants des noces, elle leur dit : *« Tout ce qu'il vous dira, faites-le »*, consentant ainsi par avance et au mépris de la douleur qui laboure son cœur de Mère, à la Passion de son Fils. Marie est déjà, en pensée, au pied de la Croix, s'unissant au sacrifice du Calvaire dans une offrande où sa raison et sa foi l'emportent sur sa sensibilité.

L'imitation de Marie

Marie ayant conduit sa propre vie avec intelligence et prudence, elle est un guide sûr pour accompagner la nôtre, si nous décidons de suivre le conseil que Jésus nous a donné du haut de la Croix, de la prendre chez nous, comme une mère. Marie s'est montrée Mère des hommes en de multiples apparitions sur notre terre de France, au cours desquelles elle a pris soin de nous prodiguer avertissements, conseils et encouragements. Recueillir ses messages et les mettre en pratique équivaut à se nourrir de sa sagesse, à imiter sa prudence.

ABBAYE NOTRE-DAME DE TRIORS



Vierge adorant l'enfant avec cinq anges, Sandro Botticelli (1485-1490)

Ce que la prudence doit considérer

Importance de la prudence

Cassien raconte (*Conf.*, II) que d'anciens solitaires vinrent un jour trouver le grand saint Antoine pour apprendre le moyen d'acquérir la perfection. Leur conférence dura depuis le soir jusqu'au jour suivant ; ils recherchaient quelle était la vertu ou l'observance la plus capable de préserver les solitaires des pièges du démon et de les faire arriver le plus directement et le plus sûrement au sommet de la perfection. Les uns proposaient les veilles et les jeûnes, d'autres la solitude au fond d'un désert, d'autres les œuvres de charité. La nuit se passait ainsi rapidement lorsque le bienheureux Antoine prit enfin la parole : *« Tous ces moyens, dit-il, sont nécessaires à ceux qui ont soif de Dieu, mais là n'est pas le moyen principal et infaillible, car nous avons vu des religieux qui observaient ces saintes pratiques et qui sont tombés et sont arrivés à une fin déplorable. C'est que la prudence leur manquait ; ils n'avaient pas su acquérir cette vertu qui conduit entre les extrêmes, et apprend au religieux à suivre la voie royale sans s'égarer à droite en tombant dans l'excès de la ferveur ou dans les folies de la présomption, ni à gauche en se laissant entraîner dans le relâchement. Cette discrétion est l'œil et la lumière dont le Sauveur parle dans l'Evangile : « La lampe de votre corps c'est l'œil. Si ton œil est sain, tout ton corps sera dans la lumière, mais si ton œil est vicié, tout ton corps sera dans les ténèbres. » (Matth., VI, 23) Lorsque cette vertu discerne toutes les vertus et les actions de l'homme, elle voit parfaitement tout ce qu'il faut faire ; mais si cet œil intérieur fait mal ses fonctions, si l'âme manque de jugement, elle se laisse surprendre par l'erreur et la présomption. »*

« Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse et acquis la prudence... dans sa droite est une longue vie, dans sa gauche la richesse et la gloire ; ses voies sont des voies agréables, ses sentiers, des sentiers de paix. » (Prov., III, 17)

La prudence est à juste titre fort appréciée des hommes ; chacun la revendique pour soi, car comme l'a dit un écrivain spirituel : tout le monde se plaint de sa mémoire et personne de son jugement. La prudence naturelle, un jugement droit et sûr, c'est déjà une qualité précieuse, mais combien plus excellente est la prudence surnaturelle, qui est une participation à la sagesse divine. Dieu dans son infinie sagesse se propose dans toutes ses œuvres et dans tout le gouvernement de sa Providence une fin excellente, sage, sainte, vraiment digne de Lui : la communication de ses biens et la manifestation de ses divins attributs ; pour atteindre cette fin, Il choisit les moyens les meilleurs. Au ciel, où tout le plan de Dieu nous sera dévoilé, nous admirerons cette sagesse. La prudence surnaturelle est la vertu qui fait aussi choisir à l'âme fidèle une fin sage, sainte, digne de Dieu et toute profitable à l'âme et les meilleurs moyens pour atteindre cette fin. Elle est éclairée par la foi et excitée par l'amour : éclairée par la foi, car la foi nous apprend quelle est notre destinée : l'union éternelle avec Dieu, la possession béatifiante de Dieu, et quelles sont les voies qui conduisent à Dieu. Elle est excitée par l'amour, ou plutôt, comme dit Saint François de Sales : *« la prudence est l'amour même qui choisit ce qui lui est profitable pour s'unir à Dieu et rejeter ce qui lui est nuisible. » (Opusc. spir.)*

La prudence surnaturelle guide l'âme dans le *choix des moyens* à prendre pour bien servir Dieu et gagner d'abondants mérites pour le ciel, elle dirige toutes les autres vertus, enseignant la manière de les pratiquer selon les circonstances, montrant ce qui doit être fait, ce qui doit être omis, ce qui doit être différé. Comme la vertu est presque toujours un milieu entre deux extrêmes, elle fait discerner ce *juste milieu*. « *Elle nous apprend, dit Louis de Grenade, à traiter notre corps avec discrétion, évitant également l'excès de délicatesse et l'excès de rigueur, empêchant de lui refuser le nécessaire et de lui accorder le superflu.* » (Guide des pécheurs, II)

La disposition naturelle à peser sainement toutes choses, à agir avec discernement n'est pas la même chez tous ; des personnes ont l'intelligence vive, des talents appréciables et très peu de jugement, d'autres ont une intelligence moins pénétrante et beaucoup de bon sens. Mais on peut et on doit perfectionner son jugement et s'efforcer de devenir le « *serviteur fidèle et prudent* » (Matth., XXIV, 45) qui plaît tant au Seigneur.

Exercice du discernement de prudence

« *Mon fils, dit Salomon, ne fais rien sans réflexion, et tu ne te repentiras pas de tes actions.* » (Prov., XXXII, 24) Mais cette circonspection et cette recherche des moyens à prendre ne porte du fruit que si l'on y joint la prière ; la sagesse humaine, étant toujours très bornée et sujette à l'erreur, l'âme prudente, défiant d'elle-même ne manque jamais d'implorer les lumières divines.

Les *défauts* contre lesquels on doit se mettre en garde sont la précipitation, par laquelle on manque au premier devoir de la prudence en ne se mettant pas en peine de réfléchir, de considérer les circonstances, de chercher les moyens les plus convenables ; l'inconsidération, par laquelle, même après avoir réfléchi et cherché, on émet un jugement sans tenir compte des circonstances que l'on connaît, des recherches que l'on a faites ; l'inconstance, par laquelle après avoir pris une décision sage, on change d'avis sans motif suffisant ; enfin la négligence que l'on apporte à exécuter le plan qu'on a reconnu le plus sage.

Ces différents défauts viennent le plus souvent de ce qu'on laisse la *volonté dévoyée pervertir le jugement*. La volonté, en effet, quand elle s'est laissée influencer par ses sympathies ou ses antipathies, ou plus fâcheusement encore par ses passions, n'aime pas ce qui contrarie ses tendances, et empêche l'intelligence de juger saintement, de viser à ce qui est le meilleur et de chercher la plus sûre manière d'atteindre une bonne fin. Pour bien juger il faut observer une juste impartialité, il faut garder son cœur libre de toute attache déréglée. Toute passion non combattue entraîne à des sottises et à des imprudences ; les deux vieillards dont Daniel nous raconte l'histoire, furent très maladroits en accusant Suzanne ; Samson fut très imprudent avec Dalila. L'homme passionné veut juger favorablement les personnes et les choses qui aident à sa passion, et défavorablement tout ce qui la contrarie ; il tombe dans de multiples erreurs et surtout dans des erreurs de conduite. Ne sachant pas se maîtriser, il agit souvent avec précipitation, comme un homme sans raison. « *L'insensé, dit l'Ecriture, fait éclater sa passion, mais le sage la contient.* » (Prov., XXIV, 11) L'homme plein de mollesse ou de lâcheté ne commet pas moins de bévues pour ménager ses peines.

L'un des principaux exercices de la prudence consiste à *veiller avec grand soin sur ses paroles*. « *Les lèvres des insensés ne profèrent que des sottises, dit l'Ecclésiastique, mais les paroles des hommes prudents sont pesées à la balance.* » (XXI, 28) « *Fais une balance et des poids pour tes discours, dit-il encore, une porte et un verrou pour ta bouche.* » (Ibid., XXVIII, 29) « Si tu vois un homme prompt à parler, est-il dit dans les Proverbes, il y a plus à espérer d'un insensé que de lui. » (XXIX, 20) « *Celui qui contient ses paroles possède la science et celui qui est calme d'esprit est un homme d'intelligence. L'insensé lui-même, quand il se tait, passe pour sage.* » (Ibid., XVII, 27)

Consulter les hommes de bon conseil est fort utile pour aider à discerner. « *La voie de l'insensé est droite à ses yeux* » dit l'auteur inspiré, ce qui veut dire : l'insensé trouve toujours sa conduite parfaite, il est plein de confiance en lui-même ; « *mais celui qui est sage écoute les conseils.* » (Prov., XII, 15)

L'homme prudent ne laisse pas perdre les bonnes occasions et ne compromet pas par une *indécision fâcheuse* les intérêts dont il a la charge ; mais il évite aussi avec grand soin la précipitation, et ne conclut jamais une affaire importante sans l'avoir patiemment mûrie. Saint Vincent de Paul était un modèle de cette prudence, agissant toujours dans les affaires graves avec une sage lenteur. Il écrivait au supérieur d'une de ses maisons : « *Vous m'objectez que je suis trop long, que vous attendez quelque fois six mois une réponse qu'on peut faire en un mois, et que cependant les occasions se perdent et tout demeure. A quoi je vous réponds, Monsieur, qu'il est vrai que je suis trop longtemps à répondre et à faire les choses, mais que pour tout je n'ai jamais vu encore aucune affaire gâtée par mon retardement, mais que tout s'est fait en son temps, et avec les vues et les précautions nécessaires, et que néanmoins je me propose à l'avenir de vous faire réponse au plus tôt, après avoir reçu vos lettres et avoir considéré la chose devant Dieu... Vous vous corrigerez donc, s'il vous plaît, de votre promptitude à résoudre et à faire les choses, et je travaillerai à me corriger de ma nonchalance... Repassant par-dessus toutes les choses principales qui se sont passées en cette Compagnie, il me semble, et il est très démonstratif, que si elles se fussent faites avant qu'elles l'ont été, elles n'eussent pas été si bien. Je dis cela de toutes, sans en excepter une seule.* » (Lettre du 7 décembre 1641 à Codoing, supérieur à Annecy)

Les obstacles à considérer pour agir prudemment

Dieu nous a créés pour l'adorer et le servir et par ce moyen sauver notre âme. Tel est le principe que développe saint Ignace, autour duquel s'articule toute sa spiritualité. Il est primordial de garder constamment à l'esprit ce principe, car il nous rappelle quel est notre but sur terre. En toutes choses, souviens-toi de ta fin.

Pour atteindre cette fin, il nous faut prendre en compte deux aspects : tout ce qui nous en empêche, mais également tout ce qui nous est donné par Dieu pour la rejoindre.

Ce serait s'illusionner et se fourvoyer que de ne pas prendre le temps de considérer les obstacles et les ennemis de notre perfection. Les auteurs spirituels en voient généralement trois.

Le premier ennemi de notre salut est *le démon* lui-même. Depuis la création de l'homme, il n'a de cesse que de nous empêcher de goûter cette amitié divine définitivement perdue pour lui. « *Soyez sobres et veillez. Car votre adversaire, le Diable, tel un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer* » nous rappelle l'apôtre Saint Pierre (I Petr., V, 8-9). Nous ne saurions imaginer

avec quelle ardeur, cet ennemi du genre humain désire nous priver de Dieu. Si le Bon Dieu laissait le diable déverser sa rage sur le monde, disait Padre Pio, il n'y aurait plus de vie sur terre. C'est par les tentations qu'il s'emploie ordinairement à nous arracher à l'amitié divine. Ces sollicitations au péché ne sauraient violenter notre volonté, de sorte que nous ferions le mal malgré nous. Il ne faut cependant pas se croire à l'abri d'une chute. Pour ne pas avoir fui la tentation avec promptitude, Eve a commis le premier péché.

Le deuxième obstacle est le monde. Ce monde pour lequel Notre Seigneur n'a pas voulu prier, car ses maximes sont contraires aux principes évangéliques. Il ne prône en effet qu'impudicité et impureté et non la chasteté chrétienne ; il invite à la recherche de soi et à l'autosatisfaction et non à l'obéissance ; il place l'amour de l'argent et l'assouvissement de la cupidité sur un tel piédestal que le dépouillement et l'esprit de pauvreté évangéliques passent pour une folie. Ce ne sont donc que sollicitations permanentes au péché que nous propose l'esprit du monde. Et s'il est vrai qu'il nous faut vivre *dans le monde* sans être *du monde*, cela devient parfois insupportable. Certains se sentent agressés, d'autres complexés. Notre Seigneur devient vraiment alors un signe de contradiction... Il y aurait grande imprudence pour le chrétien que de ne pas prendre toute la mesure de l'incompatibilité radicale qui existe entre cet esprit du monde et Notre Seigneur.

Le dernier obstacle est de loin le pire, car c'est nous même, ou plutôt, pour reprendre la terminologie paulinienne, ce *vieil homme* qu'il nous faut faire mourir pour que naisse *l'homme nouveau configuré au Christ*. Même guéris par l'eau régénératrice du baptême, nous gardons une cicatrice du péché originel, une inclination au mal qui se manifeste à travers les trois concupiscences : celle de la chair, qui nous porte à la volupté et à goûter des plaisirs illégitimes, celle des yeux, qui nous porte à amasser des richesses, et enfin celle de l'orgueil, qui nous fait nous voir plus importants que nous ne sommes et nous fait ainsi perdre de vue notre place par rapport à Dieu. Remarquons que l'esprit du monde et le démon cherchent à exciter ces trois concupiscences (cf. le paragraphe précédent).

Celui qui désire suivre avec générosité Notre Seigneur devra discerner ces obstacles et considérer quelles sont ses faiblesses pour ne pas se trouver entravé dans la recherche du bien.

Autre aspect à considérer

Notre exposé serait incomplet et même dangereusement pessimiste, si nous n'exposions l'autre aspect de la réalité qu'il nous faut discerner et prendre en compte, si nous voulons nous sauver. De même qu'on tromperait le chrétien en ne lui exposant pas les obstacles et les ennemis de son salut, on le tromperait tout autant en omettant de lui rappeler tous les biens, les talents que le bon Dieu lui réserve pour l'aider à avancer.

Il est bon de se souvenir de la parabole des talents. Chacun de nous se trouve favorisé par notre Maître de qualités et de dons, « chacun selon ses capacités » (Mt., XXV, 14). Certes il nous faut faire fructifier ces talents pour ensuite les restituer au Maître. Mais ne perdons pas de vue que nous en avons tous reçu. Nous avons reçu de Dieu le don de la vie. Nous avons reçu tous ces dons naturels, pour l'un une mémoire prodigieuse, pour un autre une aptitude à la

musique ou une habileté de ses mains. On peut ainsi multiplier les exemples. Cependant ces dons ne sont pas en eux-mêmes ordonnés à notre fin ultime : un musicien pourra ainsi ne jamais chanter les gloires de Dieu... S'ils n'y sont pas ordonnés d'eux-mêmes, nous pouvons cependant nous en servir à cette fin. Que chacun s'examine et discerne ces dons naturels dont il est gratifié. C'est par ces dons, par ces talents que nous pouvons et devons servir Dieu...

Outre les dons naturels, nous avons reçu les dons surnaturels, lesquels sont directement ordonnés à notre fin. Ce sont les grâces, dans toutes les formes. La grâce sanctifiante, d'une part, qui fait de nous des amphores contenant la vie même Dieu. Nous vivons dans le monde en portant le bien le plus précieux qui soit, Dieu lui-même ; on comprend alors mieux l'acharnement du démon contre le chrétien... Mais il y a aussi toutes les grâces actuelles, ces secours du ciel qui nous aident à faire le bien et éviter le mal. Nous avons énuméré plus haut les ennemis de notre salut et leurs assauts pour nous perdre. Comprenons que dans le même temps la « grâce surabonde » pour nous maintenir au service du Seigneur. Comme à Saint Paul (II Cor., XII, 9), le Bon Dieu nous dit : *« Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse. »*

Pour être complet, il nous faut mentionner tous ces dons qui accompagnent la grâce sanctifiante : les vertus théologales, les autres vertus infuses et les dons du Saint-Esprit. Mentionnons également les moyens ordinaires que le Bon Dieu nous donne pour recevoir ses dons, et sous cet aspect, ces moyens deviennent eux-mêmes des dons : les sacrements. Une bonne confession est bien souvent vécue comme un don du Ciel, puisque, grâce à elle, nous pouvons retrouver l'amitié divine si nous l'avions perdue. Mais comment ne pas mentionner ici le don de Notre-Seigneur lui-même dans l'Eucharistie. La rencontre avec le bien aimé devient une anticipation et un avant-goût du ciel, une consolation dans l'affliction, une récompense de tant d'effort pour nous garder pur et sans tâche pour lui.

Nous avons vu ce qu'était la prudence pour décliner de quelle façon nous devons l'exercer. Nous avons surtout développé deux aspects à tenir en même temps, d'un seul regard : les obstacles et les secours à notre salut. Saint Paul reprend tout cet enseignement dans un passage fameux de l'épître aux Ephésiens (VI, 10-17) que nous pourrions intituler la force du Chrétien face à l'épreuve : *« En définitive, rendez-vous puissants dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force. ¹¹ Revêtez l'armure de Dieu, pour pouvoir résister aux manœuvres du diable. ¹² Car ce n'est pas contre des adversaires de sang et de chair que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes. ¹³ C'est pour cela qu'il vous faut endosser l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais vous puissiez résister et, après avoir tout mis en œuvre, rester fermes. ¹⁴ Tenez-vous donc debout, avec la Vérité pour ceinture, la Justice pour cuirasse, ¹⁵ et pour chaussures le Zèle à propager l'Evangile de la paix ; ¹⁶ ayez toujours en main le bouclier de la Foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais ; ¹⁷ enfin recevez le casque du Salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu. »*

FRATERNITE SAINT PIERRE



La tiédeur

« **J**e connais ta conduite... Puisque te voilà TIEDE, ni chaud ni froid. je vais te VOMIR de ma bouche... Ceux que j'aime, je les semonce et les corrige. Allons ! Un peu d'ARDEUR et repens-toi »
(Apocalypse 3,15-16/19)

Voilà une admonestation vigoureuse qui doit secouer notre paresse, notre timidité, notre lâcheté, en un mot notre TIEDEUR. Car nous savons bien - d'expérience ! - qu'il est facile de vivre trois jours dans l'enthousiasme d'une « chrétienté en marche », qu'il est tonifiant de méditer sur les vertus, mais demain, « l'après-Chartres » s'ouvre à nous avec son redoutable quotidien, monotone, âpre, austère, et c'est alors que se glisse une sournoise et envahissante TIEDEUR. Essayons donc de comprendre ce qu'est la tiédeur, de repérer les ravages qu'elle peut causer dans notre vie et d'utiliser les remèdes pour nous sortir, avec ARDEUR, de cet état.

Qu'est-ce que la tiédeur?

Dans les vices opposés à la Charité, Saint Thomas place la tiédeur en deuxième position tout de suite après la haine : c'est souligner ainsi la gravité de ce vice ! On peut dire que la tiédeur est « sœur jumelle » de la paresse qui l'engendre et la nourrit en même temps. « La tiédeur se manifeste ainsi dans la nonchalance, le manque de courage ou simplement d'enthousiasme dans le service de Dieu (et l'exercice de notre devoir d'état...). En ce sens, la tiédeur s'oppose évidemment à la ferveur ou à l'ardeur. Elle peut aller jusqu'à un vrai dégoût - consenti sinon délibérément voulu – des choses de Dieu, non seulement de ses Commandements entendus avec aigreur, mais de ses bienfaits eux-mêmes et de ses promesses, dépréciés et tenus pour quantité négligeable (cf. R.P.Sineux, in « Initiation à la Théologie de St Thomas »). Elle s'accompagne souvent également d'une facilité à commenter, critiquer, se plaindre, trouver toutes raisons pour ne pas faire,... au moment où il faudrait agir.

Origine et effets de la tiédeur

« La tiédeur est la conséquence d'une estime excessive accordée aux biens périssables. Elle a pour effet d'amollir progressivement les forces vives de l'âme pour la laisser languissante, incapable de réaction et se complaisant dans sa torpeur. « A quoi bon? », c'est sa seule réponse à toute perspective de bien, à toute suggestion de l'effort et de la vertu. C'est une paresse généralisée dont on dit, à juste titre, qu'elle est « mère de tous les vices »...(Sineux, op.cit.)

Gravité

La tiédeur traduit en fait un engourdissement et un ramollissement spirituels. Elle agit comme une sorte de « cancer » qui finit par tout gangrener, à commencer par l'intelligence et la

volonté. Ce cancer s'insinue dans l'intelligence en la conduisant à minimiser, puis négliger la recherche du Bien, du Beau et du Vrai : « Tout cela est trop compliqué !... » Puis il « anesthésie » peu à peu la volonté pour réduire, voire même supprimer l'accomplissement des Commandements de Dieu et l'exercice de notre devoir d'état : « J'en ai bien assez fait pour aujourd'hui... Le Bon Dieu n'en demande pas tant. ! » La tiédeur peut ainsi contaminer toutes les vertus (théologiques et cardinales) car elle s'oppose à LA Vertu : n'oublions pas, en effet, que « vertu » - « virtus » en latin signifie « Force »... On ne peut vivre des « vertus tièdes » : c'est parfaitement contradictoire ! Mais l'âme tiède finit par s'installer dans cette contradiction, d'abord en pratiquant « au minimum » les vertus, et ensuite assez rapidement en général... en ne les pratiquant plus du tout ! Finalement, la gravité de la tiédeur provient de ce qu'elle est directement en contradiction absolue

1) avec le premier Commandement (« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit ») et avec le second qui lui est semblable (« Tu aimeras ton prochain comme toi-même »),

2) avec l'exigence fondamentale de l'Evangile : « Soyez parfaits comme votre Père du ciel est parfait ! » Ainsi la tiédeur nous déstabilise et nous dévitalise dans la nécessaire recherche de la perfection et dans le nécessaire accomplissement et progrès de notre sanctification...

A contrario, la vie des Saints nous éclaire et nous fortifie : connaissez-vous des Saints « tièdes » ? ! Cet adjectif ne convient à aucun d'eux ! Une âme tiède (et surtout celle qui le demeure volontairement...) ne pourra jamais « produire » un Saint ! L'âme tiède et paresseuse passe facilement de la négligence à l'indifférence pour finir dans l'abandon de toutes les vertus et la chute dans le péché... L'âme fidèle et ardente au contraire, par la grâce divine qu'elle recherche et laisse agir en elle, s'élève peu à peu de l'héroïcité des vertus (premier constat à établir dans l'examen d'une cause de béatification) à l'union intime avec Jésus-Christ conduisant à la sanctification plénière.

Découvrir nos tiédeurs

La plupart de nos péchés proviennent d'un état de tiédeur plus ou moins avancé : c'est un constat d'expérience ! Il nous faut donc impérativement « débusquer » les germes et les états de tiédeur dans notre vie, car la tiédeur offre un terrain propice à l'invasion et au développement de la concupiscence, cette blessure congénitale de notre nature humaine depuis le péché originel...

Prenons alors l'habitude de faire notre examen de conscience sur toutes les vertus. Nous avons pu découvrir, l'an passé, nos tiédeurs quant aux vertus théologiques, découvrons, cette année, notre tiédeur dans l'exercice des vertus cardinales.

Quant à la Prudence

Puisque cette vertu est « une prédisposition à réfléchir avant d'agir, un art de peser le pour et contre pour éviter le mal et réaliser le bien, une sagesse divine éclairant et fortifiant les délibérations de l'esprit humain en vue de l'action, la Prudence m'invite, en bref, à « prévoir afin de pouvoir ». Elle affecte donc les deux facultés qui concourent à l'action : l'intelligence pour faire connaître le Vrai, et la volonté pour porter à faire le Bien » (Sineux, op.cit..)

Or, dans ma vie familiale et sociale, dans les responsabilités que j'exerce à quelque niveau que ce soit, ai-je toujours agi avec Prudence ? N'ai-je pas agi trop souvent avec précipitation

(« foncer tête baissée »...) dans un désir fébrile de réussite immédiate ? N'ai-je pas commis des erreurs de jugement sur les personnes ou sur les actes ? N'ai-je pas agi parfois avec témérité (En voiture...!) entraînant des conséquences plus ou moins graves pour moi-même et mon prochain ? N'ai-je pas été, au contraire, inconstant et/ou négligeant dans l'exercice de mon devoir d'état ? N'ai-je pas souvent agi par lâcheté en me dérochant à mes responsabilités ou en évitant de me compromettre (respect humain...) ? Si j'ai cédé à toutes ces attitudes (précipitation, témérité, inconstance, négligence, lâcheté), cela provient de ma tiédeur à cultiver la vertu de prudence...

Quant à la Justice

La vertu de Justice est cette « manière spéciale de faire le Bien qui consiste à établir, à respecter et, si nécessaire, restaurer le Droit. La Justice reconnaît ce qui est dû à chacun et cherche à le lui accorder intégralement ». Nous devons donc nous interroger sur notre tiédeur à pratiquer les Commandements de Dieu : devoirs envers Lui, devoirs envers le prochain. Repérons alors attentivement nos omissions ou nos fautes en décelant leur gravité, leur malice, leur répétition et n'oublions pas que notre laxisme dans la pratique des commandements de Dieu suscite un « tombereau » de péchés véniels et que ceux-ci, « encrassant » notre âme et paralysant notre conscience, peuvent aisément nous conduire au Péché grave...

Quant à la Force

Toute vertu est une Force morale donnée à l'homme pour lutter et vaincre. « La vertu spéciale de Force maintient la domination de l'esprit sur la matière, la maîtrise de l'âme sur les facultés inférieures et assure le triomphe de la personne humaine sur les puissances qui attaquent sa sensibilité ».

S'opposent à la Force : 1) la lâcheté suscitée par la peur, elle dépouille notre âme de sa maîtrise normale et la rend tributaire des facultés inférieures. 2) la témérité qui ne doute de rien et ne redoute rien : elle ignore les dangers réels et prétend se sortir de toute situation grave par les seules capacités de la nature humaine, en oubliant que cette nature, blessée par le péché originel, a besoin de la grâce divine pour triompher du mal. Décelons là encore à quelles occasions nous avons pu nous montrer lâches ou téméraires, par exemple dans les domaines, si prioritaires en notre temps, de la défense de la vie ou la mise en oeuvre de la doctrine sociale de l'Eglise...

Quant à la Tempérance

Cette vertu a pour fonction de « modérer et réglementer les plaisirs attachés aux fonctions des sens », spécialement dans le domaine de la nourriture (entretien du corps) et des relations sexuelles (propagation du genre humain). Est-il besoin de décrire à quels avilissements peuvent conduire les excès du boire et du manger (« Leur dieu, c'est leur ventre ! » disait Saint Paul) et les excès de la chair (luxure et tous ses dérivés...) ? Interrogeons-nous donc sur ces déviations, et voyons si nous avons, en ces domaines, appliqué le principe ignatien du « autant que...pas plus que » (Exercices Spirituels N° 23)

REMEDES à la TIEDEUR

Le remède préalable

Il s'agit de repérer la tiédeur AVANT qu'elle n'ait causé trop de dégâts ! Cette maladie de l'âme — comme dans bien d'autres circonstances — réclame un médecin compétent : il n'en est pas de meilleur que Saint Ignace ! Dans son « discernement des esprits », il souligne d'abord que cet état de tiédeur provient du mauvais esprit (= Satan...) qui cherche évidemment à nous détourner de Dieu. Les symptômes doivent être repérés pour agir dès l'apparition du mal : tristesse, tourments de conscience, raisonnements faux... pour arrêter les progrès dans le chemin de la vertu (N° 315). Notre âme alors ressent une désolation spirituelle se traduisant « par une inclination aux choses basses et terrestres, par des tentations et agitations qui portent notre âme à la défiance et nous laissent sans espérance et sans amour, triste, tiède, paresseux... ». Que faire alors dans cet état ? « Aucun changement, mais rester ferme et constant dans nos résolutions » afin de ne pas reculer. Mais cela ne suffit pas ! Il faut contre attaquer : c'est le judicieux « Agere contra » de Saint Ignace, où il nous invite à prendre le contre pied de ce que nous propose le mauvais esprit qui trouve toujours que nos résolutions spirituelles (pourtant bien timides...) sont trop nombreuses ou inutiles... Mais Saint Ignace est prudent et réaliste : il sait qu'à vouloir viser trop haut, nous risquons fort de ne pas persévérer et de retomber ainsi encore plus bas qu'avant notre tiédeur envahissante. Aussi conseille-t-il « de donner plus de temps à la prière, de méditer avec plus d'attention, d'examiner plus sérieusement notre conscience et de nous adonner davantage aux exercices convenables de pénitence... ». Nous ajouterions volontiers, dans l'esprit de Saint Ignace, « un peu plus », ce qui est « convenable », c'est-à-dire ce qui convient à notre faiblesse et notre pauvreté. Il faut, pour ce faire, nous situer dans l'humilité qui est de « demeurer dans la Vérité » disait Sainte Thérèse d'Avila, c'est-à-dire la Vérité de notre être pécheur face à la Vérité divine...

Les remèdes classiques et indispensables

- Assurer un examen de conscience régulier, autrement dit pas seulement celui (plus ou moins « bâclé ») qui précède notre confession épisodique... !

- Suivre, une fois par an si possible (et c'est presque toujours possible...) une sérieuse retraite (= au moins 3 jours...). On recommandera en particulier les Exercices Spirituels de Saint Ignace merveilleusement synthétisés en « 5 jours », selon la méthode du Père Vallet.

- Saisir les occasions que la Providence divine permet pour nous « réveiller », par exemple une maladie, un échec, des épreuves physiques ou morales, mais il faut les vivre avec Foi et humilité !

- Et surtout, éviter de nous AFFADIR : « Vous êtes le sel de la terre, mais si le sel s'affadit avec quoi va-t-on lui rendre sa saveur ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les passants » (Math.5,13) Cette parole de Jésus ne rejoint-elle pas la citation de l'Apocalypse qui ouvrait cette étude ? Pour ne pas nous affadir, pour éviter la tiédeur ou nous en guérir la prudence invite à surveiller et contrôler nos relations, nos lectures, nos loisirs, etc. Quant à l'exemple des Saints, il nous montre que l'essentiel reste toujours de méditer régulièrement les mystères de la vie de Jésus et de fréquenter assidûment les Sacrements.

Conclusion

Même si l'examen de conscience quotidien est un exercice indispensable pour débusquer notre tiédeur, nous savons d'expérience que cet examen est exigeant et qu'il nous décourage trop souvent. Il faut donc l'exercer avec Foi et humilité en changeant la direction de notre regard intérieur : passer de l'humiliant constat de nos faiblesses et de nos rechutes à l'action de grâces pour la miséricordieuse délicatesse d'un Dieu qui ne cesse jamais de nous aimer et de nous appeler à L'aimer... Gustave Thibon disait avec humour: " Si nous faisons par amour tout ce que nous sommes obligés de faire par devoir, il y a longtemps que nous serions des Saints ! »

Alors, au lieu de nous installer dans une médiocrité qui nourrit notre tiédeur et nous entraîne au péché, recherchons avec ARDEUR la perfection que Dieu veut pour nous: « Soyez Saint parce que Je suis Saint ! » N'oublions jamais que « la perfection chrétienne n'a qu'une limite, celle de n'en avoir aucune! » (Saint Grégoire de Nysse), et que « la mesure d'aimer Dieu, c'est de l'aimer sans mesure » (Saint Bernard). « Faire tout par Amour » résumait Saint François de Sales...

Essayons donc, jour après jour, de « n'ETRE qu'un ARC VIVANT TENDU VERS JESUS-CHRIST »!

« SURSUM CORDA ! »

FRERE MARTIN, P(R)ECHEUR, PRETRE PELERIN





Notre Dame de Guadalupe

N.-D. de Guadalupe et Saint Juan Diego ou Le miracle le plus spectaculaire de la Vierge

«**D**ieu n'a rien fait de tel pour aucune autre nation !” Quelle est donc cette nation dont parle le pape Benoît XIV ? La France, penserez-vous probablement... eh bien non, et cela malgré toutes les grâces insignes que nous avons reçues du Bon Dieu au cours de notre histoire. Cette nation dont parle Benoît XIV, c'est le Mexique !

Mais pourquoi donc le Mexique ?

La réponse, vous l'avez devinée : c'est en raison de l'apparition de la Sainte Vierge sur la colline de Tepeyac au XVI^e siècle. Pourtant, vous direz-vous, il ne manque pas d'apparitions de la Vierge de par le monde, alors pourquoi celle-ci tout spécialement ? Eh bien, ce sera précisément l'objet de cet exposé, qui se déroulera en trois étapes : une apparition touchante, des découvertes scientifiques stupéfiantes et des messages urgents !

Une apparition touchante

Une apparition encore trop peu connue en France

Il y a encore peu d'années, cette Vierge de Guadalupe était encore quasi inconnue en France. Il a fallu la canonisation de son voyant, Saint Juan Diego, en 2002, pour que sortent enfin un certain nombre de livres en français sur ces apparitions de la Vierge au Mexique. En Amérique, cela fait bien longtemps qu'elle est connue et vénérée. Si bien que St Pie X l'a déclarée patronne de toute l'Amérique. Son sanctuaire est de très loin le plus populaire du monde avec ses vingt millions de visiteurs par an.

Le voyant : Saint Juan Diego

En 1525, un an après l'arrivée des franciscains, Cuauhtlatoazin (“Quelqu'un qui parle comme un aigle”) est baptisé avec sa femme. Il a 51 ans, son nom désormais sera “Juan Diego”, il est un des premiers convertis. Il a reçu une éducation aztèque et était paysan de métier, il n'a pas eu d'enfants et devient veuf quatre ans après son baptême. Il est connu comme un homme religieux et très dévoué, même avant sa conversion. Il est pauvre, humble et candide.

Il part très tôt le matin, avant l'aube afin d'arriver à l'heure à la messe et à l'enseignement. C'est lui que la Sainte Vierge va choisir pour être son messager.

La première apparition de la “Vierge Marie, Mère du vrai Dieu”

Le 9 décembre 1531, dix ans seulement après que Cortés eut conquis le Mexique, Juan Diego, âgé de 57 ans, alors qu’il se rendait à la messe dans un couvent franciscain, vit la Vierge. Il se trouvait sur la petite colline de Tepeyac, au nord de Mexico. Il entendit d’abord comme un ramage insolite venant du sommet de la colline, un harmonieux chant d’oiseaux qu’il ne parvint pas à identifier, puis une voix qui l’appelait par des diminutifs : Juan Diego grimpa sur la colline.

Là il vit une jeune dame, éblouissante de lumière. Un spectacle paradisiaque s’offrit à ses yeux : la longue robe de la dame semblait éclatante de soleil, les rochers et les pierres des alentours étaient brillants comme des pierres précieuses et plusieurs arcs-en-ciel inondaient le ciel et la terre. La dame questionna alors Juan Diego : *“Écoute, mon petit enfant, le plus petit, où vas-tu ?”* Puis elle lui révéla son identité : *“Sache et tiens pour certain, mon fils, le plus petit, que je suis la parfaite et toujours Vierge Marie, Mère du vrai Dieu, de Celui par qui tout vit, le Créateur des hommes, le Maître du voisinage immédiat et le Seigneur du ciel et de la terre.”*

Et elle formula une demande : *“Je désire très ardemment, et c’est ma volonté, qu’en cet endroit on me construise mon petit teocalli (autrement dit une maison de Dieu)... Là, poursuit-elle, je Le montrerai, je L’exalterai, je Le donnerai aux hommes, par la médiation de mon amour à moi, de mon regard compatissant, de mon aide secourable, de mon salut.”*

Mission auprès de l’évêque

Puis elle demanda à Juan Diego d’aller trouver l’évêque de Mexico, qui seul était en mesure de faire construire l’église désirée. L’évêque écouta bien, mais se montra prudent et le renvoya sans rien lui promettre : *“Mon fils, il faudra revenir une autre fois. Je réfléchirai à tout cela.”*

L’Indien retourna voir la Vierge le soir même et lui demanda de trouver quelqu’un d’autre car lui n’était *“qu’un pauvre homme, un portefaix, le plus rustre, le dernier du village”*. Mais la belle dame persista dans sa demande : *“Il est absolument nécessaire que ce soit toi précisément qui l’exécutes, qui parles, et que mon désir et ma volonté se réalisent par ton entremise.”*

Nouvelle visite à l’évêque

Le lendemain, dimanche 10 décembre, Juan Diego s’en retourna donc voir l’évêque. Cette fois, celui-ci l’interrogea longuement et réclama un signe. Juan Diego, de retour à la colline de Tepeyac, vit une troisième fois la Vierge. Elle promit alors à son protégé le signe demandé.

Le signe demandé

Le mardi 12 décembre, une quatrième et dernière fois, la Vierge apparut à Juan Diego et lui demanda d'aller cueillir des fleurs en haut de la colline. Or, à cette saison, il ne pouvait en pousser aucune, et surtout pas de merveilleuses roses de Castille.

L'Indien en remplit son poncho, puis la Vierge lui dit d'aller trouver l'évêque : *“Tu ouvriras ton manteau, et tu lui montreras ce que tu lui apportes. (...) Avec cela tu toucheras le coeur de ton évêque et il consentira à élever l'église que je lui demande.”* Juan Diego s'en retourna voir l'évêque. Après une longue attente, il ouvrit son poncho en présence de l'évêque et de plusieurs autres personnages curieux de voir le signe attendu.

Un miracle inattendu

Ce fut alors que la Sainte Vierge fit un autre miracle, le plus spectaculaire et toujours actuel. Ce miracle convertit tout le Mexique. En moins de dix ans, neuf millions d'Indiens furent baptisés. Un missionnaire franciscain déclara même en avoir baptisé 14 200 en cinq jours.

Ce miracle, vous le savez, c'est l'impression de l'image de la Vierge sur le poncho de Juan Diego, au moment même où il l'ouvrit devant l'évêque. Une image d'une beauté saisissante, toute empreinte d'une bonté maternelle. Une image aussi dont les nombreuses analyses scientifiques sont à peine croyables.

Des découvertes scientifiques stupéfiantes

Il y aurait beaucoup à dire sur ces découvertes scientifiques qui sont d'ailleurs loin d'être terminées. Nous nous contenterons ici d'en donner les principales mais elles n'en sont pas moins stupéfiantes et aussi impressionnantes que celles du Saint-Suaire !

Conservation miraculeuse du poncho

Tout d'abord, le poncho fabriqué en fibre de cactus aurait dû tomber en poussière en moins de 20 ans, or il est toujours en parfait état depuis bientôt 500 ans dans la basilique de Mexico.

Une image non peinte

L'origine de la couleur de l'image est inconnue en ce monde car les pigments colorés ne sont d'origine ni végétale, ni animale, ni synthétique. De plus la toile n'a subi aucune préparation et l'image a été réalisée d'un seul jet. Il n'y a également aucune trace de coup de pinceau. Mais le fait le plus stupéfiant vient d'être découvert récemment : les scientifiques de la NASA ont en effet pu envoyer un rayon laser sur la toile mais de façon latérale. Le rayon passe

sans toucher la peinture ni la toile, de telle sorte que l'image est suspendue en l'air à 3 dixièmes de millimètres au-dessus du tissu.

Projection de la carte du ciel

En 1981, on avait déjà découvert, en superposant la carte du ciel du 12 décembre 1531 à l'heure exacte du miracle, que les étoiles du ciel se superposent exactement à celles de manteau bleu de la Vierge...

Correspondance avec la carte du Mexique

De même, lorsqu'on projette une carte topographique du Mexique central sur la robe de la Vierge, les montagnes, les rivières et les principaux lacs coïncident avec les plis et les décorations de la robe.

Des couleurs aux phénomènes surprenants

Si l'on s'approche à moins de 10 cm de la toile, on ne voit que les fibres du manteau sans aucune couleur. Dans le même ordre d'idée, les étoiles du manteau sont peu visibles de près mais étincelantes de loin.

Des personnages dans les yeux de la Vierge

Tout cela est très impressionnant, mais ce n'est pas fini. Il reste à vous dire ce que plusieurs scientifiques ont observé dans les yeux de la Vierge. Nous ne savons si vous vous êtes déjà amusé à regarder dans les yeux de votre voisin, pour voir ce qui s'y reflète. Si oui, vous avez dû alors voir tout ce qui se trouve devant votre voisin, ses yeux faisant office de miroir convexe.

Eh bien, figurez-vous qu'un certain Dr Tönsmann a fait cette expérience dans les yeux de N.-D. de Guadalupe mais en utilisant un scanner et des ordinateurs qui lui ont permis de grossir 2 000 fois ce qu'il y a dans les yeux de la Vierge. Il y découvrit alors tous les personnages qui étaient présents au moment où Juan Diego a ouvert son manteau.

Il y a tout d'abord Juan Diego lui-même, l'évêque et son traducteur, un Espagnol barbu, un Indien assis et une femme noire, certainement la servante que l'évêque avait rachetée de l'esclavage. Mais cette découverte du Dr Tönsmann ne s'arrête pas là.

En effet, dans la pupille de la Vierge, autrement dit ce qu'elle regarde précisément, se trouve non point les roses comme cela aurait dû être, mais une famille indigène ! Oui, une famille entière avec le père, la mère et trois enfants mais aussi un couple âgé.

Comment expliquer tous ces personnages dans les yeux de la Vierge ? L'explication la plus probable serait que la Vierge Marie aurait été présente corporellement dans la pièce, en face de Juan Diego, mais invisible aux yeux des hommes. Son image se serait alors imprimée sur la tilma de Juan Diego, avec dans ses yeux le reflet de tous les assistants à la scène qui se trouvaient dans son champ de vision.

Des messages urgents !

Protéger la famille

Il est évident que la présence de cette famille dans les pupilles de notre Mère du Ciel contient un message pour notre temps. Vous connaissez certainement cette expression : “*J’y tiens comme à la prune de mes yeux.*” Eh bien, ce à quoi la Sainte Vierge tient le plus, au regard de ce miracle, c’est la famille ! Et la famille au grand complet : enfants, parents, sans oublier les grands-parents, car eux aussi sont chers aux yeux de la Sainte Vierge. Toutes les générations ont du prix à ses yeux !

Oui, cette découverte dans les yeux de la Vierge est une véritable bombe, une bombe à retardement ! Comme pour le Saint-Suaire et la tunique d’Argenteuil, la science nous livre des secrets pile au moment où il faut !

Est-ce la peine, en effet, de vous faire un tableau de la situation actuelle pour vous montrer combien les familles sont aujourd’hui menacées, attaquées et trop souvent ébranlées, pour ne pas dire explosées. Jean-Paul II, et maintenant Benoît XVI, ne cessent de rappeler l’urgence de protéger les familles et de les aider.

Que vous soyez enfants, jeunes, parents ou même grands-parents, c’est pour vous aider que N.-D. de Guadalupe est venu nous visiter. Elle vous a laissé son image authentique afin que vous puissiez la prier comme votre protectrice, elle qui vous regarde avec son regard compatissant et aimant.

Défendre la Vie

Mais il existe un autre message tout aussi urgent dans cette apparition de la Vierge : celui de la défense de la Vie ! C’est pourquoi N.-D. de Guadalupe a été choisie par les mouvements pro-vie comme leur sainte Patronne.

Une Vierge qui porte la Vie en elle

Tout d’abord parce que, vous pourrez le constater sur l’image, c’est une Vierge enceinte : il y a un léger gonflement de la robe. Elle porte aussi une ceinture noire à double pan, caractéristique indienne d’une femme qui attend un enfant.

Sur les motifs de la robe, une fleur cruciforme, symbolisant pour les Indiens le centre du monde, indique précisément l'endroit où se trouve l'enfant.

Et puis l'on s'est aperçu récemment que le poncho conserve sans aucune explication la température du corps humain, oscillant entre 36,6° et 37°.

Enfin un gynécologue, en posant son stéthoscope sur le ventre de la Vierge, entendit des battements de cœur, tels ceux d'un fœtus dans le sein de sa mère : 115 à 120 pulsations par minute... ne cherchez pas, c'est miraculeux, tout simplement !

Une religion fondée sur le sacrifice humain

Dernière raison du choix des mouvements pro-vie en faveur de cette Vierge du Mexique : ceux qui, parmi vous, ont vu le dernier film de Mel Gibson, Apocalypto, ont certainement été saisis par la cruauté de ce peuple Maya. Eh bien, ce n'est rien par rapport à leurs voisins, les Aztèques.

Or c'est parmi eux précisément qu'est venue N.-D. de Guadalupe. 50 000 adultes et un enfant sur cinq étaient sacrifiés chaque année au Dieu du soleil et de la guerre ! Pour la consécration du temple de Mexico, alors que Juan Diego avait 13 ans à l'époque : 80 000 personnes furent sacrifiées en 4 jours et 4 nuits.

C'est pour mettre un cran d'arrêt à ce massacre d'êtres humains que la Vierge est venue. Cela est symbolisé sur l'image par le fait qu'elle éclipse le soleil, symbole du Dieu de la guerre, et qu'elle foule la lune, une autre divinité aztèque.

Une nouvelle forme de massacre humain : l'avortement !

Aujourd'hui, une autre forme de massacre humain existe, avec 200 000 avortements par an en France, sans oublier l'euthanasie qui prend de plus en plus d'ampleur.

N.-D. de Guadalupe est donc celle à qui nous devons tous avoir recours pour que cesse le massacre de l'avortement et le crime de l'euthanasie, c'est elle aussi qui donnera courage et consolation à ceux qui se battent pour la vie et contre la culture de mort. Le dernier miracle de N.-D. de Guadalupe, survenu le 24 avril 2007, en est une illustration saisissante !

En effet, la ville de Mexico venait, seule dans le pays, d'autoriser l'avortement jusqu'à 12 semaines de grossesse. Or en ce 24 avril, à la fin d'une messe célébrée devant des milliers de pèlerins pour les enfants martyrs de ce crime, l'image de Notre-Dame a commencé à s'effacer et une lumière intense provenant de son ventre est apparue. Au centre de ce halo brillant se trouve une lumière ayant la forme d'un embryon. Les études scientifiques qui ont été réalisées ont montré que ce n'est ni un reflet ni un artéfact, mais une lumière très blanche, très pure et intense ; de plus, on peut distinguer à l'intérieur de cette lumière certaines zones d'ombre qui ont les caractéristiques d'un embryon humain dans le sein maternel...

Conclusion : N.-D. de Guadalupe & N.-D. de chrétienté

N.-D. de Guadalupe et la Chrétienté : Lépante

Enfin pour conclure, nous aimerions finir sur une note de Chrétienté laquelle est, comme vous le savez, un des trois piliers de notre pèlerinage.

Tout le monde en effet connaît Lépante, le rôle du pape saint Pie V, la date du 7 octobre 1571, la reprise de l'île de Chypre et par la même occasion la libération de l'Europe de la menace ottomane. Ce fut une victoire éclatante qui est à l'origine de la fête du Saint Rosaire. Mais saviez-vous que l'amiral Doria portait une copie de l'image à bord de son navire pendant la bataille de Lépante et qu'il attribua à la Vierge de Guadalupe sa victoire sur les forces de l'Empire ottoman ? Il l'avait reçue du roi Philippe d'Espagne, qui la tenait de l'archevêque Montúfar. Lépante ne fut pas un hasard mais un signe, un de plus, de la toute-puissance de N.-D. de Guadalupe et par les temps qui courent où l'Islam gagne de plus en plus de terrain de par le monde, n'hésitons pas à avoir de nouveau recours à elle !

N.-D. de Guadalupe et la Mission : "L'Étoile d'Évangélisation"

Laissons-vous donc saisir au cours de ce pèlerinage par cette apparition des plus spectaculaires, mais aussi des plus belles, de Notre-Dame ! Sans aucun doute, cette image est effectivement la plus belle de toutes les représentations de la Vierge car non faite de main d'homme mais imprimée miraculeusement et par conséquent parfaitement fidèle à la beauté incomparable de notre Mère du Ciel.

Cette beauté de la Vierge a émerveillé les pauvres Aztèques, eux qui étaient habitués à la laideur de leurs idoles (les "nôtres" ne sont d'ailleurs pas moins horribles...), il est certain que sa beauté a contribué pour beaucoup à son rayonnement et à la conversion des neuf millions d'indigènes.

En 1979, le pape Jean-Paul II, premier pape à visiter la basilique de N.-D. de Guadalupe, l'appela "*L'Étoile d'Évangélisation*". Oui vraiment, N.-D. de Guadalupe doit jouer plus que jamais un rôle de première importance dans la mission de ce nouveau millénaire, et puisque la Mission est également un des piliers de notre pèlerinage, ayons à coeur de développer en nous et autour de nous la dévotion à cette Vierge incomparable. Soyons des missionnaires de N.-D. de Guadalupe, de celle qui porte en elle notre Sauveur. Alors nous l'entendrons nous dire, comme à Saint Juan Diego : "*Je suis votre Mère miséricordieuse, la tienne et celle de vous tous qui vivez unis sur cette terre, et la Mère de tous ceux qui, pleins d'amour pour moi, crieront vers moi et mettront leur confiance en moi.*"

ABBAYE SAINTE MADELEINE DU BARROUX

P.S. : Pour en savoir plus :

"La Vierge du Mexique ou le miracle le plus spectaculaire de Marie" Père François Brune
(Le jardin des Livres)

"L'Indien Juan Diego et N.-D. de Guadalupe" Jean Mathiot (Tequi)

"Juan Diego, l'humble Indien de N.-D. de Guadalupe" Jean Mathiot (Fidélité)

"Enquête sur les apparitions de la Vierge" Yves Chiron (Perrin/Mame)

<<http://www.sancta.org/>>

<<http://mariedenazareth.org/6564.0.html>>

<<http://gjoachim.club.fr/ndguadalupe.htm>>

<http://www.salve-regina.com/Catechisme/Notre-Dame_de_Guadalupe.htm>

<http://ovni007.com/guadalupe_analyses/>



La vertu de justice

Définitions générales de la vertu de justice

Le Catéchisme de l'Église Catholique nous dit au n°1807 : «*La justice est la vertu morale qui consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû* ». La justice envers Dieu est appelée "vertu de religion". Envers les hommes, elle dispose à respecter les droits de chacun et à établir dans les relations humaines l'harmonie qui promeut l'équité à l'égard des personnes et du bien commun. L'homme juste, souvent évoqué dans les Livres saints, se distingue par la droiture habituelle de ses pensées et la rectitude de sa conduite envers le prochain. "Tu n'auras ni faveur pour le petit, ni complaisance pour le grand ; c'est avec justice que tu jugeras ton prochain" (Lv 19, 15). "Maîtres, accordez à vos esclaves le juste et l'équitable, sachant que, vous aussi, vous avez un Maître au ciel" (Col 4, 1).

«*La justice est une volonté constante et perpétuelle de donner à chacun ce qui lui appartient*» nous dit Saint Thomas d'Aquin dans la Somme (Ia IIae q 58, art 1). Il s'était appuyé sur la sagesse antique qui parlait déjà de cette ferme et constante disposition de la volonté constante et perpétuelle à rendre à chacun ce qui lui est dû. Mais Saint Isidore de Séville disait encore avant lui : «*Le juste est ainsi appelé parce qu'il garde le droit.*» De toute façon la justice porte sur ce qui a rapport à autrui comme sur sa matière propre, son objet concerne les relations avec autrui. La justice étant relative à autrui, porte sur les actions externes et sur ce qui relie un homme aux autres.

La justice n'a pas son siège dans la raison, dans le sens de la faculté de connaissance, car nous ne sommes pas justes du fait que nous connaissons avec exactitude, mais du fait que nous accomplissons quelque chose avec droiture. Rendre à chacun son dû ne peut dépendre de l'appétit sensible car la perception ne va pas jusqu'à considérer le rapport d'une chose à une autre ; c'est là le propre de la raison. Donc la justice se tient dans la volonté. C'est pourquoi Aristote définit la justice comme l'acte de la volonté (cf Ia IIae, qu. 58, art. 4). Or puisque la volonté ne peut vouloir que le bien universel et commun, et qu'elle imprègne de son énergie les actes des autres vertus, quels que soient leurs objets, il en résulte que la justice générale est la vertu par excellence, celle à laquelle se subordonnent la prudence, la force et la tempérance, ainsi que leurs vertus annexes.

Tout ce qui peut être redressé par la raison est matière de la vertu morale. La justice, principe d'action visant les rapports des hommes entre eux, est une vertu, donc un habitus moral, car elle fait que l'acte d'un homme est bon ou non, c'est à dire conforme à la raison dans ses rapports avec les autres. Elle règle les rapports d'un individu avec un autre ou des membres de la société avec l'ensemble de cette société. Mais c'est une vertu générale : en effet, elle règle l'homme dans ses rapports avec autrui soit considéré individuellement, soit considéré comme membre d'une communauté. De plus, les actes de toutes les vertus peuvent appartenir à la justice selon qu'elle dispose l'homme au bien commun. C'est donc une vertu générale. En un sens, la

justice comprend toutes les autres vertus non pour les fondre en elle mais pour les utiliser et les orienter vers sa fin propre.

La justice est une vertu cardinale : Les vertus infuses sont des principes d'action surnaturelle. Parmi les vertus infuses, nous trouvons les vertus morales qui ont pour objet les devoirs moraux de l'homme qui devient alors moralement bon. Naturelles ou acquises, surnaturelles ou infuses ces vertus disposent l'homme au bien naturel ou surnaturel et divin avec les moyens adaptés au but. Les vertus cardinales forment l'axe autour duquel tourne toute vie morale. Autour d'elles se groupent d'autres vertus subordonnées en lien avec l'intelligence ou la volonté.

La vertu de justice a la prééminence parmi les vertu morales car, par elle, les hommes sont appelés bons : le bien commun de la société l'emporte sur le bien particulier de l'individu et pour la justice particulière, l'homme juste est loué selon qu'il est ce qu'il doit être par rapport aux autres (cf IIa IIae q.58, art.12). Aristote dit ainsi que la force et la justice sont les plus grandes vertus en tant qu'elles sont utiles aux autres et sont des puissances bienfaisantes.

Enfin la justice règle les relations de l'homme avec Dieu malgré le manque d'égalité entre les parties.

Les sens diversés de la justice

Il est intéressant de distinguer la notion de justice d'abord en justice particulière qui ordonne l'homme à autrui considéré individuellement, et en justice générale ou légale qui ordonne l'homme à autrui considéré l'un et l'autre socialement en tant qu'ils participent au bien commun de l'ensemble dont ils sont membres. La justice particulière rend la société possible et la justice générale procure le bien de cette société.

Mais la justice particulière se subdivise

- en justice commutative c'est à dire la relation avec un autre, la justice des échanges et les rapports entre personnes privées qui règle les échanges de personne à personne
- puis la justice distributive qui concerne la justice des répartitions, la justice entre la société et ses membres. Elle rend à chaque personne ce qui lui est dû selon la place qu'elle occupe dans la société régie par la justice générale

Sans la justice qui fait sortir le sujet de lui-même,
qui est toujours relative à autrui (ad alium)
dont la rectitude se prend strictement du côté de l'objet
dont la mesure est toujours une chose (ou un service ou une action)
indépendante et distincte des parties en cause, une somme d'argent à restituer par exemple,
la morale resterait prisonnière du subjectivisme et des conséquences qu'il entraîne :
l'autonomie du sujet et son refus de toute règle autre que celles dont le contenu et la puissance impérative dériverait de lui seul.

En fin de compte ce serait l'éclatement de toute vie sociale. Le droit n'aurait plus de fondement objectif. Mais la justice se trouve ainsi doublement chargée d'un lest de réalité

objective : celui de l'autre, du partenaire de la relation de justice, et celui de la chose intermédiaire entre les deux termes de la relation.

«S'il est vrai que le bien commun est l'objet de la justice générale, vertu de la volonté ou de l'appétit rationnel dont le siège est l'homme concret, vivant en société, il suit de là que la responsabilité à son égard est strictement personnelle et différera d'homme à homme selon les capacités intellectuelles et volontaires dont il est pourvu et, corrélativement, selon l'objectivité de leurs actes. A l'encontre de l'égalitarisme qui sévit dans la politique moderne, il importe d'affirmer avec la plus grande énergie, car il y va du salut même de l'être humain pris comme animal social, qu'il n'y a pas de société et, par suite, point de bien commun inhérent à cette société, sans l'existence d'heureuses et fécondes inégalités entre ses membres.» Marcel de Corte De la justice

Au sens strict, la justice ne vise que l'égalité ou l'harmonie établies par des actions requises entre deux personnes mais au sens large c'est toute harmonie établie entre tout ce qui est distinct. *«La justice prise dans son sens le plus large règle tous nos rapports avec les autres êtres. Elle s'empare de nos sentiments intérieurs et dans le secret de nos pensées et de nos désirs, de nos espérances et de nos affections, elle nous contraint à respecter rigoureusement le droit de nos frères ; elle nous interdit même par une volonté de ravir ce qui ne nous appartient pas ; elle met un frein à notre langue et l'empêche de dépouiller qui que ce soit de son bien, de son honneur, de sa liberté.»* RP Janvier conférences de Carême 1906

St Thomas d'Aquin résout le problème de la justice comme attribut de Dieu par la justice distributive appliquée à Dieu. (Ia q21 art1). Mais cette justice n'est pas une proportion entre le don et le mérite. Elle est présentée comme un acte par lequel Dieu *«donne à tous les biens propres selon la dignité de chaque existant et sauve la nature de chacun selon son ordre et sa capacité propre.»*

Pour St Augustin qui combattait l'hérésie pélagienne, la justice distributive s'applique comme une justice divine rémunératrice de récompenses et de punitions proportionnelles aux mérites. Mais l'homme est impuissant à mériter son salut par lui-même et Dieu ne peut pas condamner tous les hommes au nom de la seule justice distributive. Ainsi Dieu sauve l'homme pécheur malgré une disproportion infinie entre la faute et le rachat. C'est la conciliation de l'homme pécheur avec l'amour divin miséricordieux dans la personne de Christ Rédempteur.

Cette conciliation se fait comme une propriété dynamique de Dieu qu'Il communique à l'homme par pure grâce et qui le rend juste. *«La justice de Dieu ne signifie pas ce par quoi Dieu est juste, mais cette justice que Dieu donne à l'homme, afin qu'il soit juste grâce à Dieu.»* St Augustin Commentaire de l'Evangile de St Jean ch 25.

Ce qui découle de la justice

Justice, paix et ordre

L'équité est l'égalité de ce qui est mesuré avec ce qui revient à la personne intéressée. C'est un juste milieu imposé à la raison. C'est moi qui détermine ce que je mange à table par exemple, selon ma santé ou mes besoins.

Pour St Augustin la justice de l'homme se rapproche de la bonne volonté, cette disposition du coeur à laquelle a été promise la paix. C'est la justice comme don de Dieu opposé à la volonté de puissance de l'orgueil.

Si la paix est la tranquillité de l'ordre, il faut de la justice pour avoir la paix donc il est nécessaire que les choses et les personnes soient à leur juste place et que tous soient traités comme il convient, c'est à dire avec justice, pour obtenir la paix.

Justice et éducation

La justice est un sentiment naturel à l'enfant mais quand il est petit il la voit avec un regard absolu : il faut que tous aient exactement la même chose. Qui n'a pas vu des enfants compter le nombre de petits pois ou de haricots pour savoir si son voisin ou sa petite soeur n'en avait plus, ou moins, que lui ! Ce sentiment de justice est intransigeant et total. Souvent chez les adolescents, ce sentiment de justice se transforme dans l'idéal mais aussi dans un sentiment d'injustice et d'incompréhension par rapport à lui-même.

Après va se poser la question des sanctions dans l'éducation, comment punir avec justice ? La sanction est là pour marquer qu'une limite a été dépassée et qu'il ne faut plus recommencer à la franchir. Dans tous les cas, il ne faut pas négliger le caractère éducatif de la réparation qui doit se faire par rapport à la faute commise et en proportion de cette dernière. La correction est donc une action juste pour le bien de l'enfant. Avec l'âge vient la notion de réparation et, par là, de justice : il faut apprendre à rendre l'objet volé et à avouer la vérité face au mensonge. L'enfant doit comprendre également le pourquoi de la faute, en voir les conséquences, puis les assumer. Ce qui est de plus en plus difficile aujourd'hui.

Justice et charité :

La charité exige la réalisation de la justice comme la condition nécessaire de son progrès : respecter les droits de quelqu'un est déjà un commencement d'amour et aimer quelqu'un c'est encore plus respecter la justice à son égard. La charité fait sourdre le désir de justice d'une source plus profonde. Tout péché d'injustice qui implique une lésion du droit d'autrui, est de soi péché mortel car le péché mortel est celui qui est contraire à la charité d'où vient la vie de l'âme.

A propos de la justice en général, se pose la question de la compensation : si quelqu'un subit cela même qu'il a fait subir à d'autres, la justice est-elle alors satisfaite ? Où encore ne l'est-elle qu'ainsi, et l'est-elle toujours ainsi ? En effet la compensation implique l'égalité absolue entre l'action accomplie et la passion subie. C'est la loi du talion que connaît l'Ancien Testament et sa loi imparfaite (cf Ex XXI, 23-24). Mais cette égalité peut léser la justice commutative : L'injure à quelqu'un de plus élevé en dignité ne sera pas rendue à égalité mais punie bien plus sévèrement. Celui qui porte atteinte aux biens extérieurs d'une personne porte atteinte à la société toute entière en agissant contre un ordre établi. La simple restitution ne suffit alors pas, il faut autre chose.

Saint Thomas associe la justice divine à la miséricorde et à la toute puissance de Dieu qui pardonne et prend pitié. Le docteur angélique fait primer la charité sur la justice en Dieu. La charité est une vie nouvelle, inaugurée dans l'humanité par l'amour de Dieu en Jésus-Christ, qui

investit tout l'agir de l'homme pour le transformer et le faire participer à la vie de Dieu. A sa source, la charité est l'amour que Dieu se porte à Lui-même, amour rendu présent dans le monde par la grâce du Christ chef de l'humanité nouvelle.

La justice dans la Bible

Dans toute la Bible, les justes sont ceux qui sont constants dans la Loi et qui aiment Dieu. L'homme juste dans l'Ancien Testament désigne sa perfection morale et spirituelle. Bossuet nous dit aussi dans un sermon sur ce même thème que c'est en Dieu premièrement qu'on trouve la justice et que de là elle se répand sur le monde. La justice découle alors sur les hommes de cette source céleste pour les faire plus ressemblant à sa divinité. Le juste est donc synonyme de saint pour nous aujourd'hui : il est juste parce qu'il accomplit la justice de ses devoirs envers Dieu et envers les hommes.

Il faut faire attention à plusieurs traits de la justice dans la Bible : d'abord son caractère sacré par la référence constante de la relation à Dieu. En effet tout est lié dans une communauté qui vit de l'idée de l'alliance avec Dieu. Cependant il ne faut pas négliger les implications terrestres de la justice biblique.

Le concept biblique de justice est également riche de divers sens : un sens judiciaire bien sûr, mais aussi un sens légaliste, moral et religieux. Mais au temps des évangiles le thème de la justice se réduit à l'agir humain et plus spécialement aux bonnes œuvres et à l'aumône. Au temps du Christ, l'occupation romaine supprime l'indépendance politique et judiciaire du peuple hébreux. La justice se trouve ainsi désacralisée, dans un ordre laïque.

Dans le Nouveau Testament

La justice des Pharisiens condamnée si durement par le Christ à différents endroits de l'évangile n'est justice qu'en apparence. L'observance de la Loi seule ne justifie pas l'homme car la justice, en fin de compte, vient de Dieu comme un don céleste par la foi.

Au contraire, la justice de Dieu est action salvifique de Dieu et effet de son amour pour l'homme. C'est donc une réalité spirituelle et mystique et la communication à l'homme des biens célestes. La justice de l'homme devient alors la pénétration en lui de la justice dynamique et miséricordieuse de Dieu. La justice de l'homme est l'effet de la justice de Dieu.

Le lieu historique de cette justice donnée par Dieu est la Croix et la Résurrection, victoire sur le péché. La foi en Jésus Christ qui est la justice de Dieu venue dans le temps (1 Cor I, 30), introduit le baptisé dans la justice divine. La Foi nous apporte le salut, transformation extérieure et intérieure, par la manifestation en nous d'une justice divine qui est amour et miséricorde.

Le terme de justice quand il est utilisé par Saint Matthieu, désigne essentiellement la justice de l'homme, son action devant Dieu et sa fidélité aux commandements divins. Ceci concerne alors les devoirs liés à la justice et ce que l'on appelle aussi les actes de charité extérieurs que sont l'aumône, le jeûne et la prière. (cf Mt V, 20 «Car je vous dis que si votre justice ne surpasse celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.» ou VI, 1-33 «Gardez-vous de pratiquer votre justice aux regards des hommes pour être

vus d'eux ; autrement, vous n'avez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux.»

Chez St Paul, le thème de la justice est très employé, surtout dans l'épître aux Galates : *«II, 21 : Je ne rejette pas la grâce de Dieu; car si la justice s'obtient par la Loi, le Christ est donc mort pour rien.»*

«III, 21 La Loi va-t-elle donc contre les promesses de Dieu ? Loin de là ! S'il eût été donné une loi capable de procurer la vie, la justice viendrait réellement de la loi.»

«V, 4-5 Vous n'avez plus rien de commun avec le Christ, vous tous qui cherchez la justification dans la Loi ; vous êtes déchus de la grâce. Nous, c'est de la foi, par l'Esprit, que nous attendons l'espérance de la justice.»

La nouveauté de la doctrine de Saint Paul par rapport à l'Ancien Testament est que la justice divine produit la justification de l'homme non en mérite de l'observance de la Loi mais par le don gratuit par Notre Seigneur Jésus Christ de la miséricorde divine. La justice de Dieu est l'action salvifique par amour de ses créatures tombées dans le péché. Cette idée de la gratuité du salut qui vient de l'amour et de la miséricorde divine envers le pécheur est nouvelle et sera très difficilement acceptée par les Juifs.

Justice en notre temps : le droit à la vie et nos devoirs envers Dieu

Le droit à la vie face à l'avortement et l'euthanasie

Sur ce sujet brûlant et polémique laissons la parole au Pape Jean-Paul II dans son encyclique sur la vie : *Evangelium vitae* : *«Il y a aujourd'hui une multitude d'êtres humains faibles et sans défense qui sont bafoués dans leur droit fondamental à la vie, comme le sont, en particulier, les enfants encore à naître.»*

*«...Par conséquent, avec l'autorité conférée par le Christ à Pierre et à ses Successeurs, en communion avec tous les évêques de l'Église catholique, **je confirme que tuer directement et volontairement un être humain innocent est toujours gravement immoral.** Cette doctrine, fondée sur la loi non écrite que tout homme découvre dans son cœur à la lumière de la raison (cf. *Rm II, 14-15* : *«Quand des païens, qui n'ont pas la loi, accomplissent naturellement ce que la Loi commande, n'ayant pas la loi, ils se tiennent lieu de loi à eux-mêmes ; ils montrent que ce que la Loi ordonne est écrit dans leurs cœurs, leur conscience rendant en même temps témoignage par des pensées qui, de part et d'autre, les accusent ou les défendent.»*), est réaffirmée par la Sainte Écriture, transmise par la Tradition de l'Église et enseignée par le Magistère ordinaire et universel.*

«Mais aujourd'hui, dans la conscience de nombreuses personnes, la perception de sa gravité s'est progressivement obscurcie. L'acceptation de l'avortement dans les mentalités, dans les mœurs et dans la loi elle-même est un signe éloquent d'une crise très dangereuse du sens moral, qui devient toujours plus incapable de distinguer entre le bien et le mal, même lorsque le droit fondamental à la vie est en jeu. Devant une situation aussi grave, le courage de regarder la vérité en face et d'appeler les choses par leur nom est plus que jamais nécessaire, sans céder à

des compromis par facilité ou à la tentation de s'abuser soi-même. Précisément dans le cas de l'avortement, on observe le développement d'une terminologie ambiguë, comme celle d'« interruption de grossesse », qui tend à en cacher la véritable nature et à en atténuer la gravité dans l'opinion publique. Ce phénomène linguistique est sans doute lui-même le symptôme d'un malaise éprouvé par les consciences. Mais aucune parole ne réussit à changer la réalité des choses: l'avortement provoqué est le meurtre délibéré et direct, quelle que soit la façon dont il est effectué, d'un être humain dans la phase initiale de son existence, située entre la conception et la naissance.»

Dans cette continuité de la doctrine et de l'enseignement pontifical l'intention de prière générale que la pape Benoît XVI donnait pour le mois de novembre 2007 était : *«Pour que les chercheurs en médecine et les législateurs nourrissent un respect toujours plus profond de la vie humaine, de son début à sa fin naturelle».*

Normalement, dans une société où le bien commun l'emporte sur le mal, le plus humble des participants a sa place assurée au même titre que le plus élevé : le nourrisson, qui ne donne rien et reçoit tout, n'en fait-il pas réellement partie au même titre que l'aïeul, même impotent, mais plein d'expérience et de sagesse ? En dépit de son inégalité flagrante, mais aussi grâce à elle, ne se trouve-t-il pas sur un pied d'égalité avec lui ? Le christianisme oblige les hommes à renforcer les liens de la nature et inspire les institutions créées pour montrer que la grâce, loin d'abolir la nature, la surélève.

Pour ce qui est de l'euthanasie, il faut reprendre les fortes paroles de Jean-Paul II dans la défense de la vie jusqu'à son terme naturel : *«Personne ne peut demander ce geste homicide pour soi ou pour un autre confié à sa responsabilité, ni même y consentir, explicitement ou non. Aucune autorité ne peut légitimement l'imposer, ni même l'autoriser.» «Le choix de l'euthanasie devient plus grave lorsqu'il se définit comme un homicide que des tiers pratiquent sur une personne qui ne l'a aucunement demandé et qui n'y a jamais donné aucun consentement. On atteint ensuite le sommet de l'arbitraire et de l'injustice lorsque certaines personnes, médecins ou législateurs, s'arrogent le pouvoir de décider qui doit vivre et qui doit mourir. Mais Dieu seul a le pouvoir de faire mourir et de faire vivre: « C'est moi qui fais mourir et qui fais vivre » (Dt 32, 39; cf. 2 R 5, 7; 1 S 2, 6). Il fait toujours usage de ce pouvoir selon un dessein de sagesse et d'amour, et seulement ainsi. Quand l'homme usurpe ce pouvoir, dominé par une logique insensée et égoïste, l'usage qu'il en fait le conduit inévitablement à l'injustice et à la mort. La vie du plus faible est alors mise entre les mains du plus fort; dans la société, on perd le sens de la justice et l'on mine à sa racine la confiance mutuelle, fondement de tout rapport vrai entre les personnes.»*
Evangelium Vitae

Tout péché de l'homme contre lui-même implique plus ou moins un péché d'injustice contre la société à laquelle il appartient et plus encore contre Dieu à qui il se doit tout entier. Le suicide constitue donc une injustice au moins contre la société et envers Dieu. De même celui qui tue quelqu'un sur sa demande est injuste envers le corps social qu'il prive d'un de ses membres.

Priver un être innocent de la vie est toujours mauvais du point de vue moral et ne peut jamais être licite. C'est une désobéissance grave à Dieu comme auteur de la vie et cela contredit les vertus de justice et de charité.

Nos devoirs envers Dieu

La vertu de religion est une partie de la justice qui rend à Dieu le culte qui lui est dû. Les trois premiers Commandements qui concernent Dieu et le culte qui lui est dû nous rappellent nos devoirs envers notre Créateur et notre Rédempteur. Il faut savoir se poser la question de savoir où nous mettons notre idéal : n'avons-nous pas quelques préférences qui ressemblent à Mammon ? Là encore le CEC nous rappelle : «*n°2113 L'idolâtrie ne concerne pas seulement les faux cultes du paganisme. Elle reste une tentation constante de la foi. Elle consiste à diviniser ce qui n'est pas Dieu. Il y a idolâtrie dès lors que l'homme honore et révere une créature à la place de Dieu, qu'il s'agisse des dieux ou des démons (par exemple le satanisme), de pouvoir, de plaisir, de la race, des ancêtres, de l'Etat, de l'argent, etc. "Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon", dit Jésus (Mt 6, 24). De nombreux martyrs sont morts pour ne pas adorer "la Bête" (cf. Ap 13-14), en refusant même d'en simuler le culte. L'idolâtrie récuse l'unique Seigneurie de Dieu ; elle est donc incompatible avec la communion divine (cf. Ga V, 20 ; Ep V, 5)*».

Benoît XVI a montré récemment dans nombres de discours que le meilleur moyen de changer le monde est de mettre Dieu à la première place dans notre vie. Le Saint Père encore a rappelé lors de son voyage en Autriche la valeur du repos hebdomadaire, le dimanche, jour de la célébration de la Résurrection du Christ. En faisant observer que l'Occident a perdu la notion chrétienne du dimanche. Le pape soulignait qu'aujourd'hui «dimanche» signifie «temps libre», sans son « centre intérieur », et le temps «libre» devient un temps «vide». Le temps libre a besoin, insistait le pape, d'un centre : la « *rencontre avec celui qui est notre origine et notre destination* ».

«*Dans la conscience de nombreux fidèles semble diminuer non seulement le sens de l'aspect central de l'Eucharistie, mais aussi celui du devoir de rendre grâce au Seigneur, en le priant avec les autres au sein de la communauté ecclésiale.*» Lettre Apostolique Dies Domini.

Il nous faut donc agir en toute justice dans la société vis à vis de nos frères et vis à vis de Dieu pour qu'Il soit «*Premier servi*» comme il convient aux saints que nous sommes tous appelé à être.

INSTITUT DE LA SAINTE CROIX DE RIAUMONT



Speculum Justitiæ

Le terme de “Justice” ayant été traité dans le chapitre précédent, nous n'y reviendrons pas. Rappelons pourtant que le sens premier de la justice dans le langage biblique, c'est la sainteté. Montrons maintenant en quoi la Vierge Marie peut être qualifiée de “Miroir de Justice”, en quoi ce titre – parmi tant d'autres, tous plus glorieux et expressifs les uns que les autres - lui convient tout particulièrement.

Qu'est-ce qu'un miroir ? C'est un objet qui renvoie sa propre image à l'homme qui s'y regarde, qui lui permet donc de se rendre compte de ce qu'il est, de l'aspect qu'il donne de lui-même aux personnes qui le voient. Il apporte ainsi un enseignement sur une réalité existante, et permet d'éviter des erreurs d'appréciation sur la personne, comme aussi sur tout ce qu'il reflète.

La symbolique du miroir

Elle est basée sur le principe de l'analogie, laquelle consiste à passer du visible à l'invisible, du connu à l'inconnu. Dès l'Antiquité, le miroir est considéré comme une expression des attributs de Dieu. L'inaltérabilité du miroir évoque l'inaccessibilité de Dieu. Son immutabilité, quelles que soient les formes et couleurs qu'il reflète, évoque la permanence divine, en opposition avec la nature changeante de l'homme ; elle exprime l'identité absolue de Dieu, en opposition à la mutabilité de la créature.

Or, il se trouve que, d'une part, Dieu est appelé “**Sol Justitiæ**”, le “Soleil de Justice” (cf. Malachie, 3, 20) ; que, d'autre part, la Sagesse est présentée comme “le **miroir sans tache** de la majesté divine » (Sag, 7, 26). Or, la “Sagesse”, c'est le Christ, que S. Paul appelle justement “Image du Dieu invisible” (Col. 1, 15), et donc miroir de Dieu le Père Eckart célèbre le Christ comme le “**miroir sans tache**, dans lequel on voit ce que l'éternelle Sagesse a ordonné avant tous les temps”. Plus précisément encore, Saint Bonaventure dit que la divinité du Christ est le **miroir** où tous les mystères de Dieu deviennent visibles.

La Vierge Marie, miroir de Dieu, miroir du Christ

Du Christ, comment ne passerions-nous pas à sa Mère ? Il se trouve que certains passages du Livre de la Sagesse, comme aussi du Livre des Proverbes ou du Cantique des Cantiques, désignant en premier lieu le Fils de Dieu, le Rédempteur à venir, sont utilisés par la Liturgie dans des Offices ou Messes de la Sainte Vierge dans un sens qu'on dit souvent “accommodative” : ainsi Prov. 8, 13 : “À moi, la Sagesse, appartiennent le conseil et le bon sens ; à moi l'entendement, à moi la puissance. (...) Je marche dans le **chemin de la justice**, dans les sentiers du droit, pour procurer des biens à ceux qui m'aiment, et remplir leurs trésors. (...) Dieu m'a

possédée au début de ses desseins, avant ses oeuvres les plus anciennes. Dès l'éternité je fus fondée. (...) Heureux ceux qui gardent mes voies ! Heureux l'homme qui m'entend, qui veille jour après jour à mes portes pour en garder les montants ! Car qui me trouve, trouve la vie, il obtiendra la faveur de Dieu ; mais qui m'offense blesse son âme, quiconque me hait aime la mort." (Office de la Sainte Vierge).

Le Livre de la Sagesse, 7, 26, montre explicitement qu'*« Elle est un reflet de la lumière éternelle, un miroir sans tache de l'activité de Dieu, une image de son excellence. »*

Plus poétique encore, s'il se peut, mais se rapportant davantage encore à notre sujet, est la merveilleuse antienne du Benedictus de la Fête de l'Assomption "*Quæ est ista...*" tirée du Cantique des Cantiques 6, 10 : "*Qui est Celle-ci qui surgit comme l'aurore, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil, redoutable comme une armée rangée en bataille ?*" Chaque mot inspiré trouve une application en Notre Dame, spécialement "*belle comme la lune*" - la lune qui est un miroir et ne tient sa lumière et son resplendissement que du soleil.

L'Apocalypse, 12, 1, nous montre aussi : *« Un signe grandiose apparut au ciel : c'est une femme ! Le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête. »*

Depuis le Concile d'Éphèse (431), l'image du miroir est fréquemment appliquée à Marie, pour exprimer son excellence incomparable : Elle est le "**miroir sans tache de Dieu**", le "**miroir de la contemplation divine**".

Cette convergence nous amène à comprendre comment on a pu attribuer à Marie ce titre de "**Miroir de Justice**", miroir de la sainteté de son Fils. Pensons aussi qu'il est le "Justicier" devant lequel nous comparaîtrons.

Ce titre de "Miroir de Justice" se rencontre dès le XII^e siècle dans une litanie.

La médiation mariale

Le Christ est le Rédempteur, l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes. Mais Dieu a voulu que Marie joue un rôle primordial, tant au moment de l'Incarnation, par son "Fiat", c'est-à-dire son acceptation volontaire, qu'au Calvaire, où elle était parfaitement unie à la Passion du Fils de Dieu. Toutes les grâces proviennent de la Croix et ont été méritées par le Christ, unique Rédempteur. Mais Marie fut à la source de toutes les grâces comme cause dispositive de leur acquisition, et ensuite de leur diffusion, coopérant ainsi à la sanctification individuelle opérée en chaque homme par l'unique Médiateur.

Sans doute le Christ, cause exemplaire de notre sanctification, est-il le miroir parfait que nous devons reproduire. C'est à Lui que nous sommes configurés en recevant sa grâce. C'est donc sa propre vie que nous reflétons, étant devenus par le Baptême les membres mystiques de son Corps.

Mais Marie, première des rachetés, est la plus parfaite imitatrice, la plus belle réussite de la rédemption comme de la création. Elle est celle qui a le mieux reflété, imité le Christ. Si le Christ est l'unique modèle, Marie est la meilleure copie qui existe et puisse exister dans l'humanité rachetée. Sa vie est donc elle aussi exemplaire : elle nous montre comment reproduire en nous la vie du Christ et rester toujours fidèles à l'idéal chrétien. Ayant reçu le privilège de l'impeccabilité, elle n'a pu que pratiquer à la perfection toutes les vertus chrétiennes, elle est donc la figure la plus ressemblante du Christ. Et si l'on a pu écrire ce best seller qu'est "L'imitation de Jésus-Christ", on a écrit également, comme un reflet, "L'imitation de Marie".

Rôle de la prière

Prier Dieu relève de la vertu de justice. Nous devons adorer Dieu, obéir à ses commandements, mais aussi le prier. Le sens de la prière est non pas de changer la volonté de Dieu, mais de l'accomplir, en faisant participer la créature à l'intention profonde que Dieu a de se donner ; elle est un cri de désir vers Dieu, en même temps qu'un cri d'impuissance. Par ce cri de désir vers Dieu, l'âme répond à son appel et s'ouvre à sa Puissance.

C'est pourquoi nous avons besoin de la prière de Marie pour accueillir toute grâce, comme nous en avons eu besoin pour accueillir le Verbe au moment de son Incarnation. En vertu de la communion des saints, Marie peut combler notre propre indigence et remédier, en une certaine mesure, à nos dispositions insuffisantes. Elle est pour nous tous le ministre de notre adhésion à l'œuvre du Sauveur ; elle est le "Secours des chrétiens". Et si toute grâce est suspendue à son intercession, plus nous invoquons "Marie auxiliatrice" - selon le vocable cher à Don Bosco -, plus la grâce nous est donnée en abondance, parce que, passant par Marie, notre prière est plus efficace. C'est en union avec Marie que nous devons prier le Christ. C'est par Elle que notre âme s'ouvre à la grâce : en ce sens, on peut dire que toute grâce nous est donnée par Marie – ou plus exactement encore : la grâce nous est donnée par le Christ en passant par Marie. En Marie nous prions, en Elle nous répondons à l'appel de Dieu, en Elle nous collaborons à la grâce rédemptrice, en Elle nous participons aux souffrances du Seigneur, en Elle aussi nous "*achevons ce qui manque à la Passion du Christ*" (S. Paul).

La médiation de Marie, "Miroir de justice", n'empêche absolument pas le contact immédiat du Christ avec les hommes ; elle est, au contraire, le moyen qu'Il a pris pour abolir la distance et pour que la race humaine, en Lui, touche Dieu directement.

"Puisque nous savons, dit le Père Nicolas, que la nécessité de la prière ne vient pas d'une insuffisance de la bonté divine, mais au contraire de son excès qui veut nous faire d'abord désirer ses dons et les obtenir par la force de ce désir, la nécessité de la prière par Marie (et donc de sa médiation) vient d'un plus grand excès encore de la bonté divine. Car Dieu veut mettre à notre portée le moyen de prier et de faire monter du cœur de la créature la pure prière en face de sa pure grâce qui est en Jésus-Christ."

Est-il nécessaire de rappeler combien Marie, lors de chacune de ses Apparitions sur la terre, a insisté sur le rôle de la prière pour faire fléchir la **justice** de Dieu ? À Pontmain, où les petits voyants ont lu ces mots : "*Mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps, mon Fils se laisse toucher.*" À La Salette, où la Vierge a prononcé ces paroles : "*Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si fort et si puissant que je ne puis plus le maintenir. - Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse.*" À Lourdes, l'Immaculée approuve et encourage les Pater et les Ave de Bernadette, et insiste sur la prière et la pénitence : "*Priez Dieu pour les pécheurs.*" À L'Île Bouchard, au moment où les communistes sont sur le point de prendre le pouvoir en France, elle recommande : "*Dites aux petits enfants de prier pour la France, car elle en a grand besoin.*"

Contemplons donc Marie. Imitons-la. Prions-la avec confiance.

Miroir de Justice, priez pour nous.

Miroir de Miséricorde, priez pour nous.

Miroir de Médiation, priez pour nous.

Miroir d'Amour, priez pour nous.

ABBAYE NOTRE-DAME DE RANDOL

Annexe :

Quelques oraisons et prières caractéristiques sur notre sujet : elles font d'abord valoir aux yeux de Dieu la prière et les mérites de Marie pour que Dieu nous soit plus sûrement favorable et nous communique ses bienfaits dans le Christ Jésus, non que Marie soit elle-même la source première de ces bienfaits.

La Postcommunion de la fête de Notre-Dame de Consolation : “O Dieu qui êtes la source de la vie, remplissez notre intelligence du torrent de votre amour ; afin que protégés par la bienheureuse Marie toujours Vierge et Mère de la consolation, foulant aux pieds les choses de la terre, nous puissions toujours nous réjouir dans celles du ciel.”

La Postcommunion de la Messe de Notre-Dame du Bon Conseil : “Que l'intercession vénérable de votre glorieuse Mère et toujours Vierge Marie, mère du bon conseil, nous vous en prions, Seigneur, nous aide, afin qu'elle montre à ceux qu'elle a comblés de ses bienfaits constants, ce qu'ils ont à faire et que l'ayant vu, elle les fasse croître dans son accomplissement.”

La secrète de la Messe de la Médaille miraculeuse est plus caractéristique encore de ce miroir qu'est Marie, des mains de qui sortaient des rayons signifiant les grâces qui, par Elle, étaient répandues sur la terre : “Par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, dont les prières obtinrent de Jésus-Christ votre Fils qu'Il fit son premier miracle, accordez-nous, Seigneur notre Dieu, d'offrir avec un cœur pur le sacrifice du Corps et du Sang de ce même Fils, afin que nous méritions d'avoir part au banquet éternel.”

Il faudrait également relire tous les textes de la Messe de “Marie, Médiatrice de Toutes Grâces ».

L'antienne Alma Redemptoris Mater se termine par : “Ayez pitié des pécheurs” et par l'oraison : “O Dieu qui, par la virginité féconde de la bienheureuse Marie, avez procuré au genre humain les avantages du salut éternel, accordez-nous de ressentir les effets de l'intercession de Celle par qui nous avons eu la grâce de recevoir l'auteur de la vie, N.S. Jésus-Christ votre Fils.”

On pourrait épeler encore toute la Séquence “Stabat Mater”, si poignante, qui nous unit aux douleurs de la Vierge Marie et nous fait compatir avec Elle. Ses strophes sont très évocatrices du rôle que la Vierge a joué autrefois au moment de l'acte rédempteur et qu'Elle continue de jouer aujourd'hui au temps de l'application de ses fruits. La Vierge est la “Mater dolorosa” avec qui tous les rachetés doivent se tenir au pied de la Croix pour pouvoir bénéficier des mérites du Christ.

Couronnons ces textes en citant la collecte de la Fête du Cœur Très Pur de la Vierge Marie, que l'on célèbre le lendemain de la Fête du Sacré Cœur – mais c'est toute la Messe que l'on pourrait relire avec fruit : “O Dieu, qui avez préparé le Cœur Immaculé de la Bienheureuse Vierge Marie pour être le siège de la Sagesse éternelle, le **miroir de la justice – Speculum justitiæ** – et le refuge pour les pécheurs, accordez-nous, nous vos serviteurs, de compatir à ses douleurs, et d'être soutenus par son intercession. Nous vous le demandons par ce même Jésus-Christ, notre Seigneur.”

Cf. encore Pie XII : Encyclique « Ad Cæli Reginam » (1952), et le commentaire du P. Philippon, o.p. dans le Bulletin de la Société Française d'Études mariales 1961 III, p. 35-41.

La vertu de Force

« Le royaume des cieux exige la force,
et ce sont les forts qui l'emportent »

« Regnum coelorum vim patitur, et
violenti rapiunt illud » (Matth., 11, 12).

Des quatre vertus cardinales, prudence, justice, force, tempérance, la force est peut-être la plus oubliée ; en effet, le mot « force » n'évoque plus guère aujourd'hui une vertu tendue vers le bien et désigne seulement un principe d'action, une manière d'exercer sa volonté de puissance.

C'est un fait que les notions associées à la vertu de force - les convictions, les valeurs et les biens pour lesquels on s'engage, la fidélité à ces engagements, les sacrifices qu'impose une telle fidélité – sont dépréciées de nos jours. Comment parler de convictions dans une société saturée de libéralisme et pour laquelle la vérité n'existe plus ? Comment parler de fidélité quand l'une des principales fidélités, la fidélité conjugale, est ridiculisée et violée à grande échelle ? Comment parler de sacrifice dans un monde voué au bien-être ?

Traiter de la vertu de force oblige donc à prendre le contre-pied de certaines tendances modernes qui sont mauvaises. Il s'agit donc d'un sujet tout à fait actuel.

Définition et caractéristiques de la vertu de force

On trouve une bonne étude sur la vertu de force :

- chez saint Thomas d'Aquin (*Somme théologique*, secunda secundae, question 123)
- chez Marcel De Corte (brochure « *De la force* »)

Les citations qui suivent sont tirées de ces deux documents.

Une fermeté de l'âme dans le bien

« La force, considérée comme une certaine **fermeté de l'âme**, est une vertu générale, ou plutôt la condition générale de toute vertu ; mais considérée dans son action en nous quand nous sommes en présence d'un grand danger, elle est une vertu spéciale. » ¹

C'est de cette vertu spéciale que nous parlons ici.

« La force résumant éminemment en elle une des conditions nécessaires à toute vertu, à savoir la **fermeté dans le bien**, c'est à juste titre qu'elle est rangée parmi les vertus cardinales. » ²

¹ *Somme théologique* (sigle S.T.), 2-2, 123, 2.

² S.T., 2-2, 123, 11

Une fermeté et dans les périls corporels et dans ceux qui menacent l'essence de l'homme

*« (La vertu de force) ne consiste pas seulement aujourd'hui à **tenir ferme** dans les périls corporels, mais à maintenir l'essence de l'homme, et avant tout sa nature d'« animal politique » tant au plan naturel qu'au plan surnaturel, contre les dangers de plus en plus nombreux qui la menacent de mort, et à contre-attaquer les ennemis qui pullulent autour d'elle et tentent de l'asservir, de la transformer pour l'anéantir. »³*

Utilité générale de la force

*« La force a une utilité générale qui est de maintenir **l'ordre de la justice tout entier**. »⁴*

Actes de la vertu de force

« La vertu de force porte sur la crainte et l'audace, elle fait disparaître l'une et donne un frein à l'autre. »⁵

« La vertu de force « supporte et repousse les assauts et les périls extrêmes dans lesquels il est le plus difficile de rester ferme ». La force inclut la résistance à un monde extérieur ennemi ou à un autrui antagoniste qui attaque l'être humain en sa réalité propre. »⁶

« La vertu de force se définissant en son essence par son degré supérieur, se trouvera ainsi dans l'acte de supporter le danger en chassant la crainte, plutôt que dans l'acte de ramener l'audace à sa juste mesure (...).

Du fait que l'acte principal de la force soit de résister, il ne faudrait pas conclure qu'il consiste uniquement dans la défensive (...).

La vertu de force implique secondairement, mais nécessairement, l'attaque. »⁷

Une seule vertu de force, se situant sur deux plans, naturel et surnaturel

« Saint Thomas n'isole même pas ici l'ordre surnaturel de l'ordre naturel. Le martyr est pour lui un acte de la vertu de force humaine, surélevé par la grâce. Il n'y a donc qu'une seule vertu de force, mais qui se situe, selon les deux finalités qu'elle soutient, sur deux plans verticalement distincts. « Dans l'acte de force, il faut considérer deux choses : le bien dans lequel le fort demeure inébranlable, et que la force a pour fin ; et la fermeté qui rend invincible à tout ce qui voudrait détacher de ce bien, et qui constitue l'essence même de la force. Or de

³ Marcel De Corte, op.cit., p. 32.

⁴ S.T., 2-2, 123, 12.

⁵ S.T., 2-2, 123, 3.

⁶ Marcel De Corte (citant Saint Thomas, 123, 2), op.cit., p.9.

⁷ ibid., p. 18-19.

même que la force qui est une vertu naturelle rend l'homme fidèle à la justice humaine et la lui fait défendre au péril de sa vie, la force, vertu surnaturelle, rend l'homme inébranlable dans « la justice de Dieu qui est par la foi de Jésus-Christ » (Rom. 3, 22). La foi, à laquelle on reste attaché, est donc la fin de l'acte du martyr ; la force est l'habitus qui produit cet acte. »⁸

C'est donc la même vertu que pratique le soldat qui meurt pour sa patrie et le martyr qui meurt pour la foi.

Deux aspects de la vertu de force : résister et attaquer

Reprenons, en le citant plus complètement, le passage de saint Thomas sur la crainte et l'audace.

*« La vertu de force a pour fonction d'écarter l'obstacle qui empêche la volonté d'obéir à la raison. Or, reculer devant une difficulté, c'est le propre de la crainte qui fait battre en retraite **devant un mal difficile à vaincre**. La force a donc pour objet principal la **crainte** des difficultés, susceptible d'empêcher la volonté d'être fidèle à la raison. D'autre part, il faut non seulement soutenir fermement les chocs des difficultés en réprimant la crainte, mais aussi les attaquer avec modération (**moderate**), lorsqu'il faut en venir à bout pour assurer l'avenir, ce qui est évidemment la fonction de l'**audace**. La force a bien donc pour objet à la fois la crainte et l'audace, l'une pour la modérer, l'autre pour la réprimer. »⁹*

Marcel De Corte précise en quel sens doit être compris le mot 'modération' utilisé ici :

*« Il ne faudrait pas se méprendre sur le sens qu'Aristote et saint Thomas attribuent à la modération, à la mesure. **Modéré** ne signifie nullement ici **peu intense, assez faible** (...). **Mesuré** ne signifie pas davantage **compassé, lent**. La modération n'implique pas non plus l'exclusion totale de la crainte (...). La force inclut une certaine peur **dominée** et par là rendue capable, chez celui qui la ressent et la surmonte, de ne point reculer devant ce qu'il y a d'ardu dans son objet, tout en lui maintenant sa grande difficulté. Elle inclut également une audace **maîtrisée**, qui ne fonce pas à l'aveugle dans le danger. La force n'est pas un milieu entre la crainte et l'audace ni un mélange plus ou moins dosé des deux, **dans le même plan qu'elles**. Elle se situe **sur un plan supérieur** où elle contrôle la réalité concrète de leur objet (...). La force est une vertu de l'âme. Elle **informe** la crainte et l'audace, comme la forme la matière. Elle en **détermine** donc la qualité et la quantité. Elle les apprécie, les évalue, en marque les limites. Etant leur règle, elle **s'impose** à elles. Dans une hiérarchie, elle occupe donc un degré, une place au-dessus d'elles. »¹⁰*

Vertu de force et don de force

Comment situer le don de force, l'un des sept dons du Saint-Esprit, par rapport à la vertu de force ?

⁸ Marcel De Corte, op.cit., p.22 ; le texte de saint Thomas cité ici a pour référence S.T., 2-2, 124, 2.

⁹ S.T., 2-2, 123, 3.

¹⁰ Marcel De Corte, op.cit., p.13-11.

Il s'agit essentiellement d'une force surnaturelle qui soutient et développe la vertu de force que nous pouvons avoir naturellement.

Voici l'explication que donne dom Guéranger :

« Le don de Science nous a appris ce que nous devons faire et ce que nous devons éviter pour être conformes au dessein de Jésus-Christ notre divin chef. Il faut maintenant que l'Esprit-Saint établisse en nous un principe duquel nous puissions emprunter l'énergie qui devra nous soutenir dans la voie qu'il vient de nous montrer. (...) »

L'Esprit-Saint apporte donc un élément nouveau, cette force surnaturelle qui lui est tellement propre que le Sauveur, instituant ses Sacrements, en a établi un qui a pour objet spécial de nous donner ce divin Esprit comme principe d'énergie.¹¹ Il est hors de doute qu'ayant à lutter pendant cette vie contre le démon, le monde et nous-mêmes, il nous faut autre chose pour résister que la pusillanimité ou l'audace. Nous avons besoin d'un don qui modère en nous la peur, en même temps qu'il tempère la confiance que nous serions portés à mettre en nous-mêmes. L'homme ainsi modifié par le Saint-Esprit vaincra sûrement ; car la grâce suppléera en lui à la faiblesse de la nature, en même temps qu'elle en corrigera la fougue. »¹²

Corrélation entre justice et force

Le don de force est en correspondance avec la quatrième béatitude : *« Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés »*.

« La justice dont il est ici question n'est pas l'exigence des biens périssables de ce monde qui hante l'homme moderne, mais l'action aimante de Dieu en vue du salut en N.S. Jésus-Christ que l'homme reçoit et qui le justifie. »

*La corrélation entre la justice et la force, dit saint Thomas, consiste en ceci que la force a pour objet les difficultés et que c'en est une et immense, non seulement de faire les œuvres de vertu communément appelées œuvres de justice (*opera justitiae*) – axées sur le Bien commun surnaturel révélé – mais encore de le faire avec cet insatiable désir qu'on peut désigner par la faim et la soif de la justice. »¹³*

Vertu de force et douleur – La douceur envers le mal

La vertu de force s'accorde nécessairement avec la deuxième béatitude *« Bienheureux les doux car ils posséderont la terre »*. Elle s'opposera donc à la fausse douceur, la douceur envers le mal qui est une falsification de cette béatitude.

« S'il faut apprendre de Jésus-Christ qu'Il est doux, il ne faut pas moins apprendre de Lui qu'Il est fort. Comme il y a une douceur nécessaire, il y a aussi une douceur interdite, et comme il y a une haine interdite, une colère interdite, une violence interdite, il y a aussi une haine, une colère, une violence ordonnées (...). »

Qu'entre Dieu et nous un obstacle survienne ; que le péché, la chair, le monde, Satan, tout ce que Dieu déteste, vienne à la traverse de notre sanctification personnelle, ou s'attaque, pour l'entraver, à la sanctification de nos frères, que les ennemis de Dieu et de son Christ travaillent

¹¹ Le sacrement de confirmation.

¹² Dom Guéranger, *Année liturgique*, notice sur le don de force figurant au mercredi de la Pentecôte.

¹³ Marcel De Corte, op.cit., p. 73 ; les textes de saint Thomas cités ont pour référence : S.T., 2-2, 123, 2.

contre l'Eglise, écrivent contre la foi, sèment l'erreur pour, après, moissonner l'impiété ; qu'ils corrompent l'enfance, séduisent la jeunesse, composent, pour les hommes faits, des philosophies complaisantes et spécieuses ; qu'ils égarent le pouvoir et aveuglent les peuples ; que Dieu soit méconnu, outragé, blasphémé, ses lois violées, ses temples désertés, sa doctrine calomniée ; qu'en somme, les âmes se perdent et se perdent en foule, et que là devant, on reste insensible, inactif, sans colère, sans désir de combattre, sans effort pour arrêter le mal, sans le facile effort, au moins, du gémissement et de la prière : c'est une douceur absurde, une mansuétude impie, un désordre effroyable, un péché contre le ciel et contre la terre, un péché d'autant plus grand qu'on était plus haut placé et, par là même, chargé davantage de tous ces sacrés intérêts.

Or, qui est pur, parmi nous, de cette douceur envers le mal ? »¹⁴

Qui est pur, parmi nous, de cette douceur envers la forme particulière de mal qu'est le mal doctrinal, l'erreur et plus spécialement l'erreur religieuse ?

« Erreur qui est l'un des principes les plus féconds du mal, soit privé soit social, comme aussi l'une des causes les plus puissantes de la perte des âmes et des nations. »¹⁵

D'où la nécessité, pour nous laïcs, de ne pas rester muets sur les erreurs qui menacent notre foi mais de les combattre ; et, parallèlement, de bien connaître, de professer et de défendre les vérités auxquelles s'opposent ces erreurs. Lesquelles en priorité ? Celles qui nous intéressent plus directement, par exemple : la Royauté sociale de Notre Seigneur et la doctrine sur les relations entre l'Eglise et l'Etat, la doctrine sur l'infailibilité de l'Eglise, la doctrine sur les fins du mariage, les grandes condamnations touchant l'ordre social et politique et portant sur la philosophie de la révolution, la laïcité, le libéralisme catholique, la franc-maçonnerie.

Autre forme de douceur envers le mal : l'absence de réaction contre l'immodestie des modes vestimentaires féminines, immodestie qui sévit partout. Il est très important que nos pèlerinages de chrétienté résistent autant que possible à ces tendances. Pourquoi faut-il qu'en milieu traditionnel, beaucoup de femmes et jeunes filles paraissent presque aussi esclaves de la mode que les femmes d'autres milieux et contribuent par là même au succès de la consigne maçonnique : *« Faites des cœurs vicieux et vous n'aurez plus de catholiques »*.¹⁶ ? En ce domaine, la vertu de force paraît absente ou bien timide chez ceux qui peuvent agir ou réagir.

Exercice de la vertu de force – Quelques exemples

D'abord les saints. La vertu de force est manifeste chez tous, mais plus visible chez certains, comme les martyrs, ou sainte Véronique essuyant le visage du Christ, sainte Maria Gorretti résistant à son agresseur...

Citons d'autres exemples, pris chez des clercs et des laïcs non canonisés :

- La grande majorité des évêques français, au début de la Révolution, restant fidèles à Rome en refusant la Constitution civile du clergé et obligés à s'exiler.
- Les innombrables prêtres, à la même époque, refusant, au péril de leur vie, l'un ou l'autre des serments révolutionnaires que le gouvernement leur imposait.

¹⁴ Mgr Gay, *Serments d'Avent*, p. 93-94.

¹⁵ Mgr Gay, *Instructions en forme de retraite*, p. 354.

¹⁶ Lettre de Vindice à Nubius (pseudonyme de deux membres de la Haute Vente, Haute maçonnerie italienne) du 9 août 1838 ; cf. la brochure AFS *« Connaissance élémentaire de la franc-maçonnerie »*, p.126.

- A une époque plus récente, les prêtres restés fidèles à la messe traditionnelle et persécutés à ce titre (beaucoup en sont morts).
- Les femmes – comme Caroline Aigle – refusant l’avortement dit thérapeutique quelles que soient les conséquences pour leur propre santé et les pressions psychologiques exercées sur elle.
- Les jeunes filles qui gardent une tenue décente dans un milieu où elles sont une toute petite minorité à se comporter ainsi.

On pourrait multiplier les exemples : la vertu de force, fermeté d’âme dans le bien caractérise la vie catholique.

Conclusion

Nous donnerons, en conclusion, deux appréciations sur la vertu de force, de Mgr Freppel et de Marcel De Corte :

« Parmi les vertus cardinales, il en est une qui a un caractère plus marqué de grandeur et de noblesse. C’est elle qui nous soutient dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, en nous rendant supérieurs à toutes les vicissitudes de ce monde. Les âmes s’élèvent ou s’abaissent avec elle, actives et généreuses, quand elle leur communique son impulsion, languissantes et inertes, du moment qu’elle vient à leur faire défaut. Tout ce qu’il y a d’énergie dans le monde moral découle de cette source première : le courage civil, la vertu militaire, le dévouement sacerdotal, la constance et la fermeté dans l’exercice de l’autorité souveraine. »¹⁷

« La vertu de force – disparue du vocabulaire des hommes politiques et des gens d’Eglise – est aujourd’hui la vertu par excellence, sans laquelle le retour à la santé intellectuelle, esthétique, morale, sociale et religieuse de l’homme attaquée de toutes parts, est rigoureusement impossible. »¹⁸

ACTION FAMILIALE ET SCOLAIRE

¹⁷ Mgr Freppel, *Lettre pastorale sur la vertu de force*, 9 février 1890 ; cité dans *Mgr Freppel de A à Z*, p. 360 (Editions de Paris)

¹⁸ Marcel De Corte, op. cit., p. 75.

« Mulierem fortem quis inveniet Qui peut trouver une femme forte ? »

Telle est la question que se pose Salomon, fils de David, roi d'Israël, à la fin du livre des Proverbes.

L'Ancien Testament n'a pas trouvé la femme forte ; Ève, la mère des vivants comme l'a nommée Adam, n'a pas été pour lui l'aide qui devait le conforter. Débora, Judith ou Esther ont seulement préfiguré imparfaitement cette femme forte que le Nouveau Testament nous dévoile. Nous pouvons maintenant emprunter à l'apôtre Philippe son assurance et dire : nous l'avons trouvée, c'est Marie, mère de cet enfant dont le nom est "Dieu Fort" ainsi que l'avait annoncé Isaïe.

Un bébé couché dans une crèche ! Sa force n'est certes pas celle du vainqueur des Jeux Olympiques, elle est d'un autre ordre. C'est une vertu de l'âme.

Approchons-nous de Marie, Mère et Maîtresse, et regardons-la pour apprendre d'elle comment être fort pour affronter ce temps d'épreuve qu'est la vie : savoir garder la loi divine dans la prospérité comme dans l'adversité.

Le pape Jean-Paul II dans son encyclique *Redemptoris Mater*, citant *Lumen Gentium*, tient à le faire remarquer : « *L'Église, (c'est à dire nous les fidèles) progresse en suivant l'itinéraire accompli par la Vierge Marie, qui s'avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la croix.* » (n. 68).

Force de Marie à l'Annonciation

« *Ne timeas Maria. A ces mots, elle fut bouleversée, et elle se demanda ce que signifiait cette salutation* », c'est ce que nous rapporte saint Luc.

Saint Bernardin de Sienne dit : « *Bien que Dieu ait établi dans sa Mère des dispositions parfaites et qu'il la garde sans aucune faute, cependant toutes les passions qui sans péché appartiennent à la nature, celles qui sont matière à exercer la vertu, n'en demeurent pas moins en elle. (...) il y eut amour, crainte, gloire, admiration et choses semblables, selon qu'elles peuvent être en quelqu'un sans péché. Chez le Christ et chez la Vierge, la passion n'entraîne pas la raison dans son émoi qui reste de l'ordre sensible, c'est ce que nous voyons à l'Annonciation où le trouble n'empêche pas la Vierge de réfléchir. Elle comprend que la parole de l'ange contient un grand mystère qui la concerne, et son humilité s'en effraie. Elle craint.* »

Le Père Dehau, à la suite de saint Bède, commente ainsi : « Avec l'ineffable suavité du pur esprit, participant de si près à la divine Sagesse, l'ange dit : *ne timeas*, ne crains pas. Mais cette suavité ne se sépare pas de la force, ni en Dieu, ni dans l'ange – suaviter et fortiter. Il apparaît dans ces mots une nuance tendrement impérieuse due à la double supériorité que lui confèrent la

nature angélique et la mission divine : *Ne timere debeat jubet*, il ordonne qu'elle n'ait pas à craindre, dit encore Bède le Vénérable. » C'est ainsi qu'est toujours réconfortée la faiblesse humaine, que ce soit dans le trouble de Marie au premier mystère joyeux ou dans l'agonie de Jésus au premier mystère douloureux.

L'ange envoyé à la Vierge pour l'informer de sa mission a nom Gabriel, ce qui se traduit "*Force de Dieu*".

Dieu ordonne à sa grâce de venir en aide à ceux qui connaissent leur radicale impuissance pour accomplir la tâche commandée.

Le Catéchisme enseigne que la confirmation est le sacrement qui, avec le baptême et l'eucharistie, « *constitue l'ensemble des "sacrements de l'initiation chrétienne"* ». Par la confirmation, « *le lien des baptisés avec l'Église est rendu plus parfait, ils sont enrichis d'une force spéciale de l'Esprit-Saint et obligés ainsi plus strictement à répandre et à défendre la foi par la parole et par l'action en vrais témoins du Christ, et à ne jamais éprouver de la honte à l'égard de la croix.* » (C.E.C. n. 1285).

Pie XII, le 1er novembre 1954, proclame Marie Reine, et dans son discours nous trouvons décrit en la Vierge un modèle de notre comportement au niveau de la vie sociale : « *Non seulement Elle (Marie) doit anéantir les plans ténébreux et les œuvres iniques des erreurs, d'une humanité chrétienne et unie, mais elle doit communiquer aussi aux hommes d'aujourd'hui quelque chose de son esprit. Nous entendons par là cette volonté courageuse et même audacieuse qui, dans les circonstances difficiles, en face des périls et des obstacles, sait prendre sans hésiter les résolutions qui s'imposent et en poursuivre l'exécution avec une énergie indéfectible. (...) Qui ne voit à quel degré Marie a réalisé en elle-même cet esprit et a mérité les louanges dues à la "femme forte" ? Son Magnificat, cet hymne de joie et de confiance invincible dans la puissance divine, dont elle entreprend d'effectuer les œuvres, la remplit d'une sainte audace et d'une force inconnue à la nature. (...) Si la royauté de Marie trouve un symbole parfaitement approprié dans l' "acies ordinata", l'armée rangée en bataille, personne, à coup sûr, ne pensera à quelque intention belliqueuse, mais uniquement à la force d'âme que nous admirons à un degré héroïque dans la Vierge, et qui procède de la conscience de travailler efficacement pour l'ordre de Dieu dans le monde.* »

Force de Marie au calvaire

« *Dieu, dit l'Apôtre Paul, ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais de force, de charité et de modération.* » (2 Tim. 7, 7). Qui jamais eut cette force, cette énergie comme Marie? Inébranlable dans son propos de virginité, courageuse dans les épreuves, la fuite en Égypte et le séjour en exil. Et quelle force au pied de la croix ! Tout est ébranlé, les apôtres, les disciples, même la nature, le soleil et les morts, Marie seule a une force inébranlable, une foi sans défaillance. Tour de David inaccessible, notre refuge dans nos faiblesses.

Pas de pamoison, l'Écriture est formelle : « *Marie était debout au pied de la croix* ». Cajetan, Medines, Tolet, Suarez et l'ensemble des théologiens rejettent l'opinion contraire à cette affirmation. La sainte Vierge eut non seulement la vertu de force, mais aussi le don de force qui donne à la vertu d'atteindre sa parfaite perfection ; ainsi soutenue, elle a mérité par le martyre du cœur d'être "*Reine des martyrs*".

« Un glaive de douleur transpercera votre âme », lui avait annoncé le Grand Prêtre le jour de la présentation de son enfant au temple » (Luc II, 35). L'Église, en la fête de la Compassion de la Vierge, les sept Douleurs – sept étant le symbole de la perfection –, décrit en sa liturgie ce partage d'une commune souffrance et nous fait demander la grâce d'y avoir part :

Faites que je porte la mort du Christ,
Faites-moi partager sa passion
Et vénérer ses saintes plaies. (Stabat Mater)
Et, comme le dit Bossuet : « Une seule croix suffit ainsi pour qu'ils fussent martyrs l'un et l'autre. »

« Ce qui vaut à certains hommes le titre de fort, c'est avant tout de supporter l'adversité. » (Aristote). Tenir est plus difficile qu'attaquer ; la vertu est avant tout énergie spirituelle du vouloir, force de l'âme (S. Th. q. I23, 6). Saint Augustin dit : « La force, c'est l'amour qui, sans effort, supporte tout pour Dieu », et le Cantique des cantiques affirme que « l'amour est fort comme la mort, inflexible comme le shéol » (Cant. 8, 6).

C'est par la force de son amour que Marie supporta ce martyre pour confesser la foi au mystère de l'Incarnation rédemptrice, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

Conclusion

« Cette union de Marie avec son Fils dans l'œuvre du salut est manifeste dès l'heure de la conception virginale du Christ jusqu'à sa mort. (L.G. 57). Elle est particulièrement manifeste à l'heure de sa passion. » (C.E.C. 964).

« Dans le silence et dans l'espérance sera votre force. » (Is. 30, 15).

« Femme, voici ton fils » (Jn. 26, 27). Faites tout ce qu'ELLE vous dira.

« Comme l'œil du serviteur est fixé sur les mains de son maître et l'œil de la servante sur les mains de sa maîtresse » (ps. 122), ainsi, nous les serviteurs de Dieu, fils de ta servante, nous avons les yeux fixés sur ses mains, c'est à dire sur ses œuvres, pour les imiter et connaître avec Marie et tous les saints ce que Paul formule ainsi : « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. J'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la détresse. »

« JE PUIS TOUT EN CELUI QUI ME FORTIFIE. »
OMNIA POSSUM IN EO QUI ME CONFORTAT. (Phil. 4. 12,13).

ABBAYE NOTRE-DAME DE L'ANNONCIATION

Bibliographie :

ROY Dom Jean, Contempler Marie, Le Cèdre.
GARRIGOU LAGRANGE, P., La Mère du Sauveur et notre vie intérieure, L'Abeille, 1941.



La Visitation , Mariotto Albertinelli (1503)

L'héroïsme du quotidien aujourd'hui

« *La société actuelle, société de transition, de compromis, dite moderne, n'a aucun plan, ne se propose aucun but déterminé, sinon celui de durer le plus longtemps possible grâce à la méthode qui l'a servie jusqu'ici, celle d'un dégoûtant empirisme* » fulminait déjà Georges Bernanos il y a près de 80 ans dans « La grande peur des bien-pensants. »

Que dirait-il aujourd'hui alors que les enfants de mai 68 sont au pouvoir et ont imposé à la société leur Credo individualiste, hédoniste et matérialiste ? Un désordre immoral a succédé à un ordre qui n'était déjà plus très moral. En effet, il est illusoire de croire qu'une société puisse faire abstraction de valeurs et de références. La vie en collectivité nécessite, pratiquement, des règles pour fonctionner et son organisation repose, toujours, sur une certaine conception de l'homme. Le sophisme libéral : « *La liberté de chacun s'arrête où commence celle du voisin* » atteint rapidement ses limites. Les 150 000 manifestants annuels de la Gay Pride sont, par nature, une agression contre ceux qui estiment les pratiques homosexuelles comme immorales. Certains pourraient rétorquer que tout irait mieux si chacun faisait, dans ce domaine, ce qu'il veut sans imposer ses « préférences » aux autres. Vision purement abstraite qui ignore que la nature a des lois qui s'appliquent à la matière mais aussi aux hommes et à l'organisation des sociétés, avec cette constatation aggravante que : « *Si l'homme pardonne parfois, Dieu pardonne toujours mais la nature ne pardonne jamais.* »

Ce sont les enfants des familles constituées de l'union stable d'un homme et d'une femme qui paieront les retraites des homosexuels sans enfant, comme ce sont les adultes au comportement sexuel « traditionnel » qui paient les traitements contre le Sida dont les principaux bénéficiaires sont les invertis et les touristes sexuels (l'ampleur du scandale du sang contaminé en France, phénomène unique au monde, étant due à une classe politique particulièrement idéologisée et insouciant du bien commun).

Quels sont les signes de ce « désordre immoral » ?

Notre Seigneur Jésus Christ est devenu une option privée au mépris de l'enseignement de Pie XI dans Quas Primas : « *Ce serait une erreur honteuse de dénier au Christ-Homme la puissance sur les choses civiles quelles qu'elles soient* » et « *Que les chefs des nations ne refusent donc pas de rendre par eux-mêmes et par le peuple à la puissance du Christ leurs hommages publics de respect et d'obéissance.* »

La religion catholique est ramenée au rang des autres religions et les droits de l'Eglise sont niés. Pie XI constate, toujours dans Quas Primas : « *On dénia à l'Eglise un droit dérivé du droit du Christ lui-même, celui d'enseigner le genre humain, de porter des lois, de diriger les peuples, de les conduire à la béatitude éternelle. Alors la religion du Christ fut peu à peu traitée d'égale avec les faux cultes, et placée avec une choquante inconvenance sur le même niveau ; puis elle fut soumise au pouvoir civil et presque livrée à l'arbitraire des princes et des magistrats.* »

Nous y sommes : comme l'a magistralement démontré Michel De Jaeghere dans son « Enquête sur la christianophobie » la fureur médiatique- le quatrième pouvoir- se déchaîne en Occident contre le christianisme alors que l'islam, ayant pris la suite du communisme, en est déjà à la persécution sanglante ou à l'interdiction pure et simple de tout ce qui porte le nom chrétien, dans les terres où il règne en maître.

Le dimanche -jour du Seigneur- est en train d'être sacrifié, par les pouvoirs publics, sur l'autel du consumérisme en devenant un jour travaillé comme les autres, au prétexte de la défense de l'emploi.

L'individualisme hédoniste l'a bien souvent emporté sur le sens du devoir et l'esprit de sacrifice. En France,

- 40 % des mariages se terminent par un divorce
- Un mineur sur quatre ne vit pas avec ses deux parents
- Un quart des pères divorcés ne voient plus leurs enfants
- 7 Millions de personnes vivent seules .
- Le nombre de personnes âgées placées en maison de retraite par leurs enfants, alors que certains pourraient s'en occuper, ne cesse de croître.
- 250 000 avortements chirurgicaux sont pratiqués par an, sans oublier les victimes de l'IVG médicamenteuse (RU 486) et du stérilet
- uniquement 5 % des femmes en âge de procréer n'utilisent pas de moyen contraceptif,
- alors que les femmes ont en moyenne leur premier enfant à 29 ans, leur activité sexuelle débute à 18 ans. Il y a ainsi 11 années d'activité sexuelle stérile ce qui a des conséquences psychologiques considérables.

L'argent roi ne voit plus en chaque être humain qu'un consommateur destiné à être éliminé si sa capacité de consommation vient à décliner. Chacun ne pense plus, à son niveau, qu'à préserver ses intérêts personnels : de la défense des régimes spéciaux de retraite au montant extravagant de certaines stock-options en passant par les délits d'initiés ou la fraude fiscale et ceci au détriment du bien commun. Concédonc que la dilapidation des fonds publics et les avantages financiers que s'octroient les princes qui nous gouvernent n'incitent guère au civisme.

C'est à l'héroïsme du quotidien que nous sommes appelés aujourd'hui, à chaque instant, sans nous soucier du lendemain ni nous préoccuper des choses qui ne dépendent pas de nous.

Comme l'écrit Jean Madiran : « *A chaque jour suffit sa peine, sa demi-lumière, et son cantique.* » Les chrétiens qui nous ont précédés ont eux aussi connu des épreuves et des difficultés. Pensons aux persécutions romaines des premiers siècles du christianisme, puis aux hérésies christologiques, aux invasions barbares, au Grand schisme, aux guerres de religion, et depuis deux siècles à l'hostilité plus ou moins larvée des pouvoirs publics, sans oublier la montée en puissance de l'islam sur notre propre sol. Si les moyens tactiques employés par l'adversaire ont pu évoluer au gré des circonstances, l'objectif reste le même : détruire l'Eglise et, ce faisant, rendre le sacrifice du Christ inutile pour les âmes qui se perdent. Le désordre immoral qui règne quasiment en maître aujourd'hui est à la fois la pente naturelle de la nature humaine, blessée par le péché originel, quand elle n'est pas soignée par la grâce et l'arme utilisée par l'ennemi du genre humain pour perdre les âmes. Dans son ouvrage : « L'Eglise Romaine en face de la Révolution » Jacques Crétineau-Joly publie une lettre d'un franc-maçon italien donnant comme consigne à ses affiliés : « *Faites des cœurs vicieux et vous n'aurez plus de catholiques.* » Contre l'ordre immoral notre résistance, pacifique mais ferme, s'épanouira,

avec l'aide de la grâce, dans le serein accomplissement de notre devoir d'état. N'est-ce pas un compagnon de saint Jean Bosco qui écrivait : « *Fait beaucoup qui fait peu mais fait son devoir, ne fait rien qui fait beaucoup sauf son devoir.* » Nos états sont multiples et nous créent des devoirs selon ces différents états.

Enfants de Dieu nous devons un culte à Celui qui nous a créé, qui nous a racheté de son sang et qui nous maintient dans l'être à chaque instant. Ce culte passe par la sanctification du dimanche ce qui signifie l'assistance à la messe, l'absence de travaux serviles, un temps de prière en famille (chapelet, vêpres...) et une œuvre de charité fraternelle (visite, courrier, jeu ou promenade en famille...) ou d'édification spirituelle ou intellectuelle sans oublier la trop oubliée vertu d'eutrapélie (art de se récréer sainement, voire saintement).

Fils et filles de nos parents nous leur devons assistance et soutien en particulier dans leurs vieux jours.

Epoux ou épouse nous devons à notre conjoint non seulement la fidélité du corps mais aussi celle du cœur. L'assistance et le soutien mutuels, l'accueil généreux et responsable à la vie ne sont pas des options libres.

Parents, nous devons à nos enfants d'abord l'exemple d'une vie chrétienne, ensuite un suivi personnalisé affectif et intellectuel, en fonction du tempérament de chacun. Cependant comme la famille n'est pas une société parfaite, l'œuvre éducatrice des parents devra être complétée par des auxiliaires éducatifs : écoles, mouvements de jeunesse, scoutisme... dont le premier objectif sera que « *L'enfant en vienne à préférer librement pour toujours le vrai au faux, le bien au mal, le juste à l'injuste, le beau au laid et Dieu à tout* » (Abbé Berto).

Alors que, selon les propos de monseigneur Cloupet à monseigneur Cattenoz, archevêque d'Avignon, rapportés par Famille Chrétienne n° 1498 : « *Aujourd'hui, il faudrait fermer de 60 à 70 % des établissements (catholiques) qui ne sont plus que des établissements libres* » la recherche pour nos enfants d'établissements scolaires concrètement catholiques et pas uniquement nominalement ou juridiquement impose aux familles fidèles de nombreux sacrifices. Sacrifices financiers, sacrifices d'amour-propre : « *Que va penser le père X, Madame Y ou tes parents si nous ne mettons pas les enfants à l'école où toute la famille a fait ses études ?* » parfois sacrifices de la séparation dus à la nécessité de la pension.

Citoyens et membres d'une communauté nationale le sort de notre patrie ne peut nous laisser indifférents. Nous lui devons notre terre, notre langue, les souvenirs de notre enfance, un patrimoine culturel et artistique sans égal élevé à une dimension surnaturelle par le christianisme qui a laissé son empreinte matérielle, par ses églises et ses calvaires, jusqu'aux endroits les plus reculés de notre territoire. Que faisons-nous pour connaître et aimer d'abord et faire ensuite connaître et aimer ce patrimoine national, sans même parler de le faire fructifier ?

Engagés dans la vie professionnelle considérons-nous le travail comme moyen pour chacun de contribuer au bien commun de la société tout en obtenant ainsi en retour « une certaine abondance de bien matériels et extérieurs, *« dont l'usage est requis à l'exercice de la vertu »* (Saint Thomas) écrit Léon XIII dans Rerum Novarum. Le juste salaire est ainsi à l'opposé du dogme libéral du « *Renard libre dans le poulailler libre.* »

Dans un monde apostat, le fidèle de Jésus-Christ est condamné à être différent, il ne doit en être ni étonné ni surpris. Etre dans le vent n'est-il pas, après tout, une simple ambition de feuille morte ? Etre bien considéré de ce monde pour lequel le Christ n'a pas prié n'est-il pas le signe certain que nous ne vivons plus l'Evangile dans son intégralité ? Le sel s'est affadi, il ne dérange plus ni n'apporte sa saveur particulière à un monde insipide.

Le chrétien fidèle accepte le « martyr de la vie ordinaire » (Benoît XVI le 28/10/2007 à l'occasion de la béatification de 498 martyrs de la guerre d'Espagne en la fête du Christ-Roi) dans « *L'héroïsme sans éclat des humbles fidélités domestiques* » R.P. Calmel (op)

Il sait qu'il est fait pour mieux que la simple satisfaction de ses désirs matériels, si légitimes fussent-ils : « *La vie est belle à celui qui n'est pas l'esclave du corps, à celui qui pense et qui pense en Dieu* » écrivait le capitaine Gérard de Cathelineau.

Bien peu cependant sauront atteindre le niveau de lucidité qui permettait à saint Jean de la Croix d'écrire : « *Pour ne pas se plaindre de ce que l'on souffre, il suffit de se rappeler de ce que l'on mérite.* » L'essentiel est de se mettre en marche avec générosité sans se préoccuper de savoir où nous mènera notre générosité initiale. Il s'agit de refuser la médiocrité et d'avoir le courage de se relever après les inévitables chutes. N'est-ce pas sainte Thérèse d'Avila qui nous le rappelait : « *Le bon Dieu préfère les âmes généreuses aux âmes sans défaut* » ? Cet appel à suivre le Christ, s'il est exigeant, ne doit pas être réduit à néant par les difficultés qui nous semblent insurmontables et surtout par le triste spectacle de notre société en état de décomposition avancée. Le padre Pio avait confié à une pieuse laïque, Katarina Tangari : « *Faites en sorte que le triste spectacle de l'injustice humaine ne trouble pas votre âme : elle aussi, dans l'économie des choses a sa valeur. C'est sur l'injustice qu'un jour vous verrez s'élever l'immanquable triomphe de la justice de Dieu* ». Nous laisserons un poète dominicain, le père de Chivré, nous livrer le mot qui résume tout et explique tout : « *Se fiancer à la vérité, c'est se condamner au divorce avec beaucoup d'hommes* ».

RENAISSANCE CATHOLIQUE



Notre Dame de Fatima et les voyants

Mai 1917... Le monde est à feu et à sang. D'une part la 1^{ère} Guerre Mondiale poursuit ses ravages, d'autre part Lénine lance sa machine infernale qui, à partir des idées de Karl Marx, fera près de 100 millions de morts !¹ Sa Sainteté Benoît XV, inquiet, en appelle à tous les enfants du monde, les suppliant de prier avec ferveur le Rosaire. « Attentive à la voix des supplications », Notre-Dame apparaît, le 13 mai 1917, à trois pasteureaux de Fatima. Les enfants avaient été préparés par les apparitions d'un ange (1915-1916) ; Notre Dame leur apparaîtra 6 fois, une fois par mois, jusqu'au 13 octobre 1917, puis une septième fois à Lucie seule.

La Vierge Marie délivre son message de Paix aux pasteureaux : pour sauver les âmes Dieu veut établir dans le monde la dévotion à son Cœur Immaculé. Si l'on fait ce que la Vierge nous demande beaucoup d'âmes seront sauvées et l'on aura la paix (apparition du 13 juin 1917)... JESUS règne par Marie, il nous donne ses grâces par elle.

Après nous être arrêtés quelques instants sur les voyants de Fatima nous étudierons le message de Fatima et son actualité.

Les voyants de Fatima

Lucie (22/03/1907 † 13/02/2005), François (11/06/1908 † 4/04/1919) et Jacinthe (10/03/1910 † 20/02/1920).

Le climat familial

Lucie est la cousine de François et Jacinthe qui sont frère et sœur. Leurs familles sont profondément chrétiennes, d'origine modeste, mais rien ne leur manque tant on y travaille avec ardeur. Les 3 enfants bénéficient d'un climat familial chaleureux, fait de joies simples ; ils sont riches d'affection donnée et reçue. Notre Dame règne sur ces foyers où on l'honore chaque jour, notamment par la prière du chapelet.

3 caractères distincts, 3 missions unies

Lucie est une enfant posée, équilibrée et sérieuse. Dès l'âge de 10 ans elle est chargée de faire paître les troupeaux dans les pâturages, elle s'acquitte consciencieusement de sa tâche tout en entraînant à sa suite ses jeunes cousins.

¹ Stéphane Courtois – le livre du communisme – Jean Sebillia – le terrorisme intellectuel.

François est discret et réservé, c'est un enfant calme et généreux, admiratif de la nature.

Jacinthe, quant à elle, est une enfant très vive et spontanée, sensible, elle est parfois capricieuse mais toujours affectueuse.

Si tous trois reçoivent le même message de Notre Dame, chacun le recevra et le vivra selon sa vocation propre. Lors des apparitions, Lucie voit, entend et parle ; François voit sans entendre ; Jacinthe voit et entend. **Dieu donne à chacun selon ce qu'il sait lui être nécessaire.** La mission personnelle de Lucie sera de faire connaître la dévotion au Cœur Immaculé ; celle de François de consoler Dieu ; celle de Jacinthe de s'offrir tout spécialement pour la conversion des pécheurs et pour le Saint-Père. Fidèles à leurs vocations complémentaires, les 3 enfants vont développer sans tarder les vertus chrétiennes.

L'exercice des vertus chrétiennes

« Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels il est offensé et de supplication pour la conversion des pécheurs ? » (13 mai 1917) A cette question de Notre Dame, les enfants répondent avec force et générosité : « **Oui, nous le voulons** ». La réponse des enfants est une réponse de **foi** en Dieu et en cette messagère « venue du ciel » (13 mai 1917), c'est aussi une réponse qui témoigne, tant de leur **espérance** : l'essentiel est en Dieu, que de leur **charité** : leur amour envers Dieu se prolonge dans un amour de tous les hommes et dans un désir ardent de contribuer à leur salut. Lucie avouera, en 1997, ne pas avoir réalisé alors toute la portée de cette réponse mais, nous dit-elle : « Je ne l'ai jamais regrettée, au contraire, je la renouvelle chaque jour, demandant à Dieu la grâce et la force nécessaire pour l'accomplir avec fidélité jusqu'à la fin. » Guidés par Notre Dame et portés par les vertus théologales, les enfants développent les vertus cardinales : la **force** leur fait renouveler jour après jour leur « **oui** » dans les difficultés, les peines et les contrariétés ; la **tempérance** leur fait trouver mille manières de faire des sacrifices pour la conversion des pécheurs ; la **prudence** les aide à juger de l'opportunité des choses et des faits. Notre Dame les éduque en la matière, en leur demandant par exemple de ne pas porter, la nuit, la corde de pénitence serrée autour de la taille. Les enfants feront également preuve de prudence pour déjouer les ruses de ceux qui veulent leur faire avouer les secrets qui leur ont été confiés... La **justice** les soutient dans leur désir de **s'offrir en réparation** pour les offenses faites à Dieu et au Cœur Immaculé de Marie.

Les enfants seront fidèles à leur vocation jusqu'au bout. Conformément aux promesses de Notre Dame, Jacinthe et François mourront très rapidement, emportés par la grippe espagnole. Lucie, quant à elle, deviendra Sœur Lucie pour poursuivre l'œuvre demandée par Notre Dame. Elle vivra jusqu'à 97 ans !

Les trois faibles enfants nous rappellent à l'essentiel : Dieu. **Il faut que Dieu soit le but, le centre, « le tout » de notre vie**, nous qui tirons de lui notre origine. Regardons les enfants et comme eux tournons-nous vers Notre Dame, qu'elle soit Reine « chez nous » comme chez eux. Soyons attentifs au message qu'elle nous donne à Fatima.

Le message de Notre Dame et son actualité

Notre Dame révèle le 13 octobre 1917 ce qu'elle attend de nous. Elle se présente sous le vocable de **Notre Dame du Rosaire** et nous supplie ainsi : « *Que les hommes se corrigent, qu'ils demandent pardon, qu'ils n'offensent plus Notre Seigneur qui est tant offensé.* » Tel est l'objet de la venue de Notre Dame et le but ultime de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, « chemin qui mène à Dieu » et donc seule route du Bonheur. Notre Dame nous appelle à la cohérence de vie chrétienne par la conversion, la pénitence, la prière, la dévotion à son Cœur Immaculé.

Un appel à la conversion et à la pénitence

* « *Si les hommes savaient ce qu'est l'éternité, nous dit Jacinthe, ils feraient tout pour changer de vie.* »

Notre époque draine une culture de mort où la mort n'est pas vue dans sa réalité profonde, on en rit (halloween, rock, films), on la banalise et dans le même temps on n'ose plus prononcer ce mot ni dans les hôpitaux, ni dans les maisons de retraite. Le message de Fatima nous rappelle à notre condition de **pèlerins vers le Ciel**. Tournons-nous vers Dieu et rejetons résolument tout ce qui nous éloigne de lui. Le 13 avril 1917, Notre Dame a montré l'**enfer** aux enfants, Lucie avouera qu'ils seraient *morts d'épouvante et de peur s'ils n'avaient eu l'assurance d'aller au ciel...* Notre vie doit donc être en cohérence avec notre finalité et notre dignité d'être créé à l'image et ressemblance de Dieu.

* Il nous faut nous « *corriger* » et « *demandeur pardon* » (13 octobre 1917). Demandons à Notre Dame de nous aider à dépister les incohérences de notre vie par rapport à notre qualité d'enfant de Dieu et prenons de bonnes **résolutions, confessons-nous** régulièrement, faisons pénitence.

* « *De tout ce que vous pouvez, faites des sacrifices* », dit l'ange aux 3 enfants en 1916. **Sacrifice** est un mot qui fait peur et pourtant quoi de plus normal que de « **rendre** » toute notre vie « **sacrée** »...

Ce que « *Dieu veut pour mortification*, nous dit Sœur Lucie, *c'est l'accomplissement simple et honnête des tâches quotidiennes et l'acceptation des peines et des soucis.* »

En 1997, dans les Appels du message de Fatima, Sœur Lucie nous explique, que « *pour nous sauver il ne suffit pas de ne pas faire le mal, il faut aussi la **vertu dans l'exercice du bien** que nous tous avons l'obligation d'accomplir.* »

Les sacrifices que nous devons accomplir sont :

- tout d'abord renoncer à tout ce qui peut conduire au péché,
- ensuite nous modérer dans le superflu afin de venir en aide à ceux qui sont dans le besoin,
- enfin faire preuve de générosité dans les petites choses du quotidien, accepter les contrariétés, se priver de choses mêmes légitimes ou faire ce qui coûte, par esprit de sacrifice.

Les vertus chrétiennes ne peuvent fleurir sans un **esprit de sacrifice** mû par la **charité** et exercé dans l'**humilité**.

Un appel à la prière

* Fatima nous rappelle l'importance de la prière sous toutes ses formes d'adoration, de réparation, d'action de grâce et d'intercession. Aimons à réciter avec ferveur les prières que nous ont enseignées l'ange ou Notre Dame (*voir annexe*) et souvenons-nous de cette phrase redoutable de la Sainte Vierge : « *Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles.* » (19 août 1917)

* A chaque apparition Notre Dame insiste sur l'importance de la **prière quotidienne du chapelet** : « *Que l'on continue toujours à réciter le chapelet tous les jours* » (13 octobre 1917). En 1993, Sœur Lucie commentera ainsi cette demande : « *Le rosaire est l'arme spirituelle la plus importante que nous ayons de nos jours quand le démon est si actif, lui ! Le rosaire doit être récité !* » Cela est toujours d'actualité... Rien ne sert de nous lamenter sur notre société qui dérive, sur la famille qui meurt, sur les valeurs qui disparaissent, sur la foi qui s'affadit, etc... Utilisons, ne serait-ce que la moitié du temps que nous passons en vaines discussions et plaintes à **prier le chapelet**... Quel bienfait pour nous, nos proches et l'humanité ! Quelle joie pour Notre Dame !

Un appel à la dévotion au Cœur Immaculé de Marie

« *Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Si l'on fait ce que je vais vous dire beaucoup d'âmes seront sauvées et l'on aura la Paix* » (13 avril 1917). Pour établir cette dévotion, Notre Dame demandera par Lucie la communion réparatrice des 1ers samedis du mois et la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé.

La Réparation des offenses faites au Cœur Immaculé de Marie

* Notre Seigneur révélera à Sœur Lucie les **causes des offenses** portées au Cœur Immaculé de Marie (Pontevedra 15 février 1926). Il s'agit des « *offenses et des blasphèmes proférés contre le Cœur Immaculé de Marie, des blasphèmes contre l'Immaculée Conception, sa Virginité, sa Maternité divine et spirituelle sur les hommes, les blasphèmes de ceux qui cherchent publiquement à mettre, dans le cœur des enfants, l'indifférence, le mépris ou même la haine à son égard et enfin des offenses de ceux qui l'outragent directement dans ses saintes images.* » La réparation demandée pour ces offenses faites au Cœur Immaculé de Marie consiste à prendre un quart d'heure de **méditation** sur les mystères du Rosaire lors des **5 premiers samedis** du mois, à prier le **chapelet**, à **se confesser** et à **communier** dans cette intention.

* Que d'offenses sont faites au Cœur Immaculé de Marie en ces temps où l'image de la sainte Vierge mais aussi celle de la **femme** est si dénaturée. Tout ce qui dénature l'image de la femme (féminisme, pornographie, impureté, modes indécentes...) atteint aussi Notre Dame. Portons également notre regard sur l'**Islam** qui rejette Notre Dame notamment dans son Immaculée Conception et dans sa maternité divine... Quelle est belle la réponse que Notre Dame de Fatima fait à l'Islam ! Notre Mère s'y présente comme **Notre-Dame du Rosaire**, celle qui a été victorieuse de l'Islam à Lépante (1571). Comment ne pas voir un signe dans ce lieu qu'elle choisit pour nous transmettre son message : Fatima, du nom également de cette musulmane convertie et épousée par celui qui fut le vainqueur de l'Islam en ces contrées, don Gonçalo Hermingues (XIII^e siècle).

La Consécration au Cœur Immaculé de Marie

Le 13 juin 1929 à Tuy, Notre Dame donne à Sœur Lucie les modalités de la **consécration de la Russie** à son Cœur Immaculé : « *Le moment est venu, Dieu demande au Saint-Père de faire, en union avec tous les évêques du monde, la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé, promettant de la sauver par ce moyen.* » Mystérieusement cette consécration ne sera faite complètement que le 25 mars 1984². Entre temps, le communisme athée, reconnu par Pie XI comme « **intrinsèquement pervers** », aura répandu son venin mortel sur la planète dévastant tout ce qu'il y a d'humain sur son passage. Il faudra attendre le **8 décembre 1991**, fête de Notre Dame, pour qu'un communiqué commun de la Russie, la Biélorussie et l'Ukraine constate la fin de l'URSS, en tant que sujet de Droit international et en tant que réalité politique. Fatima nous rappelle que **l'humanité coupée de Dieu se retourne contre elle-même et s'autodétruit**. Il nous faut rester vigilants par rapport au communisme athée, et soyons le également par rapport à toute forme de matérialisme qui vise à transformer l'homme en un simple objet de production ou de consommation. A l'époque des idoles, argent, sexe et pouvoir, rejetons toute compromission, tournons-nous vers le Cœur Immaculé de Marie et **consacrons** lui nos personnes, notre famille, notre société, afin que Notre Dame puisse être Reine « chez nous » et autour de nous...

« *A la fin mon Cœur Immaculé triomphera* ». Sœur Lucie disait en 1993 au Cardinal Vidal : « *Le triomphe est un processus continu... nous sommes dans la période d'après la consécration... la semaine de Fatima n'est pas encore finie, Fatima vient seulement de commencer* »... Pèlerins de Notre Dame, c'est avec chacun de nous que l'histoire de Fatima se poursuit. Notre Dame nous livre encore son message aujourd'hui : **conversion, pénitence, prière et dévotion au Cœur Immaculé de Marie... Il appartient à chacun que Notre Dame soit reine chez lui**. Et cela rejaillira merveilleusement sur ses proches et sur la société... Rappelons-nous cette phrase d'Elisabeth Lesueur : « *Une âme qui s'élève élève le monde, une âme qui s'abaisse abaisse le monde.* » En avant !

Notre Dame de Fatima, priez pour nous !
Notre Dame de Chartres, priez pour nous !

***PETITES SŒURS DE LA CONSOLATION DU
SACRE-CŒUR ET DE LA SAINTE FACE***

² ***Note de la rédaction du présent dossier de préparation:***

Le 25 mars 1984, devant 250000 personnes, le Pape Jean-Paul II a procédé à la consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie. Cependant, l'acte ne mentionnait pas explicitement la Russie. Pour cette raison principalement, un certain nombre de spécialistes de Fatima et de ses apparitions estiment aujourd'hui, en s'appuyant sur divers témoignages, que cet acte ne correspond pas exactement à la demande formulée par la Sainte Vierge.



Bertram von Minden, (1340-1414)

Nouvelle évangélisation et tempérance

Pourquoi ce titre ? Quel rapport peut-il y avoir entre ces deux termes, le premier si moderne, le second, si désuet et rabat-joie ?

La tempérance ? On ne sait, en général, pas très bien de quoi il retourne mais on devine sans peine qu'il y a sous ce mot une idée de pénitence, de mortification, qu'il s'agit de tempérer, modérer ses actions. Le christianisme n'est-il pas la religion de l'épanouissement de l'homme tout entier, corps et âme ? Pourquoi y aurait-il donc du mal à se faire du bien ?

La tempérance ? On sait parfois que c'est une vertu. Or, Péguy et, avec lui, Guy de Larigaudie trouvait la vertu ennuyeuse. Donc, laissons-là la tempérance, la restriction de nos plaisirs et la vertu ennuyeuse ! Profitons plutôt de la vie, de l'Evangile de la Bonne Nouvelle qui est joie et bonheur.

Et pourtant, si nous osions examiner de plus près ce que signifie ce mot étrange, à couleur de vieille dame ... nous découvririons peut-être que la tempérance semble être amenée à devenir la vertu par excellence de la jeunesse du XXI^e siècle. C'est elle qui aidera à devenir un exemple vivant d'un authentique christianisme et à convertir le monde qui n'a pour idole que le corps et ses plaisirs.

Qu'est-ce que la tempérance ?

C'est une des quatre vertus cardinales qui portent l'homme à agir selon le bien. La tempérance nous aide à contrôler nos passions, nos pulsions, nos désirs sensibles. Elle consiste à gouverner notre corps, dans le respect et la dignité comme étant le 'Temple du Saint-Esprit' : *"Ne savez-vous pas, dit saint Paul, que votre corps est le temple du Saint-Esprit, qui est en vous et que vous tenez de Dieu ? ... Glorifiez Dieu en votre corps."* (II Cor 6, 19-20).

Comme son nom l'indique, la tempérance consiste en une certaine modération, une mesure dans nos actes : elle met un frein à la frénésie des sens qui nous dirige si facilement : *"Elle modère les plaisirs et procure l'équilibre dans l'usage des biens créés. Elle assure la maîtrise de la volonté sur les instincts et maintient les désirs dans les limites de l'honnêteté."* (CEC n° 1809).

Vous constatez déjà, combien tous nous en avons besoin pour évangéliser en paroles et plus encore en actes.

Le rôle propre de cette vertu est de dompter nos élans naturels. Il ne faut pas croire cependant qu'elle refoule nos désirs, nos sympathies, nos préférences, non ! elle ne s'attaque qu'à leurs excès. Elle écarte, chez l'homme, les tendances bestiales qui nuisent à sa dignité, elle l'invite à se conduire selon sa raison. Cette vertu ne concerne pas le plaisir en lui-même qui est

naturel à l'homme. Saint Thomas d'Aquin déclare même que le plaisir est un bien voulu par Dieu et que sa recherche est tout à fait légitime, dès lors évidemment qu'on ne le désire pas uniquement pour lui-même.

La tempérance ou 'la chasse aux excès'

La tempérance concerne cet appétit sensible qui nous pousse vers les biens créés, spécialement les plus essentiels : **La conservation de la vie dans la nourriture et la boisson, la conservation de l'espèce dans la pratique de la chasteté**. Mais comment déterminer le bon usage de ces plaisirs ? Cette règle est prise, pour chacun, dans un équilibre entre deux excès opposés, le trop et le trop peu ; elle dépend des nécessités de la vie, par conséquent, elle est relative aux situations et aux personnes : "*L'homme tempérant, pour Aristote, use des plaisirs qui ne nuisent ni à la santé, ni au bien-être, qui ne sont pas non plus contraires à l'honnêteté ni au-dessus de sa fortune*".

Trois vertus nous permettent spécialement de garder la sage mesure dans la tempérance : **l'abstinence, la sobriété et la chasteté**.

L'abstinence

Ce qui la définit

Comme vertu, **c'est le fait de régler le bon usage de la nourriture, selon la raison. Elle modère le plaisir immodéré de la table**. Il s'agit de 'manger pour vivre' et non pas l'inverse... Il ne faut pas confondre avec la loi de l'Eglise qui demande de ne pas manger de viande à certains jours de l'année. La vertu d'abstinence n'entraîne pas forcément le jeûne total ; elle n'a rien à voir avec le régime de pamplemousses de l'adolescente, légèrement replète à son goût, et qui désire ressembler à son idole du moment.

C'est une modération de la nourriture, selon les circonstances et les personnes, la quantité, la qualité, le temps, le choix des plats, la manière de manger, par exemple : prendre ses repas à heure fixe, ne pas manger uniquement ce que l'on aime, ne pas choisir le meilleur morceau, éviter de grignoter, de se gaver. Une vieille histoire monastique raconte qu'après sa mort, un moine, à la réputation de bon mangeur et dont les Frères se moquaient volontiers, s'est soulevé de son lit pour déclarer : "*Je mangeais peut-être comme quatre mais j'avais un appétit comme huit*". La vérité rétablie, ce moine abstinent s'est replongé dans le sommeil éternel...

Comment la pratiquer ?

Certes, la gourmandise n'est pas le plus grave des péchés mais elle a des conséquences bien fâcheuses. On dit même qu'elle est la porte ouverte à la luxure.

C'est vrai, notre société de consommation n'aide ni à la tempérance ni à l'abstinence : les publicités sont alléchantes, les recettes des magazines appétissantes, les rayons des magasins très tentateurs, les caisses garnies de sucreries ! Quoi de mal après tout à 'se faire plaisir' ?

Quelques conseils pour orienter les désirs légitimes vers le bien de la personne :

➤ **Réapprendre à écouter son corps et pas d'abord son seul plaisir :** *"Qu'on prenne la nourriture selon le besoin de la santé et non selon son désir."* recommandait Cassien.

➤ **Savoir dire 'non' au plaisir quand le corps crie 'halte' !** Nous sentons fort bien quand nous passons du besoin à la jouissance démesurée. Cela demande un effort, c'est bon signe ! Prenons l'habitude de sortir de table en sentant encore 'un petit creux dans l'estomac' !

➤ **Renoncer est un impératif si l'on veut maîtriser le plaisir du palais.** Il faut apprendre à manger un peu plus de ce qu'on aime moins et un peu moins de ce qu'on aime plus... Nos difficultés à jeûner s'expliquent, en partie, parce que nous n'avons guère l'habitude de nous priver.

➤ **Se nourrir** est aussi une occasion de rencontrer les autres, **c'est un acte social**. C'est même une marque de politesse que d'honorer ses hôtes lors d'un dîner et de montrer un juste plaisir à déguster de bons plats, à partager les joies de la convivialité. Jésus, Lui-même, n'a pas refusé d'assister à plusieurs repas de fête (chez Zachée, chez le publicain, chez Lazare) ; il est vrai qu'on l'a traité de 'glouton' ... Un auteur spirituel remarquait : *"Si tu veux savoir quelle intimité un homme entretient avec Dieu, regarde-le à table. S'il est attentif à chacun, sois assuré qu'il est présent à Dieu. Mais s'il ne pense qu'à se remplir l'estomac, se sert avant les autres, raconte ses histoires sans écouter celle de son voisin (...) on peut douter de la profondeur de sa communion avec le Seigneur."*

➤ Se rappeler la parole de saint Paul : *"Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites tout pour la gloire de Dieu."* (I Cor 10, 31).

➤ **Veiller à ce que la nourriture ne devienne pas une obsession ni de l'esprit ni des conversations :** se souvenir avec délectation du dernier bon déjeuner, ne penser qu'au prochain repas (Cf. Les trois Messes basses d'Alphonse Daudet), se plaindre sans arrêt des menus sont des manques de réserve. **L'abstinence commence par le fait d'accepter le contenu de son assiette sans rechigner.**

L'abstinence nous conduira à la chasteté et à la pureté des corps. Elle réglera certaines de nos attitudes néfastes comme le bavardage intempestif, une exubérance déplacée, un manque de maîtrise dans tous nos gestes. Elle gardera plus lucide notre intelligence.

La sobriété

Le mot de sobriété indique la mesure. Quelqu'un est sobre quand il observe la mesure en toutes choses. Mais, la sobriété concerne surtout le cas des boissons alcoolisées pour lesquelles la modération s'impose et est plus difficile à garder. Ainsi, une utilisation raisonnable de l'alcool n'a rien de peccamineux. Saint Paul conseille même à Timothée de prendre du vin pour soigner ses maux d'estomac. La Bible évoque souvent le vin 'qui réjouit le cœur de l'homme'. Jésus, Lui-même, a changé l'eau en vin, au cours des Noces de Cana par simple délicatesse pour les mariés.

Mais le moindre excès en ce domaine cause un grand tort car il empêche l'usage de la raison, bien plus encore que ne le fait l'excès de nourriture.

La sobriété lutte contre la démesure du péché d'ébriété. Elle est un **renoncement volontaire** à ce qui nuit à notre dignité d'homme : l'usage de la raison et la libre maîtrise de soi.

Or, celui qui désire vraiment être témoin de la Nouvelle Evangélisation se doit de pratiquer la sobriété pour être plus crédible, pour lui-même tout d'abord, mais plus encore pour son entourage.

L'alcoolisme mondain chez les jeunes fait des ravages jusque dans la meilleure société ; on peut y déplorer cette absence de pudeur et d'honneur, conditions nécessaires à la pratique de la tempérance. [La pudeur et le sens de l'honneur s'opposent à tout ce qui est honteux et vulgaire.] Cela révèle un manque profond de volonté et un snobisme déplorable ! « *La honte, écrit Péguy, c'est de n'avoir pas de honte.* »"

« *De tous les abus* », selon le Père Quilici, (in Carnet de route, Ed. Saint-Paul, p. 58) « *le plus nocif est celui de l'alcool. Source d'illusion, il empêche d'être soi-même. Dans les contes orientaux, les pires démons sont prisonniers dans des bouteilles. Tant qu'ils sont enfermés, ils font de mirifiques promesses. Ils se montrent sous un jour attrayant. Mais une fois libérés, nul ne les maîtrise plus. Ils deviennent maîtres de la situation. Ils entraînent leurs anciens maîtres là où ils ne voudraient pas aller.* »

« *Qui ne boit pas ? Le super-héros !* » : ainsi s'intitule l'article d'un journal relatant une expérience récente contre l'alcoolisme chez les jeunes. Il s'agit de visiter les bars, lors des week-end, d'allécher les consommateurs par de petits gadgets puis, en jouant, de découvrir 'le capitaine de soirée'. Celui-ci reçoit la mission de veiller à la tenue de ses amis et à ce que chacun rentre chez soi sans problèmes ! Il paraît que le succès est étonnant dans l'Ouest ! !

Si la sobriété tempère avant tout l'usage de l'alcool, elle peut également s'étendre à tous les excès dans la boisson en modérant un plaisir intempestif.

Le petit espagnol, Faustino Pérez-Manglano, nous donne un joli exemple de 'sobriété' : alors qu'il avait 15 ans, il prit comme résolution de carême de ne pas boire un coca durant ce temps de pénitence ! Au moins, il avait parfaitement compris ce qu'est la tempérance !

Pour aimer la sobriété, regardons Jésus sur la Croix. Durant la Cène, Il a annoncé qu'Il ne boirait plus « *du vin de la vigne avant que le monde soit sauvé* ». A partir de l'agonie, la soif s'empare de Lui et ne cessera de croître jusqu'à la Crucifixion : « *J'ai soif !* » s'écrit-il alors. Jésus consent à se priver de toute satisfaction corporelle pour nous guérir de nos gourmandises et creuser notre désir spirituel : « *L'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle* » (Jn 4, 14). Lever les yeux vers le Crucifié, c'est Lui demander ce que doit être la véritable mesure de nos satisfactions et de nos renoncements.

L'Evangile tout entier nous incite à la sobriété. Rappelons-nous, il y a plusieurs années, la conversion d'André Levet, ce criminel que l'aumônier de prison essayait de convertir en l'invitant à lire le Nouveau Testament. Mais André ne trouvait dans ce Livre que des 'histoires de flotte' ! Il a fini par demander à Jésus un miracle : faire couler du vin de son lavabo ... Seule, l'eau a coulé ! Excédé, le prisonnier jette son livre à travers la pièce ; c'est alors qu'une Voix lui donne rendez-vous pour la nuit suivante : une Lumière éblouissante le fera tomber à genoux devant le Christ de la Samaritaine ...

La chasteté

Qu'appelle t-on la chasteté ?

La chasteté est la vertu spéciale qui règle, selon la raison, les convoitises sexuelles. Elle doit écarter les obstacles et réprimer les passions désordonnées.

Il ne faut pas la confondre avec la virginité qui est un don total et définitif de toute activité sexuelle pour un bien supérieur. Cependant, la chasteté n'a pas seulement un rôle répressif : « *Une chasteté qui n'est pas joyeuse et positive* », disait Guy de Larigaudie, « *elle est ennuyeuse* »".

Par elle, les passions trouvent **l'équilibre** et **la mesure** et elle permet ainsi le sain épanouissement de la sexualité. L'attrance qui nous pousse vers une personne de l'autre sexe et le plaisir naturel que l'on ressent à en user ne sont pas mauvais en soi, c'est Dieu qui les a créés !

La chasteté comporte un apprentissage de la maîtrise de soi : ou l'homme commande à ses passions et obtient la paix, ou il se laisse asservir par elles et devient malheureux. Cette maîtrise de soi est une œuvre de longue haleine. Elle suppose un effort constant plus spécialement durant l'adolescence et la jeunesse.

La chasteté demande l'intégrité du corps mais elle est aussi une école du don de soi.

Elle requiert également la vertu de pudeur qui préserve l'intimité de la personne et protège le mystère des personnes et de leur amour (Cf. CEC n° 2337 et sq. ; 2520 et sq.).

Si la chasteté est partout ridiculisée, au contraire, la relation sexuelle est banalisée, vulgarisée. Il suffit d'écouter les médias, de lire les magazines, de voir les publicités, tous entretiennent l'idée que la relation sexuelle ne porte pas plus à conséquence que de boire un verre entre copains ; bien plus, sans elle, la personne ne pourra jamais connaître un épanouissement plénier...

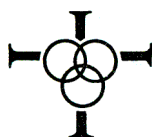
On fait de la sexualité une affaire purement individuelle : c'est ma vie, mon corps, mon plaisir, ma liberté ! Quelle illusion ! On s'imagine pouvoir donner au corps plus que ce dont il a besoin, sans pour autant nuire à la primauté de l'esprit. Le démon nous fait croire que l'on peut tenir la balance égale entre les deux parties. Autrement dit, on pourrait sans dommages spirituels ne pas choisir entre la chair et l'esprit.

A cela, le Christ, Lui-même, a répondu de manière décisive : "*Personne ne peut servir deux maîtres à la fois*" (Mt 6, 24). Reportons nous, aussi, aux épîtres de saint Paul qui donne des développements très clairs sur cette confrontation entre la chair et l'esprit. L'Apôtre montre fort bien le difficile combat à mener si nous optons pour le triomphe de l'esprit et donc la soumission de la chair.

b) Vivre la chasteté : " Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu" (Mt 5, 8)

Pour devenir un véritable témoin de la Nouvelle Evangélisation, nous l'avons vu plus haut, quelques efforts s'imposent dans la durée. Tout notre être doit témoigner. Mais comment peut-on vivre la chasteté dans le monde actuel ? Que nous enseigne-t-elle ? Que nous apporte-t-elle ? Qu'exige-t-elle de nous ?

- La chasteté apprend **la patience et le réalisme**.
- La faute originelle a introduit l'anarchie dans la sexualité : "*La chasteté nous recompose et nous ramène à cette unité que nous avons perdue en nous éparpillant* " (saint Augustin, Les Confessions).
- Elle demande de vivre dans **la pureté** sans demi-mesure car c'est le chemin du bonheur. "*Que votre oui soit oui, que votre non soit non* " (Mt 5, 37). Pensons à toutes ces jeunes martyres des premiers temps du Christianisme : les Blandine, Agathe, Cécile, Agnès ...et plus proches de nous Sainte Maria Goretti ou encore tout récemment la jeune Jeanne-Marie Kégelin.
- La chasteté exige **le combat, le renoncement**.
- Pour la faire grandir, pratiquons **la garde du regard** : "*La lampe de ton corps, c'est ton œil, si ton œil est sain, ton corps le sera également...*" (Mt 6, 22), **la garde de la langue, des sens et de l'imagination**.
- N'hésitons pas à **bannir toute curiosité malsaine** : voir un film pornographique pour 'savoir' ce que c'est, risque de devenir très rapidement une dépendance.
- **Fuyons tout ce qui favorise la luxure** ; si on y goûte, il y a de fortes présomptions qu'on y re-goûte.
- La chasteté enseigne à reconnaître **sa faiblesse et la miséricorde divine**. Elle est un don de Dieu : "*Le fruit de l'Esprit est maîtrise de soi* " écrit saint Paul aux Galates (5, 22-23).
- Elle se consolide en méditant la Passion du Christ et plus spécialement le mystère de sa flagellation pour demander par Marie, reine de la pureté de vivre chastement.
- Enfin (ou pour commencer), **il faut vouloir et oser être témoin** avec la force du Saint-Esprit : "*Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups*" (Mt 10, 16).



La tempérance : une manière de vivre, une manière d'être

Si la tempérance est la dernière des vertus cardinales dans l'ordre de dignité, si elle fait figure de parente pauvre des vertus, prise au sens large, elle s'étend à des domaines très variés. En réalité, **sans elle, il est impossible de rien construire dans le domaine de la vertu.**

La tempérance nous invite à redécouvrir, à la lumière de la droite raison, la notion concrète de **besoin** : n'user des biens créés –matériels ou non- que pour autant qu'ils nous sont vraiment nécessaires.

Cela dépend de chaque personne. Nous n'avons pas tous les mêmes besoins mais chacun de nous a reçu une grâce propre pour connaître les siens.

Quelques exemples :

- **La tempérance du regard, de la curiosité, du désir de savoir** : il y a un regard pur, une curiosité saine (admirer la création, apprendre, savoir, connaître pour développer son intelligence), mais combien de fois cherchons-nous à voir, à savoir pour le simple plaisir 'd'être au courant' ? Cette curiosité mal orientée distrait et dissipe, elle peut même inciter au mal, ou être le mal lui-même.
- **La tempérance de la parole** : nous parlons trop, nous parlons à tort et à travers, sans réfléchir, pour nous faire valoir. "*Notre langue, écrit Saint Jacques, souille le corps*". Il écrit aussi : "*Si quelqu'un ne commet pas d'écarts de paroles, c'est un homme parfait, il est capable de réfréner son corps*". La tempérance du langage est la clé de la tempérance dans de nombreux domaines. Pier Giorgio Frassati, ce jeune 'saint' italien, est, pour nous, un modèle vertueux de silence : il aimait une jeune fille mais son père spirituel lui avait conseillé d'attendre avant de parler, cela lui paraissait plus sage pour permettre à cet amour naissant de mûrir. Pier Giorgio obéit et garda un silence à la fois patient et prudent ; il se préparait à donner à sa 'fiancée' un amour pur, c'est au Christ qu'il s'est offert dans un amour total, en mourant brutalement peu après.
- **La tempérance du paraître** : Le désir de paraître se manifeste de mille manières : en recherchant les honneurs, en nous croyant indispensables, en manifestant une ambition démesurée, en vivant au-dessus de nos moyens, en nous habillant de façon excentrique ou indécente. Si nos vêtements servent plus à nous singulariser, sont davantage prétexte à suivre aveuglément la mode, qu'à nous couvrir le corps, nous sortons alors de **la modestie et de l'humilité nécessaires à la personne tempérante.**
- **La tempérance dans les exigences de la mode** : nous venons de citer la mode vestimentaire mais il existe toutes sortes de modes : La coiffure, la nourriture, la musique, les rallyes, le langage, l'écriture... que sais-je encore ? La tempérance nous aidera à cultiver le juste milieu en tout cela, à former notre jugement, à ne pas craindre le 'qu'en dira t-on ? ', à devenir 'soi'.
- **La tempérance dans nos relations mondaines** : elle semble tout à fait incongrue ! Et pourtant, combien est-elle nécessaire pour tous ! Elle rejoint la tempérance de la curiosité en ce que nous voulons être au courant des faits les plus anodins pour avoir le plaisir de les transmettre et surtout de les commenter !

Nous voulons posséder l'agenda le plus chargé pour pouvoir dire : 'j'y étais', le carnet d'adresses le plus rempli afin de s'exclamer avec une fausse simplicité : "*Les Untel, mais bien sûr, nous sommes très bons amis !*" Tout devient prétexte à mondanité : les rallyes des enfants de 12 ans –ou moins-, les sorties de messe, jusqu'aux pèlerinages qui permettent à certains de faire le tour de leur connaissance et de conclure à la fin : "*C'était sympa, il y avait plein de monde !*" ou, au contraire : "*C'était nul, il n'y avait personne !*" (de connu !)

- **La tempérance dans l'usage d'Internet, des médias, de l'ordinateur, de la télévision, des jeux vidéos etc.** Nous subissons une boulimie d'images et d'informations toujours rapides, toujours stéréotypées, rarement drôles ou instructives, souvent violentes, qui nous agressent, nous encombrent l'esprit et dont nous sommes les esclaves solitaires. Il est urgent, en ce domaine, de faire preuve de tempérance : **de quoi ai-je besoin ?** Ce jeu, ce film, ce journal que vont-ils m'apporter ? **Il s'agit pour chacun de se poser les questions pertinentes.**
- **La tempérance dans l'usage de la drogue : son refus.** Tout drogué cherche dans la drogue la jouissance, le bonheur, les plaisirs artificiels ou l'apaisement d'une angoisse accablante mais aucun ne pourra affirmer franchement qu'il a trouvé ce bonheur car en fait, la drogue, c'est la fuite des réalités quotidiennes, des responsabilités qui révèle un profond égoïsme et finalement une immense solitude. Le drogué entre dans un cycle infernal : il recherche le plaisir et il est conduit à la douleur. **Ce plaisir recherché pour lui-même le rend esclave de son propre corps.**

Une seule solution pour être tempérant, en ce domaine, **rester libre face à la drogue.**

Au sens large, toute jouissance abusive peut-être appelée drogue : certains aliments, l'alcool, le tabac... peuvent créer une accoutumance à partir d'une certaine dose et d'une certaine fréquence. On peut parler de drogue dès que la recherche d'une satisfaction devient obsédante : drogue de la télévision, du jeu, de l'argent, des mondanités etc. Elle fait alors perdre toute liberté personnelle.

Afin de pratiquer la tempérance, **il faut le vouloir**. Il faut **vouloir** être exigeant avec soi-même, **vouloir** rechercher l'effort et non la facilité (un effort au moins à faire chaque jour !), **vouloir** maîtriser son corps pour garder sa liberté intérieure, **vouloir** se décider à agir dans les difficultés : la tempérance doit former des hommes et des femmes au caractère fort et trempé.

Des choix s'imposent tout au long de la vie : il faut prendre parti, s'engager et donc aussi renoncer. Tout cela s'apprend. Ni nos passions, ni nos envies, ni nos désirs ne peuvent nous imposer leur loi si nous ne le voulons pas. Sainte Jeanne d'Arc, elle-même, a livré, outre le combat des armes, celui de l'ascèse et de la pénitence, celui de la modestie dans les propos, de l'austère vigilance dans la chasteté, la garde des yeux et celle du cœur.

Mais Jésus nous dit en saint Jean (15, 5) : "*Sans moi, vous ne pouvez rien faire.*" Nous avons besoin, dans la prière, de nous abandonner à Lui pour aimer la tempérance et la faire aimer autour de nous.

Une bonne école pour cultiver la tempérance est celle de la confession régulière. Cela demande un certain courage, le courage de l'humilité. La confession permet de se voir tel qu'on est, c'est un excellent exercice pour tremper les caractères, les rendre forts et vrais.

Si la tempérance ne suffit pas à produire la sainteté, **il n'y a pas cependant de sainteté sans tempérance. Elle est l'une des clés qui en ouvrent la porte.** Si peu à peu, nous devenons 'des messagers de la tempérance', nous ne serons peut-être pas encore des saints mais au moins, avec la grâce de Dieu, nous pourrions espérer le devenir et nous commencerons à évangéliser le monde.

DOMINICAINES DU SAINT-ESPRIT



Sandro Botticelli (1445-1510)



Interpretier

« *Mater purissima, ora pro nobis* »

*M*ère très pure, Mère très chaste, Mère toujours vierge, Mère sans tache ... telle une gemme que l'on voit sous ses différentes facettes, notre Sainte Mère nous est découverte sous ces différentes appellations de ses litanies. La substance de la Mater purissima n'est-elle pas la maternité virginale ? Mère sans conteste, mais d'une maternité inhabituelle parce que Mère de Dieu, et donc mère sans la collaboration de l'homme. Mère d'un homme véritable qui est en même temps le Fils de Dieu, et pour cela *Mère très pure*, sans la moindre recherche personnelle, totalement donnée à Dieu dès le premier instant et toujours servante du Seigneur. La chasteté de son corps n'est que le reflet de celle de son âme que l'ombre même d'une pensée impure ne ternit jamais ... *Mère très chaste. Mère toujours vierge* parce qu'elle garda l'intégrité de son corps consacré à Dieu depuis toujours, l'accueil du Fils unique confirmant cette intégrité. *Mère sans tache* comme le souligne le Bienheureux Pie IX : « (Dieu) la combla bien plus que tous les esprits angéliques et que tous les saints, de l'abondance de toutes les grâces célestes, et avec une telle profusion que, toujours exempte de toute tache du péché, toute belle et parfaite, elle manifesta une telle plénitude d'innocence et de sainteté qu'on ne peut, au-dessous de Dieu, en concevoir de plus grande, et qu'excepté Dieu, personne ne peut la concevoir en pensée. » (*Ineffabilis Deus*).

Une telle pureté, une telle transparence, fait pleinement entrer la Sainte Vierge dans le dessein de Dieu. Ce dessein de miséricorde pour les pécheurs, comme l'exprimait déjà le prophète Isaïe « Ce n'est pas la mort du pécheur que je veux, mais qu'il se convertisse et qu'il vive » (Is), a été pleinement réalisé par Jésus Christ : « *Qui propter homines et propter nostram salutem descendit de caelis* » souligne le Credo, et encore : « *Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu* » (Lc 19, 10).

Au cours de ses apparitions, et spécialement à Fatima, la Sainte Vierge insiste sur le salut des âmes : « *Pour les sauver, le Seigneur veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé ... si l'on fait ce que je vous dirai, beaucoup d'âmes se sauveront et l'on aura la paix...* ». Le salut des pécheurs lui tient à cœur comme nous le font comprendre ses larmes à La Salette. Or le salut que Dieu nous accorde nécessite de notre part trois attitudes liées et complémentaires : l'accueil du Christ en notre âme, la pénitence qui nous convertit à Dieu en nous détournant des créatures et la conformité de notre volonté à la volonté divine. Par sa pureté sans égale la Vierge Marie réalise à la perfection ces trois attitudes. Par son exemple et par sa parole elle nous invite à la suivre sur le chemin de cette pureté, elle nous y encourage et nous y soutient.

Mère toujours vierge

« *Angelus Domini nuntiavit Mariae et concepit de Spiritu Sancto* » prions-nous dans l'Angelus. Concevoir de l'Esprit Saint cela nécessite une pureté totale, de corps évidemment mais aussi d'âme. Il n'y faut pas la moindre souillure, pas la plus petite ombre d'imperfection, mais une volonté, une âme indéfectiblement attachée au bien, à la volonté divine quelle qu'elle soit. C'est pour cela que devenant Mère elle reste toujours Vierge. Vierge, c'est-à-dire 'toute à Dieu', donnée à Lui ou restituée puisque l'on ne peut donner à Dieu que ce que l'on a d'abord et gratuitement reçu de Lui. Dès le premier instant de sa conception immaculée, Marie a adhéré de toutes les puissances de son être à Celui qui l'invitait. Désireuse d'être à Lui seul sans réserve et à tout jamais ... cette appartenance totale ne se réalise directement que par la virginité. Elle voua donc sa virginité à Dieu alors même que cela ne se faisait pas sous l'Ancienne Alliance. Mais cette virginité de corps était la marque d'une totale pureté d'esprit : son cœur n'a jamais pu concevoir un autre amour que cet amour exclusif et total de Dieu. Ainsi, elle renonçait aux joies sublimes de la maternité selon l'ordre naturel pour en offrir au Seigneur le vivant sacrifice. Elle Lui offrait également l'opprobre prévisible dont elle serait la victime de la part de ses contemporains, opprobre que l'absence de descendance impliquait alors. Mais une telle disposition d'âme la préparait, sans qu'elle le sache, à la maternité divine.

Intacte de corps, rassurée par la réponse de l'Ange à sa prudente question, le cœur droit de Marie, virginalement simple, ne laisse aucune place au calcul ou à la mesquinerie, elle se donne entièrement à la volonté de Dieu. Le plus léger battement de son cœur comme la plus importante de ses actions avait Dieu pour fin, ne s'adressait qu'à Lui. « *Que vous mangiez, que vous buviez, quoique vous fassiez, faites tout pour l'amour de Dieu* » nous dit saint Paul : c'est la totale pureté d'intention. Humble de cœur, prudente en ses propos ... vierge de corps elle le fut aussi d'esprit et elle pu ainsi accueillir le Sauveur et devenir sa Mère très pure parce que toujours Vierge.

Reine des vierges

La Mère toujours vierge est aussi la Reine des vierges parce qu'elle désire nous faire part des richesses de sa virginité. Non seulement elle est un exemple pour nous mais elle nous appelle à la suivre et à pratiquer nous aussi la pureté pour accueillir le Christ en notre âme. Nous reculons parfois, et peut-être souvent, devant les efforts concrets à faire dans le domaine de la pureté, de la virginité. En effet il arrive qu'elle ressemble au martyr et demande donc des sacrifices. Le martyr proclame la valeur infinie de l'âme par le sacrifice de l'existence terrestre, le mystère virginal s'apparente au mystère de toutes les valeurs apparemment gaspillées et inutiles, son intégrité est douloureuse, elle est un sacrifice à la valeur infinie de la personne. Ainsi par la virginité de notre âme, qui commence par celle de notre corps, nous préparons en nous une demeure au Christ, nous sommes rendus aptes à l'accueillir. L'excellence inégalée de la virginité ressort de ces paroles que le Père de Foucauld met sur les lèvres du Christ : « *Mon fils, j'ai été vierge, j'ai choisi une mère, un père nourricier, un précurseur, un disciple de prédilection, vierges ; j'ai voulu que, dans ma religion, tous les prêtres, toutes les âmes qui m'étaient consacrées vécussent dans la chasteté ... les vierges ont au Ciel une auréole particulière ... Il est bien peu de saints qui à partir d'un moment de leur vie, sinon toujours, n'aient vécu dans la chasteté... Pour qui m'aime vraiment, m'aime passionnément, mon amour est un lien sacré, un mariage, et toute pensée, toute parole, toute action contraire à la chasteté est une infidélité à l'époux.* » (*Ecrits spirituels*). Le pape Pie XII soulignait aussi, dans une encyclique : « *Telle est donc la première intention, telle est la principale raison de la virginité* »

chrétienne ; à savoir d'aspirer uniquement et de diriger son esprit et son cœur vers les choses divines ; de vouloir plaire à Dieu en toutes choses ; de penser à Lui intensément et de lui consacrer totalement son esprit et son corps. » (Sacra virginitas). Là encore la virginité dépasse largement le seul corps, mais si la pureté corporelle n'en est pas l'élément le plus noble elle est cependant nécessaire à l'existence d'une véritable virginité de l'âme. Cette virginité de l'âme est nécessaire à tout chrétien, elle le garde contre les assauts des ennemis, qu'ils s'adressent à la chair ou à l'esprit. Dans nos difficultés au sujet de cette vertu de pureté confions-nous en la Reine des Vierges comme le disait Pie XII (Radio-message à l'Action Catholique italienne) : *« Portez dans la physionomie de votre âme la ressemblance avec la Mère du Ciel. Faites passer à travers un monde enveloppé dans les ténèbres et couvert de boue les faisceaux de lumière et le parfum d'une pureté sans tache... ».*

Pureté et tempérance

La virginité de la Vierge des Vierges est absolument totale, elle concerne tous les replis de son être. Si son corps est demeuré dans une complète intégrité avant, pendant et après sa maternité divine, la pureté de la Mère très pure n'est pas limitée à celle de son corps. Cette pureté là n'est pas tout, tant s'en faut. Elle est agréable à Dieu dans la mesure où elle est vécue pour Lui, elle prend alors valeur de consécration à son service, mais elle implique alors la pureté du cœur et l'humilité de l'esprit, et ce sont là des vertus plus malaisées à pratiquer que la seule intégrité corporelle, à cause des efforts répétés que cela demande, des renoncements constants qu'elles impliquent. L'orgueil de l'esprit est plus difficile à vaincre que l'appétit de la chair. Mais pour combattre victorieusement le premier, il faut avoir dompté le second. Or la tempérance est proprement la vertu qui règle les désirs et les plaisirs du toucher, l'appétit de la chair. La pureté à laquelle la Sainte Vierge nous convie commence donc par la pratique de la vertu de tempérance, et elle-même nous a montré l'exemple. Parmi les vertus qui se rattachent à la tempérance, nous trouvons principalement l'abstinence et la chasteté. Quant à la première, il semble bien que la pauvreté de la sainte famille ne lui permettait pas de faire bombance. De plus l'attachement à la Loi du Seigneur, qui nous est notamment manifesté dans la présentation de l'enfant Jésus au Temple et la purification de la Sainte Vierge, nous conduit à penser que les jeûnes rituels étaient bien respectés, non seulement dans la lettre mais dans l'esprit. En ce qui concerne la chasteté de la Vierge Sainte, il n'est plus besoin d'y revenir, elle la pratiqua en l'état de virginité.

Pénitence

Pour notre conversion la Sainte Vierge nous appelle à la pénitence. La parole-clé du troisième 'secret de Fatima semble bien être le triple cri de l'Ange : *« Pénitence, pénitence, pénitence »*. La pénitence n'est pas de soi liée à la tempérance, mais en tant que vertu la pénitence nous détourne de ce qui accaparait notre regard et nous dispose à nous retourner vers Dieu et ainsi à recevoir sa grâce. Comme sacrement, la Pénitence nous donne la grâce de la rémission de nos péchés et nous convertit à Dieu.

Ainsi, dans notre combat contre notre intempérance, contre notre impureté, la pénitence nous est nécessaire. Elle l'est notamment sous la forme de sacrifices concrètement dirigés à l'encontre de nos penchants désordonnés (le petit enfant fait le sacrifice de son chocolat parce qu'il l'aime un peu trop) et c'est le premier pas. Elle nous est aussi nécessaire dans cette deuxième sorte de sacrifices qui consiste à se passer de choses bonnes, auxquelles nous ne sommes pas attachés de façon désordonnée, mais dont nous nous passons pour les consacrer à Dieu, reconnaissant en lui le Maître. Nous lui disons par exemple : *« Mon Dieu, j'ai légitimement la liberté de regarder tel bon film, de manger une part de gâteau ... mais je Vous l'offre, je Vous le sacrifie, simplement parce que Vous êtes Dieu »*. On peut ajouter à ces premiers sacrifices ceux que requiert, même au niveau matériel, la conformité à la volonté de Dieu dans les événements indépendants de notre volonté, et finalement voulus par Dieu. Concrètement ce peut être de manger du plat qui a trop chauffé ou qui est froid, de supporter les douleurs des blessures d'un accident ... La Mère très pure nous a montré l'exemple de la pénitence, du sacrifice, en ce qui est licite : elle a voué sa virginité à Dieu et a renoncé à tout commerce licite dans le mariage. Elle nous entraîne aussi à accueillir la volonté divine et ses conséquences parfois douloureuses pour notre corps et notre esprit, spécialement au moment de la Passion où, avec son Fils, elle s'est offerte en sacrifice, elle s'est consacrée à Dieu pour le salut des pécheurs. Les fruits de cette attitude sont immenses puisque désormais elle est la Mère de la divine grâce : Mère du Sauveur, mais aussi dispensatrice de toutes les grâces qu'Il nous a méritées.

En écho, la voix de Notre Dame de Beauraing

Après Lourdes et Fatima, Notre Dame est apparue à Beauraing (diocèse de Namur) et l'on peut supposer que son message à ces petits enfants de Belgique fait suite à ce qu'elle disait au Portugal. Se présentant comme la Vierge Immaculée, la Vierge au cœur d'or, elle promet de convertir les pécheurs. Sa pureté est telle qu'elle resplendit. Non seulement il n'y a pas la moindre ombre, mais son cœur brille. La Toute Pure apparaît pour être le miroir de la sainteté à venir, et pour la conversion des pécheurs, pour qu'ils deviennent des saints, elle demande : *« Priez, priez beaucoup, priez toujours »*. Mais cet appel n'est pas seulement pour 'les autres', c'est la conversion de chacun, par le changement de vie, de mœurs, que demande la Vierge. Alors, répète-t-elle le dernier jour, *« je convertirai les pécheurs »*. Le dernier dialogue avec les petits voyants nous rappelle une fois de plus que dans nos difficultés à nous convertir nous avons un recours voulu par Dieu : sa Sainte Mère. Elle demande de nous non seulement de faire pénitence, mais de nous sacrifier en La préférant à nos aises : *« Aimez-vous mon Fils ? M'aimez-vous ? Sacrifiez-vous pour moi »*. N'est-ce pas l'écho de Fatima : *« Pour les sauver, le Seigneur veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé ... si l'on fait ce que je vous dirai, beaucoup d'âmes se sauveront »*.

La *Mater purissima* nous appelle à sa suite, à retrouver la pureté du corps et celle du cœur pour notre propre conversion et pour la conversion des pécheurs. Elle nous entraîne à faire pénitence à nous sacrifier comme elle le fit au moment de la Passion. Prenons aussi exemple sur les saintes patronnes de notre pays, sainte Thérèse de Lisieux et sainte Jeanne d'Arc. La pureté de cette dernière était telle que des hommes de guerre qui la côtoyaient affirment qu'en sa présence aucune pensée impure ne leur venait.

Dans notre lutte, ayons recours à la Toute Pure comme nous y encourage saint Bernard :

« O toi qui te sens, loin de la terre ferme, emporté sur les flots de ce monde au milieu des orages et des tempêtes, ne quitte pas des yeux la lumière de cet astre (auquel est comparé la Vierge) si tu ne veux pas sombrer.

Si le vent des tentations s'élève, si l'écueil des tribulations se dresse sur ta route, regarde l'étoile, appelle Marie (...)

Si la colère, l'avarice, les désirs impurs secouent la nacelle de ton âme, regarde vers Marie.

Si, troublé par l'énormité de tes crimes, honteux des turpitudes de ta conscience, effrayé par la crainte du jugement, tu commences à te laisser aller à la tristesse, à glisser dans le désespoir, pense à Marie (...)

Que son nom ne s'éloigne jamais de tes lèvres, qu'il ne s'éloigne pas de ton cœur ; et, pour obtenir le secours de sa prière, ne néglige pas l'exemple de sa vie ».

FRATERNITÉ SAINT THOMAS BECKET





Notre Dame de l'Immaculée Conception, Francisco de Zurbarán (1628-1630)

Résolution et résolutions

Qu'est-ce qu'une résolution ?

Le Littré le dit avec une clarté qui est, à elle seule, une force : “*Décision volontaire arrêtée après délibération et avec intention de s’y tenir fermement”.*

On ne peut mieux dire : il y a réflexion, fixation d’un but et décision d’atteindre ce but.

“*La résolution met le feu au regard*” dit Victor Hugo. Mais s’il y a feu au regard c’est parce qu’il y a feu à l’âme.

Il y a donc dans la résolution un jeu de l’intelligence et de la volonté. Les deux facultés sont aussi nécessaires l’une que l’autre : le volontaire sans intelligence devient têtard et peut provoquer des catastrophes. L’intelligent sans volonté sera d’une lucidité étonnante et peut-être admirable mais rien ne changera dans sa vie parce qu’il ne sait pas se donner.

Quelle est la fin, le but ?

La fin est unique : la vie éternelle. Le but est unique : la pureté du cœur ou la perfection de la charité ou la sainteté.

Nos résolutions, cela va sans dire, ne doivent pas nous écarter du chemin qui mène à la vie éternelle. Mais elles doivent, positivement, aider à la purification de notre cœur. Et, en français, le cœur est à la fois synonyme de courage, de force d’âme et de profondeur d’âme. Ce que la vertu de tempérance nous apprend c’est que celui qui est trop dépendant de sa sensibilité risque de n’être ni assez intelligent (lire les choses et les personnes en profondeur) ni assez volontaire, prisonnier des apparences (beautés extérieures) il n’a pas la force de suivre sa vocation à une vraie vie intérieure. Il risque toujours de préférer le plaisir sensible à la joie spirituelle. Tout le but de l’ascèse chrétienne est non pas de mépriser systématiquement tout plaisir sensible mais de faire en sorte qu’aucun plaisir sensible ne soit un obstacle à notre marche vers Dieu. Vaste programme qui suppose notre docilité au don de crainte. Car le don de crainte nous donne l’humilité. L’humilité nous met en garde contre nous-mêmes et nos défaillances toujours possibles. Et les défaillances sont courantes dans le domaine des plaisirs sensibles. Mais plus positivement l’humilité ne met l’Absolu qu’en Dieu et met chaque chose et chaque personne dans son vrai jour. L’union à Dieu est le meilleur adjuvant de la tempérance. La Beauté de Dieu décolore les beautés factices. Une hymne liturgique dit littéralement : “*Beaucoup de maquillages fondent à votre lumière*”. L’ascèse fondamentale est vraiment celle-là : les bienheureux ne pèchent pas parce qu’ils voient Dieu. Nous serons moins dépendants des choses sensibles si nous contemplons Dieu. Le Cardinal Journet dit admirablement : “*Il faut aimer les belles choses pour pouvoir les quitter pour la Source*”.

La Béatitude des Pauvres

“Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux” (Saint Matthieu V, 3).

Le texte grec fait foi : le détachement évangélique est surtout spirituel. C’est notre cœur qu’il faut déprenre de tout ce qui peut devenir une idole. Si nous nous déprenons de tout ce qui peut river notre cœur et notre corps à la terre c’est parce que nous savons que notre cœur et notre corps sont appelés à une plus haute vocation. Saint Augustin a une jolie comparaison : *“Ici-bas le cœur ne pourrit pas si on l’élève vers Dieu. Suppose que tu aies du blé sur le sol. Tu ne veux pas qu’il pourrisse, alors tu l’élèves et tu le mets au grenier. Ainsi tu déplaces ton blé et tu permettrais à ton cœur de pourrir en terre ? Tu mets ton blé en haut, élève ton cœur vers le ciel. Et comment puis-je faire, demandes-tu ? Avec quelles cordes, quelles machines, quelle échelle ? Ton échelle, ce sont tes affections : ton chemin, c’est ta volonté. En aimant tu montes, en négligeant tu descends. Même si tu es sur terre, tu es au ciel, si tu aimes Dieu. On n’élève pas son cœur comme on élève son corps. Le corps pour s’élever doit changer de lieu, pour élever le cœur il suffit de changer sa volonté”* (En. in Ps. LXXXV, n° 6).

Cette orientation foncière de pauvreté spirituelle vis-à-vis des biens et des plaisirs sensibles peut se résumer par cette formule empruntée à la vie du Petit saint Placide de la Mère Gallois : *“Voilà ce qu’est la Pénitence : l’Amour qui se débarrasse de ce qui le gêne”*. Tel est le socle ferme sur lequel va s’appuyer notre résolution fondamentale et nos petites résolutions pratiques.

L’Enfant prodigue ou la résolution fondamentale

Dans sa vie de saint Benoît, saint Grégoire le Grand a des réflexions qui nous seront très utiles car elles sont fines et très pratiques : *“Chaque fois qu’une cogitation excessive nous fait sortir de nous-mêmes, nous sommes bien nous-mêmes mais nous ne sommes pas avec nous-mêmes, parce que ne faisant pas attention à nous, nous nous perdons dans mille choses”*. Il se demande et il nous demande si l’enfant prodigue n’était pas comme hors de lui-même dans une sorte d’extase impure lorsqu’il menait la douce vita. La preuve en est qu’affamé il commence à penser aux biens qu’il a perdus et saint Luc dit : *“Il revint à lui-même”*. Qu’est-ce à dire, dit saint Grégoire, sinon qu’il n’était pas avec lui ? Et le saint Pape d’ajouter : *“Nous sommes entraînés hors de nous-mêmes de deux manières : soit par la chute de notre pensée nous tombons en-dessous de nous-mêmes soit par la grâce de la contemplation nous sommes élevés au-dessus de nous-mêmes”*.

Saint François de Sales reprend la même pensée et nous indique l’option fondamentale à prendre : *“Les philosophes anciens ont reconnu qu’il y avait deux sortes d’extase, dont l’une nous portait au-dessus de nous-mêmes, comme s’ils eussent voulu dire que l’homme était d’une nature moyenne entre les anges et les bêtes, participant de la nature angélique en sa partie intellectuelle et de la nature bestiale en sa partie sensitive”*. Le Père Lajeunie qui cite ce passage du Traité de l’Amour de Dieu rend la suite du développement de saint François ainsi : *“Si l’homme s’applique et s’exerce beaucoup aux actions intellectuelles, il se rend plus semblable aux anges qu’il ne l’est aux bêtes ; s’il s’applique beaucoup aux actions sensuelles, il descend de sa moyenne condition et se rapproche des bêtes : la bestialité est la laideur du sensuel”*.

Le Mystère de la Volonté

Cette expression est empruntée à Jacques d'Arnoux dont on lira avec profit le chapitre qu'il consacre à la Volonté dans "Les sept colonnes de l'héroïsme". De ce chapitre nous pouvons tirer quelques sentences qui nous montrent la route de la résolution et des résolutions :

- *"Nul ne sera jamais un héros de la volonté s'il ne cherche dans l'amour de Dieu l'unité, l'intensité et la constance de tous ses vouloir"*.
- *"Tout être qui suit une impulsion sans la décider ni l'approuver obéit à l'instinct des bêtes. Il cède à la vie animale quelque chose de son être"*.
- *"Quiconque résiste à la sensualité, à l'intempérance, accroît ses réserves de vie et devient plus apte aux efforts magnanimes"*.
- *"La volonté se nourrit d'amour"*. Cette citation de sainte Catherine de Sienne est capitale. Elle rejoint bien la consigne que saint François de Sales donnait à sainte Jeanne de Chantal : *"Il faut tout faire par amour et rien par force ; il faut plus aimer l'obéissance que craindre la désobéissance"*.

Le saint Docteur nous fixe l'orientation spirituelle fondamentale de notre résolution : avoir *"cette humeur doucement pliable aux actions de toute vertu et charité"*. Voilà le mystère de la volonté : sa coïncidence voulue et aimée avec la Volonté de Dieu sous quelque forme qu'elle se présente : aimable ou douloureuse (*"Père s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi ! Cependant non pas ce que je veux mais ce que tu veux"*).

Jacques d'Arnoux rappelle la sentence de Sénèque : *Parere Deo libertas* : *"la liberté c'est d'obéir à Dieu. Liberté vis-à-vis du péché, liberté vis à vis des choses et des personnes."*

Les résolutions pratiques entre instabilité et contrainte, dissolution et servitude.

Du don de crainte on passe ici au don de conseil. "Décision volontaire arrêtée après délibération". Le don de conseil vient en aide à notre prudence : quelle résolution prendre ? Pour combien de temps ? Est-ce conciliable avec mes devoirs d'état, etc...

La délibération est la période de "l'anxiété du doute". L'effet propre du don de conseil est *"l'apaisement de l'anxiété du doute"*. Cet apaisement vient soit de la lumière intérieure reçue directement du Saint-Esprit, soit de la lumière extérieure reçue indirectement du Saint-Esprit, normalement grâce au conseil de son Père spirituel ou de tout autre personne manifestement inspirée par le Saint-Esprit dans ce qu'elle nous dit.

Arriver à décider ce qu'il faut faire n'est pas simple car s'il faut être sobre et chaste (puisque nous sommes dans le domaine de la tempérance) toutes les personnes ne peuvent adopter les mêmes mesures pratiques. Dans notre Tradition monastique on raconte l'histoire d'un vieux moine blanchi sous le harnais qui rend visite à un nouvel arrivé au désert. Il est surpris et scandalisé parce que ce nouvel habitant du désert a un tapis, boit du vin et a un esclave. L'Ancien s'ouvre au "novice" de sa surprise. Le "novice" lui explique avec simplicité qu'il a été haut fonctionnaire de l'Empereur et qu'il a eu 10.000 esclaves. Et que les petites entorses qu'il s'est permises ménage la transition entre les deux vies. Le vieillard se retire très édifié.

Saint Benoît lui-même, dans sa Règle, commence son chapitre sur la boisson en disant que *"chacun tient de Dieu son don particulier, l'un d'une manière, l'autre différemment"*. À chacun donc d'adopter les mesures pratiques qui lui sont nécessaires pour être vraiment sobre et vraiment chaste.

La seconde difficulté, en matière pratique, est que le corps et l'âme sont unis et inséparables sinon par la mort. En matière de tempérance tant dans le domaine de la sobriété du boire et du manger que dans le domaine de la chasteté il y a là une évidence dont il faut tenir compte.

C'est par le corps que le cœur s'exprime. Comme on l'a très bien dit : *“Nous avons besoin de médiation sensible pour signaler nos attachements intérieurs”*. Là aussi il y a des mesures variables : les marques de tendresse d'une mère pour son enfant ne sont pas celles d'un époux pour son épouse ni d'un fiancé pour sa fiancée. Qui ne voit que là encore il faut des principes généraux dont les applications pratiques varient. Mais si sainte Maria Goretti n'avait pas su deux choses : l'une que la fornication est un péché, l'autre que ce que lui proposait Alessandro était bel et bien un acte de fornication elle n'aurait pas eu toute la force d'âme qui lui a fait refuser le péché. Car, dit saint Thomas, il ne sert à rien de savoir que la fornication est un péché si l'on n'applique pas ce savoir lorsque l'occasion de la fornication se présente. Saint Thomas explique que celui qui tombe dans ce domaine a en tête deux principes généraux, l'un lui est donné par sa raison : *“on ne doit commettre aucune fornication”*, l'autre lui est inspiré par sa passion : *“Il faut suivre ce qui est un plaisir”*. Alors, continue saint Thomas : *“La passion ligote la raison de peur qu'elle ne reste fidèle à son principe et une fois qu'elle domine la raison celle-ci embrasse le second principe. La défaillance de la volonté est causée par l'aveuglement de la raison par la passion. La raison ne résiste pas et elle fait chuter la volonté. Tout l'art de la tempérance est donc d'empêcher l'impulsion de la sensualité et de garder la tête froide et le cœur pur. Tous les renoncements qui favorisent la clarté de la raison et la pureté du cœur sont les bienvenus. Spécialement les renoncements ou du moins les purifications du regard. Celui qui voit Dieu ne peut pas pécher. Il faut vivre selon la Foi et l'intelligence dans la Force. Paul Bourget a écrit cette phrase devenue célèbre : “Il faut vivre comme on pense, sinon tôt ou tard, on finit par penser comme on a vécu”*.

La troisième difficulté des résolutions pratiques est qu'elles doivent être à la fois généreuses et réalistes. Saint François de Sales dit que notre liberté en matière de résolutions a deux vices contraires : l'instabilité et la contrainte ou la dissolution et la servitude et il donne un exemple savoureux : *“J'ai décidé de faire la méditation tous les jours au matin ; si j'ai l'esprit d'instabilité ou dissolution, à la moindre occasion du monde, je différerai au soir : pour un chien qui ne m'aura pas laissé dormir, pour une lettre qu'il faudra écrire, bien que rien ne presse. Au contraire, si j'ai l'esprit de contrainte ou servitude, je ne laisserai pas ma méditation alors qu'un malade a grandement besoin de mon assistance à cette heure là, alors que j'ai une dépêche (une affaire pressante) de grande importance et qui ne puisse être bien différée”*.

Voilà, sous sa sagesse souriante saint François nous dit combien nos résolutions doivent être réalistes, c'est-à-dire toujours prêtes à obéir à la volonté de Dieu qui se présente.

On sait aussi comment les Pasteurs de Fatima obéirent à la Dame qui leur avait demandé de faire des sacrifices pour la conversion des pécheurs et avec quelle générosité et quelle ingéniosité ils les firent. Un jour, François propose de donner leur goûter aux brebis. Un autre, Jacinthe propose de manger les glands des chênes parce que c'est amer. *“Jacinthe, dit Lucie, ne mange pas cela, c'est trop amer — C'est parce que c'est amer que je le mange pour convertir les pécheurs”*. Voilà la tempérance pourvue d'un motif de bien pure charité !

ABBAYE NOTRE-DAME DE FONTGOMBAULT

« *Et signum magnum paruit in caelo* » Apocalypse, XII

En Grec, le mot Apocalypse signifie révélation, révéler, découvrir. C'est par ce terme que débute le dernier livre de la Bible : « *Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a confiée pour découvrir à ses serviteurs les événements qui doivent arriver bientôt (...)* » Ap I,1. L'Apocalypse est donc une révélation concernant Jésus-Christ et donnée par Jésus-Christ à Saint Jean pour qu'il la propage et la transmette aux hommes.

Parmi les grandes prophéties que l'Apôtre contemple sur l'écran du Ciel, la vision de la Femme et du Dragon (ch. 12) occupe une place particulière. C'est une des plus belles et des plus suggestives évocations de l'Apocalypse. Elle consiste en trois visions successives :

- L'apparition de la Femme puis du Dragon qui cherche à dévorer l'Enfant nouveau-né.
- Le combat dans le Ciel entre Satan et l'Archange Saint Michel.
- Vaincu par Saint Michel et ses anges, le Dragon persécute la Femme et ses enfants.

Un signe grandiose apparut au ciel : une Femme ! le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête. Elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement. (Ap XII, 1-2)

Dans ce premier tableau, la Femme représente l'Eglise, telle qu'elle existait déjà depuis le commencement du monde, depuis le lendemain de la chute où la grâce adamique a été perdue pour jamais : L'homme étant tombé, une autre grâce vient à son secours, beaucoup plus mystérieuse, la grâce du second Adam qui vient par anticipation le toucher et le mettre « par avance » sous le sang de la croix du Christ. Et dans la mesure où cette grâce est acceptée, l'Eglise du Christ existe avant le Christ, *en formation*, attendant le jour où il viendra au milieu d'elle pour l'enraciner dans le Ciel.

Ainsi, dès le soir de la chute, une aurore est annoncée : Il y a comme une « remontée » de l'Eglise, qui se construit peu à peu, déjà existante, comme la fleur est déjà en préparation dans la tige qui commence à donner des feuilles et à bourgeonner. Et toute cette période est représentée par la Femme en train de former des enfants pour Dieu, en train d'enfanter pour le Royaume, qui est déjà existant mais encore en préparation.

Elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement (v2) car elle est au milieu des persécutions des hommes : c'est à l'intérieur même de la souffrance, des angoisses et des agonies que se forme le Royaume.

Il s'agit donc ici de cette grande montée de l'Eglise qui se prépare à recevoir le Christ. Elle ne connaît pas encore qui sera le Messie : elle le connaît d'une manière implicite, mais déjà elle prépare des enfants pour le Royaume de Dieu.

Ainsi, le christianisme existait dans le monde avant que le Christ vint, à cause de l'influence anticipée de la Passion du Christ qui formait son Eglise sans encore lui donner sa floraison qui ne pourrait venir que lorsque lui-même paraîtrait, lorsque le Verbe s'incarnerait.

Puis l'Eglise, représentée par la Femme qui enfante à Dieu les justes, va enfanter, non pas seulement des justes, mais le Christ lui-même. Et à ce moment-là, l'Eglise est *représentée, condensée* toute entière dans la Vierge Marie : toute l'Eglise est *comprise* dans ce moment extraordinaire de l'incarnation du verbe.

C'est le plus grand moment de l'histoire, où le Verbe se fait chair et vient au milieu de nous. Et alors toutes les puissances du démon sont ramassées sur la terre pour lui faire opposition : c'est au moment où la Femme va enfanter qu'apparaît le second signe, le grand Dragon rouge. Il a *sept têtes* c'est-à-dire qu'il a une intelligence particulièrement puissante et dix cornes : toute son intelligence est au service de sa puissance. *Chaque tête est surmontée d'un diadème* : il n'a qu'un seul désir, régner, dominer, tyranniser. *Sa queue balaie le tiers des étoiles et les précipite sur la terre* : Il s'agit peut-être ici d'une allusion à la chute des anges, mais cela peut aussi exprimer le mépris souverain du démon pour notre cosmos, pour le monde matériel.

C'est le deuxième tableau de cette première vision :

« *Puis un second signe apparut au ciel : un énorme Dragon rouge-feu, à sept têtes et dix cornes, chaque tête surmontée d'un diadème (...) de sa queue, il entraîna le tiers des étoiles du Ciel et il les jeta sur la terre. Puis le Dragon se dressa devant la Femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant (...). Elle donna le jour à un enfant mâle, qui doit gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer ; et son enfant fut enlevé auprès de Dieu (...) et la Femme s'enfuit au désert.* » (Ap XII, 4-6)

A cet instant, l'Eglise est donc représentée par cette Femme, qui, dès le lendemain de la chute, est déjà touchée par les rayons anticipés du salut du Christ, en vue de ce moment où elle va enfanter le Verbe fait chair au milieu de nous : la Vierge Marie.

Au début de la vision, la Femme est antérieure au Christ, mais au moment suprême de son existence, au moment où il va falloir mettre au monde le Verbe incarné, c'est Notre-Dame qui la représente.

Et le Dragon ne peut rien contre l'Enfant qui va vivre trente-trois ans au milieu des hommes, puis retourner au Ciel au jour de l'Ascension.

La Femme représente donc à nouveau l'Eglise, mais qui a été comme réformée intérieurement par la présence de Jésus. Avant elle était en formation, mais au moment où Jésus vient au milieu d'elle, il lui donne sa plénitude. Ce n'est donc plus l'Eglise dans sa première condition, quand elle attendait le Messie : Le Fils de Dieu est venu et maintenant il la régit du haut du Ciel (« *Je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles* » Mt 28,20). Néanmoins elle se trouve seule sur la terre (*et la Femme s'enfuit au désert*) et elle va être l'objet des attaques du Dragon qui ne peut pas toucher l'Enfant mâle né de la Femme : le Sauveur.

Il y a ensuite comme une vision intermédiaire, dans laquelle le prophète aperçoit dans le Ciel ce qu'il y eut avant la chute du démon sur la terre

« Et il y eut un combat dans le ciel Michel et ses anges combattaient contre le Dragon ; et le Dragon et ses anges combattaient ; mais ils ne purent vaincre, et leur place même ne se trouva plus dans le ciel. Et il fût précipité, le grand Dragon, le serpent ancien, celui qui est appelé le diable et Satan, le séducteur de toute la terre, il fût précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. » (Ap XII, 7-9).

Il y a donc comme une *descente* du Diable : le Diable est virtuellement vaincu, mais il va essayer de donner *de grands coups de queue* pour ravager toute la terre. Et c'est cette dernière étape de la lutte qui sera la plus terrible. Mais dans ce tableau nous voyons le Démon avant qu'il ne tombe sur la terre. Il s'agit d'une description de la chute des anges, au commencement de leur création. Et l'Apôtre nous donne les vrais noms du Dragon ; Satan, c'est-à-dire l'accusateur, le séducteur de toute la terre. Ce sont les noms du serpent de la Genèse : c'est le même que le Dragon de l'Apocalypse.

Puis vient le troisième « Malheur »

« Se voyant rejeté sur la terre, le Dragon se lança à la poursuite de la Femme, la mère de l'enfant mâle. Mais elle reçut les deux ailes du grand aigle pour voler au désert jusqu'au refuge où, loin du Serpent, elle doit être nourrie un temps et des temps et la moitié d'un temps. » (Ap XII 13-14).

Le grand Dragon sait maintenant qui il faut attaquer ; il ne peut toucher l'Enfant mâle, il va alors se retourner contre la Femme qui continue son témoignage depuis que le Messie est remonté au Ciel : l'Eglise. C'est contre Elle que va désormais s'acharner le Dragon.

Mais alors elle est protégée, non pas des souffrances et des épreuves, mais en ce sens qu'elle n'est jamais vaincue par les attaques et les assauts de l'Antique Serpent. Son témoignage continue, non pas sans blessures et sans défaillances de ses membres, mais néanmoins, elle tiendra toujours car il y a cette protection particulière de Dieu : Elle est prise *sur les ailes du grand aigle*.

Déjà dans l'Exode, Dieu disait au peuple : *« Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait aux Egyptiens, et comment je vous ai emportés sur des ailes d'aigles et amenés vers moi. » (Ex 19,4).* Cette image de Dieu portant le peuple juif dans le désert est reprise ici pour l'Eglise. Elle attend le retour du Christ, mais elle n'est pas seule, elle n'est pas abandonnée : Dieu envoie sa puissance pour la porter sur ses ailes et *pour voler au désert jusqu'au refuge où, loin du Serpent, elle doit être nourrie un temps et des temps et la moitié d'un temps*.

« Le Serpent vomit alors de sa gueule comme un fleuve d'eau derrière la Femme pour l'entraîner dans ses flots. Mais la terre vint au secours de la Femme : ouvrant la bouche, elle engloutit le fleuve vomi par la gueule du Dragon. Alors, furieux contre la Femme, le Dragon s'en alla guerroyer contre le reste de ses enfants, ceux qui gardent les commandements de Dieu et possèdent le témoignage de Jésus. » (Ap XII, 15-17).

La lutte continue : c'est la reprise du thème de la Genèse dans laquelle, après la faute, Dieu vient au secours de l'homme. La bataille a été perdue, mais la guerre n'est pas perdue. Elle continue entre l'engeance du Démon et la descendance de la Femme que Dieu porte, non pas en lui épargnant les souffrances et la mort, mais en l'aguerrissant dans les souffrances et dans la mort pour qu'elle soit comme à son image. Jésus n'est pas venu pour nous exempter des souffrances et de la mort, mais pour les prendre sur lui, suprêmement, *afin d'y cacher une lumière que nous retrouverons quand viendront nous visiter la souffrance et la mort.*

Dans la foi, nous savons qu'elles cachent sous elles ou avec elles, la grâce et l'amour que Dieu y a placés.

FRATERNITE SAINT PIERRE



Fra Angelico (1441) Florence



EXTRAITS ET CITATIONS



L'Immaculée Conception

En vue de la maternité divine et par les mérites anticipés du Rédempteur, Marie fut conçue sans péché et préservée de la concupiscence ; elle eut dès le premier instant de sa création, « la plénitude de la vie surnaturelle et se promena dans le grand océan de grâce », comme le poisson se promène dans la mer dès sa naissance, et elle fût, plus que les anges et les saints ensemble, « l'objet des complaisances des trois personnes divines ».

SAINT CURE D'ARS

CITE PAR MONSIEUR CONVERT DANS « MA RETRAITE AVEC LE SAINT CURE D'ARS »

Marie est une terre sur laquelle l'épine du péché n'a point poussé. Au contraire, elle a produit le rejeton par lequel le péché a été arraché jusqu'à la racine. C'est une terre qui n'a point été maudite comme la première. Féconde en épine et en chardon, mais sur laquelle est descendue la bénédiction du Seigneur et son fruit est béni.

SAINT THEODORE STUDITE

VIII SIECLE

Mes petits enfants, aimez l'Immaculée, aimez l'Immaculée, aimez l'Immaculée : elle vous rendra heureux. Faites-lui confiance, livrez-vous à elle totalement, sans limite... Il n'est pas donné à tout le monde de comprendre l'Immaculée, mais à ceux-là seulement qui demandent cette grâce à genoux.

-Je vous ai dit, mes petits enfants, que je suis très heureux que mon âme déborde de joie, et savez-vous pourquoi ? Parce que le ciel m'a été promis en toute certitude. O mes enfants aimez l'Immaculée, aimez l'Immaculée !

-Voilà mes enfants, cela devrait vous suffire...

SAINT MAXIMILIEN KOLBE

Remercions le bon Dieu de son Immaculée Conception, de ce qu'il l'a créée si grande et si belle, avec un cœur si embrasé d'amour pour lui...

SAINT CURE D'ARS

Marie est vase spirituel parce qu'elle est la créature, la seule créature humaine qui de toujours et dans l'instant même de sa Conception Immaculée, a été la résidence du saint Esprit.

PÈRE R. TH CALMEL O.P

Marie est un commencement des œuvres de Dieu: il n'est donc pas étonnant que le Dieu qui devait racheter le monde, ait commencé son œuvre par sa mère, afin que celle par qui le salut était préparé à tous, jouît la première du fruit du salut.

SAINT AMBROISE

COMMENTAIRE SUR L'EVANGILE SELON SAINT LUC

Ô noble Vierge, vraiment tu es grande au dessus de toute grandeur ! Car qu'est-ce qui égale ta grandeur, auberge de Dieu le Verbe ?

A quoi te comparerai-je, ô Vierge parmi toutes les créatures ? Nous te trouvons plus grande qu'elles toutes.

SAINT ATHANASE D'ALEXANDRIE

De la Sainte Vierge Marie, pour l'honneur du Christ, je ne veux pas qu'il soit question lorsqu'il s'agit de péchés. Nous savons en effet qu'une grâce plus grande lui a été accordée pour vaincre de toute part le péché par cela même qu'elle a mérité de concevoir et d'enfanter celui dont il est certain qu'il n'eut aucun péché.

SAINT AUGUSTIN

DE NATURA ET GRATIA

En considérant l'éminence de la grâce divine en vous, ô Marie, je remarque que vous êtes placée d'une façon inestimable, non parmi les créatures, mais, à l'exception de votre Fils, au-dessus de tout ce qui a été fait.

EADMER, DISCIPLE DE SAINT ANSELME

DE CONCEPTIONE SANCTAE MARIAE

C'est une grande chose pour les autres saints de ne pouvoir être vaincus par les vices ; la merveille qui se voit dans la glorieuse Vierge, c'est de ne pouvoir pas même en être attaquée.

RICHARD DE SAINT-VICTOR

DE EMMANUEL

Pour rendre la terre digne de porter et recevoir son Dieu, Dieu fait naître en la terre une personne rare et éminente qui n'a point de part au péché du monde, et est douée de tant d'ornements et privilèges, que le monde n'a jamais vu et ne verra jamais, ni en la terre, ni au ciel, une personne semblable.

CARDINAL DE BERULLE

Le Seigneur proclame ses louanges : « Tu es toute belle, ô ma mère, et il n'y a pas de tache en toi. Tu es toute belle, dit-il : belle dans tes pensées, belle dans tes paroles, belle dans tes actions, belle depuis ta naissance jusqu'à ta mort, belle dans la conception virginale, belle dans l'enfantement divin, belle dans la pourpre de ma Passion, et remarquablement belle dans l'éclat de ma résurrection. Lève-toi donc, mon amie, ma colombe, ma belle, mon immaculée, et viens ! »

SAINT BERNARD,

HOMELIES MARIALES

Oh! oh! que de choses grandes et cachées ce Dieu puissant a faites en cette créature admirable, comme elle est elle-même obligée de le dire, malgré son humilité profonde : "Le Puissant fit pour moi des merveilles". Le monde ne les connaît pas, parce qu'il en est incapable et indigne.

SAINT LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT

TRAITE DE LA VRAIE DEVOTION A MARIE

Les Pères ont attesté que la chair de la Vierge Marie issue d'Adam n'avait pas contracté les souillures d'Adam et que, pour cette raison, la Vierge bienheureuse était un tabernacle créé par Dieu lui-même, formé par le Saint-Esprit.

PIE IX

BULLE INEFFABILIS DEUS

Comme la Vierge doit être belle ! ... Certainement dans le visage de sa propre Mère, Dieu a réuni toutes les splendeurs de son art divin. Le regard de Marie ! Le sourire de Marie ! La douceur de Marie ! ... La beauté de Marie se distingue de toutes les beautés qui paraissent des ombres à côté d'elle... Dieu a fait passer dans le regard de Marie quelque chose de la dignité divine. Un rayon de la beauté de Dieu resplendit dans les yeux de sa Mère.

PIE XII

L'œuvre que l'Esprit-Saint veut accomplir en Marie exige la paix parfaite, l'harmonie, l'ordre humain, une soumission totale du corps à l'âme, de l'âme au Saint-Esprit : « Voici la servante du Seigneur... Fiat. » Car elle devra communiquer la vie.

DOM AUGUSTIN GUILLERAND

SILENCE CARTUSIEN

Dieu aurait pu créer un monde plus grand et plus parfait, mais il ne pouvait rien réaliser de plus digne que Marie.

SAINT BONAVENTURE

L'Immaculée est l'œuvre de Dieu et, comme toute œuvre de Dieu, elle est, sans comparaison, moindre, et elle dépend complètement de son créateur. Cependant, elle est l'œuvre la plus parfaite, la plus sainte. (...)

Ainsi elle a tout reçu de Dieu. Elle est la plus parfaite créature, c'est pourquoi chaque hommage qui lui est adressé est naturellement adressé à Dieu. Si nous admirons l'image, alors nous honorons l'artiste qui a fait un tel chef-d'œuvre... En rendant hommage à la Mère très sainte, nous honorons Dieu... Plus on rend hommage à la perfection divine qui est dans la Vierge Marie, plus cet hommage envers Dieu est parfait ; c'est normal, puisque Dieu l'a créée dans la plus grande perfection.

SAINT MAXIMILIEN-MARIE KOLBE

ENTRETIENS SPIRITUELS INEDITS

Par le mot «Ave», qui est le nom d'Eve, Eva, j'appris que Dieu dans sa toute puissance, m'avait préservée de tout péché et des misères auxquelles la première femme fut sujette. Le nom de «Marie», qui signifie dame de lumières, marque que Dieu m'a remplie de sagesse et de lumière, comme un astre brillant, pour éclairer le ciel et la terre.

LA SAINTE VIERGE APPARUE EN SONGE A SAINTE MECHTILDE

Parce qu'en Marie est posé un nouveau commencement, elle ne peut pas appartenir à cet environnement pécheur : sa relation à Dieu n'est nullement perturbée et elle est, dès le départ, d'une manière particulière sous le regard de Dieu qui « a jeté les yeux sur son humble servante » et l'a orientée vers lui.

CARDINAL RATZINGER,

VOICI QUEL EST NOTRE DIEU

Elle dit oui, et alors, dans la grandeur de la tâche qui lui est demandée, elle comprend que pour être digne Mère de Dieu, autant qu'une pauvre créature pouvait l'être, il a fallu que Dieu la préservât par l'Immaculée Conception.

CARDINAL JOURNET

ENTRETIENS SUR LA CHARITE.

Personne n'a vécu, n'a souffert, n'est mort aussi simplement et dans une ignorance aussi profonde de sa propre dignité, d'une dignité qui la met pourtant au-dessus des anges. Car enfin elle était née sans péché, quelle solitude étonnante! Une source si pure, si limpide, si limpide et si pure, qu'elle ne pouvait même pas y voir refléter sa propre image, faite pour la seule joie du Père – ô solitude sacrée !

GEORGE BERNANOS

Une petite fille cette Reine des anges, plus jeune que le péché, plus jeune que la race dont elle est issue.

GEORGES BERNANOS

JOURNAL D'UN CURE DE CAMPAGNE.

L'anticléricalisme a beau dire, l'Immaculée Conception répond à quelque chose dans notre nature ; elle satisfait le goût de l'intact, du parfait, de ce que représentent pour le poète le nuage éclatant sur le ciel, la neige dite « immaculée », l'hermine, la fleur d'oranger, le papillon d'avril, tous les éveils et tous les matins clairs.

PERE SERTILLANGES, O.P.

MOIS DE MARIE

Elle est la Sainte Vierge mais elle est une femme ; de notre chair et non pas un ange ; engagée comme nous dans un monde de péchés, et cependant intacte. (...) Ainsi donc il fut parmi nous un être intact, charnel et absolument pur, temporel et cependant dans la vérité absolue ! Comment, à cette nouvelle d'une exception à la loi d'airain, ne pas frémir !

PAUL DONCOEUR, S.J.

LA SAINTE VIERGE DANS NOTRE VIE D'HOMMES.

Toutes les questions, spirituelles, éternelles et charnelles, gravitent autour d'un point central auquel je ne cesse de penser et qui est la clé de voûte de toute ma religion. Ce point, c'est l'Immaculée Conception.

CHARLES PEGUY

CITE PAR LE PERE REGAMEY DANS « LES PLUS BEAUX TEXTES SUR LA VIERGE MARIE »

Il est quasi impossible à un chrétien – peut-être à un homme – de prendre son juste épanouissement moral s'il ne comprend pas ou s'il refuse les valeurs spirituelles représentées par la Sainte Vierge. (...)

L'Eglise nous a appris qu'une créature est demeurée parfaitement en place au milieu de la déroute universelle. Immobile et non pas rétablie ; inviolée et non pas guérie ; droite et non pas rectifiée. Celle qui aux sources de son être n'a pas connu autre chose que l'ordre.

PERE PAUL DONCOEUR S.J.

LA SAINTE VIERGE DANS NOTRE VIE D'HOMMES

Efforçons-nous d'aimer le Seigneur Jésus avec le cœur de l'Immaculée, de Le recevoir avec son cœur, de Le louer avec ses attitudes à Elle, de réparer, remercier, même si nous ne le sentons pas, si nous ne le comprenons pas (...). C'est par son cœur, par ses attitudes que nous louons le Seigneur Jésus. Si vraiment c'est Elle qui aime et glorifie Jésus par nous, alors nous sommes ses instruments...

SAINT MAXIMILIEN-MARIE KOLBE

CONFERENCE, 1936

A la soudaine demande : Qui est l'Immaculée ? Il n'est pas possible de donner une réponse complète, car cela dépasse l'intelligence humaine.

L'Ecriture Sainte parle peu d'Elle. Elle se limite à signaler quelques faits, comme l'Annonciation, la Nativité...

Qui est l'Immaculée ? Elle est Mère de DIEU et se déclare Immaculée. DIEU, en se manifestant à Moïse, dit de Lui-même : "Je suis Celui qui suis", c'est-à-dire l'Existence même. La Vierge-Marie, à la demande de Bernadette, répond : "Je suis l'Immaculée conception."

Mais que signifie l'"Immaculée-Conception" ?

Le mot "Conception" indique qu'Elle n'est pas éternelle, car Elle a un commencement ; le mot "Immaculée" indique que dès le commencement de son existence, il ne s'est pas trouvé en Elle le moindre éloignement de la volonté de DIEU. L'Immaculée est la créature la plus élevée parmi toutes les créatures, la plus parfaite, Elle est divine.

SAINT MAXIMILIEN-MARIE KOLBE

Personne au monde, même parmi les Anges, n'a aimé et aime aussi ardemment le Seigneur Jésus que la Mère de DIEU. Nous voulons aimer le Seigneur Jésus avec son cœur à Elle, qu'Elle seule aime Jésus avec notre cœur ; tout simplement que cet amour envers DIEU soit l'amour de l'Immaculée.

SAINT MAXIMILIEN-MARIE KOLBE

4 SEPTEMBRE 1937

Tous les jours, soyons davantage à l'Immaculée et, en Elle et par Elle, soyons ainsi à Jésus, à DIEU, mais jamais à côté d'Elle. Nous ne servons pas d'une part DIEU le Père, puis Jésus le Seigneur avec, en plus, l'Immaculée ; nous servons DIEU en Jésus et par Lui, et Jésus dans et par l'Immaculée...

SAINT MAXIMILIEN-MARIE KOLBE

LETTRE AU FRERE SALEZY MIKOLAJCZYK, 28 JUILLET 1935

Immaculée Conception, Reine du Ciel et de la terre, (...) acceptez mon être tout entier comme votre bien et votre propriété ; agissez en moi selon votre volonté, en mon âme et mon corps, en ma vie et ma mort et mon éternité.

Ainsi soit-il !

SAINT MAXIMILIEN-MARIE KOLBE

EXTRAIT DE SON ACTE DE CONSECRATION A L'IMMACULEE-CONCEPTION, 16 OCTOBRE 1917

Vertus, morale et bonheur

Le Décalogue, héritage de l'ancienne alliance de Dieu avec Israël, a été confirmé dans l'Évangile comme fondement moral de la nouvelle alliance dans le Sang du Christ. Ce fondement moral vient de Dieu, a son origine dans sa sagesse et sa providence créatives et paternelles. En même temps, ce fondement moral de l'alliance avec Dieu est pour l'homme pour son bien véritable. Si l'homme a détruit ce fondement, il se nuit à lui-même, il bouleverse l'ordre de la vie et de la convivialité humaine, en commençant par la plus petite communauté, à savoir la famille, et en allant jusqu'à la nation et même la société tout entière du genre humain, composée de milliards d'êtres humains. (...)

La créature sans Créateur s'évanouit. Sans Dieu, il ne reste que les ruines de la morale humaine. Tout bien véritable pour l'homme -- et c'est l'essence même de la morale -- n'est possible que lorsque l'Unique, qui seul est bon (comme le dit une fois le Christ à un jeune homme) veille sur lui.

JEAN-PAUL II,

JUIN 1991

Si on va jusqu'au bout de cette oblation pour aimer Dieu par-dessus toutes choses et le prochain comme soi-même, on accomplit la loi. La loi n'est pas cette chose extérieure que constitue le droit positif. La loi d'un germe est de grandir, la loi de chaque nature et de s'épanouir ... La loi de la nature humaine est d'aimer Dieu et le prochain. Cette loi n'est pas dans le code civil ni même dans le code sacerdotal, c'est la loi du bonheur, en dehors de laquelle l'homme sera profondément malheureux.

PERE MOLINIE O.P.

LE COURAGE D'AVOIR PEUR

Qu'y a-t-il au fond de notre justice ou de n'importe quelle vertu, grâce à quoi nous vivons honnêtement et sagement, sinon la beauté de l'homme intérieur ? Et nous devons à cette beauté, et non à quelque ressemblance corporelle, d'être créés à l'image de Dieu

SAINT AUGUSTIN

LES CONFESSIONS

La vertu n'est rien d'autre que l'amour de ce que l'on doit aimer. Le choix de ce bien définit la prudence ; n'en être détourné par aucune peine c'est de la force ; n'en être distrait par aucun plaisir, c'est de la tempérance ; par aucun orgueil, c'est de la justice.

SAINT AUGUSTIN

LA CITE DE DIEU

Considérez que les vertus et la dévotion peuvent seules rendre votre âme contente en ce monde ; voyez combien elles sont belles. Mettez en comparaison les vertus, et les vices qui leur sont contraires : quelle suavité en la patience au prix de la vengeance ; de la douceur, au prix de l'ire et du chagrin ; de l'humilité, au prix de l'arrogance et ambition ; de la libéralité au prix de l'avarice ; de la charité au prix de l'envie ; de la sobriété, au prix des désordres ! Les vertus ont cela d'admirable, qu'elles délectent l'âme d'une douceur et suavité nonpareille après qu'on les a exercées, où les vices la laissent infiniment recrutée et malmenée . Or sus donc, pourquoi n'entreprendrons-nous pas d'acquiescer ces suavités ?

SAINT FRANÇOIS DE SALES

INTRODUCTION A LA VIE DEVOTE

Lorsque sont en jeu les exigences fondamentales de la dignité et de la vie de la personne, l'institution familiale, la justice sociale ou tout autre droit fondamental de l'homme, aucune loi humaine n'est en droit d'effacer la norme que le Créateur a inscrit en l'homme, sans que la société soit frappée au cœur de ce qui est son fondement. Seule la loi naturelle constitue la garantie pour chacun de vivre libre et respecté dans sa dignité, protégé de toute manipulation idéologique, de tout arbitraire, de toute loi du plus fort. Qui pourrait échapper à cette vérité ?

BENOIT XVI

AUDIENCE DU 5 OCTOBRE 2007 A LA COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE

Le pasteur doit savoir aussi que fréquemment les vices se donnent l'apparence des vertus. Par exemple l'avarice se déguise souvent en souci de l'épargne, tandis que la prodigalité se cache sous le faux nom de libéralité. L'indulgence excessive est estimée souvent bonté, et le déchaînement de la colère, vigueur du zèle spirituel. On prend souvent la précipitation pour la promptitude à exécuter, et la lenteur à agir pour la prudence de la sagesse. Il est donc indispensable que le guide des âmes soit très attentif à distinguer vertus et vices.

SAINT GREGOIRE LE GRAND

REGLE PASTORALE, II, 9

Bien vivre n'est autre chose qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son agir. On Lui conserve un amour entier (par la tempérance) que nul malheur ne peut ébranler (ce qui relève de la force), qui n'obéit qu'à Lui seul (et ceci est la justice), qui veille pour discerner toutes choses de peur de se laisser surprendre par la ruse et le mensonge (et ceci est la prudence).

SAINT AUGUSTIN

La morale, c'est le secret du bonheur ici-bas et au ciel; c'est donc l'art de vivre bien. C'est la science des lois et des valeurs spirituelles.

P. DELOGNE, OSB

NOTRE VIE DIVINISEE

La morale laïque n'aboutit qu'à des vertus dont l'enfer est rempli, la conséquence extrême et totale sera l'enfer.

BOSSUET

La question sociale est avant tout une question morale. La vraie solution consiste à purifier, à réformer, à rectifier les cœurs et les mœurs. Le vrai bonheur ne sera pas à celui qui gagnera le plus ici-bas, mais à celui qui saura mieux user sobrement, chrétiennement de ce qu'il aura gagné, et qui travaillera le plus efficacement à faire un meilleur gain pour le monde à venir.

MONSIEUR BRUNETIERE, LYON MAI 1899

CITE PAR MGR BAUNARD, UN SIECLE DE L'EGLISE DE FRANCE

Le juste milieu véritable de la vraie vertu n'est pas seulement un milieu entre deux vices contraires, c'est aussi un sommet. Il s'élève comme un point culminant entre ces déviations opposées entre elles; ainsi la force est au-dessus de la peur et de la témérité; la vraie prudence au-dessus de l'imprudence et de l'astuce; la magnanimité au-dessus de la pusillanimité et de la présomption vaine et ambitieuse; la libéralité au-dessus de l'avarice ou de la lésinerie et de la prodigalité; la vraie religion au-dessus de l'impiété et de la superstition.

FRÈRE RÉGINALD GARRIGOU-LAGRANGE, O. P.

LES TROIS AGES DE LA VIE INTERIEURE,

Ces vertus morales consistent dans un *juste milieu* entre deux extrêmes, l'un par excès, l'autre par défaut. (...) Les épicuriens et les tièdes entendent garder un juste milieu, non par amour de la vertu, mais par commodité, pour fuir les inconvénients des vices contraires. Ils confondent le juste milieu et la *médiocrité*, qui se trouve, non pas précisément *entre deux maux contraires*, mais à mi-côté, *entre le bien et le mal*. La médiocrité ou la tiédeur fuit le bien supérieur comme un extrême à éviter ; elle cache sa paresse sous ce principe : "le mieux est parfois l'ennemi du bien" , et elle finit par dire : "le mieux est *souvent*, sinon toujours, l'ennemi du bien". Elle finit ainsi par confondre le bien avec le médiocre.

ABBE LUCIEN ARENE

MANUEL D'INSTRUCTION ET D'EDUCATION RELIGIEUSES

La vertu est une disposition habituelle et ferme à faire le bien. Elle permet à la personne, non seulement d'accomplir des actes bons, mais de donner le meilleur d'elle-même. De toutes ses forces sensibles et spirituelles, la personne vertueuse tend vers le bien ; elle le poursuit et le choisit en des actions concrètes. "le but d'une vie vertueuse consiste à devenir semblable à Dieu" (Saint Grégoire de Nysse).

CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE

N°1803

Lorsque nous sommes tentés contre une vertu, cela veut dire que Dieu veut que nous pratiquions avec une perfection particulière cette vertu là : il nous y exerce par les tentations pour nous y faire exceller : la tentation, c'est seulement le moyen employé par Dieu pour nous former à telle ou telle vertu, ainsi courage ! Si nous sommes tenté de tiédeur, c'est que Dieu veut nous élever à un degré particulièrement haut d'amour de lui; Si nous sommes tentés de froideur envers le prochain, c'est que Dieu veut nous rendre particulièrement aimant envers tous les hommes, etc...C'est une vérité qu'il ne faut pas oublier, car elle est aussi consolante et fortifiante que vraie.

BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD

VOYAGEUR DANS LA NUIT, NOTES DE SPIRITUALITE 1888-1916

La béatitude est l'aboutissement d'un chemin fait de prières, de demandes de pardon pour les péchés, d'exercice des vertus, d'apathie, car les passions et l'inquiétude s'opposent au bonheur, et d'initiation à la bienheureuse contemplation par la connaissance qui est selon le Fils de Dieu.

ABBE THIERRY FARENC

QUATRE VERTU POUR UN CHEMIN D'EXCELLENCE

O Dieu qui pouvez tout, qui savez tout, qui n'avez ni commencement ni fin, vous qui donnez les vertus, les conservez et les récompensez, daignez me stabiliser sur le sol ferme de la foi, me protéger de l'invincible bouclier de l'espérance, me parer du vêtement nuptial de la charité. Donnez-moi par la justice de vous être soumis, par la prudence d'éviter les pièges du diable, par la tempérance de garder un juste milieu, par la force de supporter patiemment l'adversité. Donnez-moi de partager volontiers le bien que j'ai avec celui qui en manque, le bien que je n'ai pas, de le demander humblement à qui en est pourvu ; le mal que j'ai fait, de l'avouer loyalement, le mal que je souffre, de le supporter avec égalité d'âme, le bien du prochain, de le regarder sans envie, vos bienfaits, de vous en rendre toujours grâces.

Apprenez-moi à garder la règle dans ma tenue, ma démarche et mes gestes, retenir sur mes lèvres toute parole vaine, préserver mes pas de tout écart, empêcher mes yeux de divaguer, défendre mes oreilles des rumeurs, tenir le front humblement incliné, élever mon esprit vers le ciel, mépriser ce qui passe, ne désirer que vous seul, dompter ma chair, purifier ma conscience, honorer les saints, vous louer dignement, progresser dans le bien et couronner mes bonnes actions par une sainte mort.

Plantez en moi les vertus, Seigneur, en sorte que je sois dévoué aux choses divines, prévoyant dans les choses humaines, et à charge à personne pour l'usage de mon corps.

Donnez-moi, Seigneur, la ferveur dans la contrition, l'intégrité dans la confession, la plénitude dans la satisfaction. Mettez de l'ordre au-dedans de moi par une bonne vie, afin que je fasse ce qui convient, ce qui sera profitable à moi comme mérite, et aux autres comme exemple.

Donnez-moi de ne jamais désirer des actions sans sagesse, ni me lasser des choses fastidieuses, afin qu'il ne m'arrive pas de désirer avant le temps ce que je dois faire, ou de le délaisser avant de l'avoir mené à bonne fin.

Ainsi soit-il.

SAINT THOMAS D'AQUIN

PRIERE POUR OBTENIR LES VERTUS

J'ai donné une vertu à celui-ci, et une autre vertu à celui-là ; mais aucune vertu ne peut être parfaite sans qu'on ait à un certain degré les autres ; car toutes les vertus sont liées ensemble, et chaque vertu est le commencement et le principe des autres. A l'un je donne la charité, à l'autre la justice, l'humilité ou une foi vive, la prudence, la tempérance, la patience ou la force. Je diversifie ainsi mes dons dans les âmes, distribuant à toutes des grâces spéciales. Mais dès que l'âme possède une vertu qu'elle pratique et qu'elle développe de préférence, cette vertu entraîne naturellement les autres ; car, comme je l'ai dit, toutes les vertus sont liées par les liens de la charité.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

DIALOGUE

Si l'idée de la vertu et de l'Amour universel n'est pas mêlée à tous nos plaisirs, tous nos plaisirs deviendront tortures et remords.

CHARLES BAUDELAIRE

À ceux qui essaient de pratiquer la loi, le Christ ne dit pas qu'ils sont perdus. Il leur dit au contraire : « tu n'es pas loin du royaume des cieux.

-- Qu'est-ce qui me manque encore ?

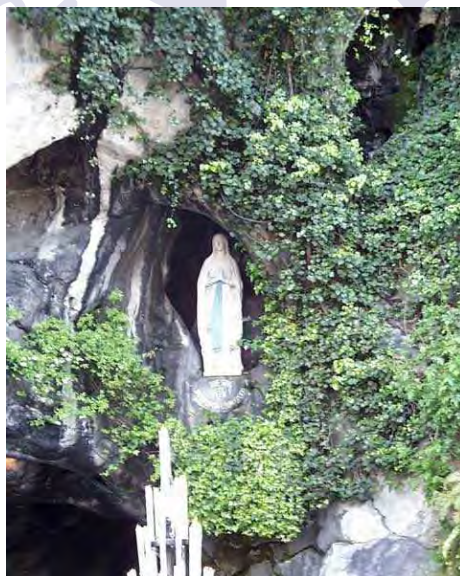
-- Suis moi. »

Cette réponse est extraordinaire : il ne s'agit plus d'acquérir quelque chose, de faire ceci ou cela, mais de suivre quelqu'un : cela renverse toutes les perspectives. Vous prévoyez votre journée (et votre vie) d'après un plan, un programme, un règlement conforme à vos principes et à vos convictions : cela, c'est la loi. (...)

On se demande que faire devant le monde moderne, on se pose beaucoup de questions. J'ai envie de répondre : il n'y a pas de solution -- il y a le Sauveur. Il n'y a rien d'autre à faire qu'à suivre le Sauveur, faire aujourd'hui ce qu'il demande aujourd'hui faire demain ce qu'il demandera demain. Et je peux vous dire tout de suite ce qu'il fera d'abord : c'est vous sauver.

PÈRE MOLINIÉ, O.P.

LE COURAGE D'AVOIR PEUR



Prières et poésies mariales

Prière à Marie toute bonne et toute puissante

Ayez mémoire et souvenance, très douce Vierge, que vous êtes ma Mère et que je suis votre fils ; que vous êtes puissante et que je suis un pauvre homme, vil et faible.
Je vous supplie, très douce Mère, que vous me gouverniez dans toutes mes voies et actions.
Ne dites pas, gracieuse Vierge, que vous ne pouvez ! car votre bien-aimé Fils vous a donné tout pouvoir, tant au ciel comme en terre ;
Ne dites pas que vous ne devez ; car vous êtes la commune Mère de tous les pauvres humains et particulièrement la mienne.
Si vous ne pouviez, je vous excuserais, disant : il est vrai qu'elle est ma Mère et qu'elle me chérit comme son fils, mais la pauvrette manque d'avoir et de pouvoir.
Si vous n'étiez ma Mère, avec raison je patienterais, disant : elle est bien assez riche pour m'assister ; mais, hélas ! n'étant pas ma Mère, elle ne m'aime pas.
Puis donc, très douce Vierge, que vous êtes ma Mère, et que vous êtes puissante, comment vous excuserais-je si vous ne me soulagez et ne me prêtez votre secours et assistance ?
Vous voyez, ma Mère, que vous êtes contrainte d'acquiescer à toutes mes demandes.
Pour l'honneur et la gloire de votre Fils, acceptez-moi comme votre enfant, sans avoir égard à mes misères et à mes péchés. Délivrez mon âme et mon corps de tout mal et me donnez toutes vos vertus, surtout l'humilité. Enfin, faites-moi présent de tous les dons, biens et grâces qui plaisent à la Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit.

SAINT FRANÇOIS DE SALES (1567-1622)

Les malheureux

Elle était là debout, la mère douloureuse.
L'obscurité farouche, aveugle, sourde, affreuse,
Pleurait de toutes parts autour du Golgotha.
Christ, le jour devint noir quand on vous en ôta.
Et votre dernier souffle emporta la lumière.
Elle était là debout près du gibet, la mère ! [...]
Et la mère, qui râle au bas de la croix sombre,
Est consolée, ayant les soleils dans son ombre,
Et tandis que ses yeux hagards pleurent du sang,
Elle sent une joie immense en se disant :
- Mon fils est Dieu ! Mon fils sauve la vie au monde !

VICTOR HUGO

LES CONTEMPLATIONS

La Vierge à midi

Il est midi. Je vois l'église ouverte. Il faut entrer.
Mère de Jésus-Christ, je ne viens pas prier.

Je n'ai rien à offrir et rien à demander.
Je viens seulement, Mère, pour vous regarder.

Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela
Que je suis votre fils et que vous êtes là.

Rien que pour un moment pendant que tout s'arrête.
Midi !
Être avec vous, Marie, en ce lieu où vous êtes.

Ne rien dire, regarder votre visage,
Laisser le cœur chanter dans son propre langage,
Ne rien dire, mais seulement chanter parce qu'on a le cœur trop plein,
Comme le merle qui suit son idée en ces espèces de couplets soudains.

Parce que vous êtes belle, parce que vous êtes immaculée,
La femme dans la Grâce enfin restituée,

La créature dans son honneur premier et dans son épanouissement final,
Telle qu'elle est sortie de Dieu au matin de sa splendeur originale.

Intacte ineffablement parce que vous êtes la Mère de Jésus-Christ,
Qui est la vérité entre vos bras, et la seule espérance et le seul fruit.

Parce que vous êtes la femme, l'Éden de l'ancienne tendresse oubliée,
Dont le regard trouve le cœur tout-à-coup et fait jaillir les larmes accumulées,

Parce que vous m'avez sauvé, parce que vous avez sauvé la France,
Parce qu'elle aussi, comme moi, pour vous fut cette chose à laquelle on pense,

Parce qu'à l'heure où tout craquait, c'est alors que vous êtes intervenue,
Parce que vous avez sauvé la France une fois de plus,
Parce qu'il est midi, parce que nous sommes en ce jour d'aujourd'hui,

Parce que vous êtes là pour toujours, simplement parce que vous êtes Marie, simplement
parce que vous existez,
Mère de Jésus-Christ, soyez remerciée !

PAUL CLAUDEL

POEMES DE GUERRE

Ballade à Marie, Reine de la paix et de la Miséricorde

Mère de Dieu, divine ménagère
Qui besognez aux célestes parvis,
Reine angélique, et pauvre sur la terre,
Tout occupée à frotter le logis,
À cuisiner, à tirer l'eau du puits,
Apprenez-nous cet art du sacrifice
Car nous serions disposés au dépit
S'il nous fallait n'attendre que justice !

Lasse ce soir de besognes vulgaires,
Le cœur serré d'absurdes chamaillis,
Je viens à vous pour vous dire, ô ma Mère,
Donnez courage aux femmes d'aujourd'hui !
Vous qui, trente ans, travaillâtes sans bruit

Cancan, laideur, sottise, m'exaspère,
Je ne suis pas bien indulgente ni
Douce pour ceux qui ne me plaisent guère,
Je souris peu à qui me contredit.
Reine de Paix qui voyez mes délits,
Dame de qui dépend tout bénéfice,
Je le sais trop, mon lot serait réduit
S'il nous fallait n'attendre que justice !

Reine, à ma mort, m'accordez votre appui
Quand s'ouvrira l'inférieur précipice !
Quels sombres lieux recevraient notre esprit
S'il nous fallait n'attendre que justice ?

HENRIETTE CHARASSON (1884-1972)

SUR LA PLUS HAUTE BRANCHE

Sainte Marie, Mère de Dieu
gardez-moi un cœur d'enfant,
pur et transparent comme une source.
Obtenez-moi un cœur simple,
qui ne savoure pas les tristesses,
un cœur magnifique à se donner,
tendre à la compassion,
un cœur fidèle et généreux,
qui n'oublie aucun bien
et ne tienne rancune d'aucun mal.
Faites-moi un cœur doux et humble,
aimant sans demander de retour,
joyeux de s'effacer dans un autre Cœur,
devant votre divin Fils.
Un cœur grand et indomptable,
qu'aucune ingratitude ne ferme,
qu'aucune indifférence ne lasse,
un cœur tourmenté de la gloire
de Jésus-Christ,
blessé de son Amour,
et dont la plaie ne guérisse qu'au ciel.

PERE LEONCE DE GRANDMAISON (1868-1927)

Notre-Dame de Chartres

Je suis noire, mais je suis belle,
Couleur des immenses labours
Dont la Providence éternelle
Nourrit le blé, couleur de jour,

Et, comme la glèbe, je porte,
À l'insu de mes laboureurs,
Le pain secret qui réconforte
Aussi bien que les corps, les cœurs.

Ce bon peuple m'a devinée,
Avant la naissance de Dieu,
Comme divine et désignée
Pour alléger le poids des cieux.

Parmi les divinités sombres
Qui régnaient sur le vieux pays,
Filles de la peur et de l'ombre,
Je fus la seule qui sourît.

Et, suspendus à mon sourire,
Les prêtres du chêne et du vent
Entrevoaient l'immense empire
D'un Maître plus doux et plus grand.

Ainsi s'éleva mon image
Sous le fardeau fleuri des dons
Dont ils couronnaient mon visage
Comme une offrande au Dieu sans nom,

Et nul ne se doutait encore,
En ce sourcilleux Occident,
Que je portais en moi l'aurore
En train de poindre à l'Orient.

Je suis noire, mais je suis belle.
Mon peuple a compris ma beauté.
Il fut, avant la foi, fidèle
Et je lui dois fidélité.

Sur la plaine qu'il a fouie,
Je pousserai deux hautes tours,
Pour que ses moissons soient bénies
De leur grande ombre, chaque jour.

Comme une motte, sous l'église,
Je germe – et ne cesserai plus
D'enfanter la Grâce promise
À mon peuple : l'épi Jésus.

HENRI GHEON (1875-1944)

Qui que tu sois, toi qui dans cette marée du monde te sens entraîné à la dérive au milieu des orages et des tempêtes bien plutôt que tu ne foules la terre ferme, ne quitte pas des yeux les feux de cet astre; si tu ne veux pas sombrer sous la bourrasque.

Quand se déchaînent les rafales des tentations, quand tu heurtes les récifs de l'adversité, regarde l'Etoile, crie vers Marie ! Si l'orgueil, si l'ambition, si le dénigrement, si la jalousie te bousculent de leur houle, regarde l'Etoile, crie vers Marie ! Si la colère, l'avarice, les sortilèges de la chair secouent la barque de ton esprit, tourne les yeux vers Marie !

Dans les périls, les angoisses, les situations critiques, médite Marie, invoque Marie !

Que son nom ne quitte pas tes lèvres, qu'il ne quitte pas ton cœur, et pour obtenir la faveur de sa prière, ne cesse pas d'imiter sa vie.

Si tu suis Marie, tu ne dévieras pas. Si tu la pries, tu ne désespéreras pas. Si tu la gardes en ta pensée, tu ne connaîtras pas l'erreur. Si elle te tient par la main, tu ne tomberas pas. Si elle te protège, tu ne craindras pas. Si elle te guide, tu ne connaîtras pas la fatigue. Si elle est avec toi, tu es sûr d'arriver au but.

Et ainsi tu comprendras, par ta propre expérience, combien est juste cette parole : Le nom de la Vierge était Marie.

SAINT BERNARD

2° HOMELIE SUPER MISSUS EST

**Présentation de la Beauce
à Notre-Dame de Chartres**

Étoile de la mer voici la lourde nappe
Et la profonde houle et l'océan des blés
Et la mouvante écume et nos greniers comblés,
Voici votre regard sur cette immense chape

Et voici votre voix sur cette lourde plaine
Et nos amis absents et nos cœurs dépeuplés,
Voici le long de nous nos poings désassemblés
Et notre lassitude et notre force pleine.

Étoile du matin, inaccessible reine,
Voici que nous marchons vers votre illustre
cour,
Et voici le plateau de notre pauvre amour,
Et voici l'océan de notre immense peine. (...)

Ainsi nous naviguons vers votre cathédrale.
De loin en loin surnage un chapelet de meules,
Rondes comme des tours, opulentes et seules
Comme un rang de châteaux sur la barque
amirale. (...)

Vous nous voyez marcher sur cette route
droite,
Tout poudreux, tout crottés, la pluie entre les
dents,
Sur ce large éventail ouvert à tous les vents
La route nationale est notre porte étroite. (...)

Un homme de chez nous, de la glèbe féconde
A fait jaillir ici d'un seul enlèvement,
Et d'une seule source et d'un seul portement,
Vers votre assomption la flèche unique au
monde.

Tour de David voici votre tour beauceronne.
C'est l'épi le plus dur qui soit jamais monté
Vers un ciel de clémence et de sérénité,
Et le plus beau fleuron dedans votre couronne.
(...)

Nous arrivons vers vous du lointain Parisis.
Nous avons pour trois jours quitté notre
boutique,
Et l'archéologie avec la sémantique,
Et la maigre Sorbonne et ses pauvres petits.

D'autres viendront vers vous du lointain
Beauvaisis.

Nous avons pour trois jours quitté notre négoce,
Et la rumeur géante et la ville colosse,
D'autres viendront vers vous du lointain
Cambrésis.

Nous arrivons vers vous de Paris Capitale.
C'est là que nous avons notre gouvernement,
Et notre temps perdu dans le lanternement,
Et notre liberté décevante et totale.

Nous arrivons vers vous de l'autre Notre Dame,
De celle qui s'élève au cœur de la cité,
Dans sa royale robe et dans sa majesté,
Dans sa magnificence et sa justesse d'âme. (...)

Nous voici parvenus sur la haute terrasse
Où rien ne cache plus l'homme de devant Dieu,
Où nul déguisement ni du temps ni du lieu
Ne pourra nous sauver, Seigneur, de votre
chasse. (...)

D'ici, vers vous, ô reine, il n'est plus que la
route.
Celle-ci nous regarde, on en a bien fait d'autres.
Vous avez votre gloire et nous avons les nôtres.
Nous l'avons entamée, on la mangera toute.

Nous savons ce que c'est qu'un tronçon qui
s'ajoute
Au tronçon déjà fait ce qu'un kilomètre
Demande de jarret et ce qu'il faut en mettre :
Nous passerons ce soir par le pont et la voûte.
(...)

Et quand se lèvera le soleil de demain,
Nous nous réveillerons dans une aube lustrale,
A l'ombre des deux bras de votre cathédrale,
Heureux et malheureux et perclus du chemin.

CHARLES PEGUY

Celle qui est au-dessus de tout

Il y a des jours dans l'existence où on sent qu'on ne peut plus se contenter des saints patrons...
Alors il faut prendre son courage à deux mains.
Et s'adresser directement à celle qui est au-dessus de tout.
Être hardi. Une fois. S'adresser hardiment à celle qui est infiniment belle.
Parce qu'aussi elle est infiniment bonne.
A celle qui intercède.
La seule qui puisse parler avec l'autorité d'une mère.
S'adresser hardiment à celle qui est infiniment pure.
Parce qu'aussi elle est infiniment douce.
A celle qui est infiniment noble.
Parce qu'aussi elle est infiniment courtoise. Infiniment accueillante.
Accueillante comme le prêtre qui au seuil de l'église va au-devant du nouveau-né jusqu'au seuil.
Au jour de son baptême.
Pour l'introduire dans la maison de Dieu.
A celle qui est infiniment riche
Parce qu'aussi elle est infiniment pauvre.
A celle qui est infiniment haute
Parce qu'aussi elle est infiniment descendante.
A celle qui est infiniment grande
Parce qu'aussi elle est infiniment petite.
Infiniment humble
Une jeune mère.
A celle qui est infiniment jeune
Parce qu'aussi elle est infiniment mère.
A celle qui est infiniment droite
Parce qu'aussi elle est infiniment penchée.
A celle qui est infiniment joyeuse
Parce qu'aussi elle est infiniment douloureuse.
Septante et sept fois septante douloureuse.
A celle qui est infiniment touchante
Parce qu'aussi elle est infiniment touchée.
A celle qui est toute Grandeur et toute Foi
Parce qu'aussi elle est toute Charité.
A celle qui est toute Foi et toute Charité
Parce qu'aussi elle est toute Espérance.

CHARLES PEGUY



Notre-Dame de Lourdes

A Lourdes Marie accomplit une mission de *soulagement de la souffrance* et de réconciliation des âmes avec Dieu et avec le prochain.

Les grâces que cette Mère de Miséricorde obtient aux foules immenses d'une humanité endolorie et égarée, ont toutes le but de les conduire au Christ et de leur obtenir le don de son Esprit.

A Lourdes, Marie, par l'intermédiaire de Sainte Bernadette, s'est révélée, de façon éminente, comme “ porte-parole de la volonté du Fils ” (cf. Enc. *Redemptoris Mater*, n. 21).

Tout ce que la Madone dit à la Voyante, tout ce qu'elle l'exhorta à faire, tout ce qui ensuite est né, est arrivé et arrive, reflète, en un certain sens, la “ volonté ” de la Madone : mais au nom de qui a-t-elle obtenu tout ceci, à la grâce de qui, si ce n'est de son Fils divin ? Donc, *Lourdes, nous pouvons le dire, appartient au Christ encore plus qu'à sa Très Sainte Mère*. A Lourdes, nous apprenons à connaître le Christ à travers Marie. Les miracles de Lourdes sont les miracles du Christ, obtenus par l'intercession de Marie.

Pour cela, Lourdes est un lieu privilégié *d'expérience chrétienne*. A Lourdes, *on apprend à souffrir* comme le Christ a souffert. *On accepte la souffrance* comme Il l'a acceptée.

A Lourdes la souffrance *s'allège* parce qu'on la vit avec le Christ. Pourvu qu'on la vive avec le Christ. Soutenus par Marie.

A Lourdes, on apprend que la foi soulage la souffrance, mais pas tellement dans le sens de la diminuer physiquement. C'est le devoir de la médecine, ou cela peut arriver exceptionnellement de façon miraculeuse.

A Lourdes, on apprend que la foi soulage la souffrance en ce qu'elle la rend *acceptable* comme *moyen d'expiation* et comme *expression d'amour*. A Lourdes, on apprend à s'offrir non seulement à la justice divine, mais aussi - comme le disait Sainte Thérèse de Lisieux - à *l'Amour miséricordieux* de Celui qui, comme je l'ai dit dans ma lettre apostolique *Salvifici Doloris* (n. 18), a souffert “ volontairement et innocemment ”.

JEAN PAUL II

HOMELIE DU 11 FEVRIER 1988

Lorsque l'enfant (Bernadette Soubirous) lui demandait avec insistance son nom, quand la Vierge dans un mouvement inouï de douceur précédé d'un mouvement de reconnaissance, lui a confié le nom qu'elle a dans les plans de Dieu, elle n'a pas dit seulement « Je suis l'Immaculée. », mais bien « Je suis l'Immaculée Conception. ». Par ce mot de « Conception », elle se situe dans la lignée des enfants d'Adam, elle nous présente son privilège d'Immaculée précisément comme une miséricorde de Dieu qui l'a arrachée au fleuve du péché. Retenons bien cela, car là est notre lien avec la Vierge, et cela nous fait comprendre l'intime de son cœur.

PERE D. LALLEMENT

MATER MISERICORDIAE

Il semble que le seul maintien d'une personne, son attitude, nous la révèlent tout entière, comme si son extérieur semblait sculpter son âme. Certes, la Vierge de Lourdes, en se montrant à sainte Bernadette, vient nous apporter un message qui redit l'essentiel de l'Evangile : prière et pénitence. Presque toutes les apparitions de la Sainte Vierge reprennent cet enseignement qui, pour en être capital, est trop souvent bien vite oublié. Mais, avant de l'entendre, il suffit de la regarder pour recevoir sa leçon : la révélation de son état d'âme à l'image duquel ses enfants doivent se conformer afin de porter la ressemblance maternelle. Contemplons cette image de l'Immaculée, tant reproduite dans nos églises, regardons dans le recueillement *son visage, ses mains, ses pieds*. Avant que de parler, elle apparaît et sa seule apparition comporte une leçon morale.

Notre-Dame de Lourdes regarde le ciel. Dans ce visage, les yeux, qui sont le sens le plus parlant, sont levés vers Dieu et semblent porter tout son être vers Dieu seul d'un même élan total.(...)

Sur chacun des pieds nus de Notre-Dame de Lourdes, on voit une rose jaune qui brillait comme de l'or. Ses pieds disparaissaient, pour ainsi dire, sous le pan de la robe et les deux roses lui faisaient comme une chaussure. Comment ne pas se rappeler ici l'enthousiasme du prophète : « *Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix !* » Il exalte les pieds des missionnaires parce qu'ils sont le signe de leur activité et de leur zèle. Ces deux roses, sur les pieds de l'Immaculée, sont, comme toujours, symbole d'amour, de l'amour de Dieu et du prochain, du double amour qui se résout en un seul, la charité, vertu théologale. Mais symbole de son amour agissant puisqu'elles fleurissent sur ses pieds. Amour qui s'active, qui se dépense, qui s'épuise pour Dieu et pour les âmes. Ainsi son union à Dieu indiquée par son regard, formée par la prière, s'achève dans l'amour véritable, non celui des mots mais celui des actes. Parfait modèle de la pleine justice, de la totale religion, de la dédicace sans réserve à Dieu et, à cause de Dieu, aux autres.(...)

Ne méritons pas ce reproche du prophète qui disait : « *Ils ont des yeux et ne verront pas* » ; agenouillons-nous devant la statue de Notre-Dame de Lourdes pour recevoir la leçon de sa religieuse et charitable attitude. Son image est une prédication vivante : elle nous enseigne la primauté de Dieu, vers qui nous avons à tourner notre visage et à fixer nos yeux ; elle nous enseigne la prière par laquelle on se relie à Dieu ; elle nous enseigne la charité effective, entreprenante, active qui en a fini avec le prétexte égoïste.

Daigne, l'Immaculée, prendre notre cœur avec le sien pour lui communiquer l'amour de Jésus Dieu, afin que nous soyons fondus avec elle dans le cœur de Jésus, pour aimer avec lui. Amen.

ABBE CH.PH. CHANUT



Présentation du pèlerinage

Chers pèlerins, je souhaite que vous marchiez sur les traces de Péguy, d'un pas souple, alerte, régulier, presque militaire, parce que la vie est un combat et que la marche est l'image de la vie.

Marcher sur les routes permet de prier instinctivement, presque sans le savoir ; d'un cœur libre, l'esprit et le corps rythmés par la cadence d'une prière litanique, qui stimule en même temps qu'elle apaise. Les grands pèlerinages expriment le mouvement essentiel de la créature retournant à Dieu, dans l'effort de conversion laborieuse.

Vous avez la marche avec ses méditations, vous avez le chant, la charité fraternelle, l'Hostie et le chapelet. Tout cela exprime excellemment la condition du chrétien qui est de mériter le ciel en le regardant et en se hâtant vers lui.

DOM GERARD

SERMON AUX PELERINS DE CHARTRES, 1997

Dimanche et lundi de la Pentecôte, deux jours libres, je vais aller à Chartres. Dimanche matin, à Notre-Dame de Paris. La grande nef est silencieuse dans la demi-lumière qui tombe des verrières. (...)

La ville s'amenuise jusqu'à devenir la banlieue, puis la campagne. A la cadence des pas, les Ave Maria du chapelet se succèdent. Ave dits à de multiples intentions, sur de multiples sujets, puis aussi pour les gens rencontrés au bord de la route. (...)

La forêt m'entoure, si belle qu'elle devient une prière. Tout seul je fais en moi-même une retraite fermée, avec mon âme pour cellule et la forêt pour monastère. (...)

Mes pieds me font mal parce que, au fond, ils ont toujours préféré l'étrier à la route. Le sac se fait plus lourd, la fatigue mauvaise. Mes pas martèlent des Ave distraits. La fatigue maintenant est ma véritable prière. Ce kilomètre pour cet ami qui m'est cher. Cet autre en union avec le Christ au Calvaire. Cet autre et cet autre encore pour tous mes vieux péchés qui font tache grise sur le passé. (...)

Lundi matin. En route pour Chartres. (...)

Une longue prière dans la cathédrale de beauté. Une heure de train. Paris. La vie coutumière qui reprend. Mais j'ai de l'air pur plein le cœur et l'âme. (...)

Routier, mon frère, lorsque tu seras seul à Paris, avec deux jours de libres devant toi, va à Chartres. On en revient meilleur.

GUY DE LARIGAUDIE

SUR LA ROUTE DE CHARTRES

J'ose le prédire : Chartres deviendra, plus que jamais, le centre de la dévotion à Marie en Occident, on y affluera, comme autrefois, de tous les points du monde.

CARDINAL PIE

31 MAI 1855

Le pèlerinage ramène à la condition de l'homme qui aime décrire sa propre existence comme un cheminement. De sa naissance à sa mort, chacun est dans la condition, toute particulière, d'*homo viator*.

(...) En se soumettant volontairement à la Loi, Jésus, lui aussi, avec Marie et Joseph, se fit pèlerin vers la ville sainte de Jérusalem. L'histoire de l'Eglise est le journal vivant d'un pèlerinage jamais terminé. En route vers la ville des saints Pierre et Paul, vers la Terre Sainte ou vers les anciens ou nouveaux sanctuaires consacrés à la Vierge Marie et aux saints : tel est le but d'innombrables fidèles qui alimentent ainsi leur piété.

(...) Le pèlerinage évoque le cheminement personnel du croyant sur les pas du Rédempteur : c'est un exercice d'ascèse salutaire, de repentance pour les faiblesses humaines, de vigilance constante sur sa propre fragilité, de préparation intérieure à la réforme du cœur.

Par la veille, par le jeûne, par la prière, le pèlerin avance sur la voie de la perfection chrétienne, s'efforçant d'atteindre, avec le soutien de la grâce de Dieu, « *l'état d'Homme parfait, la plénitude de la stature du Christ* » (Ep 4-13)

JEAN-PAUL II

*LE MYSTERE DE L'INCARNATION
BULLE D'INDICTION DU GRAND JUBILE DE L'AN 2000*

Prie bien, ma chère petite, pour le succès du pèlerinage de Chartres dont je vais faire partie et qui groupera de nombreux pèlerins de notre belle France aux pieds de la très Sainte Vierge, afin d'obtenir les grâces dont notre Patrie a tant besoin pour se montrer digne de son passé.

LOUIS MARTIN, PERE DE SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS

EXTRAIT D'UNE LETTRE A SA FILLE PAULINE, 1872



La tiédeur

Ces vertus morales consistent dans un *juste milieu* entre deux extrêmes, l'un par excès, l'autre par défaut. (...) Les épicuriens et les tièdes entendent garder un juste milieu, non par amour de la vertu, mais par commodité, pour fuir les inconvénients des vices contraires. Ils confondent le juste milieu et la *médiocrité*, qui se trouve, non pas précisément *entre deux maux contraires*, mais à mi-côté, *entre le bien et le mal*. La médiocrité ou la tiédeur fuit le bien supérieur comme un extrême à éviter ; elle cache sa paresse sous ce principe : "le mieux est parfois l'ennemi du bien" , et elle finit par dire : "le mieux est *souvent*, sinon toujours, l'ennemi du bien". Elle finit ainsi par confondre le bien avec le médiocre.(...)

Les fautes vénielles commises de propos délibéré... sont un sérieux obstacle à la perfection, surtout quand elles sont fréquentes et qu'on y est attaché. Ce sont de vraies maladies, qui affaiblissent l'âme chrétienne, (...) des affections naturelles dangereuses qui seraient un *lien*, nous enlevant la liberté de l'esprit et tout élan vers Dieu.

FR. RÉGINALD GARRIGOU LAGRANGE

LES TROIS AGES DE LA VIE INTERIEURE

L'homme vraiment médiocre admire un peu toutes choses, il n'admire rien avec chaleur... Il trouve insolente toute affirmation, parce que toute affirmation exclut la proposition contradictoire. Mais si vous êtes un peu ami et un peu ennemi de toutes choses, il vous trouvera sage et réservé. L'homme médiocre dit qu'il y a du bon et du mauvais dans toutes choses et qu'il ne faut pas être absolu dans ses jugements. Si vous affirmez fortement la vérité, l'homme médiocre dira que vous avez trop de confiance en vous-même. L'homme médiocre regrette que la religion chrétienne ait des dogmes ; il voudrait qu'elle enseignât la morale tout seule ; et si vous lui dites que sa morale sort de ses dogmes, comme la conséquence sort du principe, il vous répondra que vous exagérez... Si le mot exagération n'existait pas, l'homme médiocre l'inventerait.

L'homme médiocre semble habituellement modeste ; il ne peut pas être humble, ou bien il cesse d'être médiocre. L'homme humble méprise tous les mensonges, fussent-ils glorifiés par toute la terre, et s'agenouille devant toute vérité... Si l'homme naturellement médiocre devient sérieusement chrétien, il cesse absolument d'être médiocre... L'homme qui aime n'est jamais médiocre.

ERNEST HELLO (1828-1885)

L'HOMME

L'homme qui ne se convertit pas, n'arrête pas de se divertir

JEAN-PAUL II

On n'a pas le droit de vivre comme un somnambule sans se demander ce qu'on fait sur la terre. Ce péché est une des formes du suicide invisible que j'ai souvent dénoncé, c'est un peu l'euthanasie du désespoir : la fuite en avant qui ne se torture pas pour ne pas voir qu'elle est désespérée.

(...)

Ce qu'il y a de plus horrible en occident, ce n'est pas la souffrance : c'est l'espèce de sommeil progressif et l'euthanasie dans laquelle s'endort la société de consommation.

PERE MOLINIE, OP

ADORATION OU DESESPoir, 1980

Il n'y a guère de communautés religieuses où l'on ne trouve des âmes lâches et languissantes, qui portent le joug de la religion, mais qui le portent de mauvaise grâce ; qui tâchent, autant qu'elles peuvent, ou de le secouer, ou d'en diminuer la charge; qui ont sans cesse besoin d'aiguillon pour les piquer, et de correction pour les redresser ; qui s'abandonnent à la vaine joie, qui se laissent abattre à la tristesse, dont la componction dure peu, dont la conversation est toute mondaine ; qui n'ont que des pensées charnelles et animales, c'est-à-dire qui ne pensent qu'à elles-mêmes et à leurs commodités, qu'à ce qui peut leur plaire et les contenter; qui obéissent sans vertu, qui prient sans attention, qui parlent sans circonspection, qui lisent sans en tirer aucun fruit pour leur édification.

SAINT BERNARD

Nous n'avons pas de temps en trop, pas une seconde à perdre. Et je n'exagère pas: il y a du travail; le monde est vaste et il y a encore des millions d'âmes qui n'ont pas entendu clairement la doctrine du Christ. Je m'adresse à chacun d'entre vous. Si tu as du temps en trop, réfléchis un peu: il est très possible que tu sois plongé dans la tiédeur; ou que, surnaturellement parlant, tu sois infirme. Tu ne bouges plus, tu es immobile et stérile, tu ne fais pas tout le bien que tu devrais faire à ceux qui t'entourent, dans ton milieu, dans ton travail, dans ta famille.

SAINT JOSE-MARIA ESCRIVA DE BALAGUER

AMI DE DIEU

Ce n'est pas avec tiédeur qu'il faut implorer le secours divin, ni avec un esprit distrait et égaré; une semblable prière, loin d'obtenir ce qu'elle demande, ne fait qu'irriter Dieu davantage. En effet, si lorsqu'on paraît devant un prince de la terre, on retient, par crainte du châtement, dans l'attention la plus sévère, les yeux de l'âme et du corps, quelle ne doit pas être notre attention et notre tremblement, quand nous nous présentons devant Dieu pour prier ?

SAINT BASILE

La tiédeur imprime à la volonté une lâcheté très grande, elle rend indifférent à ce qui est du service de Dieu.

SAINT JEAN DE LA CROIX

Combats cette mollesse qui te rend paresseux et relâché dans la vie spirituelle. — N'oublie pas qu'elle peut être le commencement de la tiédeur... (...)

Je souffre de voir que tu t'exposes au danger de tiédeur, lorsque tu ne vises pas sérieusement à la perfection dans ton état. (...)

Je sais bien que tu évites les péchés mortels. — Tu veux te sauver! — Mais ces chutes continuelles et délibérées dans le péché véniel ne t'inquiètent pas; et cependant tu entends chaque fois l'exhortation de Dieu à te vaincre.

— Ta tiédeur est cause de cette mauvaise volonté. (...)

Que tu as peu d'Amour pour Dieu quand tu cèdes, sans lutte, sous prétexte que ce n'est pas un péché grave!

Les péchés véniels font beaucoup de mal à l'âme. — C'est pourquoi, *capite nobis vulpes parvulas, quae demoliuntur vineas*, dit le Seigneur dans le "Cantique des Cantiques": chassez les petits renards qui saccagent la vigne. (...)

Que de peine tu me fais à ne pas souffrir de tes péchés véniels! — C'est la preuve que tu n'as pas encore commencé à vivre une authentique vie intérieure.(...)

Tu es tiède, si tu fais avec paresse et de mauvaise grâce ce qui touche au Seigneur; si tu travailles, par calcul et par ruse, à réduire tes devoirs; si tu ne penses qu'à toi et à tes commodités; si tes conversations sont oiseuses et vaines; si tu n'abhorres pas le péché véniel; si tu agis pour des motifs humains.

SAINT JOSE-MARIA ESCRIVA DE BALAGUER

CHEMIN

L'expérience est là pour prouver qu'il est plus facile de ramener au droit chemin un pécheur déclaré qu'un pécheur qui se déguise et se couvre du manteau des vertus apparentes. Vous comprenez maintenant, âme chrétienne, que la vie spirituelle ne consiste pas dans les pratiques extérieures dont nous venons de parler. En quoi donc consiste-t-elle ? Elle consiste dans la connaissance de la grandeur de Dieu et de notre propre néant, dans l'amour du Seigneur et la haine de nous-mêmes, dans la soumission de l'esprit à Dieu et aux créatures pour l'amour de Dieu, dans l'abnégation complète de notre volonté et notre entière résignation à ses décrets souverains. Encore faut-il que nous pratiquions toutes ces vertus uniquement pour la gloire de Dieu et en vue de lui plaire, par la seule raison qu'il exige et mérite d'être aimé et servi de la sorte.

PERE LAURENT SCUPOLI

LE COMBAT SPIRITUEL

Les passions affaiblissent la volonté : tiraillée en sens divers par ces passions rebelles, la volonté est obligée de disperser ses forces, et par là même de les affaiblir. Tout ce qu'elle cède aux passions augmente leurs prétentions et diminue ses énergies. Pareils aux rejetons inutiles et gourmands qui poussent autour du tronc d'un arbre, les appétits qu'on ne maîtrise pas, vont en se développant, et enlèvent de la force à l'âme, comme les rejetons parasites à l'arbre. Le moment vient où l'âme affaiblie tombe dans le relâchement et la tiédeur, prête à toutes les capitulations.

Elles souillent l'âme. Quand l'âme, cédant aux passions, s'unit aux créatures, elle s'abaisse à leur niveau et contracte leur malice et leurs souillures ; au lieu d'être l'image fidèle de Dieu, elle se fait à l'image des choses auxquelles elle s'attache : des grains de poussière, des taches de boue viennent ternir sa beauté, et s'opposent à l'union parfaite avec Dieu.

ABBE ADOLPHE TANQUEREY

PRECIS DE THEOLOGIE ASCETIQUE ET MYSTIQUE

J'ose affirmer, qu'un seul appétit désordonné, même sans qu'il soit entaché de péché mortel, suffit pour mettre l'âme dans un tel état d'obscurité, de laideur, de malpropreté, qu'elle devient incapable d'une union (intime) quelconque avec Dieu, aussi longtemps qu'elle ne s'en est purifiée.

SAINT JEAN DE LA CROIX

Pour répondre à cet héroïsme, la tiédeur est parfaitement inutile, fût-elle bien parlante, bien-pensante, bien armée ; les sanctions mêmes justes ne suffisent pas ; les discours non plus, même inexpugnables. La grande réponse, celle qui est au principe de toute défense positive, c'est l'héroïsme de l'Amour.

PERE ROGER THOMAS CALMEL O. P.

SUR NOS ROUTES D'EXIL : LES BEATITUDES

Quel malheur, quand parmi les personnes placées à la tête d'œuvres importantes il n'y en a point de vraiment intérieures. Le surnaturel semble éclipsé et la puissance de Dieu est comme enchaînée. C'est alors qu'un pays décline et que la Providence semble laisser aux méchants tout pouvoir de nuire.

DOM CHAUTARD

L'AME DE TOUT APOSTOLAT

L'affaiblissement de l'esprit de pénitence est un des symptômes les plus affligeants de l'époque actuelle. C'est à peine si les chrétiens ont retenu le nom de cette vertu fondamentale du christianisme. Et pourtant le divin Sauveur n'a-t-il pas dit dans saint Luc : si vous ne faites pénitence, vous périrez tous. (...)

CARDINAL PIE

Le malheur des temps nous rapproche étrangement de la vie des premiers chrétiens : affrontement de deux civilisations, Etat païen pesant de tout le poids de ses institutions anti-chrétiennes, persécution sourde. Mais l'interdiction formelle *non licet esse christianos* (il est interdit d'être chrétien) obligeait sans cesse à choisir et rendait la médiocrité impossible. Quelle grâce pour l'Occident s'il se trouvait lui-même en demeure de choisir ! (...)

Toujours l'Eglise aimera se replonger dans le souvenir de cette chrétienté naissante comme dans un bain de fraîcheur ; elle y retrouve les traits de son enfance faite de gaieté, d'héroïsme et de douceur intransigeante. Comme elle tranchait, la jeune communauté, sur les mœurs païennes, et quelle gloire pour l'Eglise que la chasteté des vierges, la piété des assemblées liturgiques serrées autour de la table du sacrifice, le courage tranquille des évêques tous désignés pour une mort violente, et le martyre de ses trente premiers papes !

DOM GERARD

DEMAIN LA CHRETIENNE

Une âme tiède n'est pas encore tout à fait morte aux yeux de Dieu, parce que la foi, l'espérance et la charité, qui sont sa vie spirituelle, ne sont pas tout à fait éteintes. Mais une âme qui vit dans la tiédeur est semblable à une tortue ou à un escargot. Elle ne marche qu'en se traînant sur la terre, et à peine la voit-on changer de place. (...)

Une âme tiède n'a plus qu'un amour sans tendresse, sans activité et sans force. Elle voudrait agir, mais sa volonté est tellement molle qu'elle n'a ni la force, ni le courage d'accomplir ses désirs. (...)

Les confessions et les communions d'une âme tiède ne sont pas sacrilèges mais ce sont des confessions et des communions sans fruit, qui bien loin de rendre l'âme plus parfaite et plus agréable à Dieu, ne la rendent que plus coupable. (...)

Une personne tiède réfléchit peu sur l'état de sa pauvre âme. Elle assiste à la sainte messe à peu près comme à une action ordinaire. (...)

Les âmes tièdes aiment à faire le bien, mais elles voudraient qu'il ne leur en coûtât rien, ou du moins bien peu. (...)

Une âme tiède ne désire ni sortir de ce monde, ni aller au ciel, et si elle pouvait passer son temps sans croix et sans chagrin, elle ne demanderait jamais à sortir de ce monde. (...)

Si le bon Dieu, pour forcer une âme tiède à se détacher de la vie, lui envoie des croix ou des misères, la voilà qui se tourmente, qui se chagrine, qui s'abandonne aux plaintes, aux murmures, et souvent à une espèce de désespoir. Elle semble ne plus vouloir reconnaître que c'est le bon Dieu qui lui envoie ces épreuves pour son bien, pour la détacher de la vie et l'attirer à lui.

SAINT JEAN-MARIE VIANNEY, CURE D'ARS

Vous connaissez la scène du chemin de Damas et vous croyez que c'est là un miracle extraordinaire. Mais vous vous trompez : presque tous les hommes se trouvent un jour ou l'autre, sans qu'ils s'y soient attendus, sur la route de Damas ; seuls les tièdes, les médiocres, ceux qui ont perdu le goût de quoi que ce soit, n'y entreront jamais parce que pour eux il n'y a aucune route, mais seulement le piétinement dans un marais nauséabond.

ANDRE CHARLIER

LETTRES AUX CAPITAINES

C'est là que tout se joue : s'endurcir ou pas. Si on se dit : « profitons de la vie sans nous casser la tête », c'est mortel... beaucoup plus que bien des péchés accablants. Tant qu'on garde au fond du cœur une souffrance et un cri, tant qu'on gémit de n'être pas innocent et pur, alors on est délivré par le regard du Christ, transperçant notre détresse et notre désir : « Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu ».

PERE M.D.MOLINIE O.P.

ADORATION OU DESESPOIR

A un jeune homme :

Restez fidèle à ce que vous avez entrevu de plus pur et de plus haut. Et croyez encore que c'était vrai, alors que tout vous dira autour de vous – et en vous – que c'était faux.

GUSTAVE THIBON

La confession

Heureux l'homme dont la faute est enlevée, dont le péché est couvert.
Heureux l'homme dont le Seigneur a oublié l'offense et dont l'esprit ne triche pas.
Tant que je taisais mon péché, mon corps s'épuisait à gémir tout le jour.
Ta main pesait sur moi, le jour et la nuit : je me desséchais comme l'herbe en été.
Alors, je t'ai avoué ma faute, je n'ai pas caché mes torts ; j'ai dit : « je veux confesser au Seigneur les péchés que j'ai commis », et toi, tu m'as déchargé de ma faute.
Ainsi chacun des tiens te priera aux heures décisives: même les eaux qui se déchaînent ne pourront l'atteindre.
C'est toi qui es mon refuge : tu me mets à l'abri de la détresse.
Tu fais jaillir autour de moi des chants de délivrance !

PSAUME 31.1-7

Ils mentent, ceux qui accusent l'Eglise de faire preuve d'une mentalité « répressive » lorsqu'elle invite à la Pénitence. La confession sacramentelle ne constitue pas une répression mais une libération ; elle n'entretient pas la faute, mais elle efface la faute, elle dissout le mal commis et elle donne la grâce du pardon. (...)

A vous, les jeunes de l'Eglise, j'adresse une invitation particulière à recevoir le sacrement de la Pénitence. C'est un signe de force que d'être capable de dire : j'ai péché, Père, je t'ai offensé, mon Dieu, je le regrette. Je te demande pardon. J'essaierai encore, parce que j'ai confiance dans ta force et crois à ton pardon. J'irai, je confesserai mes péchés, et je serai guéri, et je vivrai dans ton amour !

JEAN-PAUL II

Par le sacrement de pénitence, l'Eglise offre à ses membres tombés dans le péché, un remède salutaire, non seulement pour veiller à leur propre salut, mais encore pour écarter des autres membres du corps mystique tout danger de contagion ; bien mieux, pour les entraîner à la vertu par leur exemple.

PIE XII

MYSTICI CORPORIS, 1943

Puisque le péché est une maladie de l'âme, comme nous l'avons vu, on dit qu'un péché est mortel comme on dit qu'une maladie est mortelle du fait qu'en s'attaquant à un principe (vital) elle introduit dans l'organisme un mal irréparable, nous l'avons dit. Or le principe de la vie spirituelle, conforme à la vertu, c'est l'ordre de la fin ultime.

SAINT THOMAS D'AQUIN

SOMME THEOLOGIQUE IA-IIAE Q.88

Mes enfants, si vous voyiez un homme dresser un grand bûcher, entasser des fagots les uns sur les autres, et que, lui demandant ce qu'il fait, il vous répondît : "Je prépare le feu qui doit me brûler", que penseriez-vous? Et si vous voyiez ce même homme approcher la flamme du bûcher et, quand il est allumé, se précipiter dedans... que diriez-vous?... En commettant le péché, c'est ainsi que nous faisons. Ce n'est pas Dieu qui nous jette en enfer, c'est nous qui nous y jetons par nos péchés.

(...) Nous renvoyons notre conversion à la mort; mais qui nous assure que nous aurons le temps et la force, à ce moment redoutable que tous les saints ont appréhendé, où l'enfer se réunit pour nous livrer un dernier assaut, voyant que c'est l'instant décisif ?

(...) Devant les tentations, comporte-toi en femme forte et combats avec l'aide du Seigneur. Si tu tombes dans le péché ne reste pas là, découragée et abattue. Humilie-toi, mais sans perdre courage ; abaisse-toi, mais sans te dégrader ; verse des larmes de contrition sincères pour laver tes imperfections et tes fautes, mais sans perdre confiance en la miséricorde de Dieu, qui sera toujours plus grande que ton ingratitude ; prends la résolution de te corriger, mais sans présumer de toi-même, car c'est en Dieu seul que tu dois mettre ta force ; enfin, reconnais sincèrement que si Dieu n'était pas ton armure et ton bouclier, ton imprudence t'aurait entraînée à commettre toute sorte de péchés.

SAINT PADRE PIO

Pécheurs, revenez à votre cœur – reddite ad cor, adhérez à Celui qui vous a créés ; attachez-vous fortement à Lui, et vous serez inébranlables ; reposez-vous en Lui, et rien ne troublera votre repos. Pourquoi vous égarez-vous dans des chemins rudes et difficiles ? Où allez-vous ? Le bien que vous aimez vient de Lui, mais ce bien n'est doux et agréable que lorsque vous l'aimez pour Lui en Lui.

SAINT AUGUSTIN

Le démon qui régnait en moi m'inspirait pour la confession une invincible horreur.

LOUIS VEUILLLOT

Comme Jésus est né à Bethléem, il veut naître dans nos cœurs. Disons quelques mots de la façon dont nous devons nous préparer à la venue de Notre-Seigneur. Lorsqu'on attend une visite, comment fait-on pour préparer la maison ? Eh bien ! D'abord on nettoie, ensuite on fait la place, et enfin on décore. Nettoyer nos cœurs, c'est à dire les purifier du péché... Faire la place aux choses surnaturelles dans notre vie... Ajouter les fleurs de nos bonnes pensées, nos bons désirs, nos bonnes actions.

UN CHARTREUX

La prudence

Qu'est-ce que la Prudence ?

La Prudence est la vertu qui dirige toute action vers son but légitime et cherche, par suite, les moyens convenables pour que l'action soit bien faite de toutes façons et, par là, agréable au Seigneur.

CATECHISME DE SAINT PIE X

L'attente de celui qui attend est une perle très belle ; de quelque côté qu'il se tourne, il agira avec intelligence et avec prudence

LIVRE DES PROVERBES, 17, 8

Possédez la sagesse, parce qu'elle est meilleure que l'or ; et acquérez la prudence, parce qu'elle est plus précieuse que l'argent.

LIVRE DES PROVERBES 16, 16

C'est la prudence chrétienne, qui, s'appuyant sur les principes de la foi ramène tout à la fin surnaturelle, c'est-à-dire à Dieu connu et aimé sur terre et possédé dans le ciel. Sans doute la prudence ne s'occupe pas directement de cette fin, qui lui est proposée par la foi ; mais, elle l'a sans cesse devant les yeux pour rechercher, à sa lumière, les moyens les meilleurs pour orienter toutes nos actions vers cette fin. Elle s'occupe donc de tous les détails de notre vie : elle règle nos pensées pour les empêcher de s'égarer en dehors de Dieu ; elle règle nos intentions, pour éloigner ce qui pourrait en corrompre la pureté ; elle règle nos affections, nos sentiments et nos volitions pour les rattacher à Dieu ; elle règle jusqu'à nos actes extérieurs et l'exécution de nos résolutions pour les ramener à notre fin dernière.(...)

Pour agir prudemment, trois conditions sont particulièrement nécessaires : délibérer avec maturité, décider avec sagesse et bien exécuter.

ABBE ADOLPHE TANQUEREY

PRECIS DE THEOLOGIE ASCETIQUE ET MYSTIQUE

La Prudence est concernée par les choses pratiques de la vie. Elle est la vertu qui éclaire et guide toute notre conduite morale. Elle est la vertu intellectuelle la plus précieuse. Elle joue dans le domaine pratique un rôle analogue à celui de la sagesse dans le domaine spéculatif. De fait, on l'appelle parfois la sagesse pratique. La Prudence s'efforce de choisir les meilleurs moyens pour nous conduire à un but, et surtout au but ultime et suprême de notre vie. On peut la définir comme la raison droite de notre agir : *recta ratio agibilium*, comme le dit Saint Thomas. Nous sommes prudents si nous savons ce qu'il faut savoir, et si nous mettons cette connaissance en pratique dans notre comportement moral. Le rôle de la Prudence est de juger ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter de faire dans une situation donnée. Être prudent, c'est être sage dans le choix de nos objectifs et décisions, et dans les moyens que nous prenons pour réaliser ces objectifs. C'est ainsi que, comme le dit Saint Thomas, l'habitus de la Prudence implique une armée d'autres habitus, comme la mémoire du passé, la compréhension du présent, et la prévision du futur. La Prudence nous fait regarder dans toutes les directions pour recueillir des faits en vue d'un jugement sûr. Si elle porte ainsi son regard sur le passé, le présent, et le futur, c'est dans le but de discerner, et de juger ce qu'il convient de faire ici et maintenant. Sa préoccupation principale se porte sur le bien concret ou le mal concret qui nous fait face en ce moment.

MERE R.F. BRENNAN, O.P.

En considérant attentivement, on trouvera un grand nombre d'hommes fidèles, qui sont animés dans leurs actions du zèle de la foi ; mais il en est peu qui soient prudents.

ORIGENE

"O Sapientia, quae ex ore Altissimi" : "O Sagesse, qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut, atteignant ainsi toutes choses d'un pôle à l'autre, et les disposant avec force et douceur, venez nous enseigner le chemin de la Prudence."

ANTIENNE DE L'AVENT (17 DECEMBRE)

La Prudence est-elle la clef pour la réalisation de la tâche fondamentale que le Seigneur a confiée à chacun d'entre nous. Cette tâche, c'est la perfection même de l'homme. Chacun de nous tient son humanité de Dieu. A nous de nous comporter en conséquence.

JEAN PAUL II

25 OCTOBRE 1978

L'homme prudent, qui s'engage pour tout ce qui est vraiment bon, s'efforce de mesurer toute chose, toute situation et toute son activité à l'aune du bien moral. Il faut donc considérer comme prudent non pas - comme on le fait souvent - celui qui sait se débrouiller dans la vie et en tirer le plus grand avantage, mais plutôt celui qui sait construire sa vie en suivant la voix d'une droite conscience ainsi que les exigences de l'authentique morale.

JEAN PAUL II

25 OCTOBRE 1978

La prudence est comme le conducteur de toutes les vertus morales, auriga virtutum, et elle doit les avoir pour ainsi dire toutes en main. L'une ne va pas sans l'autre : elles sont connexes dans la prudence qui les dirige.

PERE REGINALD. GARRIGOU-LAGRANGE, O. P.

La prudence est une vertu bien négligée. Je ne parle pas de la prudence purement humaine, ... mais je parle uniquement de la prudence, vertu morale et surnaturelle, ordonnée à notre fin spirituelle, mettant dans nos pensées, nos affections, nos intentions, nos volitions, nos actes extérieurs ou l'exécution de nos résolutions, la foi qui ramène tout à Dieu et à notre fin dernière.

ABBE FERDINAND PORTIER

MESSAGES ET DEMANDES DE LA VIERGE MARIE

Pour vous, il n'y aura jamais de paix que dans l'abandon complet de vous-même entre les mains de votre Père céleste... Tenez-vous bien à la disposition de Dieu.

DOM MARMION

L'UNION A DIEU

La prudence est la " droite règle de l'action".

SAINT THOMAS

SOMME THEOLOGIQUE 2-2, 47, 2

La prudence, je vous l'ai déjà dit, ma fille, est cette inclination de l'âme qui fait que l'homme dirige toutes ses actions avec une connaissance sûre d'opérer le bien. La prudence est la vertu de l'intelligence en action pour opérer le bien. Par la prudence, l'intelligence cherche dans le conseil le moyen d'arriver au bien, elle trouve ces moyens dans le jugement vrai de ce qu'elle voit, et elle emploie ces moyens en suivant la voie capable de la mener au but. (...)

Désirez ardemment cette vertu, demandez-la à Dieu, demandez-lui qu'il la développe en vous. Sans elle, toutes les autres vertus perdraient en vous leur éclat et leur beauté, elles se changeraient même aisément en vices. Car, sans la prudence, il y a toujours dans les actes excès, diminution ou défaillance, et par conséquent vice. Sans la prudence, l'homme risque de tomber dans les plus grands dangers, parce qu'il marche comme un aveugle avec pleine sécurité, et à l'heure où il y pensera le moins, il trouvera sous ses pieds sa perte et sa ruine. Sans la prudence, on ne peut faire le bien, on ne peut éviter le mal, parce que la prudence montre ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter, et empêche de prendre le bien pour le mal et le mal pour le bien. Rappelez-vous, ma fille, la parabole des dix vierges de l'Évangile : les cinq vierges folles étaient des vierges sans prudence; les vierges sages, au contraire, possédaient la prudence. Aussi, seules, trouvèrent-elles leurs lampes allumées à l'heure de la venue de l'époux. (...)

Vous serez prudente si, dans toutes vos actions, vous cherchez le bon plaisir et la gloire de Dieu, si vous vous proposez par vos actes de vertu d'obtenir le ciel.

Vous serez prudente si, pour obtenir la gloire de Dieu et votre salut, vous consultez les lois de Dieu, si vous priez pour connaître en tout la volonté divine, et si vous recourez à votre réflexion ou à celle d'autrui, parce que vous vous défiez de vous-même.

NOTRE SEIGNEUR A SOEUR MARIE LATASTE

LES VERTUS MORALES ET LES DONNS DU SAINT-ESPRIT

Elle est vraie et parfaite la prudence qui conseille, juge et commande de manière à diriger toute la vie vers une bonne fin.

SAINT THOMAS D'AQUIN,

SOMME THEOLOGIQUE

Maître Robert, je voudrais bien avoir le renom de prud'homme (= prudent homme en abrégé), mais que je le fusse. Quant à tout le reste, je vous l'abandonne. Car prud'homme est chose si grande que même au nommer, elle emplit la bouche.

SAINT LOUIS

A SON AMI ROBERT DE SORBON, FONDATEUR DE LA SORBONNE

La prudence est sagesse dans l'ordre pratique

ARISTOTE

La prudence suppose un amour et non un mépris de l'action ; et on ne peut réduire celle-ci à sa seule intention. On raconte qu'un jour Saint Vincent de Paul croise une religieuse en train de balayer le couloir. Il lui demande : « Ma sœur, balayez-vous ce couloir pour la gloire de Dieu ? ». La religieuse, aussitôt, opine du chef : « Oh oui, mon Père, je balaye ce couloir pour la gloire de Dieu ! » et Monsieur Vincent de répliquer « C'est ce que je me disais : si c'était pour balayer le couloir, je pense que vous vous y prendriez autrement ! ».

PERE PASCAL IDE

CONSTRUIRE SA PERSONNALITE

La prudence est une vertu qui a son siège dans la connaissance intellectuelle et plus précisément, dans la raison pratique. En effet, le prudent est celui qui délibère bien sur ce qu'il convient de faire sans perdre de vue la fin poursuivie. Il ne s'agit pas de connaître pour connaître mais pour agir. Le prudent "voit loin" et délibère selon la raison droite.

ABBE THIERRY FARENC

QUATRE VERTUS POUR UN CHEMIN D'EXCELLENCE

La prudence suppose un amour et non un mépris de l'action ; et on ne peut réduire celle-ci à sa seule intention. On raconte qu'un jour Saint Vincent de Paul croise une religieuse en train de balayer le couloir. Il lui demande : « Ma sœur, balayez-vous ce couloir pour la gloire de Dieu ? ». La religieuse, aussitôt, opine du chef : « Oh oui, mon Père, je balaye ce couloir pour la gloire de Dieu ! » et Monsieur Vincent de répliquer « C'est ce que je me disais : si c'était pour balayer le couloir, je pense que vous vous y prendriez autrement ! ».

PERE PASCAL IDE

La prudence est la vertu des chefs.

ARISTOTE

La prudence est la vertu de la raison dirigeant droitement l'action.

ARISTOTE

Gardez intact un double regard : l'un ébloui devant l'éternel, l'autre clairvoyant devant ce qui se passe. Et que l'un ne déteigne pas sur l'autre. Ne pas nourrir l'espérance d'illusion et ne pas pousser la lucidité jusqu'au désespoir.

GUSTAVE THIBON

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes. Mettez-vous en garde contre les hommes.

EVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, XIII, 24-30

Le grand talent de la guerre est de savoir surprendre l'ennemi ; d'où il suit que la grande faute et le malheur suprême est de se laisser surprendre.

MONSEIGNEUR GAY

LES VERTUS CHRETIENNES



La Sainte Vierge et la prudence

Je ne sais s'il ne vaudrait pas peut-être mieux s'unir au silence de Marie, que d'en expliquer le mérite par nos paroles. Car qu'y a-t-il de plus admirable, après ce qui lui a été annoncé par l'ange, après ce qui s'est passé en elle-même, que d'écouter parler tout le monde et demeurer cependant la bouche fermée ? Elle a porté dans son sein le Fils du Très-Haut : elle l'en a vu sortir comme un rayon de soleil, d'une nuée, pour ainsi parler, pure et lumineuse. Que n'a-t-elle pas senti par sa présence ? Et si pour en avoir approché, Jean dans le sein de sa mère a ressenti un tressaillement si miraculeux, quelle paix, quelle joie divine n'aura pas senties la Sainte Vierge à la conception du Verbe que le Saint-Esprit formait en elle ! Que ne pourrait-elle donc pas dire elle-même de son cher fils ? Cependant elle le laisse louer par tout le monde : elle entend les bergers ; elle ne dit mot aux mages qui viennent adorer son Fils : elle écoute Siméon et Anne la prophétesse, elle ne s'épanche qu'avec sainte Elisabeth, dont sa visite avait fait une prophétesse ; et sans ouvrir seulement la bouche avec tous les autres, elle fait l'étonnée et l'ignorante : " Errant mirantes. " Joseph entre en part de son silence comme de son secret, lui à qui l'ange avait dit de si grandes choses, et qui avait vu le miracle de l'enfantement virginal. Ni l'un ni l'autre ne parlent de ce qu'ils voient tous les jours dans leur maison, et ne tirent aucun avantage de tant de merveilles. Aussi humble que sage, Marie se laisse considérer comme une mère vulgaire, et son Fils comme le fruit d'un mariage ordinaire.

BOSSUET

LE SILENCE ET L'ADMIRATION DE MARIE

Voilà pourquoi Marie elle-même se dit : pareille à un bel olivier qui croît dans les champs. De l'olivier il ne sort que de l'huile, symbole de miséricorde ; et des mains de Marie il ne tombe que grâces et miséricordes. On pourrait donc, avec le vénérable Louis du Pont, appeler le cœur de Marie la source de l'huile, puisqu'il est la source de miséricorde. Ainsi, lorsque nous recourons à cette tendre Mère pour lui demander l'huile de sa bonté, nous n'avons pas à craindre qu'elle ne nous réponde par un refus, comme firent les vierges prudentes aux vierges folles, en alléguant l'insuffisance de leur provision. Non, l'huile de miséricorde ne saurait lui manquer ; car elle en est toute remplie, selon la remarque de saint Bonaventure. Aussi la sainte Église la proclame-t-elle, non pas seulement Vierge prudente, mais Vierge très prudente ; c'est nous donner à entendre, dit Hugues de Saint-Victor, qu'elle est assez riche de grâce et de bonté pour nous en pourvoir tous abondamment, sans courir le risque de la voir jamais s'épuiser : " O pleine de grâce, vous en êtes tellement pleine, que le monde entier peut aller puiser en vous et s'enrichir de votre surabondance ; les vierges prudentes prirent de l'huile dans leurs vases pour entretenir leurs lampes ; mais vous, qui êtes la Vierge très prudente, vous avez pris avec vous un vase inépuisable, et d'où l'huile de la miséricorde déborde et suffit à tenir enflammées les lampes de tous les mortels ".

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

LES GLOIRES DE MARIE

Efforçons-nous comme de nombreuses âmes élues, de nous tenir toujours derrière cette mère bénie, de cheminer toujours près d'elle, car il n'y a d'autre route qui conduise à la vie que celle montrée par notre Mère. Ne refusons pas cette route, nous qui voulons arriver au terme.

SAINT PADRE PIO

Je vous salue Marie, modèle de prudence. Marie nous invite à réfléchir, à ne pas nous précipiter dans l'action, à ne pas faire n'importe quoi. Marie était la Vierge prudente, sachant garder son rôle. Que de fois on nous dit : " La mère de Jésus était là ", simplement, mais par sa présence, elle voulait dire beaucoup de choses.

Et nous parfois, nous sommes imprudents, nous nous lançons dans des affaires dont nous ne pouvons plus sortir, parce que nous n'avons pas réfléchi, parce que nous n'avons pas mesuré quelle devait être notre place, parce que nous sommes peut-être trop remplis d'orgueil. Sainte Marie, Mère de Dieu, apprends-nous à servir avec générosité.

ABBE BERNARD TARTU, DELEGUE DIOCESAIN POUR LE JUBILE

VEPRES SOLENNELLES DE L'IMMACULEE CONCEPTION, MERCREDI 8 DECEMBRE 1999, EGLISE SAINT-GILLES DE L'ILE-BOUCHARD

Vierge très prudente

C'est elle, la Vierge sage et prudente. La plus prudente des vierges par son humilité, Marie se cache, disparaît dans sa sagesse, devient invisible, invisible à elle-même. "Qui suis-je Seigneur, pour que vous vous souveniez de votre servante ?" Prudence d'humilité qui aveugle le serpent, le déjoue, le démasque. L'astuce du serpent l'a conduit au cœur du paradis sous son déguisement du plus rusé des êtres vivants. La prudence de Marie tient sous son talon, la tête infernale du serpent. Prudence d'amour ! Marie dort, mais son cœur veille, dans la clairvoyance et l'instinct toujours aux aguets de son amour immaculé, prêtant l'oreille aux moindres souffles du Dieu de la Sagesse infinie.

ABBE J.G. TURCOTTE (1887-1975),

PRETRE CANADIEN, PROFESSEUR DE SEMINAIRE

La Vierge, humble de cœur, prudente d'esprit, ne place point son espoir dans les richesses, mais dans la prière du pauvre.

SAINT AMBROISE,

DE VIRGINIBUS

La Vierge Marie savait mieux la Bible que ne la connaissaient les prophètes.

SAINT VINCENT FERRIER,

SERMON SUR LA NATIVITE DU SEIGNEUR

L'âme unie à Marie avance tous les jours vers les sommets de la perfection. Quel exemple de vie intérieure à puiser dans la vie de l'âme de Marie !

MARTHE ROBIN

Tous les sages sont d'accord pour dire que les vertus se manifestent par leurs actes. Car la vertu se produit au dehors de l'âme, lorsqu'elle éclate extérieurement par son action. Puis donc que la prudence est une vertu, elle ne peut briller autrement qu'en se montrant au dehors, en se produisant, en se manifestant par son action.

Or, les actes de la prudence sont :

1°) Mépriser les choses de la terre et aimer les choses du Ciel (...);

2°) Connaître les choses divines et humaines (...);

3°) Se garder des maux et choisir les biens (...);

4°) Bien choisir les moyens pour atteindre la fin, les enseigner, les montrer de façon à atteindre la fin qu'on se propose (...);

5°) Bien régler le présent, se souvenir du passé, prévoir l'avenir (...);

6°) Conformer tous les actes humains à la droite raison (...);

7°) Modérer ses paroles (...).

En tout cela brilla l'éminente prudence de la Vierge, Mère de Dieu. Et c'est pour ce motif qu'elle est justement proclamée Vierge très prudente. (...)

Apprenons donc la prudence par l'exemple de Marie; méprisons tout ce qui est de la terre, n'envions pas les biens périssables; foulons aux pieds et dédaignons les choses mondaines; regardons les biens célestes, afin que, supérieurs au monde, nous les possédions avec la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ et l'intercession de sa très digne Mère, Marie. (...)

« Une femme revêtue du soleil, qui avait la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. » (Ap 12, 1) Pourquoi la bienheureuse Vierge est-elle revêtue du soleil? Autrefois, le manteau était le signe de la sagesse, ou du moins le vêtement des hommes qui professaient la philosophie. Marie est donc revêtue du soleil comme d'un manteau, parce qu'elle a sondé l'abîme de la divine sagesse. C'est la pensée qu'a eue avant moi et qu'a exprimée en termes très clairs saint Bernard, en expliquant ce passage de l'Apocalypse : « C'est avec raison que Marie nous est représentée revêtue du soleil, elle qui a sondé, au-delà de tout ce qu'on pourrait dire, le très profond abîme de la divine sagesse. » Et pourquoi paraît-elle avec la lune sous les pieds? Sans doute parce qu'elle méprise les choses de la terre, néglige celles du temps, foule aux pieds toutes les mondanités que représente la lune. Elle est vaine et insensée la sagesse de ceux qui s'efforcent de revêtir le soleil en ayant les étoiles sous les pieds et la lune sur la tête, c'est-à-dire qui préfèrent les choses du temps à celles de l'éternité et ce qui périclète aux biens célestes. Il n'en est pas ainsi de Marie. Revêtue du soleil de la sagesse, elle a les étoiles sur la tête et la lune sous les pieds, parce qu'elle préfère les biens du Ciel à tous ceux de la terre, et foule à ses pieds toutes les choses terrestres. (...)

Enfin, voici en quoi brille surtout la prudence de la Vierge, Mère de Dieu : c'est que par sa prudence elle a déjoué la prudence et la ruse du serpent, le plus rusé de tous les animaux : « Le serpent était le plus fin de tous les animaux. » (Gn 3, 1). Les Septantes ont traduit : « Le serpent était très prudent. » Or, ce serpent, Marie, très prudente, le trompa et le dépouilla de sa prudence en foulant sa tête sous ses pieds. Voilà pourquoi Jean la voit la lune sous les pieds (Ap 12, 1). La lune est un symbole de la folie ; car « l'insensé est changeant comme la lune ». Quand donc Marie a la lune sous les pieds, elle foule toute folie. En outre, elle écrase sous son talon le démon insensé et principe de toute folie. Car, vraiment changé comme la lune, il a perdu la sagesse qui faisait sa beauté, et, foulé et écrasé sous les pieds de Marie, la Vierge très prudente, il endure une misérable servitude. (...)

Donc la Vierge, Mère de Dieu, est très prudente en comparaison des femmes et des vierges que l'antiquité célèbre, que la sainte Ecriture recommande et dont parle l'Evangile. Qu'elle dise donc et à bon droit : « La prudence m'appartient, la force m'appartient », et qu'elle nous rende participants de sa prudence et de sa sagesse. Ainsi soit-il !

PERE JUSTIN DE MIECHOW, O.P.,

CONFERENCES SUR LES LITANIES DE LA TRES SAINTE VIERGE, PARIS 1870

Eh oui ! Ce cantique qui a éclaté lors de la Visitation mais qui se préparait depuis l'Annonciation et s'est répercuté sur toute la vie cachée, nous donne bien la mesure de l'état d'âme de Marie. La Vierge est dans l'immensité du Christ. Nous pouvons juger par là des liens qui l'unissent à Lui.

FRERE R. BERNARD O.P.

NOTRE-DAME A NAZARETH (OUVRAGE COLLECTIF)

Deux moments particuliers de la vie de La Très Sainte Vierge Marie illustrent la vertu de prudence telle que Marie l'a exercée : l'Annonciation et les noces de Cana

Dieu dans ses œuvres veut se servir d'instruments... Nous sommes, nous, les instruments de l'Immaculée. Dieu qui donne la volonté libre veut que les instruments le servent librement en accordant leur volonté à la sienne, de la même manière que la Mère très sainte lorsqu'elle dit : « Qu'il me soit fait selon votre parole. ».

Nous devons être comme une plume dans la main de l'Immaculée... Si elle met de côté sa plume, attendons humblement. Si elle veut écrire, soyons obéissants à chaque mouvement qu'elle fait avec cette plume.

SAINT MAXIMILIEN KOLBE

Mon enfant, tu ne sais pas ce que l'obéissance est capable de produire : par un oui, par un seul oui, "Qu'il me soit fait selon votre parole !". Marie devient la Mère du Très-Haut; ce faisant elle se déclarait sa servante mais gardait intacte sa virginité qui était si chère à Dieu et à ses propres yeux.

Par ce oui de Marie, le monde obtient le salut ; l'humanité est rachetée.

Alors, tâchons nous aussi de faire la volonté de Dieu et de toujours dire oui au Seigneur.

SAINT PADRE PIO

Oh ! ce *Fiat* de Marie, prononcé au nom de l'humanité toute entière ! Sans lui nous n'aurions pas Jésus, nous n'aurions pas notre Frère, notre Ami, notre Sauveur. A l'origine de notre rédemption, se trouve l'abandon d'amour de Marie.

A l'origine de la rédemption des âmes que Dieu a résolu de sauver par vous doit se trouver aussi votre abandon, vos *Ecce ancilla*, vos *Fiat*, ceux qu'Il nous demande de prononcer bien souvent par jour et qui parfois coûtent tellement à notre faible nature, cette acceptation sans réserve de la volonté divine, quelle qu'elle soit, si souvent crucifiante et toujours adorable.

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

Demandons à la Vierge Marie de rendre nos cœurs « doux et humbles comme l'était celui de son Fils. Il est si facile d'être orgueilleux, dur, égoïste, oui si facile ; mais nous avons été créés pour de plus grandes choses. Combien nous pouvons apprendre de Marie ! Elle n'était si humble que parce qu'elle était toute à Dieu. Elle emplit de la grâce. Dites à la Vierge de dire à Jésus : « ils n'ont pas de vin ; ils ont besoin du vin de l'humilité et de la gentillesse. Elle nous répondra certainement : « Faites tout ce qu'il vous dira. »

BIENHEUREUSE MERE TERESA

Si vous interrogez la Très Sainte Vierge et lui dites : « Madame, que vous plaît-il que nous fassions pour vous ? »

Elle vous répondra sans doute qu'elle désire et veut que vous fassiez ce qu'elle enjoignit de faire en ce célèbre banquet de Cana : « Faites tout ce qu'il vous dira ».

SAINT FRANÇOIS DE SALES

Il n'est ni ennui, ni dégoûts, ni craintes dont on ne se repose quand on se retire dans ce cœur maternel et qu'on lui dit : Eh ! Je suis fatigué, je ne sais plus comment avancer, comment continuer la route... O ma Mère, je me repose en vous... Obtenez-moi la paix pendant l'orage, couvrez-moi, gardez-moi...

SAINTE BERNADETTE

Il n'y a pas d'acte héroïque que nous ne soyons capables d'accomplir avec l'aide de l'Immaculée. Faire toutes choses comme Elle, à notre place, les aurait faites ; et surtout aimer Dieu comme Elle l'aime, avec son propre cœur.

SAINT MAXIMILIEN KOLBE

Marie, sans hésitation, disait dans son esprit, dans sa volonté, dans son cœur, Fiat, Magnificat. Elle savait que toutes ces croix étaient dans le plan divin une nécessité pour le salut des hommes et la plus grande preuve d'amour que pouvait lui donner Jésus. Par ces séparations, Marie préparait le grand revoir de l'Assomption, quand elle vit les plaies ruisselantes de sang changées en plaies ruisselantes de lumière et de gloire.

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

La Sainte Vierge connaissait sans aucun doute, depuis le premier moment de sa Conception, la nature divine de Jésus, et sa génération éternelle. Elle avait adoré son fils comme Dieu, déjà quand elle le portait dans son sein. (...)

"Faites tout ce qu'Il vous dira" : La seconde leçon que nous avons à tirer de l'injonction faite par la Sainte Vierge aux serviteurs, c'est que quiconque veut être exaucé ne doit pas se contenter de prier : il faut encore qu'il se mette en peine de faire la volonté de Dieu. Or c'est là trop souvent une préoccupation qui nous demeure absolument étrangère.

DOM JEAN DE MONLEON

LES NOCES DE CANA

Rien n'a été dit de si grand, rien ne sera jamais dit de si grand sur la puissance d'intercession de la Vierge, que le récit évangélique du miracle de Cana. C'est l'heure de la puissance de Marie.

CARDINAL JOURNET

D'où vient en effet cette joie, ce transport de joie ? Un ange a abordé Marie, non pas au milieu de ses compagnes, ... mais dans le silence de sa demeure, si simple qu'on pouvait à peine la nommer une maison. Et l'ange a proposé à Marie, au nom de Dieu, d'être la Mère du Messie. Marie a compris. Mais cela pouvait-il être d'accord avec le vœu que lui avait inspiré la sainteté de Dieu, qui ne s'unit qu'aux cœurs purs ? Elle apprend maintenant le secret des secrets, la merveille des merveilles, comment la sainteté de Dieu, qui se plaisait aux retranchements et aux abstentions de la créature, aujourd'hui dans ce miracle unique ferait œuvre de fécondité. En Marie, pleine de grâce, elle ne trouvait rien à détruire, et c'est précisément en tant que Saint que Dieu lui donnerait un fils. La Sainteté si redoutable dans l'intérêt de l'isolement de Dieu se communiquait et envahissait même l'humanité. D'où cette parole étonnante : « Et pour cela, l'enfant né sera saint, il sera le Fils de Dieu ». Le pas franchi, la Sainteté non seulement sauvegardée, mais prodiguée, le reste serait l'œuvre de la Puissance, à laquelle rien n'est impossible, et Marie n'avait plus qu'à dire : « Voici la servante du Seigneur, qu'il m'arrive selon votre parole ».

Si bien que Marie, consciente de ce qui s'était passé en elle, pouvait dire : « Le Puissant a fait en moi de grandes choses et son nom est saint ». Et elle glorifiait le Seigneur, en attendant que son Fils nous apprenne à demander que son nom soit sanctifié et que sa volonté soit faite...

Qui douterait que le soir même, si cela était exigé par les soins courants du ménage, elle n'ait repris sa cruche pour aller à la fontaine, la dernière plutôt que la première à se servir ? Et déjà le Magnificat chantait dans son cœur.

PERE MARIE JOSEPH LAGRANGE O.P.

NOTRE-DAME A NAZARETH (OUVRAGE COLLECTIF)



Le Christ de Rio aligné avec la lune

Dieu nous aime et nous comble de tous ses dons

N'oublions pas que la puissance de Dieu c'est son amour, et que notre misère n'est pas un obstacle qui arrête cet amour.

DOM AUGUSTIN GUILLERAND

SILENCE CARTUSIEN

Prenez pour vous, comme un "je t'aime" de Dieu, toutes les paroles de l'Evangile, des homélies et sermons que vous entendrez.

PERE HYVERNAT

LETTRE A UN JEUNE

Il n'y a qu'un seul amour : celui qui a poussé le Père à donner son Fils et qui a poussé Celui-ci à se faire, lui, le maître et Seigneur, l'humble serviteur souffrant pour que nous trouvions dans son cœur ouvert toutes provisions d'amour pour notre pèlerinage terrestre.

PERE HYVERNAT

HOMELIE DE MARIAGE

Dieu a aimé le monde au point de lui donner son Fils unique.

EVANGILE SELON SAINT JEAN, III, 16

Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui.

EVANGILE SELON SAINT JEAN, IV, 16

Si j'ai l'assurance, si j'ai la garantie que Dieu m'aime, tout le reste s'efface et s'évanouit, tout m'est indifférent. (...)

DOM DELATTE

CONTEMPLER L'INVISIBLE

Pourquoi Dieu nous aime-t-il ? Comment nous aime-t-il, je ne le sais pas. Mais que Dieu nous aime, je le sais, car la démonstration, la preuve irrécusable de cet amour de Dieu, c'est encore une fois Notre-Seigneur Jésus-Christ. (...)

Il y a dix-sept ans que, chaque matin, un pauvre prêtre dit au Seigneur de venir, dix-sept ans, et le Seigneur qui est fidèle, vient chaque jour. Il vient là, dans mes mains plus pauvre qu'au Calvaire, plus petit qu'à Bethléem... Et il vient dans le dessein d'arriver jusqu'à nous... Il descend sur nos autels, il s'y établit dans un état de mort, d'anéantissement, d'anéantissement tel que, désormais, sa fonction unique est de devenir la nourriture de toute âme chrétienne, quelle qu'elle soit.

DOM DELATTE

CONTEMPLER L'INVISIBLE

Tandis que la voix de la sagesse et de l'héroïsme consiste pour l'homme à se dépouiller de la fragilité humaine pour se revêtir de la stabilité divine, la voie de l'Incarnation a consisté pour Dieu à se dépouiller de la stabilité divine pour épouser la fragilité humaine jusqu'au désespoir, jusqu'au néant, jusqu'au naufrage de l'âme dans l'agonie de la chair.

GUSTAVE THIBON

L'IGNORANCE ETOILEE

Dieu nous a aimés le premier pour que nous l'aimions. Voilà l'explication de tout : de la Création, de l'Incarnation, du Calvaire, de la Résurrection, de l'Eucharistie. (...)

Voyez l'échange sublime : Jésus prend sur lui nos fautes, et nous, nous faisons nôtres ses mérites. Et le Père nous reçoit comme si nous étions son Fils bien-aimé, par une infinie miséricorde, mais en toute justice.

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

Ce qui est important pour chaque homme, ce qui confère un poids à sa vie, c'est qu'il se sait aimé par Dieu.

CARDINAL RATZINGER

VOICI QUEL EST NOTRE DIEU

Sacrement de l'amour, la Sainte Eucharistie est le don que Jésus-Christ fait de lui-même, nous révélant l'amour infini de Dieu pour tout homme. (...)

Dans le sacrement de l'Eucharistie, Jésus continue de nous aimer « jusqu'au bout », jusqu'au don de son corps et de son sang. Quel émerveillement dut saisir le cœur des disciples face aux gestes et aux paroles du Seigneur au cours de la Cène ! Quelle merveille doit susciter aussi dans notre cœur le Mystère eucharistique !

BENOIT XVI

SACRAMENTUM CARITATIS

La personne que Dieu aime avec la tendresse d'un Père, qu'il veut rejoindre et transformer par son amour, ce n'est pas la personne que *j'aurais aimé être*, ou que *je devrais être*. C'est celle que *je suis*, tout simplement.

PERE JACQUES PHILIPPE

LA LIBERTE INTERIEURE

Ah ! qu'il fut doux le premier baiser de Jésus à mon âme ! Ce fut un baiser d'amour, je me sentais aimée, et je disais aussi : « Je vous aime, je me donne à vous pour toujours. » (...)

J'ai compris encore que l'amour de Notre Seigneur se révèle aussi bien dans l'âme la plus simple qui ne résiste en rien à sa grâce que dans l'âme la plus sublime.

SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS

HISTOIRE D'UNE AME (ST THERESE PARLE DE SA PREMIERE COMMUNION)

Que vous êtes bon, mon Dieu, d'avoir tout brisé autour de moi, d'avoir tellement anéanti tout ce qui m'aurait empêché d'être à vous seul ! (...)

Mon Dieu, que Vous êtes bon, Vous qui nous permettez de Vous appeler « Notre Père » ! Qui suis-je, pour que mon Créateur, mon Roi, mon Maître souverain me permette de l'appeler « mon Père » ?

BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD

LETTRES ET CARNETS

Admirez la bonté de Dieu. Oh ! Que mon Dieu est bon en mon endroit ! Oh qu'il est bon ! Que votre cœur, Seigneur, est riche en miséricorde et libéral en débonnairé ! O mon âme, racontons à jamais combien de grâces il vous a faites. (...)

Considérez l'amour éternel que Dieu vous a porté ; car déjà avant que Notre-Seigneur Jésus-Christ en tant qu'homme souffrît en croix pour vous, sa divine Majesté vous projetait en sa souveraine bonté et vous aimait extrêmement. Mais quand commença-t-il à vous aimer ? Il commença quand il commença à être Dieu. Et quand commença-t-il à être Dieu ? Jamais, car il l'a toujours été ; et aussi il vous a toujours aimée dès l'éternité.

SAINT FRANÇOIS DE SALES

INTRODUCTION A LA VIE DEVOTE

Oh ! Si nous comprenions l'amour dont brûle pour nous le cœur de Jésus ! Il nous a aimés à ce point que, si les hommes, les anges, les saints unissaient toutes leurs forces pour aimer, ils n'arriveraient pas à la millième partie de l'amour que nous porte Jésus. (...)

L'œuvre de la Rédemption était accomplie, les hommes étaient réconciliés avec Dieu : quelle nécessité y avait-il pour Jésus de rester sur la terre dans son Sacrement ? Il y reste parce qu'il ne peut pas se séparer de nous et qu'il déclare trouver parmi nous ses délices.

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI,

2^{EME} JOUR DE LA NEUVAINES AU SACRE-CŒUR

Qu'a voulu Dieu, en venant parmi nous, sinon nous montrer son amour ?

SAINT AUGUSTIN

Que fait Notre Seigneur dans le sacrement de son amour ? Il a pris son bon cœur pour nous aimer. Il sort de ce cœur une transpiration de tendresse et de miséricorde pour noyer les péchés du monde.

SAINT CURE D'ARS

Quant à l'amour que Jésus a pour nous, il nous l'a assez prouvé pour que nous y croyions sans le sentir ; sentir que nous l'aimons et qu'Il nous aime, ce serait le ciel.

BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD

Que Vous nous aimez, ô Cœur de Jésus ! Il ne Vous a pas suffi de contenir tous les hommes, tous ces hommes si ingrats, pendant toute votre vie, Vous avez voulu encore leur être ouvert et être blessé pour eux après votre mort ; Vous avez voulu porter éternellement cette blessure comme signe de Votre Amour, comme signe que Votre Cœur est toujours ouvert à tous les vivants, est toujours prêt à les recevoir, à leur pardonner, à les aimer...

BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD

Nous connaissons un jour ce que Dieu accomplit pour nous à chaque Messe et quel don il prépare pour nous. Seul son amour divin a pu vouloir nous gratifier d'un tel don.

SAINTE FAUSTINE KOLWASKA

PETIT JOURNAL 914

Au-delà de ma familiarité avec la Sainte Vierge, je découvre l'Amour de Dieu, immense, étonnant et si simple.

CLAIRE DE CASTELBAJAC

A SES PARENTS, 4 OCTOBRE 1974, 20 ANS

Oui, bonne année, parce que Dieu est toujours bon et veillera sur vous. Bonne année, parce qu'en vivant au jour le jour, sans perdre une des occasions présentes de bien faire et de faire le bien, tour à tour, vous goûterez et vous donnerez le bonheur. Bonne année, parce qu'au lieu de vous inquiéter sans raison, vous apprécierez toutes les heures paisibles que Dieu vous accordera. Bonne année, même si l'épreuve doit surgir tout à coup, car les moments durs affermiront votre énergie et Dieu ne laissera se perdre ni une goutte de vos sueurs ni une seule de vos larmes. Vivez chaque jour dans l'espérance en répétant la vieille locution française qui est une affirmation de courage en même temps qu'une prière : A la grâce de Dieu !

MONSEIGNEUR CHEVROT

La réforme de notre vie

Ceux-là sont vraiment les fils de Dieu qui se laissent conduire par l'esprit d'amour.

SAINT PAUL

EPITRE AUX ROMAINS VIII, 14

S'abandonner à la conduite de l'Esprit de Dieu qui réside en nous. Se persuader qu'Il usera de nous bien mieux que nous ne le ferons nous-même. Et se tenir dans une simple dépendance de Dieu pour l'exécution de ses œuvres et de ses desseins ; en n'y prenant qu'autant de part qu'Il voudra nous en donner.

BIENHEUREUX GUILLAUME-JOSEPH CHAMINADE

SOUS LA MOUVANCE DE L'ESPRIT

Dieu est partout. Sa Vérité et Son Amour imprègnent toutes choses, comme la lumière et la chaleur du soleil imprègnent notre atmosphère. Mais de même que les rayons du soleil n'enflamment rien par eux-mêmes, de même Dieu ne brûle pas nos âmes du feu de la connaissance et de l'expérience surnaturelle sans le Christ. Et son Humanité, telle une loupe, cherche des esprits bien préparés, tout imprégnés de la lumière et de la chaleur de Dieu et prêts à s'enflammer grâce au petit point de feu qui est la grâce du Saint-Esprit.

THOMAS MERTON

NOUVELLES SEMENCES DE CONTEMPLATION

Je m'abandonne à Vous, ô mon Dieu ; à votre unité pour être fait un avec Vous ; à votre infinité et à votre immensité incompréhensible, pour m'y perdre et m'y oublier moi-même ; à votre sagesse infinie, pour être gouverné selon vos desseins et non pas selon mes pensées ; à vos décrets éternels, connus et inconnus, pour m'y conformer, parce qu'ils sont tous également justes ; à votre éternité, pour en faire mon bonheur ; à votre toute-puissance, pour être toujours sous votre main ; à votre bonté paternelle, afin que dans le temps que Vous m'avez marqué, Vous receviez mon esprit entre vos bras.

BOSSUET

DISCOURS SUR L'ACTE D'ABANDON A DIEU

L'âme éprise de Dieu et plongée en Lui va à son devoir dans les mêmes dispositions qu'à la Sainte Communion, et elle accomplit la plus simple action avec un grand soin sous le regard plein d'amour de Dieu.

SAINTE FAUSTINE KOWALSKA

PETIT JOURNAL

Si Notre Seigneur nous donne son Saint Esprit, ce n'est pas pour que nous vivions, même en partie, selon le nôtre ; Il doit être notre conducteur, notre amour, notre tout. La qualité propre de cet Esprit étant l'Amour de Dieu, il en résulte que tout en nous doit procéder de cet amour, en être accompagné, et aller droit à Dieu.

P. FRANÇOIS LIBERMANN

ÉCRITS SPIRITUEL, SUPPL. 79.

Le péché originel blesse à la fois nos corps et nos âmes. Il blesse nos corps qu'il a assujettis à la maladie et à la mort ; il blesse nos âmes en les jetant dans l'ignorance et la concupiscence (...)

L'ignorance, conséquence du péché originel, est la plaie de l'intelligence. L'homme ne sait rien, il a peine à apprendre, il répugne à étudier, son esprit refuse de se porter aux choses spirituelles et toute sa vie il souffrira de cette plaie (...)

La concupiscence, conséquence du péché originel, rend l'homme insensible au bien, très enclin au mal. Son cœur est de glace pour le vrai bien, le bon Dieu ; il n'aime pas (...)

Le péché originel a été le déchaînement de tous les maux sur la terre et il n'a rien perdu de sa fureur meurtrière. Il a blessé, il blesse, il blessera ; il a tué, il tue, il tuera. Oh ! Si l'on savait bien ce qu'est le péché originel, comme on prierait pour le salut des âmes, la propagation de la foi, les missions et le baptême des enfants ! (...)

Voici un trait de la malice du péché originel. Un homme a été baptisé, il est juste, il est saint. Il pourra rendre à Dieu de grands services, travailler à sauver des âmes. Mais comme il porte en lui la double plaie du péché originel, l'ignorance et la concupiscence, il pourra être séduit par l'attrait du péché, tombera et demeurera tombé et ainsi descendre tout droit en enfer. Ainsi sont tombés des milliers de chrétiens qui ont perdu la grâce de Dieu et qui ne l'ont pas retrouvée. Oh ! Disons donc bien à Dieu : Ne nous laissez pas succomber à la tentation mais délivrez-nous du mal ! (...)

Le péché originel est partout, il est chez tous : tous ont péché, tous sont morts dit souvent saint Paul. Tous les jours, les justes même ont à lutter, à combattre, à résister, à se renoncer, à se vaincre, à se mortifier (...)

Le diable rôde autour de nous et cherche à nous dévorer, c'est dit saint Pierre un lion rugissant. Avec quelles armes lui résisterons-nous ? Notre force dit saint Pierre, c'est la foi. La foi nous défend comme une armure complète ; elle nous met à l'abri de tous les traits de Satan. La foi nous met à même de répondre : Tu en as menti. Le père du mensonge ne peut s'entendre dire qu'il a menti. Le mensonge fait toute sa force. Il craint la foi ; soyons donc ferme dans la foi (...)

Du fond de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur. L'abîme de nos maux ne peut être guéri que par l'abîme des miséricordes de Notre Seigneur. Quelle consolation, quelle joie pour nous de le savoir, de le sentir avec nous, dans ces abîmes de la terre où l'Eglise demeure en attendant le ciel.

PERE EMMANUEL ANDRE

MEDITATIONS POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNEE LITURGIQUE

Cultive ta vigne d'un commun accord avec Jésus.

A toi revient la tâche d'enlever les pierres et d'arracher les ronces. A Jésus, celle de semer, planter, cultiver et arroser.

Mais même dans ton travail, c'est encore Lui qui agit. Car sans le Christ, tu ne pourrais rien faire.

SAINT PADRE PIO

Il convient que vous supportiez les souffrances que Dieu permettra. Jésus, qui ne peut supporter que vous demeuriez dans l'affliction, s'emploiera à vous réconforter et à insuffler à votre esprit un nouveau courage.

SAINT PADRE PIO

La plus puissante des forces d'ici bas, c'est incontestablement la prière. Quand deux partis sont en présence, le parti des hommes qui prient est assuré du triomphe final, c'est dans ce camp que se fixe la victoire. (...)

Tous les efforts des hommes sont impuissants si Dieu ne vient à leur aide, et la protection dont ils ont besoin est le fruit de la prière. (...)

CARDINAL PIE

Ne jouez pas les sceptiques et les beaux esprits, cela est à la portée du premier imbécile venu. Croyez que quelque chose de grand peut se passer entre Dieu et vous, pour peu que vous le demandiez et que vous n'ayez pas peur du feu de la Pentecôte. Seulement, il faut donner au feu quelque chose à dévorer, à vous de lui apporter l'aliment pour qu'il prenne. La Vérité prend comme le feu, mais elle ne prend que sur un cœur qui la désire. Beaucoup de choses ensuite seront changées en vous et par vous. (...)

L'approche de la Pentecôte commande une certaine attitude intérieure d'attente et de désir qui rayonnera dans la maison et la rendra capable de recevoir les lumières dont nous avons besoin dans ces temps obscurs. Les hommes d'aujourd'hui sont dévorés d'activité mais ils s'agitent comme des aveugles et n'aspirent à rien de plus. Il importe que nous apprenions à aimer et à désirer la lumière.

ANDRE CHARLIER

LETTRES AUX CAPITAINES.

À chaque fois qu'on essaie d'inviter les hommes à chercher une fin ultime (et à part les fanatiques qui prétendent l'avoir trouvée dans la lutte contre le mal suprême), on rencontre en fait une résistance considérable, qui est elle-même, je le répète, un péché grave : on n'a pas le droit de vivre comme un somnambule sans se demander ce qu'on fait sur la terre. Ce péché est une forme du suicide invisible que j'ai si souvent dénoncé, c'est un peu l'euthanasie du désespoir : la fuite en avant qui ne se torture pas pour ne pas voir qu'elle est désespérée.

PÈRE MOLINIÉ, O.P.

ADORATION OU DESESPOIR.

Tremblez chrétiens, parmi ces Grâces immenses qui vous environnent ; tous les mouvements de la Grâce sont d'un poids terrible pour nous, si nous les méprisons... Les biens de la vie sont plus à craindre que les disgrâces.

BOSSUET

Vous êtes terriblement encombrés de vous-mêmes et pleins de votre personnage, et il n'y a rien de plus urgent pour vous que de faire quotidiennement l'apprentissage de l'humilité. Il ne faut pas faire la malin, ni avec les autres ni avec Dieu. A votre âge, on commence à tenir très fort à soi. On ne veut rien lâcher de soi-même, et on redoute Dieu comme un personnage exigeant et gênant qui nous empêche de nous trouver nous-mêmes et de nous appartenir. Défaites-vous de cette raideur et de cette résistance. N'attendez pas d'être au déclin de votre vie, qui opérera malgré vous le dépouillement nécessaire, pour comprendre qu'on est véritablement soi-même que lorsqu'on s'est fait docile à la Grâce.

ANDRE CHARLIER

LETTRES AUX CAPITAINES, 1957



Abbaye de Fontfroide

Notre-Dame de Guadalupe

Sache et comprends bien, le plus humble de mes fils, que je suis la toujours vierge Sainte Marie, Mère du Vrai Dieu pour qui nous existons, du Créateur de toutes choses, Seigneur du ciel et de la terre.

J'aimerais qu'une église soit érigée ici, rapidement, afin que je puisse vous montrer et vous donner mon amour, ma compassion, mon aide et ma protection, parce que je suis votre mère miséricordieuse, à vous, à tous les habitants de cette terre et à tous ceux qui m'aiment, m'invoquent et ont confiance en moi.

J'écoute leurs lamentations et je remédie à leurs misères, leurs détresses et leurs peines.

Afin d'accomplir ce qu'exige ma clémence, va au palais de l'évêque de Mexico et tu lui diras que je manifeste un grand désir qu'ici, sur cette plaine, une église soit construite en mon honneur; tu lui raconteras dans les moindres détails tout ce que tu as vu et admiré et ce que tu as entendu.

Sois assuré que je te serai extrêmement reconnaissante et que je te récompenserai, parce que je te rendrai heureux et digne de récompense pour les efforts et la fatigue que tu vas endurer pour cette mission.

Voilà, tu as entendu mes instructions, mon humble fils, va et fais tous tes efforts.

NOTRE DAME A JUAN DIEGO

PREMIERE APPARITION, LE 9 DECEMBRE 1531

Ecoute moi et comprends bien, le moindre de mes fils, rien ne doit t'effrayer ou te peiner. Que ton cœur ne soit pas troublé. N'aie pas peur de cette maladie, ni d'aucune autre maladie ou angoisse. Ne suis-je pas là, moi qui suis ta Mère? N'es-tu pas sous ma protection? Ne suis-je pas ta santé? Ne reposes-tu pas heureux en mon sein? Que désires-tu de plus? Ne sois pas malheureux ou troublé par quoi que ce soit. Ne sois pas affligé par la maladie de ton oncle, il n'en mourra pas. Sois assuré qu'il est maintenant guéri.

NOTRE DAME A JUAN DIEGO

4^{EME} APPARITION

PRIÈRE A NOTRE DAME DE GUADALUPE "PATRONNE DES ENFANTS À NAÎTRE"

Notre-Dame de Guadalupe, patronne des enfants à naître, je vous supplie de bénir la future maman - inconnue pour moi - mais que vous me confiez et que je prends en charge spirituellement pour épargner la vie de son enfant afin qu'elle l'accueille dans la joie et trouve la paix dans son cœur.

Donnez-lui, Ô ma mère, le même amour que celui que vous aviez lorsque vous portiez Jésus dans votre sein.

Dire (chaque jour) - 1 Notre Père - 1 Je vous salue - 1 Gloire au Père - puis 10 "Jésus, marie, Joseph, je vous aime, bénissez cette maman et sauvez son enfant à naître".

CONSÉCRATION ET PRIÈRE DE NEUVAIN A NOTRE DAME DE GUADALUPE

Notre Dame de Guadalupe, je sais avec certitude que vous êtes la parfaite et perpétuelle Vierge Marie, Mère du vrai Dieu. Vous me montrez et m'offrez votre amour, votre compassion, votre aide, votre protection. Vous êtes Mère miséricordieuse, Mère de tous ceux qui vous aiment, de ceux qui vous implorent, de ceux qui ont confiance en vous. Vous entendez mes pleurs et mes douleurs. Vous soignez et allégez mes souffrances, mes besoins, mes malheurs. Vous me demandez de ne pas être troublé ou écrasé par mes chagrins et de ne pas craindre les maladies, les vexations, les anxiétés, les douleurs. Vous êtes ma Mère et je suis sous votre protection. Vous êtes ma fontaine de vie et je me blottis dans vos bras !

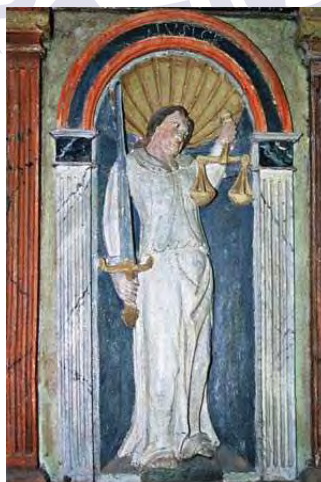
Mère de miséricorde, avec amour, je vous consacre tout mon être, ma vie, mes souffrances, mes joies, tous ceux que vous m'avez confiés et tout ce qui m'appartient. Je désire être tout à vous et marcher avec vous sur le chemin de la sainteté.

Ô Vierge immaculée, écoutez la prière que je vous adresse avec une filiale confiance, et présentez-la à votre divin fils.

Notre Dame de Guadalupe, patronne des enfants à naître, donnez-nous la grâce d'aimer, de donner, d'accueillir et de respecter la vie, dans le même amour avec lequel vous avez conçu dans votre sein la vie de Jésus, votre Fils bien aimé.

Sainte Marie, Reine des foyers, protégez et aidez nos familles, afin qu'elles soient toujours unies ; assistez-nous dans l'éducation de nos enfants et bénissez-les.

Je vous en prie, Mère très sainte, donnez-moi un grand amour de l'Eucharistie et de la confession régulière, le goût de la prière et de l'oraison, pour que je puisse apporter la paix et la joie par Jésus-Christ notre Seigneur qui, avec Dieu le Père et l'Esprit Saint, vit et règne pour les siècles de siècles. Ainsi soit-il.



La Justice

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice. Car ils seront rassasiés. C'est la récompense. Elle est déjà pour l'ici-bas, car il semble grandir en eux chaque jour le désir qui comble leur vie. Mais la récompense ne sera parfaite que dans l'au-delà, où ils auront, selon le mot de Bossuet, « la bouche à la Source ».

CARDINAL JOURNET

ENTRETIENS SUR LE SAINT ESPRIT.

La Justice est la vertu par laquelle nous rendons à chacun ce qui lui est dû.

CATECHISME DE SAINT PIE X

Les bienfaiteurs du Christ ne sont pas nommés par lui aimants ni charitables. Ils sont nommés les justes. L'évangile ne fait aucune distinction entre l'amour du prochain et la justice. (...)

Celui qui traite en égaux ceux que le rapport des forces met loin au-dessous de lui leur fait véritablement don de la qualité d'êtres humains dont le sort les privait. Autant qu'il est possible à une créature, il reproduit à leur égard la générosité originelle du Créateur. Cette vertu est la vertu chrétienne par excellence.

SIMONE WEIL

Le bon sens nous dit encore que tolérer est le contraire d'approuver ; c'est supporter avec l'intention et dans l'attente de pouvoir porter remède. Tolérer l'injustice n'est pas y consentir. Au contraire c'est la désapprouver et c'est vouloir y mettre fin, aussitôt qu'il sera possible de passer aux actes sans provoquer une injustice plus grande. (...)

En somme il est non seulement injuste mais impolitique de prendre son parti de l'injustice que l'on tolère, de ne pas la combattre et d'y chercher son avantage : on pratique alors une tolérance qui triche et qui pourrit la cité. Symétriquement, il est injuste et impolitique de vouloir toute la justice tout de suite : on poursuit alors une justice qui triche parce qu'elle rend la cité inhabitable. Par contre il est politique et juste de vouloir le maximum de justice, de travailler à le promouvoir de toutes ses forces et à ses dépens, de tolérer l'injustice inévitable mais sans entrer en complicité.

PERE ROGER THOMAS CALMEL O. P.

SUR NOS ROUTES D'EXIL : LES BEATITUDES

Il n'y a qu'une manière d'être juste, c'est d'être charitable... la justice qui ne consent pas à se dépasser recule dans l'iniquité.

GUSTAVE THIBON

DESTIN DE L'HOMME

Justice, à quel signe reconnaîtrais-je que l'on prostitue ton nom ?- Enfant, m'a répondu la justice en me regardant jusqu'au cœur, je ne m'appelle ni vengeance, ni égalité.

GUSTAVE THIBON

L'ECHELLE DE JACOB

Oui ! Cette obsession... Être un obsédé de justice. En d'autres termes : avoir faim et soif de l'ordre vrai ; faim et soif de l'ordre social-chrétien ; faim et soif du triomphe de la vérité, telles que les papes nous l'enseignent ; faim et soif de la sainteté, car, dit Bossuet, « la justice règne quand on rend à Dieu ce qu'on lui doit. »

JEAN OUSSET

POUR QU'IL REGNE

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice.

Entendez : ceux qui ont faim et soif de cette pleine justice dont parle l'Ecriture, qui consiste d'abord à rendre à Dieu ce qui Lui est dû.

JEAN OUSSET

POUR QU'IL REGNE

La justice est produite par la grâce et la charité, œuvres du Saint Esprit et inhérentes aux justes.

CONCILE DE TRENTE

C'est par la force de la raison et non par la force des armes, que la justice s'affirme. Et les Empires qui ne sont pas fondés sur la justice ne sont pas bénis de Dieu. La politique émancipée de la morale trahit ceux-là mêmes qui veulent qu'elle soit ainsi.

PIE XII

DISCOURS DU 24 AOUT 1939

Toutes les justices jugées par les hommes, toutes les accusations, tous les griefs formulés, toutes les sentences prononcées, toutes les punitions infligées seront évoqués et minutieusement pesés, au dernier Jugement, par Celui qui sonde les reins et les cœurs.

DOM DE MONLEON

LES INSTRUMENTS DE LA PERFECTION

Sans la justice qui fait sortir le sujet de lui-même, (...), la morale resterait prisonnière du subjectivisme et des conséquences qu'il entraîne : l'autonomie du sujet et son refus de toute règle autre que celle dont le contenu et la puissance impérative dériveraient de lui seul. Ce serait l'éclatement de toute vie sociale. Le droit n'aurait plus de fondement objectif.

MARCEL DE CORTE

DE LA JUSTICE

La notion de juste implique trois éléments : l'altérité (la présence d'un autre), une exigence objective (ce que je lui dois) et l'égalité (rendre intégralement, en égale quantité). Bref, est juste ce qui est dû à autrui en égalité.

ABBE THIERRY FARENC

QUATRE VERTUS POUR UN CHEMIN D'EXCELLENCE

Ecoutez ce que dit Zachée . " Je rends, de ce que j'ai pris à tort, le quadruple ". (Luc, XIX, 8.) Quant à toi, tu pilles dix mille talents, tu donnes quelques drachmes, à grand'peine encore , et tu crois avoir tout rendu , tu te regardes comme ayant dépassé tes rapines par le don que tu as fait. Or, voici ce qu'il faut faire: d'abord il faut rendre ce que tu as pris, et prélever sur ce qui t'appartient de manière à ajouter à ce que tu as rendu. Le voleur ne restitue pas ce qu'il a pris sans y rien ajouter pour se justifier, souvent il paie, en outre, de sa vie.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME

Guerrier valeureux porte l'épée de noblesse et d'honneur, ton honneur c'est de courir au combat pour la justice, la clémence et la vérité. Ta main jettera les flèches qui déchirent, sous tes coups les peuples s'abattront, les ennemis du roi frappés en plein cœur.

PSAUME 44

Les apparences sont trompeuses. Avec un extérieur pieux et des pratiques dévotes, on peut être juste à ses yeux et ne pas l'être aux yeux de Dieu. D'autre part, avec la simple humilité du cœur, qui fait qu'on confesse devant Dieu son indigence, on peut être juste auprès de Dieu, précisément parce que devant Dieu on reconnaît son injustice. D'un côté il y a l'orgueil, de l'autre il y a l'humilité (...)

Rends ce que tu dois. Ô mon âme ! Tu as envers Dieu une dette énorme. Il t'a aimée de tant d'amour ! Il t'a comblée de tant de grâces ! Compte, si tu le peux, tous ses bienfaits. Compte seulement le nombre de tes communions. Quelle dette envers Dieu, après avoir reçu tant de fois Notre Seigneur ! Ayant une telle dette, ô mon âme, rends à Dieu ce que tu lui dois (...)

PERE EMMANUEL ANDRE

MEDITATIONS POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNEE LITURGIQUE

Les conséquences de la doctrine politique de l'Eglise sont évidemment admirables. Mais cette doctrine présente des exigences sévères qui ne plaisent pas à l'homme à moins que de tendre à la sainteté ; il faut le savoir et le dire sous peine de duper le monde et de le dégoûter. (...)

Il est une santé et une justice de la cité que nous devons vouloir, parce qu'elles répondent à une exigence de notre nature qui est voulue de Dieu même : il est un ensemble d'institutions saines et conformes au droit naturel que nous devons susciter ou maintenir non pas précisément pour que les personnes s'installent sur cette terre et mettent leur fin dernière ici-bas, mais afin qu'elles répondent à une exigence normale de leur nature pour la vie d'ici-bas. (...)

On est persuadé qu'on ne saurait promouvoir ou conserver une société juste que si l'on est prêt à vivre selon la justice jusqu'au point d'être sacrifié plutôt que d'entrer en complicité avec l'injustice. Cela veut dire en langage chrétien : porter la Croix ; ne pas refuser l'héroïsme selon le Christ.

PÈRE ROGER THOMAS CALMEL O. P.

SUR NOS ROUTES D'EXIL : LES BEATITUDES

Le mot obéissance a deux plans : il y a l'obéissance morale : les inférieurs obéissent aux supérieurs, les enfants à leurs parents ; et puis il y a l'obéissance théologique de la foi, c'est-à-dire incliner son esprit devant ces mystères qui viennent briser toutes les synthèses des hommes. Les briser et, une fois que c'est brisé, à ce moment là vient la grande lumière ; il faut passer par la rupture pour rencontrer la lumière, et avoir tout quitté. Et alors, dans la mesure où tout a été quitté pour la lumière, tout est retrouvé dans la lumière. (...)

Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Il y a eu la catastrophe. Dieu savait, en créant l'homme et en le créant libre, qu'il pourrait préférer ou Dieu à lui ou lui à Dieu. C'est ce qui s'est passé : rébellion, revendication de son Moi, de son Je. Le premier principe de l'enfer c'est : je m'appartiens. (...)

Il y a ceux qui auront accepté l'amour, et les autres qui ont refusé l'amour ; ils ont préféré leur moi, la liberté, la rébellion. Ceux trouvés dans la révolte, dressés contre Dieu, resteront comme cela pour l'éternité. Et cette âme que Dieu avait créée, qu'Il m'avait donnée pour que je remette mes mains dans les siennes, ne sera pas en paradis. (...)

Quand Jésus est venu, s'il est Dieu, s'il est passé par la souffrance et par la mort, ce n'était pas pour nous guérir d'une égratignure, c'était pour nous guérir d'une catastrophe profonde ; et nous comprenons la profondeur de la catastrophe dans le sang de la rédemption. Si Jésus est Dieu, alors nous comprenons l'abîme de la catastrophe. (...)

Dieu a résolu de sauver les hommes par la folie de la prédication, par la croix du Christ. Comme le mouvement qui portait l'homme à la rencontre de Dieu était brisé et refusé, eh bien ! Dieu viendra, par un mouvement contraire, prendre l'homme dans la détresse où il est, avec ses souffrances et ses agonies, pour le faire remonter par Jésus plus haut.

CARDINAL CHARLES JOURNET

LES EPIQUES DE SAINT PAUL

Il est un échange qui par sa nature même exclut toute proportion et ou équivalence : c'est l'échange entre le fini et l'infini, entre l'homme et Dieu. C'est trop peu dire que les plateaux de la balance sont inégaux. C'est la balance elle-même qui disparaît.

GUSTAVE THIBON

« raide comme la justice » - cette expression populaire souligne admirablement l'imperfection radicale de la justice humaine. Elle a pour symbole la balance. Or rien n'est plus souple, plu subtil et plus « sensible » qu'une balance exacte. Une balance raide est toujours une balance fausse.

GUSTAVE THIBON

Il existe un être qui est purement victime : le Christ. Celui là seul peut tout juger – et il pardonne. Son pardon est infini comme sa souffrance. La victime absolument innocente ne se venge pas, et pourtant c'est elle que le mal déchire le plus, car, ne pouvant partager le péché, elle attire sur elle tout le malheur.

GUSTAVE THIBON

La justice dépasse en valeur toutes les vertus morales, du fait que le bien commun l'emporte sur le bien particulier d'un individu.

SAINT THOMAS D'AQUIN



Photo tirée du film « la Passion » de Mel Gibson

Notre-Dame obéissante et co-rédemptrice

Marie était une humble fille de cet humble village de Nazareth..., vaquant sous le soleil aux travaux quotidiens et puisant l'eau à la fontaine La Sainte Vierge a été jadis ce qu'elle veut que soient maintenant ses favorites.... La Vierge n'a figure de Reine et ses filles, telles Bernadette de Lourdes ou Catherine Labouré, ne deviennent princesses qu'au Ciel.

MAURICE BRILLANT

NOTRE-DAME A NAZARETH (OUVRAGE COLLECTIF)

A l'Annonciation ce sont des paroles d'obéissance qui sont venues aux lèvres de la Vierge : « Servante », a-t-elle dit. Aussi l'avons-nous vue à partir de là déployer la plus stricte obéissance. En ce qui concerne soit son Fils soit elle-même, elle a voulu accomplir scrupuleusement tout ce qui est écrit, prescrit, prédit. Elle s'est pliée, amoureusement, courageusement, à tous les événements, qui sont aussi des maîtres de la main divine, et l'on sait qu'elle en a vue de toutes les sortes, et de durs et d'imprévus.

Dans l'accalmie de Nazareth elle repasse tout cela en son cœur, se disant que sa nourriture est de faire la volonté du Père, et sa destinée d'accompagner Jésus jusqu'au bout. Déjà elle est prête à tout accepter. Elle est mûre pour l'immolation. (...)

Aussi, quand il le faudra, à l'heure voulue par lui, sa Mère se tiendra debout près de lui, corporellement présente et montrant bien par là qu'elle est spirituellement consentante.

FRERE R. BERNARD O.P

NOTRE-DAME A NAZARETH (OUVRAGE COLLECTIF)

Le fruit de la dévotion à Marie, c'est Jésus-Christ. Il est certain que Jésus-Christ est en particulier, pour chaque homme qui le possède, aussi véritablement le fruit de l'œuvre de Marie que pour tout le monde en général ; en sorte que si quelque fidèle à Jésus-Christ formé dans son cœur, il peut dire hardiment : Grand merci à Marie ; ce que je possède est son effort et son fruit, et sans elle je ne l'aurais pas .

SAINT LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONFORT

Quand, d'un regard maternel, elle fixait les plaies de son Fils, ce qui l'occupait, ce n'était pas la mort de ce Fils aimé, mais le salut du monde.

SAINT AMBROISE

Marie est aux sources de la grâce. Le don de Dieu aux hommes, le Christ Jésus, source de notre vie, est aussi le don de Marie. L'Évangile, à plusieurs reprises, nous fait comprendre par les faits cette loi pleine d'amour de la vie spirituelle : Jésus se donnant par Marie. A peine l'a-t-elle conçu qu'elle a hâte de le porter à Elisabeth et à Jean-Baptiste ; elle le présente aux mages ; elle le révèle à Cana. Partout elle montre Jésus. C'est une des lois les plus constantes de la grâce. « Ils trouvèrent l'Enfant avec sa mère ». (...)

Le même acte éternel qui prédestine Jésus à être notre sauveur et modèle, prédestine Marie à lui être intimement unie dans tout le mystère de la rédemption, et, par conséquent, à être avec lui l'exemplaire de notre vie. Quand le Seigneur forme ses élus, il les considère non seulement en son Verbe incarné, mais aussi en Celle qui mérite d'être nommée « le miroir de la justice », pur reflet de sa sainteté : à son image aussi, il veut que nous devenions conformes. (...)

Par un libre décret de sa sagesse, Dieu avait éternellement décidé que le mystère du Christ ne se réaliserait qu'avec le consentement de celle qui devait être « l'aide du nouvel Adam » : en donnant cette libre adhésion, Marie entra dans ce mystère comme coopératrice et nous mérita véritablement la grâce. La réponse qu'elle donne au messenger de Dieu : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum, est une parole d'obéissance, certes, mais, plus encore, une parole de résolution et d'autorité. (...)

C'est là aussi, pourrait-on dire, la communion de Notre-Dame. Quand l'ombre de Dieu la couvre, elle reçoit Jésus dans sa divinité et son humanité. Et avec quel élan elle donne tout ce qu'elle est pour faire accueil à Dieu. Elle répond par un oui plénier : ecce ancilla. Elle nous enseigne à recevoir Dieu. (...)

Jésus a prononcé un mot étonnant sur l'obéissance, et précisément à propos de Notre-Dame : « Quiconque fait la volonté de mon Père, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère » Matth, 12/50. Celui-là est ma mère ! ... La vie de Notre-Dame fut un oui parfait et constant à la volonté divine, un oui plénier qui la livre à Dieu : c'est pourquoi le Père put accomplir par elle son grand mystère. C'est aussi par l'obéissance que Notre-Dame nous amène à réaliser notre vocation. Saint Paul n'a-t-il pas dit « La volonté de Dieu, c'est que vous soyez des saints » ? ... Quelle abondance de grâces le jour où notre obéissance répondrait à son amour ! Et quelle joie pour Notre-Dame puisque les grands desseins de Dieu s'accompliraient : l'achèvement du Christ dans les saints.

PERE BERNADOT

NOTRE-DAME DANS SA VIE

On ne trouve jamais le Christ qu'avec Marie et par Marie. Celui qui cherche le Christ en dehors de Marie le cherche en vain .

SAINT BONAVENTURE

Elle sait, elle sent, elle voit où Dieu l'attire, l'appelle et l'élève, et elle entre en ce divin état pleine de grâces, de lumière et de désir de servir Dieu en ce haut ministère.

CARDINAL DE BERULLE

VIE DE JESUS, CH. XV

Il faut qu'elle se joigne au Père éternel et qu'ils livrent leur commun Fils d'un commun accord au supplice, car c'est pour cela que la Providence l'a appelée au pied de la croix .

BOSSUET

SERMON I SUR LA COMPASSION

La volonté du Christ et celle de Marie n'en formaient qu'une, leurs deux holocaustes n'en formaient qu'un seul. Jésus et Marie offraient d'une manière semblable leur sacrifice à Dieu : Jésus dans le sang de sa chair, Marie dans le sang de son cœur.

ARNAUD DE BONNEVAL

AMI DE SAINT BERNARD

La vertu et l'excellence en sont si grandes, qu'à peine ce nom de Marie est-il prononcé que le ciel sourit, la terre tressaille et les anges éclatent en transports d'allégresse.

PERE DE BOISSIEU

CITE PAR L'ABBE FERDINAND PORTIER DANS LES MESSAGES ET DEMANDES DE LA VIERGE MARIE

Ce n'étaient pas deux volontés ni deux sacrifices que celui du Fils et celui de la Mère ; c'était un même holocauste qu'ils présentaient à Dieu, l'un donnant le sang de ses veines, et l'autre celui de son cœur ; ce qui permet de croire qu'ils eurent aussi un même effet : le salut du monde.

ARNOULD DE CHARTRES

Je suis toute miséricordieuse et maîtresse du cœur de mon Fils. Le cœur de mon Fils a tant d'amour pour le mien, dit Marie, qu'il ne peut refuser mes demandes. Par moi, il touchera les cœurs les plus endurcis. (...)

"Qu'ils prient ! Je leur en donne l'exemple." Et la sainte Vierge joignait les mains.

NOTRE-DAME A ESTELLE FAGUETTE, A PELLEVOISIN

" Je suis, la servante du Seigneur ". O vraie et fidèle servante, qui jamais dans aucune parole, dans aucune action, dans aucune pensée, n'a fait opposition au Très-Haut, et qui, dépouillée de toute volonté propre, vécut toujours et en tout, soumise à la divine volonté

SAINT THOMAS DE VILLENEUVE (1487-1555)

De même, qu'Eve en désobéissant, est devenue pour elle-même et pour tout le genre humain une cause de mort, ainsi c'est en obéissant que Marie devint pour elle et pour tous les hommes la cause du salut.

SAINT AUGUSTIN

Comme une roue libre, elle [la Sainte Vierge] cédait à toutes les impulsions du Saint-Esprit. Son unique soin, était de tenir les yeux fixés sur le bon plaisir de Dieu et de s'y conformer avec toute la ferveur de son âme "

SAINT BERNARDIN DE SIENNE

La Sainte Vierge est le moyen dont Notre-Seigneur s'est servi pour venir à nous ; c'est aussi le moyen dont nous devons nous servir pour aller à Lui.

SAINT LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT

Si tu savais le don de Dieu ! Il est une créature qui connut ce don de Dieu, qui n'en perdit pas une parcelle, une créature qui fut si pure, si lumineuse qu'elle semble être la lumière elle-même : " Speculum justitiae " ; une créature dont la vie fut si simple, si perdue en Dieu que l'on ne peut presque rien en dire : " Virgo fidelis ", c'est la Vierge fidèle, celle qui " gardait toutes choses en son cœur ". Elle se tenait si petite, si recueillie en face de Dieu, dans le secret du temple, qu'elle attira les complaisances de la Trinité sainte.

SAINTE ELISABETH DE LA TRINITE (1880-1906)

Marie a pris une si grande part dans la rédemption que le Christ se devait par la force des choses d'associer sa Mère à son œuvre. C'est pour cela que nous l'invoquons sous le titre de co-rédemptrice. Elle nous a donné le Sauveur. Elle l'a conduit à son œuvre de rédemption jusqu'à la croix. Elle a partagé avec Lui les souffrances de l'agonie et de la mort en laquelle Jésus consommait le rachat de tous les hommes.

PIE XI

Allez à Marie, allez à cette Mère incomparable, et croyez qu'elle ne vous discernera plus d'avec son cher Fils. Elle vous considérera comme la chair de sa chair, les os de ses os ; elle vous regardera comme autant de Jésus-Christ sur la terre; l'amour qu'elle a pour son Fils est la mesure de celui qu'elle éprouve pour vous.

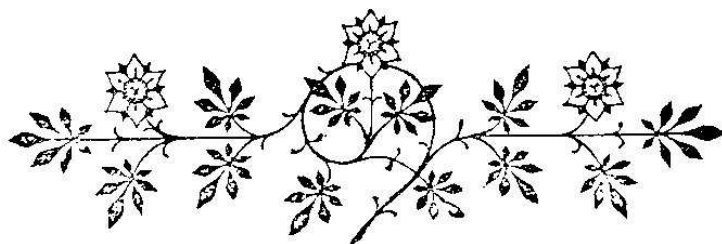
BOSSUET

Miroir de justice

Justice et Paix se sont embrassées. La justice divine, l'exigence infinie s'est regardée dans Marie, et le miroir sans tache a réfléchi la paix, l'harmonie. Marie est non-seulement la pureté cristalline où Dieu se plaît à voir sa propre justice, mais elle est, à l'égard de toute créature, ce soleil radieux qui émet continuellement les rayons de la divine justice. Marie, Miroir de justice, reflet étincelant de la Trinité ! Astre resplendissant au firmament ! Salut, Etoile de lumière !

ABBE J.G. TURCOTTE (1887-1975),

PRETRE CANADIEN, PROFESSEUR DE SEMINAIRE



Le respect de la vie

Rappelons-nous que Dieu nous aime et que nous pouvons aimer les autres comme Il nous aime. D'ici, doit partir à travers le monde, un cri d'alarme d'attention au maillon de la famille, un cri de détresse à l'endroit le plus faible d'entre les faibles, l'enfant à naître.

BIENHEUREUSE MERE TERESA

ALLOCUTION DU 3 FEVRIER 1994, AU NATIONAL PRAYER BREAKFAST EN PRESENCE DU PRESIDENT CLINTON

Je dis toujours : si une mère peut tuer son propre enfant, que peuvent faire les autres sinon s'entre-tuer ? Dieu lui-même dit : "Même si une mère abandonnait son enfant, moi, je ne t'oublierais pas ! Je t'ai gravé dans la paume de ma main, tu es précieux pour moi, je t'aime !" Ce sont les paroles mêmes de Dieu : "Je t'aime !". Rappelons que vous et moi sommes précieux pour Dieu, il nous a aimés et nous aime avec tendresse.

Enseignez à vos enfants l'amour mutuel, apprenez-leur à respecter l'enfant, car de nos jours, dans de nombreuses écoles, on n'enseigne pas cela. C'est vous seuls qui pouvez le faire, père et mère, qui pouvez aider l'enfant à être ce pour quoi il a été conçu et créé : aimer et être aimé.

Nous ramassons les gens dans la rue afin qu'ils puissent mourir dignement. La plus grande dignité d'un être humain, le plus bel aboutissement d'une vie humaine est de mourir dans la paix de Dieu.

BIENHEUREUSE MERE TERESA

ACTES DU 9 EME CONGRES INTERNATIONAL DE LA FAMILLE -PARIS, SEPT. 1986

Si nous acceptons qu'une mère puisse supprimer le fruit de son sein, que nous reste-t-il ? L'avortement est le principe qui met en danger la paix dans le monde.

BIENHEUREUSE MERE TERESA

AU MOMENT DE RECEVOIR LE PRIX NOBEL DE LA PAIX

Apportons la paix dans le monde par l'amour, la compassion et le respect de la vie qui est le plus beau don de Dieu. Aimons chacun : l'enfant à naître, le jeune, la personne âgée, le malade et le pauvre, avec le même amour que Dieu a pour chacun d'entre nous, un amour tendre et personnel.

BIENHEUREUSE MERE TERESA

La vie surtout la vie humaine n'appartient qu'à Dieu ; C'est pourquoi celui qui attende à la vie de l'homme attende en quelque sorte à Dieu lui-même. (...)

Défendre et promouvoir la vie, la vénérer et l'aimer, c'est là une tâche que Dieu confie à tout homme, en l'appelant, lui à son image vivante, à participer à la seigneurie qu'Il a sur le monde : « Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds, multipliez-vous, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tout être vivant qui rampe sur la terre. »(Gn1,28). (...)

Pas plus que de la vie, l'homme n'est maître de la mort ; dans sa vie comme dans sa mort, il doit s'en remettre totalement au « bon plaisir du Très-Haut, à son dessein d'amour. (...)

Le suicide, du point de vue objectif, est un acte gravement immoral parce qu'il comporte le refus de l'amour envers soi-même et le renoncement aux devoirs de justice et de charité envers le prochain, envers les différentes communautés dont on fait partie et envers la société dans son ensemble. En son principe le plus profond, il constitue un refus de la souveraineté absolue de Dieu sur la vie et sur la mort... (...)

L'avortement provoqué est le meurtre délibéré et direct, quelle que soit la façon dont il est effectué, d'un être humain dans la phase initiale de son existence, située entre la conception et la naissance. (...)

Avec le magistère de mes prédécesseurs et en communion avec les Evêques de l'Eglise catholique, je confirme que l'euthanasie est une grave violation de la loi de Dieu, en tant que meurtre délibéré moralement inacceptable d'une personne humaine. Cette doctrine est fondée sur la loi naturelle et la parole de Dieu écrite ; elle est transmise par la Tradition de l'Eglise et enseignée par le Magistère ordinaire universel.

Une telle pratique comporte suivant les circonstances, la malice propre au suicide ou à l'homicide.

JEAN PAUL II

EVANGELIUM VITAE

A chacun, je demanderai compte de la vie de son frère.

GENESE, 9,5

C'est moi (Dieu) qui fais mourir et qui fais vivre.

DEUTERONOME, 32,39

Je ne sais de quelle manière vous avez reçu l'être dans mon sein ; ce n'est pas moi qui vous ai donné l'esprit et la vie, ce n'est pas moi qui ai formé votre organisme. C'est donc le Créateur de l'univers qui a formé l'homme à sa naissance.

MACCHABEES 7,22

Quand de l'union conjugale des deux, naît un nouvel homme, il apporte avec lui au monde une image et une ressemblance particulières avec Dieu lui-même.

JEAN-PAUL II

LETTERES AUX FAMILLES GRATISSIMAM SANI (2 FEVRIER 1994)

Fabriquer des enfants en bouteille, les modeler à notre guise, n'est ce pas la tentation de l'orgueil absolu ? Pouvoir enfin proclamer que l'homme est fait à notre image !

PROFESSEUR JEROME LEJEUNE

Seul l'homme est appelé à partager par la connaissance et l'amour la vie de Dieu. Il a été créé à cette fin et c'est la raison fondamentale de sa dignité.

Parce qu'il est à l'image de Dieu, l'individu a la dignité de la personne.

CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE, 356, 357

Quelle raison t'a fait constituer l'homme en si grande dignité ? L'amour inestimable par lequel tu as regardé en toi-même ta créature et tu t'es épris d'elle.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

C'est pour l'homme qu'existe la totalité de la Création. C'est à son salut que Dieu a attaché tant d'importance qu'Il n'a même pas épargné son Fils unique pour lui. Car Dieu n'a pas eu de cesse de tout mettre en œuvre pour faire monter l'homme jusqu'à Lui et le faire asseoir à sa droite.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME

L'homme en tant que personne possède des droits qu'il tient de Dieu et qui doivent demeurer vis-à-vis de la collectivité hors de toute atteinte qui tendrait à les nier, les abolir ou les négliger.

PIE XI

MIT BRENNENDER SORGE

L'origine et la fin de la vie sociale c'est la conservation, le développement, le perfectionnement de la personne humaine.

PIE XII

NOËL 1942

La cité est ordonnée à l'épanouissement de la personne humaine, à la condition d'apercevoir en même temps que l'épanouissement de la personne humaine n'est pas à lui-même sa règle supérieure et unique. La personne humaine n'est pas telle que tout se rapporterait à elle et qu'elle ne se rapporterait à rien. « Tout est à vous, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu ».

JEAN MADIRAN

LE PRINCIPE DE LA TOTALITE

Si tu veux la Paix, respecte la Vie

PAUL VI - 1^{ER} JANV. 1977

Tant qu'un homme n'est pas coupable sa vie est intangible... Dieu seul est maître de la vie d'un homme non coupable de faute entraînant la peine de mort. Le médecin n'a pas le droit de disposer de la vie du petit enfant, ni celle de sa mère ; et nul au monde, aucune personne privée, aucun pouvoir humain ne peuvent l'autoriser à détruire directement sa vie.

PIE XII

9 NOV. 1944

La vie humaine est sacrée parce que dès son origine, elle comporte l'action créatrice de Dieu, et demeure pour toujours dans une relation spéciale avec le Créateur, son unique fin. Dieu seul est le maître de la vie, de son commencement à son terme : personne, en aucune circonstance, ne peut revendiquer son droit de détruire directement un être humain innocent.

CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE, 2258.

L'avortement provoqué est le meurtre délibéré et direct, quelle que soit la façon dont il est effectué, d'un être humain dans la phase initiale de son existence, située entre la conception et la naissance.

JEAN PAUL II

EVANGELIUM VITAE

L'embryon est donc un organisme, un être vivant. L'embryon humain est un être vivant avec un patrimoine génétique humain. C'est donc bien un homme. (...)

L'embryon est un homme, mais est-il une personne ? Si certains hommes ne sont pas des personnes, dans quelle société sommes-nous ? Les seuls hommes dans l'histoire qui n'ont pas été considérés comme des personnes étaient des esclaves.

FONDATION JEROME LEJEUNE

MANUEL BIOETHIQUE DES JEUNES

Le petit de l'homme est un homme petit . (...)

Une société qui tue ses enfants a perdu à la fois son âme et son espérance. (...)

Une civilisation qui ne respecte pas ses propres enfants n'a aucune raison de respecter la vie de ses adversaires.

PROFESSEUR JEROME LEJEUNE

Nul d'entre vous ne vit pour soi-même, comme nul ne meurt pour soi-même, si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Donc dans la vie comme dans la mort nous appartenons au Seigneur .

EPITRE DE SAINT PAUL AUX ROMAINS, 14, 7-8

La société propose qu'il n'y ait plus d'enfants trisomiques. Cette question devrait toucher tout le monde, elle est fondamentale parce qu'on nous demandera bientôt : comment voudriez-vous votre enfant ?

Voulez-vous un enfant cappuccino ou à la cannelle ? C'est très facile de simplement éliminer les trisomiques... Je suis très inquiet de toutes les tentatives faites pour perfectionner l'humanité.

DAMON HILL

CHAMPION DE FORMULE 1 – PERE D'UN ENFANT TRISOMIQUE

La science, à juste titre d'ailleurs est fière de ses immenses succès. Une chose cependant lui a été jusqu'à ce jour et lui sera à jamais impossible : créer la vie, faire sortir d'un laboratoire d'un chimiste un grain de blé, une larve. (...) Dieu garde le pouvoir de créer la vie. (...)

Dans l'ordre végétal et animal les êtres vivants peuvent se croître et se multiplier ; encore leur fécondité ne se réalise-t-elle que dans les seules conditions établies par le Créateur. Mais dès qu'il s'agit de la vie intellectuelle, Dieu se la réserve et c'est lui qui directement crée l'âme raisonnable. Toutefois, il est un domaine dont Dieu est encore plus jaloux, c'est celui de la vie surnaturelle, puisqu'elle est une émanation de la vie divine communiquée à l'humanité par le Verbe incarné.

DOM CHAUTARD

L'AME DE TOUT APOSTOLAT.

En conformité avec ces points fondamentaux de la conception humaine et chrétienne du mariage, nous devons encore une fois déclarer qu'est absolument à exclure, comme moyen licite de régulation des naissances, l'interruption directe du processus de génération déjà engagé, et surtout l'avortement directement voulu et procuré, même pour des raisons thérapeutiques. Est pareillement à exclure, comme le Magistère de l'Eglise l'a plusieurs fois déclaré, la stérilisation directe, qu'elle soit perpétuelle ou temporaire, tant chez l'homme que chez la femme.

Est exclue également toute action qui, soit en prévision de l'acte conjugal, soit dans son déroulement, soit dans le développement de ses conséquences naturelles, se proposerait comme but ou comme moyen de rendre impossible la procréations. (...)

On peut prévoir que cet enseignement ne sera peut-être pas facilement accueilli par tout le monde : trop de voix - amplifiées par les moyens modernes de propagande - s'opposent à la voix de l'Eglise. Celle-ci, à vrai dire, ne s'étonne pas d'être, à la ressemblance de son divin Fondateur, un « signe de contradiction » ; mais elle ne cesse pas pour autant de proclamer avec une humble fermeté, toute la loi morale, tant naturelle qu'évangélique. Ce n'est pas elle, qui a créé cette loi, elle ne saurait donc en être l'arbitre ; elle en est seulement la dépositaire et l'interprète, sans pouvoir jamais déclarer licite une chose qui ne l'est pas à cause de son intime et immuable opposition au vrai bien de l'homme.

En défendant la morale conjugale dans son intégralité, l'Eglise sait qu'elle contribue à l'instauration d'une civilisation vraiment humaine ; elle engage l'homme à ne pas abdiquer sa responsabilité pour s'en remettre aux moyens techniques ; elle défend par là même la dignité des époux. Fidèle à l'enseignement comme à l'exemple du Sauveur, elle se montre l'amie sincère et désintéressée des hommes, qu'elle veut aider, dès leur cheminement terrestre, " à participer en fils à la vie du Dieu vivant, Père de tous les hommes".

PAUL VI

HUMANAE VITAE

Nos devoirs envers l'Eglise

Le protestant *admet*, le catholique *croit*. Le catholique reçoit l'Eglise comme un autre Christ ; dès qu'elle parle en son nom, il se soumet en toute obéissance comme au Christ lui-même.

Telle est l'attitude qui procure le salut : écouter le Christ, écouter l'Eglise, accepter sa doctrine, se soumettre à ses directions.

DOM MARMION

LE CHRIST, IDEAL DU MOINE

Je, Victor-Louis-Marie Berto, frère Marie-Alain au Tiers-Ordre de saint Dominique, prêtre de la Sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, déclare que je veux, et que par la grâce de Dieu j'espère mourir dans la foi et la communion de cette Eglise seule véritable, pleinement soumise à tous ses enseignements et à tous ses commandements, rempli de fidélité, de piété et d'amour pour le Saint-Siège. Puissé-je mourir aussi romain que j'ai vécu !

ABBE BERTO

POUR LA SAINTE EGLISE ROMAINE

L'un des maux les plus graves dont souffre aujourd'hui le catholicisme, particulièrement en France, c'est que les catholiques n'y sont plus assez fiers de leur foi... Au lieu de dire en toute simplicité ce que nous devons à notre Eglise et à notre foi, au lieu de montrer ce qu'elles nous apportent et que nous n'aurions pas sans elles, nous croyons de bonne politique, ou de bonne tactique, dans l'intérêt de l'Eglise même, de faire comme si, après tout, nous ne nous distinguons en rien des autres. Quel est le plus grand éloge que beaucoup d'entre nous puissent espérer ? Le plus grand que puisse leur donner le monde : c'est un catholique, mais s'il est vraiment très bien, on ne croirait pas qu'il l'est.

ETIENNE GILSON

CHRISTIANISME ET PHILOSOPHIE

Le Père Clérissac aimait l'Eglise de toute son âme. Ce qu'il demandait à ceux qui venaient à lui, c'est d'adhérer pleinement au *mystère de l'Eglise* ; pour cela il pensait que la raison et la foi ont besoin du secours d'une vive tendresse de charité, qui seule peut apprendre à l'âme ce qu'est vraiment l'Epouse de Jésus-Christ.

JACQUES MARITAIN

Toute partie qui n'est pas proportionnée à son tout est difforme, remarque saint Augustin au chapitre II de ses Confession. Le chrétien se dégrade donc et dépérit à mesure qu'il est moins uni à l'Eglise, univers et milieu vital de tout fidèle. (...)

La vie de l'Eglise, c'est la vie même du Christ ; la vie de l'âme c'est la grâce sanctifiante. (...)

Allons donc à l'Eglise par des raisons éternelles et divines. (...)

Connaissions et aimons l'Eglise dans l'idée même en laquelle Dieu l'a voulue, Dieu la connaît, Dieu l'aime. Cette idée n'appartient qu'à Dieu ; elle n'est point une déduction de notre raison, ni un postulat de notre nature ; elle est surnaturelle. Et malgré que nous en puissions goûter la beauté et la richesse, nous ne la pénétrons pas en son fond ; car elle renferme un mystère.

Et s'il est vrai, dans un sens général, que plus on a de lumière, plus on voit le mystère grandir, ce n'est pourtant point la constatation de nos limites qui nous conduira au mystère de l'Eglise, mais bien la lumière de Dieu ; et c'est pourquoi, inversement, plus nous nous attacherons à ce mystère, plus la lumière grandira. (...)

L'Eglise est forte, mais l'Eglise mérite toute la réciprocité de notre amour. Elle a droit à notre amour le plus simple, puisque nous sommes et restons ses petits enfants ici-bas : elle nous prend et nous porte sans cesse dans notre misère et notre nudité morale et physique, comme seule peut faire une mère ; elle dépouille nos langes au baptême, pour nous imprimer ses onctions ; elle soulève nos linceuls au lit de mort, pour nous oindre encore. Dépendance de tout notre être, intérieur et visible, privé et public, sans réserve ni gêne. (...)

Notre amour pour l'Eglise est le signe que nous gardons en nous le don divin de la Charité, le gage vivant et personnel de l'Amour infini pour nous, qui est l'Esprit-Saint : aimant l'Eglise, nous aimons l'unité ; et notre amour, se multipliant de tout l'amour qui est dans l'Eglise, grandit à l'infini, se perd dans l'unité de l'Amour, en prépare la consommation.

PERE CLERISSAC, O.P.

LE MYSTERE DE L'EGLISE

Qu'est-ce que l'Eglise ? C'est l'assemblée des enfants de Dieu, l'armée du Dieu vivant, son royaume, sa cité, son temple, son trône, son sanctuaire, son tabernacle. Disons quelque chose de plus profond : l'Eglise, c'est Jésus-Christ, mais Jésus-Christ répandu et communiqué

Vous me demandez ce que c'est que l'Eglise : l'Eglise c'est Jésus-Christ répandu et communiqué, c'est Jésus-Christ tout entier, c'est Jésus-Christ homme parfait, Jésus-Christ dans sa plénitude.

BOSSUET

LETTRE A UNE DEMOISELLE DE METZ, VERS 1662.

L'histoire de l'Eglise doit être proprement appelée l'histoire de la Vérité. Il est impossible que ceux qui aiment Dieu de tout leur cœur méconnaissent l'Eglise tant elle est évidente. L'exemple de la mort des martyrs nous touche, car ce sont nos membres. Je te suis présent par ma parole dans l'Ecriture, par mon esprit dans l'Eglise.

PASCAL

Tout est à l'amour, en l'amour, pour l'amour et d'amour en la sainte Eglise

SAINT FRANÇOIS DE SALES

PREFACE AU TRAITE DE L'AMOUR DE DIEU

N'est-ce pas une immense assurance que de pouvoir, par notre incorporation à l'Eglise, puiser la grâce et la vie à leurs sources authentiques et officielles.

De plus, donnons à ceux qui nous gouvernent, avant tout au Souverain Pontife, vicaire du Christ, cette soumission intérieure, cette révérence filiale, cette obéissance pratique, qui font de nous les vrais enfants de l'Eglise.

DOM MARMION

Tous ceux qui désirent obtenir leur Salut éternel doivent s'attacher à [l'Eglise] et entrer dans son sein, comme autrefois il fallut entrer dans l'arche pour éviter de périr dans les eaux du déluge.

CATECHISME DU CONCILE DE TRENTE

Nous donc aussi nous recevons l'Esprit-Saint, si nous aimons l'Eglise, si nous sommes joints par la charité, si le nom et la foi catholiques font notre joie. Croyons-le, frères : autant quelqu'un aime l'Eglise, autant il a en lui le Saint-Esprit... Si tu aimes l'unité, quiconque possède quelque bien ou quelque grâce en l'unité, c'est pour toi aussi qu'il les possède.

SAINT AUGUSTIN

Dieu est trop bon ! Et quand je pense qu'il y a des gens qui se plaignent de n'être pas à l'aise dans l'Eglise, je dis qu'il faut qu'ils s'y prennent de travers. Il ne faut rien savourer, sauf la grâce d'être à l'aise dans l'Eglise comme nous. Oui, oui, savourons cette grâce-là ! Elle est du reste à qui la veut bien recevoir. Il faut seulement admettre une bonne fois que nous avons des leçons à recevoir et non à donner ; ô bonne docilité ! ô facile et douce piété filiale ! (...)

Je crois que cette liberté tient d'abord à la plénitude de bonheur avec laquelle je vis dans la docilité à l'Eglise. Sur un signe du Saint-Siège, sur un signe de l'évêque dont je suis le sujet, je poserais ma plume pour ne jamais la reprendre, et non seulement sans regret, mais avec la joie délicieuse d'un enfant qui réjouit sa Mère de son obéissance. Tel que je me sens, je crois qu'on me hacherait menu avant de me faire désobéir. Ecrirai-je longtemps « impunément », je n'en sais rien, et, ma foi, cela m'est bien égal ! l'Eglise sait mieux que moi comment elle veut être servie, mon jugement ne pèse rien devant le sien, exactement rien, et j'aime mieux rester sans rien faire « super hanc petram »*, si elle l'entend ainsi, que d'aller bâtir sur le sable en dehors d'elle. Ou je me connais bien mal, ou je ne me ferai pas dire deux fois de me taire. En attendant, je parle avec la liberté des enfants.

Il faut demeurer dans l'Eglise, et l'Eglise est dans Rome, « super hanc petram ». Où serait-elle donc si elle n'était pas sur le Rocher où le Seigneur lui-même a annoncé qu'il la bâtirait tout entière ? Si on ne bâtit pas sur le Rocher, ce n'est pas l'Eglise qu'on bâtit. Quoi de plus clair, et comment comprendre que cette vérité si claire, si simple, si pacifiante, soit devenue inaccessible à tant de gens ? (...)

ABBE BERTO,

NOTRE-DAME DE JOIE

La force

La Force est la vertu qui nous rend courageux au point de ne craindre aucun danger, pas même la mort, pour le service de Dieu.

CATECHISME DE SAINT PIE X

La force est la vertu morale qui assure dans les difficultés la fermeté et la constance dans la poursuite du bien. Elle affermit la résolution de résister aux tentations et de surmonter les obstacles dans la vie morale. La vertu de force rend capable de vaincre la peur, même de la mort, d'affronter l'épreuve et les persécutions. Elle dispose à aller jusqu'au renoncement et au sacrifice de sa vie pour défendre une juste cause.

CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE, 1808

L'objet propre de la vertu est-ce surtout *le difficile (arduum)* ? N'est-ce pas plutôt *le bien (bonum honestum)* ? Tout acte difficile n'est pas moralement bon ; c'est parfois un tour de force téméraire. Et si *le bien* est souvent difficile, il ne l'est pas toujours ; il y a des actes d'amour de Dieu et du prochain accomplis sans difficulté, avec un grand élan surnaturel, et qui sont manifestement très méritoires, puisqu'ils procèdent d'une grande charité.

FRERE REGINALD GARRIGOU-LAGRANGE, O.P.

LES TROIS AGES DE LA VIE INTERIEURE

Je peux tout en Celui qui me fortifie.

SAINT PAUL,

PHILIPPIENS, IV, 13

La force, va de pair avec le sacrifice.

JEAN PAUL II

Selon la doctrine de saint Thomas, possède la vertu de force celui qui est prêt à *agredi pericula*, c'est-à-dire à affronter les adversités pour une juste cause, pour la vérité, pour la justice, etc. Posséder la vertu de courage, c'est surmonter la faiblesse humaine et surtout la peur. L'homme, de par sa nature, est porté à craindre le danger, les malheurs, la souffrance.

JEAN PAUL II

15 NOVEMBRE 1978

Dans le monde, vous aurez de l'affliction, mais courage, moi j'ai vaincu le monde.

EVANGILE SELON SAINT JEAN 16,33

Bienheureux les doux ! Non les mous ! Autant dire : bienheureuse force d'une affectueuse patience. Force d'une persévérante lenteur. Puissance comparable à celle de ces plantes dont les racines parviennent à s'agripper aux rochers les plus durs. Puissance végétale, imperceptible apparemment, mais à laquelle, pour finir, rien ne résiste, puissance qui soulève des maisons entières et ébranle les murs les plus épais.(...)

Puissance d'une douceur qui, certes, ne concède rien de ce qui ne peut être concédé, mais qui pénètre sans violenter, sans blesser inutilement. Force qui, sans cesser d'être force, sait garder toute la délicatesse de l'amour.(...)

Douceur qui ne s'oppose en rien à cette violence dont l'Évangile dit qu'elle est indispensable à la conquête.

Douceur, force de l'Église, de ses martyrs, de ses saints ... Les violents selon le monde ont pu conquérir et conquièrent encore de vastes portions de la machine ronde. L'Église seule, depuis vingt siècles, malgré mille persécutions, a vu et voit encore chaque jour l'immense développement de son règne. Les tyrans conquièrent et s'effondrent. L'Église seule possède vraiment la terre qu'elle ne cesse de conquérir.(...)

Et si notre esprit critique ou désapprouve, que l'adversaire sente toujours un cœur qui aime, un cœur qui compatit, un cœur toujours prêt à chercher le chemin le plus facile aux indispensables retours.

JEAN OUSSET

POUR QU'IL REGNE

Nous avons besoin de force pour être des hommes. En effet, l'homme n'est vraiment prudent que s'il possède la vertu de force. Prions pour ce don du Saint-Esprit, le don de la force. Lorsque l'homme n'a pas la force de se dépasser lui-même, en vue d'atteindre des valeurs supérieures comme la vérité, la justice, la vocation, la fidélité conjugale, il faut que ce don d'en-haut fasse de chacun de nous un homme fort et nous murmure au bon moment Courage !

JEAN-PAUL II

15 NOVEMBRE 1978

Etre fort, cela ne veut pas dire : se dresser contre ce qui nous blesse, pour le supprimer. Il existe une autre force, bien plus haute. C'est la force qui accepte ce qu'elle ne peut pas supprimer et qui demeure souriante sous la croix. Ce n'est pas à la croix qu'on sourit, mais à Celui qui l'a portée avant nous et pour nous, et qui la porte encore avec nous.

DOM AUGUSTIN GUILLERAND.

VOIX CARTUSIENNE.

Ce n'est pas facile, de vivre à chaque instant en véritable enfant de Dieu. Ce n'est pas facile d'éviter toujours le plus petit péché pour garder son âme toute pure dans l'éblouissante lumière de Dieu. C'est même parfois très difficile, parce que, depuis le péché originel, nous sommes entraînés vers le mal, et que le diable est toujours aux aguets pour nous tenter et nous faire faire une faute.

C'est pourquoi nous avons grand besoin que le Saint-Esprit mette en notre âme le don de Force, qui nous attire à Dieu comme l'aimant attire la limaille de fer. Oh ! si nous pouvions être, simplement, cette petite limaille de fer, comme les saints, tout deviendrait pour nous tellement plus simple !

M.D.POINSENET

LES SEPT VOILES DE MON BATEAU

La vie de l'homme sur la terre est une bataille constante, comme le dit Job. Parce que nous perdons courage si facilement et cédon à des sentiments de découragement, il est vital pour nous d'acquérir l'habitude de résister à de telles tendances à la dépression. La Force est cette vertu qui nous rend fermes et inébranlables dans le support des épreuves et des dangers qui se présentent sur le chemin du Bien. Être brave n'est rien d'autre qu'agir comme un homme. Nous devons suivre la droite raison en toute chose, même si cela implique de souffrir ou même de mourir, autrement nous ne nous comportons pas comme un être humain le devrait. Il faut surmonter les obstacles, supporter les souffrances et inconvénients, et souvent mettre de côté les plaisirs. La Force nous rend solides comme de l'acier pour accepter ces sacrifices, ces souffrances, en vue d'accomplir le Bien. La Force nous aide à être braves dans le combat et à canaliser nos instincts belliqueux vers un but plus noble que le conflit animal, nous permettant d'utiliser les énergies qui surgissent du niveau de l'instinct pour augmenter notre perfection morale.

MERE R.F. BRENNAN, O.P.

Car si vous avez la vertu de force, vous ne craignez ni les périls, ni la mort; vous ne craignez ni les épreuves, ni les afflictions, ni les douleurs, ni les misères de la vie; vous ne craignez ni les attaques du démon, ni ses tentations; vous ne craignez ni les assauts du monde, ni ceux de vos passions.

Vous combattrez noblement tous vos ennemis, ne cherchant pas votre gloire, mais celle de Dieu. Vous entreprendrez avec sécurité tout ce que Dieu vous inspirera sans craindre de vous tromper, sans craindre de ne pas atteindre votre fin. Vous ne regretterez rien de ce que vous pourrez donner à Dieu, ni jeunesse, ni fortune, ni tranquillité, ni bonheur; vous lui donnerez tout et vous reposerez en lui, comme un enfant sur les genoux de sa mère.

NOTRE SEIGNEUR A SOEUR MARIE LATASTE

LES VERTUS MORALES ET LES DONNS DU SAINT-ESPRIT

Je vous ai dit : soyez humbles. Je vous répète : ne comptez pas trop sur vous mêmes. Cherchez la force là où elle est : il n'y a que la vie spirituelle qui puisse vous la donner. Et elle vous donnera aussi le rayonnement qui éclaire vos âmes et leur fait souhaiter de se dépasser.

ANDRE CHARLIER

LETTRES AUX CAPITAINES

La force consiste tout d'abord à entreprendre et exécuter des choses difficiles : il y a en effet, sur le chemin de la vertu et de la perfection, des obstacles nombreux, difficiles à vaincre, sans cesse renaissants. Il faut n'en avoir pas peur, aller même au devant d'eux, faire courageusement l'effort nécessaire pour les surmonter : c'est le premier acte de la vertu de force. Cet acte suppose : 1) de la décision, pour se résoudre promptement à faire son devoir coûte que coûte ; 2) du courage, de la générosité pour faire des efforts proportionnés aux difficultés et qui sache grandir avec celles-ci ;

Cette vertu, qu'on appelle force d'âme, force de caractère, ou virilité, chrétienne, est une vertu morale surnaturelle qui affermit l'âme dans la poursuite du bien difficile, sans se laisser ébranler par la peur, pas même par la crainte de la mort. Son objet est de réprimer les impressions de la crainte qui tend à paralyser nos efforts vers le bien, et de modérer l'audace qui, sans elle, deviendrait facilement de la témérité.

ABBE ADOLPHE TANQUEREY

PRECIS DE THEOLOGIE ASCETIQUE ET MYSTIQUE

Aristote affirme : "la force concerne les craintes à réprimer, plus que les audaces à modérer." Car si cela est plus difficile que ceci, c'est parce que le péril lui-même, objet de l'audace et de la crainte, contribue à réprimer l'audace, et produit l'accroissement de la crainte. Or l'attaque requiert cette force qui tempère l'audace, alors que supporter émane de la répression de la crainte. C'est pourquoi l'acte principal de la force est de supporter, c'est-à-dire de tenir bon dans les périls, plutôt que d'attaquer."

SAINT THOMAS D'AQUIN

SOMME THEOLOGIQUE IIa-IIae Q123

Lorsque l'appréhension des périls qui menacent la vie physique, ou simplement la crainte des souffrances corporelles risquent d'entraver l'essor de la vie spirituelle, peut-être de la détourner du devoir et du bien, c'est la Vertu de Force qui maintient la domination de l'esprit sur la matière, la maîtrise de l'âme sur les facultés inférieures, et assure le triomphe de la personne humaine sur les puissances qui attaquent sa sensibilité.

PERE SINEUX

INITIATION A LA THEOLOGIE DE SAINT THOMAS D'AQUIN



La Vierge au pied de la Croix

La Vierge ressent une horreur sans nom pour le péché qui a réduit son Fils en un tel état. (...) Ils s'inscrivent avec une réalité terrible dans le corps de son Fils. Il n'y a pas au monde de plus haute et de plus bouleversante méditation sur le péché que celle de Marie regardant son Fils en croix.

PERE AUVRAY

Votre peine, Vierge sacrée, a été la plus grande qu'une pure créature ait jamais endurée ; car toutes les cruautés que nous lisons que l'on a fait subir aux martyrs, ont été légères et comme rien en comparaison de votre douleur. Elle a été si grande et si immense, qu'elle a crucifié toutes vos entrailles et a pénétré jusque dans les plus secrets replis de votre cœur. Pour moi, ma très pieuse Maîtresse, je suis persuadé que vous n'auriez jamais pu en souffrir la violence sans mourir, si l'esprit de vie de votre aimable Fils, pour lequel vous souffriez de si grands tourments, ne vous avait soutenue et fortifiée par sa puissance infinie.

SAINT ANSELME

DE L'EXERCICE DE LA VIERGE

Regardez et voyez s'il y a douleur pareille à ma douleur ? " Ecoutons cette lamentation de Marie, la Vierge Mère. Contemplons cette douleur poignante et nous le verrons : il n'est pas de douleur pareille à sa douleur, si ce n'est la douleur de ce Fils où la sienne se modèle ; puisque, ô surprise à peine croyable, c'est une vraie compassion qui l'étreint, et que les mots d'une langue humaine ne sauraient exprimer. Car faisant rejaillir sur soi les douleurs, les blessures, les outrages de son Fils, elle les subissait dans sa propre personne, ressentant ce qui se trouvait dans le Christ Jésus. En son âme, debout près du Christ, elle partageait son martyre ; blessée de sa blessure, crucifiée au crucifix, percée du même glaive. Car son âme fut transpercée par le glaive de la passion du Christ.

SAINT BONAVENTURE

Admire la fermeté de la Vierge Marie: au pied de la Croix en proie à la plus grande douleur humaine — il n'est pas de douleur pareille à sa douleur — et pourtant pleine de fermeté. — Et demande-lui un peu de cette force d'âme, de manière à savoir, toi aussi, te tenir au pied de la Croix.

SAINT JOSE- MARIA ESCRIVA DE BALAGUER

CHEMIN

Les Larmes de la Mère des Douleurs remplissent l'Ecriture et débordent sur tous les siècles. Toutes les mères, toutes les veuves, toutes les vierges qui pleurent n'ajoutent rien à cette effusion surabondante qui suffirait pour laver les cœurs de dix mille mondes désespérés. Tous les blessés, tous les dénués et tous les opprimés, toute cette procession douloureuse qui encombre les atroces chemins de la vie, tiennent à l'aise dans les plis traînants du manteau d'azur de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Toutes les fois que quelqu'un éclate de pleurs, dans le milieu de la foule ou dans la solitude, c'est elle-même qui pleure, parce que toutes les larmes lui appartiennent en sa qualité d'Impératrice de la Béatitude et de l'Amour. Les Larmes de Marie sont le Sang même de Jésus-Christ, répandu d'une autre manière, comme sa Compassion fut une sorte de crucifiement intérieur pour l'Humanité sainte de Son Fils. Les Larmes de Marie et le Sang de Jésus sont la double effusion d'un même cœur et l'on peut dire que la Compassion de la Sainte-Vierge était la Passion sous sa forme la plus terrible. C'est ce qu'expriment ces paroles adressées à Sainte Brigitte : « L'affliction du Christ était mon affliction parce que son cœur était mon cœur ; car comme Adam et Eve ont vendu le monde pour une seule pomme, mon Fils et moi, nous avons racheté ce monde avec un seul Cœur.

LEON BLOY

LES LARMES DE MARIE

L'évangéliste raconte : au pied de la Croix se trouvait Marie (cf. Jn 19, 25-27). Sa douleur forme un tout avec celle de son Fils. C'est une douleur pleine de foi et d'amour. La Vierge sur le Calvaire participe à la puissance salvifique de la souffrance du Christ, unissant son "fiat" à celui de son Fils. Chers frères et sœurs, spirituellement unis à Notre-Dame des Douleurs, renouvelons nous aussi notre "oui" à Dieu qui a choisi le chemin de la Croix pour nous sauver. Il s'agit d'un grand mystère qui continue de s'accomplir, jusqu'à la fin du monde, et qui requiert également notre collaboration. Que Marie nous aide à prendre chaque jour notre croix et à suivre fidèlement Jésus sur le chemin de l'obéissance, du sacrifice et de l'amour.

BENOIT XVI

ANGELUS, 17 SEPTEMBRE 2006

(...) Elle avait appris du Verbe Lui-même comment doivent souffrir ceux que le Père a choisi comme victimes, ceux qu'Il a résolu d'associer au grand œuvre de la rédemption, ceux qu'Il « a connus et prédestinés pour être conformes à son Christ » crucifié par amour.

BIENHEUREUSE ELISABETH DE LA TRINITE

Et maintenant qu'Il est retourné au Père, qu'Il m'a substitué à sa place sur la croix afin que « je souffre en mon corps ce qui manque à sa passion, pour son corps qui est l'Eglise », la Vierge est encore là pour m'apprendre à souffrir comme Lui.

BIENHEUREUSE ELISABETH DE LA TRINITE

Si Jésus a su écouter la Vierge, Lui aussi nous devons l'écouter. Devant la croix nous la trouvons qui participe au Christ dans sa passion. Sans cesse la voici qui vient apporter, dans notre vie et dans la vie du monde, la joie et la paix, et nous conduit à Dieu.

BIENHEUREUSE MERE TERESA

Il ne convenait pas non plus que Marie fût au-dessous de ce qu'exigeait la dignité de mère de Dieu ; aussi tandis que les apôtres ont pris la fuite, elle se tient debout au pied de la croix, elle jette des regards pieusement attendris sur les blessures de son Fils, parce qu'elle considère non la mort de son Fils chéri mais le salut du monde.

SAINT AMBROISE

EVEQUE DE MILAN & DOCTEUR DE L'EGLISE

En se tenant debout au pied de la croix de son Fils, la Vierge Mère dont l'âme fut déchirée par un glaive de douleur, la divine Vierge qui fut broyée et accablée comme nulle créature ne le sera jamais, nous fait saisir, sans laisser de place à l'hésitation, qu'elle sera capable de soutenir les rachetés lors des épreuves les plus inouïes, par une intercession maternelle toute pure et toute puissante. Elle nous persuade, cette Vierge très douce, *Reine des martyrs*, que la victoire est cachée dans la croix elle-même et qu'elle sera manifestée; le matin radieux de la résurrection se lèvera bientôt pour le jour sans déclin de l'Eglise triomphante.

PERE R. TH. CALMEL

BREVE APOLOGIE POUR L'EGLISE DE TOUJOURS

Elle nous protège, nous abrite, même nous fait sommeiller, comme une bonne Mère nous endort et berce son enfant, et s'il nous faut de la force, elle nous apprend à fortifier notre faiblesse en nous conduisant au Cœur de Jésus crucifié ! Là, nous nous appuierons et vaincrons !...

SAINTE BERNADETTE

Elle demeura ferme et constante, bien que son affliction fût la plus grande que jamais femme ait ressenti pour la mort de son enfant, parce qu'il ne s'en est jamais trouvé qui eût autant d'amour, non seulement parce qu'il était son Dieu amis aussi son Fils très cher...

SAINT FRANÇOIS DE SALES

O Marie, Ô Mère de douleurs ! au pied de la croix vous avez reçu le titre de notre Mère. Je suis l'enfant de vos douleurs, l'enfant du calvaire, accordez-moi de ne jamais oublier mon origine... Faites que mon cœur s'unisse à la croix, à la passion de Jésus-Christ, et si votre Fils a souffert pour moi, apprenez-moi, Ô Mère de douleurs, à ne rien diminuer de la souffrance, des épreuves de la croix.

SAINTE BERNADETTE

Le coup de lance n'atteignit pas l'âme de Jésus, puisqu'il était mort, mais il atteignit au plus profond l'âme de Marie.

SAINT BERNARD

Marie est la Reine des Apôtres. Elle a été apôtre d'une façon à part, parce que chaque âme à sauver est un enfant à elle. Dans son Fiat de Nazareth, il y a quelque chose de l'élan d'une maman qui veut empêcher son enfant de tomber dans les flammes, car elle a réalisé comme personne ce qu'est le péché, ce qu'est l'enfer. Alors elle s'écria : "Oui, pour moi le glaive, pour moi le coup de lance du Golgotha. J'accepte de voir souffrir et mourir Jésus pour sauver mes autres enfants.

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

Réfugions nous maintenant dans le silence, car la scène change soudain. Le bénéfice de Dieu s'est fait malédiction pour nous. Qui sommes-nous auprès de l'autel ? Simon de Cyrène ou Véronique, sinon saint Jean, au moins le Bon Larron, tous conduits par Marie sa très sainte mère, nous voici transporté au Golgotha pour appliquer au monde le sacrifice rédempteur de la croix. Car tel est la grandeur de notre messe.

Ne manquons pas de penser ici au rôle que la Sainte Vierge a joué dans notre rédemption : nous lui devons notre Sauveur. Prions-la de nous associer aux dispositions dans lesquelles elle offrit à Dieu la mort de son fils, en unissant sa douleur aux souffrances de Jésus pour délivrer les hommes du péché.

Plaçons-nous par la pensée entre la très Sainte Vierge et l'apôtre St Jean. La succession des siècles n'existe pas pour Dieu : c'est maintenant que son fils meurt pour nous.

MONSEIGNEUR CHEVROT

Tour de David

" Notre cou est comme la tour de David ! " David déjoue la force brutale de Goliath. Marie déjoue la rage de l'enfer. David terrasse le géant arrogant. Marie écrase la tête de l'astucieux serpent. Une pierre d'angle, le Christ. Une fronde légère, la servante du Seigneur. Un sanctificateur attendu, l'Esprit-Saint. Tour de David ! Tour inexpugnable ! Tour puissante ! Mille boucliers y sont suspendus ! Contre cette armure des forts, que peuvent les portes de l'enfer ?

ABBE J.G. TURCOTTE (1887-1975),

PRETRE CANADIEN, PROFESSEUR DE SEMINAIRE

Quelle puissance n'a point le cœur de la mère du Tout-Puissant sur le cœur de celui qui a voulu s'assujettir à elle comme à sa mère : *Et erat subditus illis* (Lc 2 : Et il leur était soumis), et lui donner une autorité et puissance maternelles sur lui, qui ne sera jamais séparée de sa divine maternité (...)

Si tout est possible au cœur fidèle qui croit en Jésus-Christ, selon sa sainte parole : *Omnia possibilia sunt credenti* (Mc 9 : Tout est possible à celui qui croit), qu'y aura-t-il d'impossible au cœur maternel de celle qui l'a engendré, qui l'a porté neuf mois dans son ventre sacré, qui l'a enfanté, qui l'a allaité de ses mamelles, qui l'a nourri et élevé, et qui l'a accompagné en tous ses travaux et souffrances, et qui l'a plus aimé que tous les cœurs du ciel et de la terre ? *Si omnia possibilia sunt credenti, quanto magis diligenti ?* (Si tout est possible à celui qui croit, combien plus à celui qui aime ?) dit Gerson. *Quanto magis gignenti ?* (combien plus à celle qui engendre ?), dit S. Bernardin.

SAINT JEAN EUDES

LE CŒUR ADMIRABLE DE LA TRES SACREE MERE DE DIEU

De Marie au pied de la croix l'évangile nous dit seulement « qu'elle se tenait debout. Stabat ! ». Elle se tenait debout, non pas physiquement seulement. C'est l'âme qui se tenait debout, pleine de force, de puissance, d'intelligence, d'amour, et toute droite, pleinement éveillée et regardante ! Eh quoi ? La Femme Forte, la mère de Dieu, la forme de l'Eglise, était-ce le moment pour elle de s'abandonner et de fléchir ? (...)

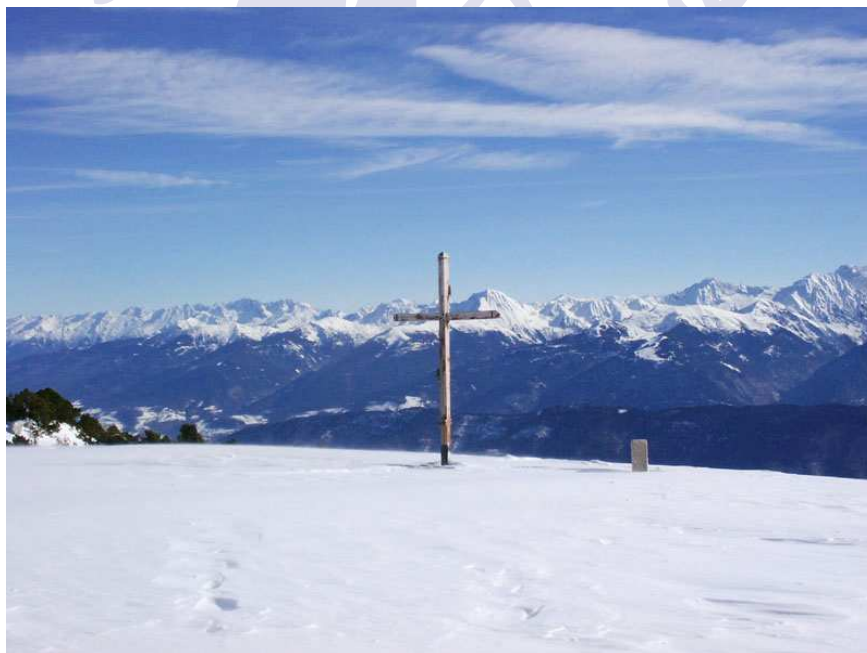
Que la terre tremble, que le soleil se voile, que le rideau du temple se déchire du haut en bas, mais Marie reste debout, elle n'est pas ébranlée. Elle voit, elle sait, elle regarde, elle témoigne, elle donne, elle accepte, elle approuve. « Ecce ancilla Domini ! » La voici cette fois pour de bon, une fois de plus, la servante du Seigneur ! (...)

« Heureux », nous dit l'Evangile (Luc, XII, 37-38), ceux que le Seigneur trouvera veillant quand il viendra à la troisième veille. » La voici, la troisième veille ! Le Christ est seul. Ses disciples l'ont trahi. Son peuple l'a abandonné. L'univers jusqu'aux limites de la création dort et ronfle l'énorme sommeil de la bestialité païenne. Le soleil au ciel s'est éteint. Il ne reste plus au pied de la croix que cette lampe ardente, que ce regard de la foi, que ce cierge inextinguible. Avec une immense dévotion, Marie se rend compte que son Fils a besoin d'elle. Il n'en a plus besoin comme le petit enfant jadis qu'elle avait à nourrir de son lait et à porter dans ses bras. Maintenant c'est de son âme qu'il a besoin, c'est de la plénitude de son intelligence et de son adhésion, c'est de substance même, c'est cette mère qu'à travers tous les siècles il s'est procurée que l'Homme-Dieu va essayer de tout son poids et elle sait qu'il n'y a qu'une seule chose nécessaire pour elle, qui est de tenir bon ! En ce moment terrible où Jésus à son père lui-même demande si c'est vrai qu'il l'a abandonné, il sait que là du moins en bas sa mère n'a pas lâché prise et qu'elle est là à ses pieds pour fournir ce qu'il lui demande. (...)

Entre la création et le créateur il n'y a plus que ce regard qui maintient la communication, il n'y a plus que ce viatique, il n'y a plus que Marie qui donne la communion à Jésus-Christ, ce premier des agonisants comme elle fera à tant d'autres plus tard, et à moi-même sans doute, bientôt n'est-ce pas, Vierge bénie ?

PAUL CLAUDEL

L'EPEE ET LE MIROIR



© Crédit photo : www.photos-dauphine.com

La force de rester libre

Vous servir, c'est la liberté .

SAINT LOUIS MARIE GRIGNON DE MONTFORT

TRAITE DE LA VRAIE DEVOTION A LA SAINTTE VIERGE.

Le temps a érodé votre notion de la liberté ; vous avez gardé le mot et fabriqué une autre notion, une petite liberté qui n'est qu'une caricature de la grande, une liberté sans obligation et sans responsabilité... Elle est devenue une réalité rabougrie et décevante parce que pleine de clinquant, de richesse et de vide...

SOLJENITSYNE

DECEMBRE 1975

La Liberté, pour le chrétien, consiste à se libérer du mal pour faire le bien. C'est ce qu'on appelle la liberté des enfants de Dieu.

"Si vous vous laissez conduire par l'Esprit, vous n'êtes plus sous la domination de la Loi "(Galates, 5-18). L'Esprit en effet nous affranchit de la loi, non pas en nous en dispensant mais en la dépassant par l'amour.

MGR JULLIEN

DEMAIN LA FAMILLE

Etre le fils ou être libre, c'est tout un « liber ». Or, la condition du fils est aussi une condition d'obéissance et de subordination... Devenir libre, ce n'est donc pas, nécessairement, sortir du rang des esclaves pour passer dans le rang des rebelles ; c'est être soustrait au joug du maître pour être placé sous la puissance du père.

CARDINAL PIE

Une créature raisonnable se détermine elle-même à agir, en vertu de son libre arbitre ; c'est pourquoi son action est une action méritoire.

L'homme mérite en tant que c'est par sa volonté propre qu'il fait ce qu'il doit.

SAINT THOMAS D'AQUIN

SOMME THEOLOGIQUE. 1^o II^o QU114, ART 1

La liberté parfaite n'est pas le principe, elle est la récompense qu'il nous faut mériter. La liberté, c'est le pouvoir d'agir selon l'intelligence. (...)

Seul un être intelligent peut agir selon un jugement libre : dans la mesure où il connaît la nature universelle du bien, il peut juger que ceci ou cela est bien.

DOM PAUL DELATTE

CONTEMPLER L'INVISIBLE

Où l'on aime, il n'y a pas de labeur, ou s'il y a du labeur, le labeur est aimé.

IMITATION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST

La liberté, c'est la capacité de se laisser guider par ce qui est vrai et non par la partie épidermique de notre être.

PERE JACQUES PHILIPPE

DU TEMPS POUR DIEU

La contrainte te délivre et t'apporte la seule liberté qui compte.

ANTOINE DE SAINT-EXUPERY

LA CITADELLE

Son (Dieu) regard nous libère de la dictature de l'esprit du monde, savant orchestré par les médias qui emprisonnent les consciences et culpabilisent ceux qui osent ne pas partager leur opinion. (...)

C'est chaque jour qu'il nous faut conquérir la liberté

JO CROISSANT

LA FEMME OU LE SACERDOCE DU COEUR

Nous avons connu un temps où, quand une bonne femme disait un mot, c'était sa race même, son être, son peuple qui parlait, qui sortait. Et quand un ouvrier allumait sa cigarette ce qu'il allait vous dire, ce n'était pas ce que le journaliste avait dit dans le journal de ce matin.

CHARLES PEGUY

La vraie liberté ne consiste pas dans le pouvoir de mal agir. Ce pouvoir est, au contraire, un défaut inhérent à la créature. Un tel pouvoir est si peu un attribut que, Dieu, pourtant souverainement libre, est dans l'impossibilité absolue de faire le mal. Il s'ensuivrait donc que l'homme est plus libre que Dieu si la liberté consistait dans le pouvoir de se livrer au bien ou au mal.

PERE GROU, S.J.(1731-1803)

La faculté de pécher n'est pas une liberté mais une servitude.

SAINT THOMAS

Manquer de liberté, c'est avoir peur de la réalité et des autres. Manquer de liberté, c'est nous accrocher à des illusions et des mensonges, et nous laisser guider par des préjugés. Manquer de liberté, c'est nous laisser contrôler par nos désirs instinctifs au lieu de les contrôler

JEAN VANIER

ACCUEILLIR NOTRE HUMANITE

Quand une fois on a trouvé le moyen de prendre la multitude par l'appât de la liberté, elle suit en aveugle pourvu qu'elle entende seulement le nom.

BOSSUET

ORAISON FUNEBRE D'HENRIETTE D'ANGLETERRE

La vérité éclaire l'intelligence et donne sa forme à la liberté. (...)

La liberté de l'homme et la loi de Dieu ne s'opposent pas mais au contraire s'appellent mutuellement.

JEAN PAUL II

VERITATIS SPLENDOR

Sachez démasquer les tentations insidieuses qui, comme à l'origine de l'histoire humaine jettent le soupçon sur Dieu, pour vous faire douter de sa vérité, de son amour ou présenter ses exigences comme un obstacle à votre liberté.

JEAN PAUL II

MESSAGE AUX CATHOLIQUES DE FRANCE – LOURDES 15 AOUT 1983

"Seul est vraiment libre celui qui n'a plus rien à perdre, parce qu'il a déjà été dépouillé de tout, qu'il est « libre à l'égard de tous "(St Paul – Co 9,19) et de tout, celui dont on peut dire en vérité que sa mort est déjà "derrière lui", car tout son "bien" est désormais en Dieu et en lui seul. (...)

Est souverainement libre celui qui ne convoite rien et qui n'a peur de rien. Qui ne convoite rien parce que tout bien qui importe vraiment lui est assuré par Dieu. Qui a peur de rien parce qu'il n'a rien à perdre, rien à défendre, qui ne se sent menacé par personne et n'a donc pas d'ennemis. C'est le pauvre des Béatitudes, détaché, humble, miséricordieux, doux, artisan de paix. (...)

Une des conditions les plus nécessaires pour conquérir la liberté intérieure est la capacité à vivre l'instant présent. (...) Nous ne pouvons vraiment exercer notre liberté que dans l'instant présent.

PERE JACQUES PHILIPPE

LA LIBERTE INTERIEURE

La liberté n'est pas au commencement mais à la fin. Elle n'est pas à la racine mais aux fleurs et aux fruits de la nature humaine ou, pour mieux dire, de la vertu humaine. On est plus libre à proportion qu'on est meilleur. Il faut le devenir.

CHARLES MAURRAS

MES IDEES POLITIQUES

La liberté n'est pas au commencement, mais à la fin. La liberté est le fruit du bon ordre.

PIERRE GAXOTTE

PROPOS SUR LA LIBERTE

Le bon usage de la liberté quand il se tourne en habitude, s'appelle vertu ; et le mauvais usage de la liberté quand il se tourne en habitude s'appelle vice.

BOSSUET

Le modernisme est un système de complaisance. La liberté est un système de déférence. La liberté est un système de courage. La liberté est la vertu du pauvre.

CHARLES PEGUY

L'ARGENT

Les catholiques ne peuvent en aucune façon adhérer aux théories des socialistes, malgré l'apparence de leur position plus modérée. Car, en enfermant l'ordre social dans les horizons temporels, ils ne lui assignent d'autre objectif que le bien-être terrestre; de plus, faisant de la production des biens matériels la fin de la société, ils limitent indûment la liberté humaine; il leur manque enfin une vraie conception de l'autorité dans la société.

PIE XI

QUADRAGESIMO ANNO

Peut-on dire qu'il y a incompatibilité entre l'autorité et la liberté, à moins de se tromper lourdement sur le concept de liberté ?

SAINT PIE X

NOTRE CHARGE APOSTOLIQUE



La force de réagir

Il est un héroïsme de la révolte, et un héroïsme de la charité. L'héroïsme de la charité demande avant tout de prendre, à cause de Dieu, une route de droiture parfaite et de ne vouloir rien entendre quand il s'agit de changer de direction. Moyennant quoi il est fort possible que la vie, quelque jour, devienne extrêmement dure et même qu'il faille consentir au sacrifice suprême. (...)

Choisir le chemin de l'héroïsme de l'amour ce n'est pas être acculé, *sans répit*, à une existence intenable et irrespirable. Ce n'est pas à chaque minute et à longueur de vie être emporté dans un tourbillon étouffant et vertigineux comme celui d'une tragédie de Racine ou de Shakespeare. Une vie héroïque n'est pas haletante et précipitée comme un drame sur scène. Elle admet des repos, des détentes, des paliers et des reprises. Elle trouve une connivence de certaines personnes et de certains événements, plus ou moins proche, plus ou moins réconfortante, mais toujours réelle, - excepté, il est vrai, dans la solitude unique des heures d'agonie. Mais alors un ange du ciel descend et réconforte. Pour le reste, et à travers le déroulement ordinaire du jour, le Père du ciel a ménagé une familiarité, une grâce, une clémence de la vie qui empêche que ne soit inhumain et exaspéré l'héroïsme de l'Amour. (...)

Ce n'est point parce que vous aurez l'esprit du martyr que les bourreaux vous sauteront dessus à tous les tournants. Seulement vous n'aurez rien réservé. Vous aurez tout donné, et vos forces et votre cœur. Et cet abandonnement total, loin de vous condamner à ne plus connaître les sourires de la vie est au contraire le seul moyen de les apprivoiser. (...)

Il est un autre héroïsme que celui de l'Amour : celui de la révolte et même de la haine. L'histoire de la civilisation et celle de l'église, et d'ailleurs la simple expérience quotidienne, ne permettent pas de se faire illusion sur sa puissance dévastatrice et démontrent au surplus qu'il est toujours prêt à renaître ; cela par la faute du diable ; par la faute aussi des gens de bien : parce que leur bien est débile, extérieur et peut-être pharisaïque. (...)

PÈRE ROGER THOMAS CALMEL O. P.

SUR NOS ROUTES D'EXIL : LES BEATITUDES

Jésus cherche quelque consolation au moins dans ses trois plus chers amis, et ils dorment ; il les prie de soutenir un peu avec lui, et ils le laissent avec une négligence entière, ayant si peu de compassion qu'elle ne pouvait seulement les empêcher de dormir un moment. (...) Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde : il ne faut pas dormir pendant ce temps-là. (...) Jésus a prié les hommes, et n'en a pas été exaucé. (...) Jésus, voyant tous ses amis endormis et tous ses ennemis vigilants, se remet tout entier à son Père. (...) Jésus étant dans l'agonie et dans les plus grandes peines, prions plus longtemps.

PASCAL

PENSEES, FR. 553

Je vois des obstacles se dresser sur votre route, et je voudrais vous aider à y faire face. J'en vois trois surtout qu'on retrouve partout : le matérialisme ambiant, le mensonge établi, la force d'inertie. (...)

Le mensonge établi s'étale et se répand à travers tous les moyens de diffusion audiovisuels, surtout par la télévision. Cela forme une espèce de bain médiatique où se distille le poison des idées fausses. (...)

Tout le monde nage dans une marée de mensonge continuuel : on vous persuade que le destin de l'homme est absurde, ce n'est pas vrai ; qu'il est livré à un courant fatal en évolution perpétuelle, ce n'est pas vrai ; que les dogmes sont sujets à révision, ce n'est pas vrai ; que toutes les religions se valent, ce n'est pas vrai ; que le mondialisme fera disparaître les patries, ce n'est pas vrai. (...)

On se moque de vous avec des recettes de bonheur, vous les avez toutes essayées et elles vous laissent tristes et désespérés.

Pourquoi ? Parce que ce qu'on vous propose est sans profondeur, sans altitude, plat comme une autoroute ; parce que personne ne vous a proposé l'héroïsme comme moyen et l'Absolu comme horizon de vie.

UN MOINE

LETTRE AUX 18-20 ANS DE L'AN 2000 – ED. STE MADELEINE

Où il n'y a point de maître, tout le monde est maître ; où tout le monde est maître, tout le monde est esclave.

BOSSUET

POLITIQUE TIRÉE D'L'ECRITURE SAINTE

La religion refuse d'être parquée ou cantonnée dans le domaine privé du foyer ou des bâtiments du culte. Dieu doit pouvoir être servi aussi en plein air. De plus l'appartenance religieuse ne se limite pas à la conviction intime et personnelle: elle se traduit aussi dans un engagement en société.

CARDINAL DANEELS, ARCHEVEQUE DE MALINES

BRUXELLES – CONFERENCE DU 18 DECEMBRE 2001 EN LA CATHEDRALE DE STRASBOURG.

Que diriez-vous de celui qui laisserait empoisonner ses frères par peur de ruiner, en les avertissant, la considération de l'empoisonneur ?

LEON BLOY

Ah ! assez de silence ! criez avec mille langues ! Je vois qu'à force de silence le monde est pourri.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

J'ai peur que nous ne marchions vers une espèce de paradis à ras de terre où, nos pieds ne rencontrant plus d'obstacles, nos ailes n'auront plus d'emploi.

GUSTAVE THIBON

L'IGNORANCE ETOILEE

Il est malaisé de composer avec le monde sans se laisser décomposer par le monde.

GUSTAVE THIBON

L'IGNORANCE ETOILEE

Je suis peu informé de ce qui se passe dans le monde, mais lorsque je vois parfois ce qu'on y dessine et ce qu'on y écrit, je suis de plus en plus convaincu que les hommes vivent dans des boîtes à ordures et je suis content de ne pouvoir entendre ce qu'ils chantent. (...)

Le désordre est inévitable, mais nous pouvons au moins refuser de l'accepter, dire "non". Nous pouvons vivre en protestant silencieusement.

THOMAS MERTON

NOUVELLES SEMENCES DE CONTEMPLATION

La présence des laïcs chrétiens dans la vie politique et sociale est non seulement importante pour s'opposer aux divers totalitarisme, à commencer par le communisme, mais aussi pour exprimer en termes politiques et sociaux la tradition et la culture chrétienne.

JEAN-PAUL II

LETTRE AUX EVEQUES A L'OCCASION DE L'EPIPHANIE

Mon jeune camarade, l'avenir nous apprendra qu'il ne suffit malheureusement pas d'être catholique. Il faut encore travailler dans le temporel, si on veut arracher l'avenir aux tyrannies temporelles.

Mon jeune camarade, puisque vous êtes catholique, c'est un grand mystère qu'il ne suffise pas d'être catholique, et qu'il faille encore, et qu'il faille en outre, et qu'il faille en plus peiner toute sa vie, tout son temporel, dans le temporel.

CHARLES PEGUY

CITE PAR JEAN MADIRAN

Le plus grand service qu'un homme puisse rendre à ses semblables, aux époques de défaillance et d'obscurcissement, c'est d'affirmer sans crainte la vérité, alors même qu'on ne l'écouterait pas.

MONSEIGNEUR FREPPEL (EVEQUE D'ANGERS 1869-1891)

Le sel, grâce auquel l'identité chrétienne ne se dénature pas, même dans un environnement fortement sécularisé, est la grâce baptismale qui nous a régénérés, nous faisant vivre dans le Christ et nous rendant capables de répondre à son appel, pour « offrir notre personne et notre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu » (...)

De même que le sel donne de la saveur aux aliments et que la lumière éclaire les ténèbres, de même la sainteté donne le sens plénier à la vie, en en faisant un reflet de la gloire de Dieu.

JEAN PAUL II

*MESSAGE DU SAINT PERE AUX JEUNES DU MONDE A L'OCCASION DE LA XVII^{ÈME} JOURNEE MONDIALE DE LA JEUNESSE 2002
(TORONTO)*

Sentinelle endormie, avant-garde des ennemis.

ANTOINE DE SAINT-EXUPERY

CITADELLE

Quand on cherche des perles, il ne suffit pas de plonger une fois et de remonter en disant « je n'ai rien trouvé ». Si on n'a rien trouvé, on recommence... cent cinquante fois s'il le faut. Alors on est payé des cent quarante neuf plongées inutiles. Et si on ne trouve jamais rien ? « Si vous ne trouvez rien, surtout n'en concluez pas que la mer ne contient pas de perles ».

PERE MOLINIE, OP

ADORATION OU DESEPOIR, 1980

Nous ne vivons pas de la vie de Jésus-Christ si nous ne sommes pas dévorés par le zèle de sa croissance et de son extension, par le souci perpétuel de Le donner et de Le communiquer.

(...)

Cet apostolat peut prendre bien des formes. La première et la plus efficace est celle de la prière : n'oublions pas que seule la grâce de Jésus-Christ sauve et sanctifie les âmes et triomphe du monde et du péché, et c'est par la prière que nous appelons la grâce (...). Il y a ensuite l'apostolat de l'exemple (ou le témoignage d'une vie en qui tout appartient à Jésus-Christ) défini ainsi par Saint Bellarmin : « Faites voir en votre conduite la sainteté du Christ ». (...) Il y a enfin, pour ceux qui y sont appelés, un apostolat actif, mais à condition de bien savoir qu'aucune des formes d'action que nous emploierons ne peut par elle-même sauver ou sanctifier les âmes : seule le peut la grâce qui vient de la source infinie de grâce et de sainteté qu'est la croix de Jésus-Christ.

JEAN DAUJAT

CONNAITRE LE CHRISTIANISME

Ce courage doit se montrer même si, dans quelque endroit, à un moment déterminé, par suite de circonstances particulières, vous veniez à vous trouver en minorité, peu nombreux, peut-être même seuls, en face d'adversaires plus nombreux et plus audacieux.

Soyez prêts à résister jusqu'au bout, contre tous, dans l'affirmation de la loi de Dieu, dans la défense de la Foi et de l'Église ...

PIE XII

AUX HOMMES DE L'ACTION CATHOLIQUE ITALIENNE, LE 7 SEPTEMBRE 1947

La Foi chrétienne veut apporter son témoignage dans le monde concret (...). Voilà la vraie tâche de tous les membres de l'Église. Elle correspond à la dignité et à la mission des baptisés, qui forment une race élue, ayant pour mission d'annoncer les louanges de Celui qui les a appelés des ténèbres à son admirable lumière. Ceci vaut pour tous les chrétiens, dans toutes les circonstances de la vie.

JEAN PAUL II

DISCOURS A UN GROUPE D'EVEQUES ALLEMANDS – 28.01.1988

Je vois des obstacles se dresser sur votre route, et je voudrais vous aider à y faire face. J'en vois trois surtout qu'on retrouve partout : le matérialisme ambiant, le mensonge établi, la force d'inertie.

Le mensonge établi s'étale et se répand à travers tous les moyens de diffusion audiovisuels, surtout par la télévision. Cela forme une espèce de bain médiatique où se distille le poison des idées fausses.

Tout le monde nage dans une marée de mensonge continuuel : on vous persuade que le destin de l'homme est absurde, ce n'est pas vrai ; que les dogmes sont sujets à révision, ce n'est pas vrai ; que toutes les religions se valent, ce n'est pas vrai ; que le mondialisme fera disparaître les patries, ce n'est pas vrai.

On se moque de vous avec des recettes de bonheur, vous les avez toutes essayées et elles vous laissent tristes et désemparés.

Pourquoi ? Parce que ce qu'on vous propose est sans profondeur, sans altitude, plat comme une autoroute ; parce que personne ne vous a proposé l'héroïsme comme moyen et l'Absolu comme horizon de vie.

UN MOINE

LETRE AUX 18-20 ANS DE L'AN 2000

Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.

C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté. Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture ; revêtez la cuirasse de la justice ; mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Evangile de paix ; prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin ; prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints. Priez pour moi, afin qu'il me soit donné, quand j'ouvre la bouche, de faire connaître hardiment et librement le mystère de l'Evangile, pour lequel je suis ambassadeur dans les chaînes, et que j'en parle avec assurance comme je dois en parler.

SAINT PAUL

ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS 6, 10-20

Notre-Dame de Fatima

La Très Sainte Vierge ne m'a pas dit que nous sommes dans les derniers temps du monde, mais Elle me l'a fait voir pour trois motifs :

1) Parce que le démon est en train de livrer une bataille décisive avec la Vierge (...) où l'on saura de quel côté est la victoire, de quel côté la défaite. Aussi, dès à présent, ou nous sommes à Dieu ou nous sommes au démon : il n'y a pas de moyen terme.

2) Car les deux derniers remèdes que Dieu donne au monde sont le saint Rosaire et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, et ceux-ci étant les deux derniers remèdes, cela signifie qu'il n'y en aura pas d'autres.

3) Lorsque Dieu va châtier le monde, Il épuise auparavant tous les autres recours. Or quand il a vu que le monde n'a fait cas d'aucun, (...) Dieu nous a offert avec une certaine crainte le dernier moyen de salut, sa Très Sainte Mère. Car si nous méprisons et repoussons cet ultime moyen, nous n'aurons plus le pardon du Ciel. (...) Souvenons-nous que Jésus-Christ est un très bon Fils et qu'il ne permet pas que nous offensions et méprisions sa Très Sainte Mère. »

SŒUR LUCIE

MESSAGE DE FATIMA

Notre-Dame de Fatima, Reine de l'univers et Mère de l'Église, par l'intercession des bienheureux François et Jacinthe, nous venons implorer votre secours dans les dangers, votre protection sous les menaces, votre appui dans les difficultés, votre soutien au cours de nos luttes, votre inspiration dans nos doutes, votre aide dans tous nos besoins.

A l'exemple des deux petits bergers, nous voulons vous aimer toujours davantage, vous servir fidèlement et nous en remettre aveuglément à votre vigilance maternelle.

Faites qu'à leur prière nous soyons comme eux des témoins convaincus de votre puissance de Reine, des apôtres zélés de votre tendresse de Mère et des bénéficiaires toujours reconnaissants des grâces de votre médiation.

O Notre Dame, nous nous consacrons à vous sans réserve, dans un total abandon et une ferme espérance.

François et Jacinthe, priez pour nous. (3 Je vous salue Marie).

PRIERE A NOTRE-DAME DE FATIMA

Je m'adresse finalement à vous, les jeunes, à vous, les malades, à vous, jeunes mariés ; après-demain ce sera la mémoire liturgique de la Bienheureuse Vierge de Fatima. Très chers, je vous exhorte à vous adresser sans cesse et avec confiance à la Madone, en lui confiant tous vos besoins .

BENOIT XVI

AUDIENCE DU MERCREDI 11 MAI 2005

Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime, je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, n'adorent pas, n'espèrent pas et ne vous aiment pas.

Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint Esprit, je vous adore profondément et je vous offre les Très précieux Corps, Sang, Ame et Divinité de Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels il est lui-même offensé. Par les mérites infinis de son très Saint Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs.

PRIERES ENSEIGNEES PAR L'ANGE AUX ENFANTS

O Jésus, c'est pour votre amour, en réparation des offenses au Cœur Immaculé de Marie et pour la conversion des pauvres pécheurs.

O mon Jésus, pardonnez-nous nos offenses, préservez-nous du feu de l'enfer et conduisez au ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

PRIERES ENSEIGNEES PAR NOTRE-DAME AUX ENFANTS

Le communisme est « intrinsèquement pervers car il repose sur une conception fausse de l'homme et s'impose par un totalitarisme écrasant toutes les libertés. »

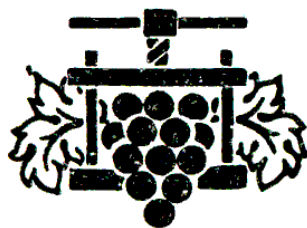
PIE XI

QUADRAGESIMO ANNO (1931)

Le communisme est intrinsèquement pervers, et l'on ne peut admettre sur aucun terrain la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la civilisation chrétienne.

PIE XI

ENCYCLIQUE DIVINI REDEMPTORIS (1937)



La tempérance

La Tempérance est la vertu par laquelle nous réfrénons les désirs désordonnés des jouissances sensibles et nous usons avec modération des biens temporels.

CATECHISME DE SAINT PIE X

La vertu de TEMPÉRANCE. C'est la vertu qui, en vue de nous modérer et nous tempérer en nos initiatives et activités, nous fait réfréner et maîtriser les désirs désordonnés, afin d'en proportionner l'usage par rapport aux biens supérieurs. Cette vertu retourne particulièrement du don de SAGESSE.

ABBE LUCIEN ARENE

MANUEL D'INSTRUCTION ET D'EDUCATION RELIGIEUSES

Je ne connais pas de remède plus efficace aux attaques de la concupiscence que la passion de mon Seigneur Jésus-Christ.

SAINT AUGUSTIN

L'homme tempérant dans les choses de cette vie trouve sa règle confirmée par les deux Testaments: il n'en aime aucune, il ne pense pas devoir les désirer pour elles-mêmes, mais il s'en sert autant qu'il faut pour les nécessités de cette vie et de ses tâches, avec la modération de l'usager, et non avec la passion de l'amant.

SAINT AUGUSTIN

A la tempérance appartient " la grâce de la modération".

SAINT AMBROISE

On ne peut être vraiment prudent, ni vraiment juste, ni vraiment fort, si l'on ne possède pas aussi la vertu de tempérance. On peut dire que cette vertu conditionne indirectement toutes les autres vertus. Mais il faut dire aussi que toutes les autres vertus sont indispensables pour que l'homme soit tempérant (ou sobre).

JEAN PAUL II

Soyez sages et sobres en vue de la prière.

SAINT PIERRE

1 ERE EPI TRE , 4,7

La vertu de tempérance permet à chaque homme de faire triompher son moi supérieur sur son moi inférieur. Est-ce là une humiliation de notre corps ? Une diminution ? Non, au contraire ! Cette maîtrise met en valeur le corps. La vertu de tempérance fait en sorte que le corps et nos sens trouvent la juste place qui leur revient dans notre être humain. Possède la vertu de tempérance celui qui sait se maîtriser, celui qui ne permet pas à ses passions de l'emporter sur la raison, sur la volonté et aussi sur le cœur.

JEAN-PAUL II

22 NOVEMBRE 1978

Parce que les passions de l'appétit sensible sont en lutte perpétuelle contre l'ordre de la raison, nous devons contrôler strictement nos appétits inférieurs. Sinon, ils deviendront incontrôlables et neutraliseront tous nos efforts pour être bons. D'où le besoin que nous avons d'habitus pour maintenir l'ordre dans le ménage de notre vie morale. La Tempérance est un habitus qui modère et réfrène le plaisir qui accompagne l'usage de la boisson, de la nourriture, et de la fonction génésique. Notre conduite, en cela comme ailleurs, doit être en harmonie avec la raison droite.

Si les vertus intellectuelles rectifient notre raison, il reste que notre volonté humaine rencontrera deux obstacles dans la poursuite du bien raisonnable. Premièrement, la volonté peut être entraînée par un objet de plaisir qui dévie de la rectitude de la raison; cet obstacle est surmonté par la vertu de Tempérance. Deuxièmement, la volonté peut être détournée de la poursuite du bien raisonnable par une difficulté qui se présente. Pour surmonter cet obstacle, la force d'âme est nécessaire .

MERE R.F. BRENNAN, O.P.

Elle s'est manifestée la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes; elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent avec tempérance, justice et piété, en attendant la bienheureuse espérance et l'apparition glorieuse de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de se faire, en nous purifiant, un peuple qui lui appartienne, et qui soit zélé pour les bonnes oeuvres.

SAINT PAUL

EPITRE A TITE, 2,12

Par la tempérance, l'homme recherche au plus haut point la sérénité de l'âme.

SAINT AMBROISE

Nul ne peut servir deux maîtres. On ne peut, à la fois, idolâtrer chaque soir la télévision et découvrir dans la prière la splendeur de Dieu, dévaliser les supermarchés par des achats effrénés et adorer l'Amour crucifié, fonder le bonheur conjugal sur la pilule et l'édifier sur le Christ, manger tous les jours plus qu'à sa faim et trouver dans l'Eucharistie sa nourriture, aller de soirée en surbourn et recevoir de Dieu la joie de son cœur. Il faut choisir.

MGR ANDRE MUTIEN LEONARD

EVEQUE DE NAMUR

Le but que se propose la tempérance est de modérer (le mot est important) l'attrait au plaisir sensible pour le contenir dans les limites de l'honnêteté. Et elle concernera en particulier les deux grandes fonctions organiques de la vie naturelle liées à la conservation de l'espèce (nutrition et reproduction). Chacun sait en effet qu'à ses deux fonctions est attaché un certain plaisir, honnête en soi quand il est lié à une fin honnête, c'est à dire une fin réglée par les prescriptions de la droite raison et de la foi. (...)

Nous savons tous que bien souvent, les péchés consistent en un dérèglement d'actions qui en soit ne seraient pas mauvaises si elles étaient bien ordonnées. Si manger est bon en soi ; manger trop (ou trop peu d'ailleurs), ou manger à des moments indus corrompent la bonté de l'acte et le transforment en un acte mauvais. C'est pourquoi la vertu de tempérance va nous aider à "modérer" l'usage de choses bonnes en soi, de manière à se préserver des excès si facilement atteints.

Du côté pratique, cette tempérance passera souvent par une certaine mortification afin de nous aider à bien garder le contrôle de la raison sur nos passions. Cette mortification par exemple nous demandera de ne pas boire jusqu'à l'extrême limite raisonnable (avant de tomber dans l'ivresse) ou encore de ne pas nous laisser aller à manger "quand il nous plaît" sans aucune règle, mais au contraire à essayer de nous réguler (ne pas manger entre les repas, par exemple) afin de mieux contrôler nos désirs (que l'esprit soit maître de la chair, et non l'inverse). De la même manière, une mortification de la curiosité, de la vue (TV, internet, affiches publicitaires...), de l'imagination et de nos conversations est bien nécessaire pour se protéger contre les péchés liés aux 6ème et 9ème commandements. Il s'agit là encore, de s'assurer que "frère âne" (le corps) soit bien obéissant à notre droite raison. Les cinq sens sont des fenêtres par lesquelles peuvent facilement rentrer bien des démons. Il est bon également de redresser ses intentions et de s'assurer que nos actions soient bien conformes à la volonté de Dieu (faire l'exercice de la présence de Dieu). Enfin, un amour authentique (amour de bienveillance qui souhaite tout d'abord le bien à la personne aimée, et non un amour de concupiscence) nous aide à accomplir nos devoirs selon la volonté divine (Dieu étant le plus grand bien que nous puissions souhaiter à notre prochain, à commencer par notre premier prochain qui est nous-même) et à ne jamais enfreindre ses lois.

ABBE HUBERT BIZARD, FSSP

LA LETTRE DE DOMVS CHRISTIANI N°36 DE JUIN 2004

La tempérance règle aussi les mouvements du corps en lui-même, par la modestie et les mouvements de la langue, par la réserve et le silence; elle règle enfin les mouvements du corps vers les choses créées, par la discrétion, la pauvreté et l'économie.

SŒUR MARIE LATASTE

Conduisez-vous selon l'esprit et vous n'accomplirez point les désirs de la chair. Car la chair s'élève contre l'esprit et l'esprit contre la chair ; de sorte que vous ne fassiez pas les choses que vous voulez.

SAINT PAUL

LETTRES AUX GALATES, 5,17

La volupté est l'hameçon de tous les vices ; c'est un hameçon pour prendre les cœurs vils et faibles.

SAINT GREGOIRE DE NAZIANCE

Le jeûne produit les pensées chastes, les volontés raisonnables et droites, les conseils les plus salutaires : par cette affliction volontaire, la chair meurt aux concupiscences et l'esprit se renouvelle par les vertus.

SAINT LEON, PAPE

Le péché d'intempérance - par son dérèglement des désirs naturels et sa recherche de convoitises à assouvir – atteint l'homme dans sa dignité car il a pour matière les plaisirs qui lui sont communs avec les animaux. La grandeur et la beauté de l'homme résident dans sa capacité par la raison à réguler ses désirs. L'intempérant est esclave de ses convoitises.

ABBE THIERRY FARENC

QUATRE VERTUS POUR UN CHEMIN D'EXCELLENCE

La concupiscence est un mal qui torture l'âme en lui donnant une soif et un désir continuel des choses d'ici-bas qui ne sauraient la remplir et la rassasier. Elle devient la proie des ennuis, des chagrins, des déceptions, des craintes et de mille douleurs.

ABBE BARBIER

LES TRESORS DE CORNELIUS A LAPIDE

L'humilité et la pureté des mœurs sont comme deux ailes qui élèvent l'âme à Dieu et vont presque jusqu'à la diviniser.

SAINT PADRE PIO

Nous devons travailler à recréer librement cet esprit de sympathie et d'entraide que la force des choses imposait à nos aïeux, de telle sorte que le progrès des techniques, du bien-être et de la sécurité n'ait pas pour rançon l'affaiblissement de ces échanges humains sans lesquels la vie perd sa ferveur et sa plénitude. Faute de quoi nous irons en droite ligne vers le règne du matérialisme, de la solitude, de l'insatisfaction et de l'ennui.

GUSTAVE THIBON

L'EQUILIBRE ET L'HARMONIE

La civilisation du surmenage est aussi celle de l'ennui. La trépidation amène une érosion de la vie profonde qui se traduit par le sentiment angoissé du vide et par l'inertie affective. L'unique solution réside en ceci : bien user de ce capital qui, loin de produire des intérêts, ira en diminuant jusqu'à notre mort : le temps. La question cruciale est donc celle de l'emploi du temps, ce qui implique une saine hiérarchie des valeurs et une solide éducation de la liberté.

GUSTAVE THIBON

La Sainte Vierge, modèle de pureté

La piété du chrétien ne souffre pas que sa Mère n'ait été, avant même le Couronnement au ciel, parfaite en son corps, comme en son âme, et femme exquise.

MAURICE BRILLANT

NOTRE-DAME A NAZARETH (OUVRAGE COLLECTIF)

Dans la sainte virginité, Marie a toujours pensé qu'elle se ménageait une fécondité infiniment plus haute et plus étendue. Elle ne se refuse à aucun dévouement. Elle veut non pas moins servir mais mieux servir. Elle s'était dit d'abord qu'elle serait l'enfant de tout le monde, bien libre d'aimer son Dieu et qui son Dieu lui donnerait à aimer. Elle s'aperçoit maintenant à quel point sa maternité même est dépendante de sa virginité : sa double maternité, celle envers le Christ et celle envers les membres du Christ.

FRÈRE R. BERNARD, O.P.

NOTRE-DAME A NAZARETH (OUVRAGE COLLECTIF)

La jeune mariée est blanche un jour, blanche de son passé et de son présent, d'un sacrement à un autre sacrement, du baptême au mariage ; Marie sera blanche toujours et à travers tout, à travers l'amour et à travers la maternité, et dès maintenant elle prélude. C'est à elle désormais que se compareront les blancheurs.

PERE SERTILLANGES O.P.

MOIS DE MARIE

... Il n'y a que moi, dit Dieu, qui suis sans défaut. Mon fils et moi.
Et comme créatures il n'y en a que trois qui aient été sans défauts, sans compter les anges.
Et c'est Adam et Eve avant le péché,
Et c'est la Vierge, temporellement et éternellement.

PEGUY

MYSTÈRE DES SAINTS INNOCENTS

Les siècles à venir pourront désormais s'adresser à la plus pure des Vierges, à la plus noble des mères, et, petits et grands, égrenant leur chapelet, rediront à l'envie le salut de l'Archange, y mêlant le doux nom de Marie. Ainsi déferleront de la terre au ciel les « Ave Maria », appris sur les genoux de notre mère d'ici-bas, sans perdre de leur vigueur jusqu'à « l'heure de notre mort » où le nom de la Vierge sera encore prononcé avec confiance, parce que c'est le nom de notre Mère, de Celle qui doit nous accueillir là-haut et nous conduire à Jésus-Christ, son Fils, le Roi de tous et notre vrai Dieu.

ABBE FERDINAND PORTIER

MESSAGES ET DEMANDES DE LA VIERGE MARIE

Un jour enfin, naquit sur la terre de Palestine, dans la tribu de Juda, dans la maison de David, une petite fille, dont l'âme, au lieu d'être enténébrée par la faute originelle comme celle de tous les nouveau-nés, brillait d'un éclat extraordinairement pur. Alors le regard de Dieu se posa sur elle, et le mystère de la Rédemption se trouva amorcé. (...)

Quelle est la note distinctive de la virginité ? Beaucoup penseront que c'est le fait de n'avoir jamais accompli l'œuvre de la chair. Et, sans doute, c'est là un titre suffisant pour prétendre au premier degré de cette vertu, c'est-à-dire à la virginité de corps. Mais ce n'est pas assez pour mériter la couronne des vierges. Celle-ci requiert en plus la virginité de cœur, laquelle se manifeste surtout par l'horreur du péché sous toute ses formes.

Pureté et compassion envers le prochain, telles sont donc les deux vertus que nous devons rechercher, si nous voulons ressembler à la Mère de Jésus, si nous désirons que Lui-même vienne habiter dans notre cœur, pour nous faire ensuite goûter au vin de son amour.

DOM JEAN DE MONLÉON

LES NOCES DE CANA

C'est le Fils de Dieu qui voulait se choisir pour Mère cette Vierge très pure, afin d'en faire pour tous un modèle de chasteté.

SAINT SOPHRONE

Très sainte Dame, Mère de Dieu, seule très pure d'âme et de corps, seule au delà de toute pureté, de toute chasteté, de toute virginité ; seule demeure de toute la grâce de l'Esprit-Saint ; par là surpassant incomparablement même les puissances spirituelles, en pureté, en sainteté d'âme et de corps ; jetez les yeux sur moi, coupable, impur, souillé dans mon âme et dans mon corps des tares de ma vie passionnée et voluptueuse ; purifiez mon esprit de ses passions ; sanctifiez, redressez mes pensées errantes et aveugles ; réglez et dirigez mes sens ; délivrez-moi de la détestable et infâme tyrannie des inclinations et passions impures ; abolissez en moi l'empire du péché, donnez la sagesse et le discernement à mon esprit enténébré, misérable, pour la correction de mes fautes et de mes chutes, afin que, délivré des ténèbres du péché, je sois trouvé digne de vous glorifier ; de vous chanter librement, seule vraie Mère de la vraie lumière, le Christ notre Dieu ; car seule avec lui et par lui, vous êtes bénie et glorifiée par toute créature invisible et visible, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

SAINT EPHREM

Oh Marie toute pure, toute sainte, que vous êtes belle ! La grâce de votre Immaculée Conception transparaît et rayonne en vous ! Que vous êtes belle, Mère du Christ, toujours vierge, accueillante et docile à l'Esprit. Que vous êtes belle Marie, Mère de l'Église et Reine du Ciel.

Nous voici, Marie. Nous sommes vos enfants. Nous venons à notre tour vous contempler et nous laisser instruire. Renouvelez en chacun de nous notre cœur d'enfant pour que nous puissions goûter aujourd'hui le bonheur de la contemplation de la beauté de Dieu qui rayonne en vous. Nous venons vous écouter nous dire : « Je suis votre Maman du ciel. Je suis venue vous apprendre à prier. Je suis venue vous demander de prier. Approchez, embrassez Jésus sur la Croix. Faites lentement un très beau signe de croix. Récitez une dizaine de chapelet. Chantez le Je vous salue Marie ».

Ainsi, vous avez voulu, très Sainte Vierge Marie, vous faire en ce lieu notre maternelle éducatrice, avec une très tendre sollicitude. Comme une maman n'hésite pas à s'identifier à son petit enfant pour lui apprendre les premiers mots de la confiance et de la reconnaissance - on dit « s'il te plaît maman », on dit « merci maman » - humblement vous vous identifiez à nous et vous nous apprenez à dire : Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

MGR ANDRÉ FORT

HOMÉLIE PRONONCÉE AU SANCTUAIRE DE L'ÎLE BOUCHARD,, LE 8 DÉCEMBRE 2003

La récitation du "Souvenez-vous" est également en honneur parmi les dévots de Marie, et, de plus en plus aussi, celle des Trois Ave, au lever pour obtenir par la Vierge immaculée la grâce de rester pur pendant la journée, et au coucher pour garder la pureté pendant la nuit.

Quand tu es pur, c'est moi qui suis pur en toi

Ceux qui s'appliquent à l'oraison sous la direction de Marie y font de constants progrès. Cette pratique assure à l'âme une grande pureté de conscience puisqu'au lieu de se rechercher elle-même, elle s'efforce en tout de ne faire que la volonté de Marie, qui est celle de Dieu. (...)

Dans le contact incessant avec la Toute-Pure, elle (l'âme) se purifie toujours plus de toute recherche d'elle-même ; dans la familiarité filiale avec la Toute-Aimant, elle sent croître de plus en plus sa capacité d'aimer.

L'union accroît l'amour et l'amour accroît l'union ; et là la pureté et l'ardeur s'efforcent d'être aussi grandes que possible, l'union finira par être presque constante, et l'amour par atteindre un très haut degré de perfection.

La pureté est la vertu caractéristique de Marie. Elle lui a donné son second nom : on l'appelle la Vierge tout aussi souvent que Marie. Elle est toute pure, miraculeusement pure dans sa Conception et plus encore dans sa maternité. Sa pureté est beauté, éclat, force, puissance pacificatrice. (...) Or, c'est un fait que, si tous les enfants de Marie qui invoquent leur Mère dans leurs tentations en obtiennent toujours la grâce de rester tout purs, à ceux qui vivent avec elle dans une intimité mystique, elle communique fréquemment une participation à sa pureté miraculeuse. Il en est qui n'ont jamais ressenti aucune tentation impure. (...) Il en est d'autres qui ont passé par des périodes de tentations plus ou moins longues ou violentes et en ont été délivrés soudain à la suite de leur consécration totale à Marie.

L'union mystique à Marie engendre naturellement l'humilité comme elle engendre la pureté (...) arrivée à l'union mystique, l'âme sent le besoin d'une guerre à mort à toute vanité et complaisance en soi pour répondre aux desseins de Jésus et de Marie sur elle.

E. NEUBERT

LA VIE D'UNION A MARIE

A tous ceux qu'elle approchait, Marie donnait le privilège de la chasteté ; dans l'Église, elle est pour ses intimes celle qui virginise leur corps et leur âme.

SAINT AMBROISE.

O Mère, mets en moi cet amour qui brûlait en ton cœur pour ton Fils. Moi qui suis si faible, j'admire le mystère de ton Immaculée Conception.

Je le désire ardemment: purifie mon cœur pour qu'il puisse mieux aimer Dieu ; purifie mon esprit pour qu'il puisse s'élever à lui et le contempler, l'adorer et le servir en esprit et en vérité ; purifie mon corps pour qu'il devienne un tabernacle moins indigne de le recevoir, lorsqu'il vient à moi dans l'Eucharistie.

SAINT PADRE PIO

Il y a cinq manières de se purger dès l'enfance (...) par le jurement, qui marque le renoncement au péché ; par l'eau qui indique l'ablution baptismale ; par le feu, qui désigne l'infusion de la grâce spirituelle, par les témoins, qui montrent la multitude des bonnes œuvres. (...)

En entendant que la Vierge s'était purifiée, quelques personnes pourraient penser qu'elle avait besoin de purification : afin de montrer que toute sa personne fut très pure et toute brillante, l'Église nous a ordonné de porter des flambeaux allumés, comme si par le fait elle disait : O bienheureuse Vierge, vous n'avez pas besoin de purification, mais vous êtes toute brillante, toute resplendissante (...) elle n'avait pas besoin de purification, elle qui avait conçu, sans user du mariage, elle qui avait été purifiée d'une manière très parfaite, et qui avait été sanctifiée dans le sein de sa mère. Or, elle avait tellement été glorifiée et purifiée dans le sein de sa mère et dans la venue du Saint-Esprit que, non seulement il ne resta en elle aucune inclination au péché, mais l'effet de sa sainteté se communiquait et s'épanchait dans les autres, en sorte qu'elle éteignait tous les mouvements de charnelle concupiscence en tous." (...)

La vertu de sa chasteté (la Vierge) pénétrait tous ceux qui la regardaient et écartait d'eux toute concupiscence . (...)

Sa sainteté projetait comme des rayons sur les autres, de manière à étouffer tous les mouvements qui se glissaient en la chair. (...)

La force de la chasteté de la Vierge pénétrait jusqu'au fond même du cœur des impudiques et qu'elle les rendait tout aussitôt chastes à son égard. (...)

Si nous voulons être purs et nets, nous devons avoir en nous trois dispositions, savoir : une foi véritable, une conduite sainte, et une intention droite.

JACQUES DE VORAGINE

LA LEGENDE DOREE – XIIIEME SIECLE

Marie a été tout amour parce qu'elle a été toute pure. La pureté, ce n'est pas seulement l'exemption de toute souillure, de tout péché. On fait trop de la pureté le synonyme d'absence de péché. On s'arrête là, quelle erreur ! Pour chasser les ténèbres, il faut la lumière. L'absence de péché est une condition ; il faut la beauté positive de la grâce sanctifiante, c'est-à-dire de la Sainte Trinité en nous. Voilà ce qu'est la pureté : Marie pleine de grâce.

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

Toute notre vie en vérité doit consister à nous préparer pour être offerts ainsi. Toutes nos actions et nos pensées doivent être telles que la Sainte Vierge puisse les présenter à Dieu. La première condition pour arriver à cette offrande sublime est donc de mener une vie pure et droite. (...)

La vie spirituelle consiste précisément à se faire conduire, soulevé et emporté par ces mains maternelles pour être présenté au Très- Haut. C'est une douce chose que de se sentir abandonné entre des mains pures : comme on est certain de ne pas s'égare, quelle assurance donne cette pureté même ! Et ces mains ont aussi le pouvoir de nous purifier. (...) Seul un cristal pur, en effet, laisse pénétrer la clarté. (...) Le regard de Dieu et le regard de l'âme se croisent et se fondent dans l'Unité éternelle.

Une autre vertu qui nous éblouit en Marie, celle sans doute sur laquelle il faut mettre l'accent avant tout, c'est la pureté. La Très Sainte Vierge est comme l'incarnation de la pureté, et celle-ci d'autre part est si intimement liée au don de sagesse qu'on peut l'appeler la vertu essentielle du contemplatif. Il ne s'agit pas seulement de l'éloignement des péchés de la chair, mais de la délicatesse d'un esprit qui se garde pour les joies les plus hautes. Etre pur, c'est savoir établir et maintenir la solitude de l'âme avec son Dieu, reconstituer intérieurement l'Eden.

Toutes les fois que Dieu veut faire quelque chose de grand, qu'il veut poser le commencement d'une vie nouvelle, il prépare un lieu secret, un asile de pureté et de silence, où son action puisse être reçue intégralement et n'être troublée par rien.

UN CHARTREUX,

AMOUR ET SILENCE

O Marie Immaculée, je vous confie la pureté de mon cœur. Soyez-en la gardienne pour toujours.

CLAIRE DE CASTELBAJAC

INVOCATION PREDEREE DEPUIS L'AGE DE 10 ANS.



La pureté

Oh ! Si les âmes adonnées à la spiritualité savaient de quels biens et de quelle abondance de faveurs spirituelles elles se privent en ne voulant pas se détacher entièrement des bagatelles de ce monde ! (...) On arrivera d'autant plus vite au sommet que l'on s'empressera davantage à ce détachement. (...) Ainsi en est-il de l'âme qui est attachée à un objet quelconque. Quelle que soit sa vertu, elle n'arrivera pas à la liberté de l'union divine. (...)

Celui qui n'a pas soin de réparer la petite fente d'un vase verra toute sa liqueur s'en échapper. (...)

Une imperfection suffit pour en attirer une autre. (...)

En leur résistant (les tentations), elle (l'âme) acquiert plus de force, de pureté, de lumière, de consolations. (...)

Tant que nos tendances ne sont pas endormies par la mortification des sens et que les sens ne sont pas en paix et n'ont pas cessé leur guerre à l'esprit, l'âme ne parviendra pas à cette véritable liberté qui lui permettrait de jouir de l'union avec son Bien-Aimé. (...)

Celui qui ne reçoit pas de l'Esprit-Saint une nouvelle naissance ne pourra pas voir le royaume de Dieu, qui est l'état de perfection. (...)

Considérons la vitre. Elle ne peut pas empêcher le rayon de soleil de la pénétrer ; elle le reçoit passivement dès lors qu'elle lui offre la limpidité requise, sans qu'il y ait d'autre diligence ou d'autre travail. Ainsi en est-il de l'âme. (...)

On tombe à chaque pas dans des imperfections si on occupe la mémoire de ce que l'on a entendu, vu, senti, touché ou goûté ; chaque objet lui procure quelque impression d'amour de douleur, de crainte, de haine, de vaine espérance, de fausse joie, ou de vaine gloire, etc... Toutes ces impressions sont au moins des imperfections, et parfois même des péchés véniels manifestes : toutes choses qui troublent la pureté parfaite de l'âme et sa très simple union avec Dieu. (...)

Les jouissances auxquelles on renonce touchent plus intimement la nature de l'homme ; voilà pourquoi, lorsqu'on pratique ce renoncement, on acquiert une pureté plus intime. (...)

SAINT JEAN DE LA CROIX

LA MONTEE DU CARMEL

Apprenez à être dégagés de tout (intérieurement et extérieurement), et vous verrez que je suis votre Dieu.

PSAUME XLV, 11

On ne peut pas arriver à cette union sans une grande pureté, et cette pureté elle-même ne s'acquiert pas sans un attachement profond de tout le créé et sans une pénible mortification. (...)

L'ardent amour dont Dieu s'est épris pour elle naît de la vue de la pureté et de la fermeté de sa foi. (...)

SAINT JEAN DE LA CROIX

LA NUIT OBSCURE

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.

EVANGILE SELON SAINT MATHIEU, V, 8

Que votre pureté me donne des vierges, que votre fécondité me donne des élus et des temples.

Quand on lui présente quelque chose par les mains pures et virginales de sa bien-aimée (...) : il ne considère pas tant la chose qu'on lui donne que sa bonne Mère qui la présente.

Plus donc vous gagnerez la bienveillance de cette auguste Princesse et Vierge fidèle, plus vous aurez de pure foi dans toute votre conduite : une foi pure, qui fera que vous ne vous soucierez guère du sensible et de l'extraordinaire ; une foi vive et animée par la charité, qui fera que vous ne ferez vos actions que par le motif du pur amour.

L'esprit de Marie, qui est un esprit doux et fort, zélé et prudent, humble et courageux, pur et fécond !

SAINT LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT

TRAITE DE LA VRAIE DEVOTION A LA SAINTE VIERGE

La concupiscence était éteinte en lui (saint Joseph) et son âme était passée tout entière en lumineuse pureté, quand il parut en présence de la Sainte Vierge. Il ne fallait pas que celle-ci pût être aimée d'un amour qui n'eût pas été parfaitement chaste. Saint Joseph se découvre donc à nous comme l'âme entièrement purifiée, dans laquelle le péché a perdu toute sa puissance. (...)

Avoir continuellement et tranquillement recours à saint Joseph, spécialement dans les tentations contre la pureté.

Il nous obtiendra, si nous avons confiance en lui, un saint accroissement en toutes sortes de vertus, mais spécialement en la très sainte pureté de corps et d'esprit, la très aimable vertu d'humilité, la constance, la vaillance et persévérance, vertus qui nous rendront victorieux, en cette vie, de nos ennemis, et qui nous feront mériter la grâce d'aller jouir, en la vie éternelle, des récompenses qui sont préparées à ceux qui imiteront l'exemple que saint Joseph leur a donné étant en cette vie ; récompense qui ne sera rien moindre que la félicité éternelle, en laquelle nous jouirons de la claire vision du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Dieu soit béni ! (...)

Prière à saint Joseph pour obtenir la pureté :

O Glorieux saint Joseph, père et protecteur des vierges, gardien fidèle à qui Dieu confia Jésus, l'Innocence même, et Marie, la Vierge des vierges, je vous en supplie et je vous en conjure, par Jésus et Marie, ce double dépôt qui vous fut si cher, faites que, préservé de toute souillure, pur d'esprit et de cœur, chaste de corps, je serve constamment Jésus et Marie dans une pureté parfaite. Ainsi soit-il. »

ANONYME

SAINT JOSEPH EPOUX DE MARIE, TRADITIONS MONASTIQUES

Nous péchons beaucoup plus gravement dans l'accueil de nos pensées, et que ce sont elles qui nous gouvernent et parfois nous tyrannisent. Elles sont la source de notre impureté et nous éloignent de Dieu d'une manière très subtile, sans que nous y prenions garde.

JO CROISSANT

LE CORPS, TEMPLE DE LA BEAUTE

Avec deux ailes, l'homme s'élève au-dessus de la terre : la simplicité et la pureté. La simplicité doit être dans l'intention, la pureté dans l'affection. La simplicité tend à Dieu, la pureté le possède et le goûte. Aucune bonne action ne te sera un obstacle, si tu es libre en toi-même de toute affection dérégulée. (...) Si tu étais bon, pur au-dedans de toi, tu verrais alors sans nuage et tu comprendrais bien toutes les choses. Un cœur pur pénètre le ciel et l'enfer. Tel chacun est en son for interne, tel il juge les choses du dehors. (...)

Voix du Bien-Aimé : Je suis, moi, l'ami de la pureté, je suis celui qui donne toute sainteté. Je cherche le cœur pur, et là se trouve le lieu de mon repos. (...) Si tu veux que je vienne chez toi et que je demeure chez toi, purifie-toi du vieux levain, et nettoie la maison de ton cœur. »

L'IMITATION DE JESUS-CHRIST

L'état de grâce, la pureté de cœur, la conviction intime que nous n'avons rien fait qui ait pu déplaire gravement à notre Dieu d'amour et de justice, voilà la seule condition absolument nécessaire pour pouvoir nous approcher de sa table sainte et recevoir la pain de vie. (...) Que l'homme s'éprouve, c'est-à-dire s'examine avec sérieux et respect. Qu'il prenne conscience de la gravité du geste qu'il va accomplir, qu'il voie avec probité et humilité, mais aussi avec confiance en l'amour, la justice et la miséricorde de notre Père du Ciel, s'il ne s'est pas mis dans la cas, en toute lucidité et délibérément, de déplaire gravement à notre Dieu si pur. (...)

Il faut donc qu'il y ait entre Jésus qui est la pureté même, et nous, cette possibilité d'union. Il faut que nous ayons cette pureté de conscience qui est exigée. (...)

Dans le désir d'aller communier, il y a forcément le désir de progresser dans l'union avec Dieu, le désir d'être plus pur, le désir de lui plaire toujours davantage et de mieux accomplir sa volonté, donc le regret de nos fautes passées(...) recevoir, dans le sacrement de la confession, toutes les grâces que cette démarche d'obéissance, de soumission, d'humilité y recueillent. (...)

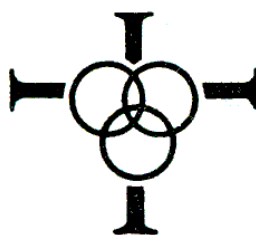
Cette pureté si nécessaire pour recevoir la Dieu pur nous est demandée à nous aussi dans l'Eucharistie, la pureté, c'est-à-dire l'âme toute dirigée vers Dieu, non pas troublée par des attirances étrangères au désir de bénéficier du bien suprême. Cette pureté, simplicité de notre attente, absence presque complète d'ambiguïté au plus intime de nous-mêmes, nous fera humbles et respectueux.

LOUIS DE BEAUMONT

JE SUIS VENU ALLUMER UN FEU SUR LA TERRE

Il n'y a point de place, dans le royaume éternel de Dieu et du Christ, pour l'impureté, pour la luxure, pour les convoitises de la chair : celui qui s'y abandonne renonce à la vie chrétienne.

DOM DELATTE



Résolutions et règle de vie

La meilleure reconnaissance, c'est la fidélité aux principes qu'on a reçus. La piété, la bonne conscience, la détestation du péché, le travail, la bonne humeur, l'entraîne à faire son devoir, voilà ce que tu as appris. Va ton chemin dans ce sens, ce sera la vraie reconnaissance.

ABBE BERTO

NOTRE DAME DE JOIE

La première résolution à prendre dans la vie, c'est donc : « Je vivrai un grand amour ». C'est un grand péché d'y renoncer : il faut se préparer au sacrifice nécessaire pour être trouvé digne de vivre un grand amour.

PÈRE MOLINIÉ O.P.

PRISONNIER DE L'INFINI

La règle s'impose à tous pour l'ordre et l'unité : c'est l'intelligence transposée dans l'action, c'est la science gouvernant la conduite... (La règle est) vraie et féconde, si elle s'applique avant tout à diriger les mouvements de l'âme, à exciter les volontés encore indécises des uns, à réfréner la fougue des autres, à assouplir les facultés de tous, faisant silencieusement la guerre aux caprices, aux humeurs légères, aux fantaisies, aux ignorances, aux inexpériences.

PERE LE FLOCH,

SUPERIEUR DU SEMINAIRE FRANÇAIS DE ROME, DEBUT DU XXIEME SIECLE

Je ne saurais juger la télévision que je n'ai jamais vue. Je sais seulement que de nombreux hommes dont je respecte le jugement sont d'accord pour la trouver avilissante, factice et absurde. La télévision devient, dans certains cas, un succédané artificiel de la contemplation par une soumission inerte à de vulgaires images, une descente dans la passivité.

THOMAS MERTON

NOUVELLES SEMENCES DE LA CONTEMPLATION

Je m'engage toujours, en toutes choses, à connaître le plus clairement possible la volonté de Dieu et à la respecter, et cela de la manière la plus parfaite.

BIENHEUREUX CHARLES IER D'AUTRICHE

Souvenons-nous que la première de toutes les obligations est de savoir. Souvenons-nous qu'un péché ne peut jamais servir d'excuse à un autre péché, et par conséquent qu'il est inutile de vouloir justifier nos omissions et nos transgressions par nos ignorances, qui sont elles-mêmes de véritables péchés.

BOURDALOUE

SERMON SUR L'AVEUGLEMENT SPIRITUEL

1. RIEN QU'AUJOURD'HUI, j'essaierai de vivre exclusivement la journée sans tenter de résoudre le problème de toute ma vie.
2. RIEN QU'AUJOURD'HUI, je porterai mon plus grand soin à mon apparence courtoise et à mes manières ; je ne critiquerai personne et je ne prétendrai redresser ou discipliner personne si ce n'est moi même.
3. RIEN QU'AUJOURD'HUI, je serai heureux, dans la certitude d'avoir été créé pour le bonheur, non seulement dans l'autre monde mais également dans celui-ci.
4. RIEN QU'AUJOURD'HUI, je m'adapterai aux circonstances, sans prétendre que celles-ci se plient à tous mes désirs.
5. RIEN QU'AUJOURD'HUI, je consacrerai dix minutes à la bonne lecture, en me souvenant que, comme la nourriture est nécessaire à la vie du corps, la bonne lecture est nécessaire à la vie de l'âme.
6. RIEN QU'AUJOURD'HUI, je ferai une bonne action et je n'en parlerai à personne.
7. RIEN QU'AUJOURD'HUI, je ferai au moins une chose que je n'aurai pas envie de faire ; et si j'étais offensé, j'essaierai que personne ne le sache.
8. RIEN QU'AUJOURD'HUI, j'établirai un programme détaillé de ma journée. Je ne m'en acquitterai peut-être pas entièrement, mais je le rédigerai. Et je me garderai de deux calamités : la hâte et l'indécision.
9. RIEN QU'AUJOURD'HUI, je croirai fermement - même si les circonstances prouvent le contraire - que la bonne Providence de Dieu s'occupe de moi comme si rien d'autre n'existait au monde.
10. RIEN QU'AUJOURD'HUI, je ne craindrai pas. Et tout spécialement, je n'aurai pas peur d'apprécier ce qui est beau et de croire en la bonté.

BIENHEUREUX JEAN XXIII

LE DECALOGUE DE LA SERENITE

Ceux qui s'efforcent de mener la vie spirituelle ont à soutenir, tout au long de leur vie, dans leurs pensées, un combat très périlleux et très difficile ; je veux dire un combat spirituel. Il faut que l'âme soit à tout moment comme un regard clair, capable de surveiller et de discerner les pensées qui pénètrent dans le cœur, et de repousser celles qui viennent du Mauvais. Le cœur de ces gens-là doit toujours brûler de foi, d'humilité et d'amour.

SAINT JEAN DE CRONSTADT

MA VIE EN CHRIST.

Où que nous soyons, nous pouvons et devons aspirer à la vie parfaite.

SAINT FRANÇOIS DE SALES

La perfection ne consiste pas à jouir du bonheur de Me servir avec consolation, elle consiste à faire ma volonté.

NOTRE SEIGNEUR A SAINTE THERESE D'AVILA

Notre progrès dans la sainteté dépend de Dieu et de nous-mêmes, de la grâce de Dieu et de notre volonté d'être saints. Il nous faut prendre l'engagement vital d'atteindre la sainteté. "Je veux être un saint" signifie : Je veux me détacher de tout ce qui n'est pas Dieu, je veux dépouiller mon cœur de toutes choses créées, je veux vivre dans la pauvreté et dans le détachement, je veux renoncer à ma volonté, à mes penchants, à mes caprices et à mes goûts, et me faire l'esclave docile de la volonté de Dieu.(...)

Aimez prier, au cours de la journée éprouvez souvent le besoin de prier et prenez la peine de prier. La prière dilate le cœur jusqu'à la capacité de ce don que Dieu nous fait de soi-même. Demandez et cherchez, et votre cœur s'agrandira jusqu'à pouvoir L'accueillir et Le garder à vous(...).

Devenons un rameau véritable de la vigne de Jésus, un rameau qui porte fruit. Pour cela, acceptons Jésus dans notre vie comme il Lui plaît d'y venir,

Comme Vérité, pour être dite,
Comme Vie, pour être vécue,
Comme Lumière, pour être allumée,
Comme Amour, pour être aimé,
Comme Chemin pour être suivi,
Comme Joie, pour être donnée,
Comme Paix, pour être répandue,
Comme Sacrifice, pour être offert,
Parmi nos parents, nos proches et nos voisins.

BIENHEUREUSE MERE TERESA

LA JOIE DU DON

Tout chrétien, pour être digne de ce nom, doit être disposé à confesser sa Foi, le cas échéant, au prix même de sa vie. Et ceci ne s'improvise pas : le beau combat, dans un jour irradié de victoire, exige une longue préparation dans les sombres tranchées du quotidien.

PERE SINEUX

INITIATION A LA THEOLOGIE DE SAINT THOMAS D'AQUIN



Notre engagement dans le grand combat

Hâtez-vous de vous réveiller et de réveiller les autres. Attendre n'est jamais une solution. Le monde est en train de mourir d'attendre qu'il se passe quelque chose.(...)

La vivacité est une qualité française et vous en manquez terriblement. C'est un extraordinaire paradoxe que nous soyons au siècle de la vitesse et que vous soyez spirituellement et intellectuellement si lents. (...)

Hâtez-vous d'abord de croire que vous pouvez quelque chose. Pour vous et pour les autres. Il vous manque la Foi. Vous ne croyez pas facilement qu'on puisse changer quoi que ce soit ou autour de soi et en effet, il est beaucoup plus commode de croire que rien ne peut être changé, qu'une simple adhésion intérieure, une orientation nouvelle de votre volonté, dont personne ne s'apercevra, peut avoir des conséquences incalculables, même en dehors de vous. Toutes les grandes choses du monde se sont passées à l'origine dans le secret de quelques âmes et parfois d'une seule.(...)

Montrez donc essentiellement à vos camarades qu'à travers la vie de tous les jours vous voulez être attentifs à découvrir votre vocation d'hommes, que vous voulez vous arrêter, non pas aux séductions médiocres de la vie – car de nos jours le médiocre a trouvé l'art de se parer des couleurs les plus séduisantes – mais à sa grandeur vraie. Montrez-leur qu'entre ceci et cela il faut choisir et qu'on ne peut pas concilier le médiocre et le grand. Il faudrait naturellement que vous eussiez fait vous-mêmes ce choix.

ANDRE CHARLIER

LETTRE AUX CAPITAINES, 1957

De tous les mauvais usages que l'on peut faire de la prière et des sacrements, aucun n'est aussi odieux que cet abus de paresse qui consiste à ne pas travailler et à ne pas agir et ensuite, et pendant et avant, à faire intervenir la prière pour combler le manque... **Demander la victoire et ne pas avoir envie de se battre, je trouve que c'est mal élevé.**

(...)

Les croisés, entre tous autres Saint Louis, qui faisaient une guerre sainte, qui se battaient littéralement pour le corps de Dieu, pour le temporel de Dieu, puisqu'ils se battaient pour le recouvrement du tombeau de Jésus Christ, ne s'y fiaient pourtant pas. Ils ne priaient pas comme des oies qui attendent la pâtée. Ils priaient, mieux que nous, et ensuite, et si je puis dire en exécution de leur prière, et presque déjà en couronnement de leur prière, ils se battaient, eux-mêmes, tant qu'ils pouvaient, de tout leur corps, et eux-mêmes de tout leur temporel. Car dans le temporel et pour la conquête du temporel, il faut aussi engager le temporel.

Et pourtant ces gens-là priaient mieux que nous. Mais quand ils avaient prié, ils bouclaient leur ceinturon, pour le couronnement même de leur prière et aussi obéissant ainsi à la loi de travail.

CHARLES PEGUY

1909 – 1914 – ŒUVRES EN PROSE

Alors, debout! Il est temps, le vent s'est levé; voyez l'aurore rapide qui monte dans le ciel. Autour de vous, des monceaux d'or et d'argent. Vous êtes riches de Dieu, et on vous l'avait caché.

Révoltez-vous contre le règne du mensonge. Abandonnez la télévision à ses esclaves consentants; lisez les maîtres de votre culture religieuse et nationale, lisez vos mystiques, vos penseurs, vos poètes. Cherchez la vérité, obéissez-lui comme à une souveraine. Le goût de la vérité dans tous les ordres, religieux, intellectuel, moral, politique, c'est cela essentiellement qui est l'armature d'une civilisation, c'est cela qui a fait la chrétienté, et c'est cela, dans le rayonnement de l'amour, qui sera le principe de sa renaissance.

(...)

C'est une œuvre d'amour qui demande beaucoup d'énergie, une passion sainte qui prend l'âme, le cœur et l'esprit. Fuir la paresse, le facilisme, le conformisme bêlant et cet optimisme inconscient qui refuse de voir le danger des trois mille mosquées implantées aujourd'hui en France.

Comment ne pas penser à l'orchestre du Titanic jouant des blues pendant que le navire s'enfonçait lentement dans les flots ?

UN MOINE

LETTRE AUX 18-20 ANS DE L'AN 2000

Le temps actuel a donc besoin de catholiques qui soient dès leur première jeunesse solidement enracinés dans la Foi, pour ne pas trébucher alors même qu'ils ne sont plus soutenus et fortifiés par la ferveur de ceux qui les entourent ; de catholiques qui, le regard fixé sur l'idéal des vertus chrétiennes, de la pureté, de la sainteté, et conscients des sacrifices qu'elles réclament, tendent de toutes leurs forces vers cet idéal, dans leur vie quotidienne, toujours droits, toujours fermes, sans que les tentations ou les séductions les puissent faire plier. Voilà, chers fils et filles, un héroïsme, souvent obscur, mais non moins précieux et admirable que celui du martyr sanglant.

PIE XII

ALLOCUTION AUX MEMBRES DES CONGREGATIONS MARIALES, 21 JANVIER 1945

Oui la lutte est dure et continuelle. Elle n'est pas pour effrayer votre jeunesse, pourvu que vous ayez le secret de la victoire. Et vous l'avez : Haec est victoria, quae vincit mundum, fides vestra. Fortifiez donc, éclairez votre Foi ! Vivez du Christ, de sa lumière, de sa force, de sa grâce ! Par le sacrement de l'Eucharistie, nourrissez-vous de son Corps, de son Sang, vous serez forts et vous vaincrez. Vers Lui, vers le Père, par les mains et le cœur de Marie, sa Mère et votre Mère, faites monter votre prière : par ses mains et par son cœur maternel descendra sur vous l'abondance du secours divin.

PIE XII

ALLOCUTION A LA JEUNESSE ETUDIANTE FRANÇAISE, 7 AVRIL 1947

Sans vie intérieure, sans formation, il n'est pas de véritable apostolat, ni d'œuvres fécondes : le travail devient précaire, voire factice. Quelle responsabilité, par conséquent, que celle des enfants de Dieu ! Aussi devons-nous avoir faim et soif de Lui et de sa doctrine.

SAINT JOSE MARIA ESCRIVA DE BALAGUER

FORGE, 892

Un chrétien ne peut, en effet, rester inerte devant le déploiement des forces du mal. Le sort de votre patrie est entre vos mains, prêtres et laïcs, vous tous qui vivez du Christ et voulez vous dépenser pour Lui.

Mais souvenez-vous que ses méthodes et son esprit ne sont pas ceux du monde. Un chrétien n'est pas un partisan, il n'est l'ennemi de personne, il ne cherche à triompher d'aucun adversaire. L'esprit de caste lui est étranger ; aujourd'hui, plus que jamais, et comme aux premiers temps de son existence, c'est surtout de témoins que l'Église a besoin, plus encore que d'apologistes, de témoins qui, par toute leur vie, fassent resplendir le vrai visage du Christ et de l'Église aux yeux du monde paganisé qui les entoure.

PIE XII

RADIO MESSAGE AU CONGRES EUCHARISTIQUE DE NANTES, 4 JUILLET 1947

Le premier devoir des fidèles, pour aider à la restauration sociale chrétienne, c'est avant tout de faire régner Jésus-Christ dans leur intelligence par l'instruction religieuse.

La seule espérance de notre régénération sociale, leur dit Mgr Pie, repose sur l'étude de la religion...Le premier pas de retour à la paix et au bonheur sera le retour à la science du christianisme.

PÈRE THÉOTIME DE SAINT-JUST, OMC

LA ROYAUTE SOCIALE DE NSJC D'APRES MGR PIE.

Le moyen essentiel pour lutter contre le mensonge établi ? Cultiver le champ des vérités éternelles, le champ riche des vérités absolues qui structurent l'esprit humain et lui donnent une assise inébranlable : ce sont les grandes notions métaphysiques, les douze articles du Credo et toutes les vérités qui lui sont connexes. Mais ce grand corps de vérités doctrinales ne sera pour nous vivant et savoureux que par une étude attentive, accompagnée de la prière. Effort religieux et culturel : êtes-vous capables de lire deux ou trois grands livres à fond par an, la plume à la main ?

UN MOINE

LETTRE AUX 18-20 ANS DE L'AN 2000

Si nous cherchons à pacifier la terre, à embellir la terre, ce n'est pas pour remplacer le Ciel, c'est pour lui servir d'escabeau.

Et si un jour, face à la barbarie montante, nous devons prendre les armes en défense de nos cités charnelles, c'est parce qu'elles sont, comme le disait notre cher Péguy, « l'image et le commencement et le corps et l'essai de la maison de Dieu ».

DOM GERARD

DEMAIN LA CHRETIENNE

Un catholique tranquille, non militant, serait un catholique mineur. Le catholique est militant par esprit de défense et aussi par vocation. C'est le Seigneur qui est venu apporter le feu sur la terre. Le catholique qui ne sent pas le feu est cendre.

S.EXC. MONSEIGNEUR MONTINI

Notre-Dame dans le grand combat

Nous sommes aujourd'hui face au plus grand combat que l'humanité ait jamais vu. Je ne pense pas que la communauté chrétienne l'ait compris totalement. Nous sommes aujourd'hui devant la lutte finale entre l'Eglise et l'Anti-Eglise, entre l'Evangile et l'Anti-Evangile". Une chose toutefois est certaine: la victoire finale est à Dieu et cela se vérifiera grâce à Marie, la Femme de la Genèse et de l'Apocalypse, qui combattra à la tête de l'armée de ses fils et filles contre les forces ennemies de Satan et écrasera la tête du serpent.

CARDINAL KAROL WOJTYLA

9 NOVEMBRE 1976

La Vierge Marie nous invite encore une fois aujourd'hui à faire partie de sa légion de combat contre les forces du mal. Comme signe de notre participation à son offensive, elle demande, entre autres, la conversion du cœur, une grande dévotion à la Sainte Eucharistie, la récitation quotidienne du chapelet, la prière sans cesse et sans hypocrisie, l'acceptation des souffrances pour le salut du monde. Cela pourrait sembler être des petites choses, mais elles sont puissantes dans les mains de Dieu auquel rien n'est impossible. Comme le jeune David qui, avec une petite pierre et une fronde, a abattu le géant Goliath venu à sa rencontre armé d'une épée, d'une lance et d'un javelot (cf. 1 Sam 17,4-51), nous aussi, avec les petits grains de notre chapelet, nous pourrons affronter héroïquement les assauts de notre adversaire redoutable et le vaincre.

CARDINAL IVAN DIAS

PREFET DE LA CONGREGATION POUR L'EVANGELISATION DES PEUPLES, SERMON A LOURDES- 8 DECEMBRE 2007

Il y a beaucoup de mal dans le monde, mais rappelons-nous que l'Immaculée est plus puissante et qu'elle « écrasera la tête du serpent infernal ».

SAINT MAXIMILIEN KOLBE

Jusqu'à la fin des temps, Satan ne cessera de tenter, de poser des obstacles, de combattre, mais seulement dans les limites consenties par l'Immaculée, ce qui veut dire autant qu'il sera nécessaire pour recueillir des mérites par une victoire toujours certaine si nous combattons sous son enseigne avec elle, à travers elle, par elle et en elle.

SAINT MAXIMILIEN KOLBE

LETTRE AU PERE KOSIURA

Si vous voulez que la paix règne dans vos foyers, récitez-y le chapelet en commun.

SAINT PIE X

Recourons à Notre-Dame comme ses enfants et nous ferons alors l'expérience ineffable que les temps de l'Antéchrist sont les temps de la victoire : victoire de la Rédemption plénière de Jésus-Christ et de l'intercession souveraine de Marie.

PÈRE R. TH. CALMEL

BREVE APOLOGIE POUR L'EGLISE DE TOUJOURS

Tout nous autorise à penser que le rayonnement de Marie ira toujours grandissant. Elle nous enseigne quelle doit être l'attitude de la créature en face de Dieu : offrande, accueil, soumission joyeuse. Et qu'il est d'un orgueil intolérable de prétendre se suffire. Que seuls les humbles, ceux qui attendent tout de Dieu, sont comblés. (...)

L'histoire des victoires de Marie n'est pas close... elle ne le sera qu'au grand jour du retour du Christ, venant dans toute sa gloire pour juger les hommes. Quel sera alors le rôle de Marie ? L'Ecriture ne le dit pas, mais il ne nous est pas impossible de le deviner...

ABBE HENRI CAFFAREL

MARIE, NOTRE MERE

Il faut conquérir l'univers et chaque âme en particulier, maintenant et à l'avenir jusqu'à la fin du monde, à l'Immaculée et, par elle, au Cœur sacré de Jésus.

SAINT MAXIMILIEN KOLBE

La Vierge bienheureuse, toute belle et toute immaculée, a écrasé la tête du cruel serpent et a apporté le salut au monde.

PIE IX

CONSTITUTION INEFFABILIS DEUS, 8 DECEMBRE 1854

Elle te commande, la très haute Mère de Dieu, la Vierge Marie, elle qui, dès le premier instant de son Immaculée Conception, a écrasé, par son humilité, ta tête folle d'orgueil.

LEON XIII

EXORCISME CONTRE SATAN ET LES ANGES APOSTATS

Relevez donc la tête, enfants d'Adam, et secouez vos chaînes. Aujourd'hui, l'humiliation qui pesait sur vous est anéantie. Voici que Marie, qui est votre chair et votre sang, a vu reculer devant elle le torrent du péché qui entraîne toutes les générations : le souffle du dragon infernal s'est détourné pour ne pas la flétrir ; la dignité première de votre origine est rétablie en elle. Saluez donc ce jour fortuné où la pureté première de votre sang est renouvelée : la nouvelle Eve est produite ; et de son sang qui est aussi le vôtre, moins le péché, elle va vous donner, sous peu d'heures, le Dieu-homme qui procède d'elle selon la chair, comme il sort de son Père par une génération éternelle.

DOM GUERANGER

L'ANNEE LITURGIQUE

Le privilège de l'Immaculée Conception et la Plénitude de grâce, loin de soustraire Marie à la douleur, augmentèrent considérablement en elle la capacité de souffrir du plus grand des maux qui est le péché.

PERE GARRIGOU-LAGRANGE

IN ANGELICUM,

Au début de l'Eglise ce fut la persécution sanglante, à la fin des temps, ce sera la persécution du charme, de la séduction et du mensonge.

BOSSUET

COMMENTAIRES SUR L'APOCALYPSE

Le Rosaire est l'itinéraire de contemplation du Visage du Christ, accompli pour ainsi dire avec les yeux de Marie.

JEAN-PAUL II

29 SEPTEMBRE 2002

Il faut réciter le chapelet, dans les villes, dans les bourgs et dans les villages, dans les rues, sur les chemins, en voyage ou à la maison, dans les églises et dans les chapelles ! C'est la prière accessible à tous et que tous peuvent et doivent dire.

SŒUR LUCIE,

LETTRE SUR LE ROSAIRE, 12 AVRIL 1970

Si l'Eucharistie est le centre de la journée pour le chrétien, le Rosaire contribue de façon privilégiée à élargir la communion avec le Christ et enseigne à vivre en gardant le regard du cœur fixé sur Lui, pour faire rayonner sur tous et toute chose son amour miséricordieux. »

BENOIT XVI

ANGELUS, 16 OCTOBRE 2005

Tous ceux qui pendant 5 mois, le 1^{er} samedi, se confesseront, recevront la sainte communion, réciteront le chapelet et me tiendront compagnie pendant 15 minutes en méditant sur les mystères du Rosaire, en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de l'âme. »

NOTRE SEIGNEUR A SŒUR LUCIE

PONTEVEDRA – 10 DECEMBRE 1925



Raphaël – Le couronnement de la Vierge (1503)